Carnet de voyages dans l'univers de la réflexion

Julius Korlang

21 décembre 2015

Sommaire

Introduction		...p003
Chapitre 1	Au début	...p007
Chapitre 2	Les « religions »	...p030
Chapitre 3	Le « deïcidant »	...p053
Chapitre 4	L’individu et le groupe	...p075
Chapitre 5	Libre arbitre ?	...p098
Chapitre 6	Le langage	...p121
Chapitre 7	Amour, sexe et reproduction	...p157
Chapitre 8	L'identification	...p216
Chapitre 9	Le sixième sens	...p227
Chapitre 10	Les sorciers toltèques	...p242
Conclusions		...p285

INTRODUCTION

Contrairement à d'autres disciplines qui se bornent à la mesure des résultats, la mécanique quantique envisage les probabilités de résultat. Exemple, en physique traditionnelle une boule ne pourra atteindre le sommet d'une montagne et passer de l'autre côté sans la faire rouler avec un élan suffisant, la mesure de la force utilisée sera la base de la recherche, écartant ainsi les probabilités même faibles d'autres possibilités d'atteindre la même destination. L'effet tunnel de la mécanique quantique décrit une probabilité de passage de la boule à travers la montagne même. Ce phénomène qui aurait été vérifié dans la dimension de « l'infiniment petit » casse la rigidité traditionnelle guidant notre manière de penser. Ce principe de réflexion remet en cause notre existence car le « je pense donc je suis » (Descartes) amène à dire « je suis comme je pense » et cette fois-ci c'est la science et non « l'illumination spirituelle » qui est le meilleur guide pour aborder les dimensions de « l'inconnu ». Les termes, dimension, contexte, modèle, ou tout autre qui désignent un

ensemble connu, inconnu ou inconnaissable, sont là pour nous rappeler la nécessité de positionnement dans le domaine étudié. L'effet tunnel, connu (je n'ai pas vérifié moi-même) dans l'infiniment petit, n'est pas « reconnu » par une « montagne visible de nos yeux » sur laquelle nous lancerions une « boule soulevée par nos muscles ». Mais en utilisant d'autres moyens, inconnaissables pour l'instant, il serait déraisonnable d'affirmer que la montagne n'aura jamais de tunnel et j'aurais bien aimé voir la tête d'un homme préhistorique, à qui j'aurais annoncé pouvoir traverser une montagne de part en part en lui montrant l'avenir et les nombreux véhicules qui traversent par exemple le tunnel du Mont-blanc grâce à un ouvrage réalisé par notre technologie actuelle. Réfléchir sur une base de probabilités en les replaçant dans le contexte temporel adéquat est une première ouverture d'esprit mais ce n'est « probablement » pas suffisant.

Je n'ai pas la prétention d'égaler le génie des physiciens quantiques et je ne peux que modestement rechercher un fil conducteur qui permettrait de réunir les diverses vues possibles afin d'adopter un comportement de vie adéquat.
L'inconnaissable, l'inconnu et le connu ne sont pas des notions inédites inspirées de la mécanique quantique, les sorciers toltèques (un chapitre leur sera consacré), Jules Vernes et bien d'autres visionnaires ont considéré depuis le début des temps qu'il ne faut pas restreindre notre vision. Et c'est justement sur l'élargissement de notre vision que repose la possibilité d'agir sans tout comprendre.

Le but de cet ouvrage est de voyager dans une réflexion non restrictive dans ce domaine très vaste qu'est l'existence. J'aimerais que mes pensées puisse donner, à chacune et chacun, la possibilité de « voir », sans toutefois les connaître, les réponses aux questions que pose la vie. Je vais aborder de nombreux sujets qui vont heurter,

aussi bien les scientifiques que les croyants et non-croyants (et autres), de par l’approche débridée choisie mais je ne prétend pas donner autre chose qu’une vision de voyageur, l'itinéraire définitif n’appartient qu’à vous car c’est votre vie et non la mienne qui est concerné.
Considérez cet ouvrage comme le journal d'un voyageur qui visite un univers. Certaines visions vont vous plaire et d'autres non. Ce n'est pas un voyage organisé, il n'y a pas d'étape prédéterminée mais seulement des sujets qui seront comme des pays visités sans plans. Certaines réflexions seront en répétition comme il est nécessaire de revisiter une ville dans laquelle on n'a pas eut l'occasion de tout voir. L'univers de la réflexion est vaste et mon voyage ne se terminera qu'à ma mort. Donc les écrits qui vont suivre ne seront qu'un extrait.

Pour les puristes qui aimeraient que cet ouvrage soit écrit avec « style » je dédie le chapitre sur le langage.

Pour ceux qui ont la mauvaise habitude d’associer les idées à un auteur je dédie le chapitre sur l’identification.

Tout au long de l’ouvrage les différentes références à d’autres auteurs seront les moins nombreuses possibles et, même si cela alourdit la visibilité du texte, toute note sera mise entre parenthèses au sein de la phrase concernée.

Enfin, avant de commencer, je tiens à dire qu’aucune critique ne peut me toucher, je n’ai pas besoin de lire cet ouvrage et encore moins qu’il soit lu. Comme dit plus haut c’est votre vie qui est concernée et non la mienne, j’aspire à une liberté ultime et j’aime partager mais je n’ai aucune obligation envers personne……..

J'ai envie de considérer que ce livre est aussi un carnet de poèmes qui

comme "l'Odyssée" raconte des voyages dans l'univers de la réflexion sans utiliser ni rimes, ni vers, ni alexandrins mais des images telles que pourraient le voir un poète qui examinerait le monde invisible dans le visible. Je ne suis pas Homère donc n'attendez pas de divertissement dans mon ouvrage.

Je terminerais cette introduction en remerciant toutes les personnes (et entités éventuelles) qui m’ont donné la possibilité d’évoluer même si de nombreuses épreuves pénibles en sont la cause. Je remercie aussi par avance celles et ceux qui affronterons les idées exposées pour dégager des lignes d’actions encore plus évolutives, le but n’étant pas de « se mettre en avant » mais plutôt de ne pas faire du « sur-place ».

Et surtout, plus que tout, ma pensée va vers celle qui m’a laissé, en cadeau de départ, cette liberté absolue qui grandit en moi de jour en jour. Sans elle j’aurais vécu dans l’ignorance du véritable « moi-même », ne me donnant aucune chance d’exister vraiment si ce n’est dans l’illusion d’une vie ne m’appartenant pas.

Chapitre 1

Au début.....

Au commencement Dieu créa le ciel et la terre..., serait une phrase de début qui plairait à tous les adorateurs de textes sacrés mais rien ne garantit que ces ouvrages ne contiennent aucun « verset satanique ». Depuis le début des temps de la conscience, l'humanité s'appuie sur des « inspirations » venant d'entités prétendues supérieures mais sommes-nous dans le cadre d'une certitude absolue ?

Le moment est venu de mettre en pratique l'expérience quantique pour dégager les points essentiels et ne pas entrer dans des débats interminables sur l'existence ou la non-existence d'entités supérieures. Est-il si important de vérifier si un (ou plusieurs) Dieu existe ? Peut-être si le cheminement de la réflexion se fait dans l'étude d'une hypothèse mais pas du tout si la probabilité devient une vérité indéniable face à des contradictions de taille. Je pense qu'il serait plus simple de se poser la question sur les diverses manières d'agir, quelque soit le résultat de la vérification de l'hypothèse posée sans toutefois l'avoir validé mais il est peut-être encore trop tôt pour aborder cette approche...

Je me bornerai donc, pour l'instant, à exposer les faits que l'humanité pense avoir validé en n'oubliant pas que tout n'est qu'hypothèse. Les

recherches archéologiques et sociologiques ont donné des résultats palpables et visibles qui sont source de réflexion dans un cadre plus « terrestre ». Il y a certainement beaucoup de scientifiques qui aimeraient connaître l'instant précis ou « l'homme » s'est détaché de l'animal mais ils s'écartent de la donnée principale qu'est justement le fait qu'il s'en soit écarté. La découverte d'ossements (anciens) ornés d'éléments de nature à imaginer l'existence de rituels mortuaires reste une exclusivité propre à la race humaine. La découverte d'outils complexes a même permit à nos philosophes de décrire l'intelligence comme étant de savoir les utiliser, mais peut-être en ont-ils tiré une conclusion trop hâtive. En effet « l'homme » est-il le seul à utiliser des outils ? N'en déplaise à certains, l'humanité n'a pas l'exclusivité de ce fait, certains animaux utilisent des objets extérieurs et ont même fait de leur corps un outil de chasse et de protection. Voila, je viens de lancer une affirmation à la manière de ces penseurs qui ensuite démontrent le bien-fondé de leurs conclusions, j'entends hurler à l'hérésie scientifique commise par mon humble personne. Et oui un animal ne pourrait pas façonner son corps comme un outil, mais que penser quand un « colosse », qui s'adonne à la pratique du Yoga, arrive à entrer dans un volume extrêmement réduit par rapport à sa masse corporelle. La première idée qui me vient à l'esprit est que le yogi a façonné son corps dans le cadre d'une recherche de maîtrise corporelle, mais avec aucune application directe. Cela lui donne peut-être la possibilité de faire face à beaucoup de situations mais c'est une « adaptation » préliminaire à une situation hypothétique qui ne se présentera peut-être jamais, contrairement à l'animal qui aurait un sens plus pratique de ses adaptations au système ambiant. L'idée commune dominante affirme que les adaptations dans le monde animal sont déclenchées par la sélection naturelle qui élimine toute « mutation ratée » mais cette hypothèse est-elle vérifiée et n'en existe-t-il aucune autre ? En plaçant l'humanité face à une « forte sélection naturelle » n'existe-t-il

pas un risque de conclure que l’homme a évolué par, la contrainte et non la volonté car, tout autant que chez l’animal, seuls ceux s’étant adaptés par avance garderaient une chance de subsister face à un événement inattendu. Tout comme il est possible de dire qu’un animal a été préparé d’avance « par hasard » il est impossible d’affirmer que l’espèce humaine (à ses débuts) ait pu bénéficier d’un traitement de faveur le différenciant notablement….

Il aurait aisé de remplir tout ce chapitre avec une discussion standardisée pour persuader la lectrice ou le lecteur qu’un animal saurait utiliser son corps comme un outil mais cela nous écarterais du sujet. Effectivement rechercher des différences entre l’homme et l’animal paraît être la base essentielle pour parler des débuts de l’humanité mais autant rechercher des hypothèses plus solides. L’affirmation selon laquelle un animal n’est pas capable d’utiliser d’outils complexes est confrontée à une hypothèse qui émet la possibilité d’utiliser le corps comme un outil. Je sens qu’un trop grand nombre d’entre vous n’aimez pas la comparaison d’un corps avec un outils complexe et pour clore définitivement je dirai que la plupart de nos outils, comme en exemple l’avion et le radar, sont inspirés du règne animal. Je trouve qu’il y a une grande différence entre le fait de trouver des parures mortuaires et la simple observation d’un animal très bien adapté à son milieu ou même la présence d’outils. Cette différence est bien prononcée avec les rituels associés à la mort qui ne découlent pas d’une adaptation à un milieu « physique » mais plutôt d’une notion de conceptualisation abstraite. Les diverses hypothèses selon lesquelles « l’homme » serait devenu différent de l’animal de par sa capacité à utiliser des outils complexes sont malheureusement unique et c’est justement dans l’orthographe de cette phrase qu’apparaît la contradiction. C’est une seule hypothèse, devenu affirmation, qui sera la base de définition de l’intelligence. C’est tout autant « léger » que d’affirmer qu’un animal « modèle »

son corps comme l'homme règle une de ses machines-outils. Déjà faudrait-il se poser la question s'il est important de savoir en quoi l'homme diffère de l'animal. Posons donc une hypothèse alternative et voyons si cette différence et/ou cette similitude amènent des conclusions significatives. Je dirai que, quelque soit l'issue de l'hypothèse, il serait bien plus important de savoir pourquoi l'humanité a commencé la pratique de rites mortuaires. Je ferai remarquer à la lectrice et au lecteur qu'il aurait été beaucoup plus simple, et moins ennuyeux à lire, de rechercher ce cheminement en début de chapitre mais j'avais trop envie de caricaturer les nombreuses discussions menées par des gens voulant imposer leurs idées.....

Vous pensez peut-être qu'un oubli de ma part a écarté le langage et que cela serait prématuré de passer à une autre étape de l'humanité sans s'y être attardé mais, même si les modes de communication sont importants, je ne m'engagerai pas, de nouveau, dans une voie de différenciation. L'être humain a des outils complexes qu'il sait utiliser, le langage en est un et la question n'est pas de savoir ce qu'il se passerait si « l'homme » serait « autre », il est ce qu'il est.....

Revenons à ces fameux rites mortuaires (il serait temps car sinon le chapitre va finir sans avoir approfondi le sujet) car ces pratiques sont étonnantes voir troublantes ne serait-ce que par leur existence. Même une « branche » prétendue primitive, comme les néandertaliens, ritualisait la mort, ce qui me pousse à penser qu'au début de la vie « d'homme » se trouvait la « fin ultime ». Pour le moment rechercher des raisons, pour expliquer la prise de conscience d'une existence limitée en durée, serait aborder un autre sujet que le positionnement du « début ». Si l'humain pratiquait des rites divers ce n'est pas sans avoir auparavant accru sa conscience, laquelle avait besoin d'interfaces comme par exemple la vue et l'ouïe, lesquelles ne pouvaient fonctionner sans cerveau, lequel dépend d'un corps qui finalement est composé de particules regroupées venant du fin fond

de l’univers. Si le premier début est recherché on se retrouverait au même niveau que toutes les espèces aussi bien minérales, végétales, animales et éventuellement autres (vous comprendrez plus tard pourquoi j’ai introduit ce rajout). J’admets que les rituels mortuaires découlent de la conscience d’être « mortel » mais les animaux démontrent aussi des aptitudes (certes très limitées) à percevoir par avance leur « fin », par contre à ma connaissance (j’insiste) il n’y a pas de cas connu d’espèce, autre que « l’humain », pratiquant des cérémonies. Quelque soit les hypothèses de « début » placées dans le temps aucune n’est assez déterminante pour affirmer qu’à un instant précis l’humanité se soit dégagée des autres espèces, par contre l’interrogation sur la mort confirmée par le rituel reste un fait marquant. Le « chaînon manquant » n’est peut-être pas une espèce intermédiaire mais pourrait être tout simplement une mutation de comportement. Et nous voila donc avec deux hypothèses, une émettant qu’une modification physique nous a détaché de l’animal et l’autre qui serait une mutation comportementale pure et il est difficile de savoir si l’une et/ou l’autre sont les causes de cette différenciation. Mais ou se situe notre priorité ? Est-ce dans la recherche d’un « début temporel » qui même trouvé ne changera pas notre nature d’humain ? Ou n’est-ce pas plutôt dans une ouverture d’esprit qui nous amènerait à prolonger le raisonnement de ces « primitifs » (l’étaient-ils vraiment ?) qui ont commencé (c’est un début...) à se poser des questions sur l’existence ? Pour moi le choix est facile, ma date de naissance a peut-être fait que je suis comme je suis, mon passé est ce qu’il et j’accepte que les « choses » auraient pu être autrement mais c’est mon existence présente et future qui captive le plus mon attention. Je ne m’attarde plus sur mes origines, les raisons de ma présence sur terre m’indiffèrent (je suis là et pas ailleurs) et en « bon primitif » je me pose des questions sur l’énigme de la mort.

Le mot mort par lui-même est effroyable mais il représente (peut-

être) une véritable certitude que nous possédons. Les réactions face à ce phénomène sont diverses selon les personnes et leurs « étapes » de vie même si certains veulent normaliser les comportements résultants. Pour l'enfant que j'étais la mort ne représentait rien si ce n'est la tristesse qu'elle générait ainsi que l'obligation de se conformer à une réaction de groupe. La seule interrogation dont je me souvienne est l'étonnement d'entendre un chien « hurler à la mort ». En y repensant maintenant je me demande selon quels critères un chien peut réagir face au décès de son maître et comment cela a pu m'étonner. Selon une rumeur, à mon goût trop répandue, cet animal moins évolué qu'un singe serait capable de « sentir la mort d'un proche » mais je mets en doute cette affirmation car j'ai vu des chiens geindre à pleine gueule parce que leur maître ne leur accordait aucune importance et un corps « immobile » peut être perçu comme un rejet de par l'absence d'attentions. Alors j'émets l'hypothèse qu'un chien hurle à la mort parce qu'il fait « un caprice » à cause de son maître qui l'a « oublié » (c'est d'ailleurs ce que font certains chiens abandonnés pendant un laps de temps plus ou moins court). Quand à l'éventuel « sixième sens des animaux », j'affirme haut et fort que tous les animaux ne l'ont pas et je le peux par constat personnel (je reparlerai plus tard du sixième sens). Au lieu de chercher à comprendre la raison d'un comportement canin il serait bien plus intéressant de savoir pourquoi l'être humain (de certaines parties de la terre), a associé un comportement « triste » à la mort. Je ne pense pas avoir imaginé tout seul, n'étant qu'un enfant, qu'un chien réagit à la mort d'un proche et j'ai aujourd'hui la certitude d'avoir été influencé dans mes conclusions d'observation. Même mes peurs face à « l'inévitable » se sont construites sur des conclusions ne m'appartenant pas totalement. Chacune de mes questions d'enfant ont trouvé réponse dans « le grand livre des croyances arbitraires » (que notre entourage n'hésite pas à utiliser) et je n'ai pas eus d'autre choix que celui d'essayer de me plier à un positionnement général. La

notion de mort m’a donc perturbé et ma réflexion profonde a été étouffée ne me laissant aucune chance de pouvoir chasser un malaise très pesant qui a grandi d’années en années. Je pense que ma vie se serait développée dans de meilleures conditions si j’avais obtenu des réponses satisfaisantes. J’ai un souvenir très traumatisant de la première fois ou mon « instinct de conservation » s’est mit en alerte alors que j’allais subir une opération chirurgicale très banale. C’était ma première confrontation avec l’inconnu et la salle d’opération a déclenché une peur violente à la vue des divers instruments n’appartenant pas à mon monde connu. Mes parents m’ont trahi en me laissant seul avec ces hommes habillés de blanc qui n’avait pas un aspect rassurant (cette trahison fut aussi une première). Quand, maintenu par force, on m’obligea à respirer un gaz suffocant avec un ballon noir, je mis toute mon énergie pour me battre contre ce « tunnel » tout aussi sombre qui voulait m’avaler et mon premier échec cuisant était né. Très jeune, au réveil, je n’étais pas en mesure d’expliquer ce qui venait de m’arriver, d’autant plus que des nausées assaillaient mon attention. Je pense que des milliers d’enfants ont vécu ce genre de désagréments mais cet événement, somme toute très bénin pour d’autres, changea mon avenir. Le souvenir de ce « tunnel noir » est non seulement resté gravé dans ma mémoire mais a été aussi associé à l’inconnu, avec trahison, solitude et échec. Ce « petit détail » a pesé lourdement sur ma construction personnelle à partir du moment ou c’est devenu, pour moi, la base d’explication de la tristesse des autres face à la mort. J’ai imaginé, sans vraiment faire attention, que la mort était ce « tunnel noir » agressif donnant la nausée, et comme cette impression s’est fixée dans ma deuxième conscience (Freud la définirait comme étant « l’inconscient » mais je ne suis pas Freud !!!!) je n’avais plus aucun moyen de me battre contre les peurs résultantes. La peur de la mort m’a effectivement rendu méfiant et sans le savoir une obsession m’a envahit. L’angoisse, que j’ai encore un peu, déclenchée par le fait d’être dans

le noir trouve sa source dans l'association avec l'obscurité de ce « maudit tunnel ». Ma peur du vide, dictée par la visualisation d'une chute mortelle possible, aurait été un peu moins prononcée si je n'avais pas une approche négative de la mort même si dans ce cas précis la cause n'est ni unique ni majoritaire. J'ai passé de nombreuses nuits de mon enfance à étouffer jusqu'à ce que le docteur arrive, ce dernier n'étant jamais confronté au « pic de la crise » mes parents ont été aiguillés vers un spécialiste. Les conclusions de « l'homme médecine » (la traduction mot à mot en anglais de ce terme met bien en avant ma faible considération de ce spécialiste qui avait moins de pouvoirs qu'un medecine-man soi-disant primitif) furent sans appel, je n'avais aucun problème et la seule explication était que je souffrais d'un asthme nerveux certainement provoqué par la naissance de ma jeune sœur. Cependant je n'ai jamais été d'accord avec ce diagnostic primaire, j'avais beau expliquer ce qui se passait réellement mais mes arguments n'ont pas été reçus convenablement. Même lors d'une commission médicale, réunie suite à ma volonté de m'engager dans l'armée (parce que j'avais dit avoir fait de l'asthme dans mon enfance), il n'y a pas eut possibilité d'avoir gain de cause alors même que les médecins ne détectaient pas de pathologie (heureusement car sinon l'engagement aurait été impossible). Paradoxalement, m'étant mis à fumer (du tabac) assez jeune, j'eus de moins en moins de crises ; ce qui détourna mon attention de ce problème non résolu. Un médecin militaire m'avait annoncé que les crises reviendraient et j'ai résisté à son affirmation pendant plus de 10 ans. Suite à une insuffisance respiratoire très grave j'ai vu un « vrai spécialiste » qui a procédé à un examen clinique mettant en évidence une cloison nasale déformée et des zones sensibilisées pouvant générer des secrétions de nature à obstruer en partie l'entrée des poumons, avec pour conséquence directe (entre autres) un spasme nerveux certainement amplifiée par mon angoisse de ne plus respirer

convenablement. Vingt huit ans plus tard j'avais enfin une explication plus rationnelle mais mon attention sur le plus important ne s'est fixée que maintenant ; et pour mieux comprendre je poserai la question « peut-on mourir alors que le docteur est avec vous ? ». Pour un enfant la réponse est évidente car encore sous l'emprise d'illusions monumentales un docteur est perçu comme ayant tous pouvoirs sur la mort. Une simple insuffisance respiratoire suffisait pour déclencher en moi l'impression que ma vie était en danger, n'étant pas arrivé à gagner contre « le tunnel » j'avais de quoi paniquer à chaque fois, aggravant de fait mon état jusqu'à ce que le médecin arrive. Si j'avais géré ma peur de la mort plus tôt, en lui accordant l'importance à sa mesure, les étouffements auraient étés moins intenses et l'opération pour rectifier ma cloison nasale aurait mis un terme à ces « désagréments ». Suite à un grave accident de moto je devais de nouveau subir une opération à la jambe, la première (pratiquée alors que j'étais dans un état d'inconscience qui dura une semaine.....) ayant échoué, et à cause de ma peur j'ai attendu plusieurs années jusqu'au moment ou les douleurs devenaient ingérables. Bien sûr, les jours qui ont précédé l'opération ont été un calvaire pour moi ainsi que pour mon épouse tellement j'étais stressé à cause de la perspective d'anesthésie (qui me faisait plus peur que l'opération). L'anesthésie c'est bien passée, je n'en ai gardé aucun souvenir désagréable mais j'ai quand même fait un arrêt respiratoire nécessitant une intubation, me laissant ainsi, encore et encore, face à ma peur. Je pourrai étendre la narration sur d'autres situations physiques alimentant mon malaise mais il y a encore plus grave. Enfant (encore....), je fis un rêve affreux dans lequel ma mère mourrait, le réveil, malgré le fait d'être encore « secoué », déboucha sur le soulagement très appréciable de revenir vers la réalité habituelle, mais (le « mais » est de taille) dés ce jour une mutation particulière s'engagea au plus profond de moi. Cette mutation me protégea du chagrin d'une manière singulière car quelques années

plus tard je n’avais plus aucun amour envers ma mère. Et oui vous avez bien lu, la peur de la mort m’a poussé à ne plus aimer ma propre mère. Après ma mère ce fut le tour de mon épouse qui se retrouva avec un mari à la fois présent et distant. Je ne sais pas comment j’ai construit cette mutation mais la « protection » était en place avec une remarquable efficacité. Je ne peux pas dire qu’un bénéfice intéressant soit sorti de cette adaptation, bien au contraire, par peur de ma mort et/ou celle de proches, j’ai arrêté de « vivre ». L’illusion de pouvoir « gagner » contre la mort, en me détachant de tout, a été explosée par le décès de mon épouse, car en plus du chagrin je me suis retrouvé face à l’incontournable. Avant je me croyais immortel (sauf dans les phases de peur active) et je pouvais maintenir l’illusion mais « ma moitié » ayant été avalée par la mort tout était remis en question. Mon début avait commencé et même si je n’étais pas « armé pour le combat » je devais (enfin !!!!!) affronter la mort.....
Avant de continuer j’aimerai mettre en avant l’erreur grave que j’ai commise à l’époque de mes problèmes respiratoires. Le pseudo spécialiste avait émit une hypothèse farfelue, j’en avais une très différente et je me suis cantonné à mon point de vue. Pourtant il y avait quand même une cause « nerveuse » et je n’ai pas recherché toutes les hypothèses possibles ainsi que leur combinaison éventuelle. Le lien entre la naissance de ma sœur et mon asthme était inacceptable mais ce n’est pas pour autant que je pouvais affirmer une cause unique et physiologique. Je trouve intéressant de rechercher toutes les hypothèses possibles et d’agir de façon à être efficace pour chacune d’entre elles. Maintenant quand ma respiration devient difficile j’essaye de ne pas m’affoler pour ne pas provoquer de crise car je suis conscient (enfin !!!!) que je peux essayer de maîtriser mon stress alors que j’ai peu de pouvoir sur une physiologie déficitaire, et pour faire disparaître totalement le problème il me suffirait de faire « corriger » le défaut physique dont je suis doté (pas encore à l’ordre du jour pour des raisons uniquement pratiques).

Accepter plusieurs hypothèses me rendit un grand service au moment le plus dur de mon deuil. Comme dit plus haut, cette épreuve avait réveillé en moi la peur la plus profonde et je n'avais pas d'autre choix que de trouver la « solution ». J'étais confronté à deux possibilités de base, la mort pourrait mener à « un après vie » ou au néant, et la deuxième hypothèse me rendait fou. Je connais des personnes pour qui le néant ne déclenche aucune angoisse du moment que la possibilité de « laisser quelque chose » leur est donnée mais pour moi c'est bien différent. Déjà tunnel sombre et néant sont proches au niveau du malaise ressenti, je veux bien accepter l'idée de la mort mais avec une fin ultime non. Ensuite je n'aime pas ce qui est inutile pour ma petite personne, même si je donne volontiers gratuitement il n'est pas question que je m'oublie totalement en faveur d'autres personnes. Chaque fois que je pense au « néant » une haine profonde envers ma mère est déclenchée car un enfant ne vient pas au monde sans qu'une femme n'ait au préalable écarté les jambes (désolé pour l'image mais la reproduction est un acte animal s'il se produit uniquement pour perpétuer l'espèce). Je ne préfère pas exprimer ma fureur du moment car j'utiliserai un vocabulaire odieux. Heureusement j'étais en contact avec une personne qui, elle aussi, déplorait la perte d'un être cher. Malgré sa douleur, qui durait depuis presque dix ans, elle avait gardé un peu de son sens de l'humour et aimait bien « parier ». Je ne suis pas « parieur » sauf en étant sûr de gagner, je ne pouvais donc la suivre que difficilement, surtout parce que je trouve « malhonnête » de profiter d'une personne en pariant alors que l'on connaît le résultat. Nos positions par rapport à l'après vie étaient opposées (et le sont toujours) car même si le néant m'obsédait je n'écartais pas la possibilité d'une continuité de vie dans « l'ailleurs », pour elle la mort représentait une fin ultime, sa douleur venait de l'absence d'une mère aimée partie trop tôt mais elle n'avait pas de malaise sauf celui d'éventuellement « ne rien laisser » à son

propre départ. A l'époque j'avais le défaut de vouloir toujours transmettre mes idées même si les personnes n'étaient pas prêtes et je me mis à « construire » un pari que je pensai inédit (ah ! l'orgueil….). Faire le pari qu'il y ait une continuité amène à un résultat obligatoirement positif car si la mort n'est qu'un passage, le « pari » est gagné, et dans le cas contraire il est impossible de savoir si le « pari » est perdu. Malgré le tempérament parieur la personne ne fut pas persuadée et j'étais très étonné. Plus tard j'appris que Pascal (le philosophe) m'avait devancé mais j'étais content car citer une idée, venant d'une sommité, passe mieux pour beaucoup de personnes. Lors d'un stage d'accompagnement de personnes en fin de vie, la mort étant abordée en priorité, les discussions sur ce sujet abondaient, et toujours dans l'optique de « transmettre » j'ai cité Pascal mais une fois de plus le résultat ne fut pas très engageant. Cependant j'ai eu droit à une réflexion très intéressante venant d'une personne qui connaissant le « pari de Pascal » trouvait cela très insuffisant. Avec le recul je comprends mieux ces personnes qui préfèrent ne pas envisager « l'inconnaissable », surtout quand la personne en face ne peut leur donner aucun outil pour construire une vie qui se prolongerait aussi loin dans le temps. C'est plus commode pour eux de vivre au jour le jour et de penser qu'il sera toujours temps de faire face au problème le moment venu, car se poser des questions sans réponses peut empêcher de vivre. Admettre ce pari ne protège pas non plus des baisses de moral qu'implique l'acceptation du néant comme possibilité, un néant qui n'est pas écarté par la définition dudit pari. En plus, que peut-on gagner avec un tel pari sinon la satisfaction inutile d'un orgueil bien mal placé. Aussi, le « pari de Pascal » est souvent sorti de son contexte, un contexte qui était peut-être le début d'une nouvelle base de réflexion voulue par l'auteur. Le plus important n'est pas de connaître l'issue du pari mais de pouvoir agir « conformément » à toutes les hypothèses, s'investir dans une après vie éventuelle ne peut pas faire perdre un temps qui

serait de toute façon déjà perdu dans le cas d'un néant résultant d'une « mort définitive ». Beaucoup de personnes trouvent une utilité dans la procréation mais ne comprennent pas que l'utilité de la procréation résulte justement dans la continuité de la procréation. Vivre pour procréer ne nous éloigne pas du monde animal, bien au contraire, profiter des plaisirs de la vie non plus. Alors si nous sommes si peu différents des animaux la conscience est une calamité car l'animal optimise sa vie pour « profiter au maximum », tandis que nous passons notre temps à nous tracasser avec des peurs qui n'existeraient pas sans le « je pense donc je suis ».
Etre ou ne pas être, là est la question (je ne citerai pas l'auteur car je sors cette phrase du contexte auquel elle appartient) et cela n'appartient pas aux questions que se pose l'animal qui d'ailleurs ne s'en pose aucune de ce genre la. Le « je suis malade, je vais mourir » fait partie de la vie et les animaux l'acceptent, tout comme « j'ai faim, si je ne trouve pas à manger je vais mourir » déclenche en nous tant de questions alors que l'animal ne tarde pas, il part à la chasse tout de suite lui, sans se poser de questions si c'est mal ou bien d'aller ruiner le poulailler du voisin (le renard serait-il un animal plus intelligent que nous ???????). L'humanité ne peut pas s'empêcher de se poser des questions et comme le résultat visible est une grande évolution nous pensons avoir « réussi ». D'autres espèces se sont mieux adaptées que nous et elles arriveront à nous survivre avec leur « petite évolution » alors que nous faisons face à de nouveaux problèmes toujours de plus en plus difficiles à gérer. Je me repose encore cette question :
« Est-il si important d'être différents des animaux ? »

A une époque très ancienne les être humains étaient peu nombreux sur terre, ils devaient résister, aux éléments, à, la faim, la maladie, aux accidents, prédateurs et autres ennemis mais l'espèce existe toujours. Maintenant le nombre de malades est proportionnel à la

surpopulation ainsi que le nombre de personnes souffrant de la faim maintenues en vie par des médecins qui parent au plus pressé sans toutefois leur donner la possibilité de vivre correctement. Pire que tout, l'immunité aux maladies et résistances diverses acquises au fil des millénaires est compromise par un assistanat médical et social contraire aux lois de la sélection qui nous ont rendu si « forts ». Ne serait-il pas mieux d'arrêter de se poser (que) la moitié des questions et de vivre en accordant une importance plus grande au groupe plutôt qu'à l'individu, privilégiant ainsi la survie de la race par des éléments forts éliminant les faibles. Je ressens la colère déclenchée par la phrase précédente tellement cela heurte nos principes les plus profonds. La solidarité existe depuis au moins les néandertaliens qui s'occupaient de leurs handicapés autant qu'ils faisaient des sépultures pour leurs morts. Ces êtres (soi-disant) primaires n'étaient plus des animaux et vivaient certainement mieux que nous, même si leurs conditions d'existence avaient l'apparence d'un cauchemar (pour nous). Leur quotidien est facile à imaginer car il existe encore des peuplades primitives (encore un soi-disant) qui vivaient dans une bonne harmonie il n'y a pas si longtemps. J'ai toujours été fasciné par ces groupes « tranquilles » dont la vie très proche de la nature n'a rien à nous envier. Ils se sont certainement posé des questions sur la mort mais leurs conclusions ont étés à l'image de la nature les entourant, dangereuse, difficile à apprivoiser mais tellement généreuse à condition de la respecter. Il y avait chez eux une grande solidarité, des rituels divers et aussi une préférence accrue envers le groupe même si c'est au détriment de voisins éventuels et ce dernier point les a souvent fait apparaître comme de vulgaires sauvages. La cruauté envers ses ennemis, le cannibalisme et bien d'autres comportements très primitifs, sont le ciment d'une survie dans un milieu d'extrême hostilité. A la fois doux et violents, ces primitifs (çà m'agace d'utiliser ce mot.....) ont survécu pendant plusieurs voir plusieurs dizaines de milliers d'années, en restant les mêmes, sans

illusions, sans tensions particulières et surtout en restant heureux. Ces êtres d'une autre époque n'accordaient pas une importance à la différenciation mais plutôt au « bien vivre » ; différents ou pas, le désir d'une existence « agréable » reste le même. Beaucoup considèrent la « civilisation » comme étant, le produit d'une « haute évolution », une nécessité incontournable, et pire que tout un « état d'esprit » à imposer, mais est-ce justifié ? Nous ne voulons plus de sélection naturelle et pourtant nous avons des comportements élitistes, est-ce aussi justifié ?

Les forts éliminent toujours les faibles mais cela se passe sur un plan différent car le combat est devenu économique. Ceux qui ont des moyens financiers pourront bénéficier des meilleurs soins médicaux et aussi avoir des contacts professionnels favorables, les autres seront « maintenus en vie » dans des conditions précaires. Une « classe intermédiaire » cimente l'ensemble du système pour le garder cohérent ce qui globalement le rend « acceptable » par la majorité. La constitution d'une majorité commence quand la moitié d'un groupe est dépassée et nous fonctionnons, dans nos décisions communes, d'après des avis majoritaires. Notre système est donc en contradiction avec, d'un coté une prédominance du groupe et de l'autre une volonté d'importance accordée à chaque individu alors que les parties minoritaires sont « oubliées ». Et je ne préfère pas parler d'autres systèmes dans le monde pour lesquels une minorité dicte « sa loi » au plus grand nombre sur des plans aussi bien religieux qu'économiques car cela place une partie de l'humanité au même rang que le « règne animal ». Beaucoup de pays, font des efforts considérables pour diminuer le nombre de morts dus aux accidents de circulation, engagent des recherches pour minimiser les effets de maladies extrêmement graves, accordent des aides sociales minimales aux défavorisés, mais le but est souvent de « sauver la vie avant tout » même si un certain confort de vie est définitivement perdu. Je comprends qu'une personne préfère être clouée à un

fauteuil roulant et que sa demande soit de survivre à n'importe quel prix mais que dire de ceux qui réclament une euthanasie alors que leur fin est inéluctable et qui se retrouvent face à un refus institutionnel caractérisé ? Les handicapés, les juifs et autres personnes déclarées « inaptes à la vie » par le régime nazi sont morts prématurément alors que leur mort était quand même décidée par la nature mais que penser de ceux qui ont survécu à des souffrances qui sont restées gravées dans leur corps et leur mental si ce n'est qu'ils ont été oubliés dans les chiffres de l'histoire. Si l'on prend deux hypothèses de vie, l'une étant d'une durée écourtée par un élément quelconque et l'autre représentant un épanouissement jusqu'à un âge très avancé, dans les deux cas la mort survient quand même et ce sur un même plan car une personne de vingt ans sera aussi morte qu'une de cents ans. J'entends déjà beaucoup d'entre vous protester en disant « à vingt ans on a pas encore assez profité de la vie !!! », je suis étonné car je ne profite pas des années passées mais de celles à venir que je « consomme » au présent et mourir à tel ou tel moment ne changera pas la définition de ma mort qui est justement d'arrêter de vivre et donc de ne plus avoir « d'avenir ». Pour moi, toute comparaison ne peut se faire que sur le plan des « vivants » car c'est nous qui profitons de la présence de nos proches et la tristesse générée par leur mort est encore plus grande pour nous quand nous avions encore beaucoup d'années à passer avec eux. Donc nous avons besoin d'écarter tout type de sélection pour que nos proches restent avec nous quitte à ce qu'ils en payent « le prix fort ». Contrairement au règne animal nous combattons la sélection naturelle, qui pour nous a prit des formes différentes, défendant ainsi nos attachements à des personnes qui des fois préféreraient êtres mortes.

Une volonté divine, l'attachement à nos proches et le culte des morts sont des hypothèses nous différenciant des animaux mais peut-on

dire que la première est obligatoire alors que les deux autres seraient déjà suffisantes ? L'attachement existe chez les animaux et il y a même des femelles qui continuent à porter leur petit bien après qu'il soit mort. C'est justement dans la gestion de la mort que l'humanité diffère du règne animal avec nos cultes, célébrations et aussi des peurs profondément ancrées depuis le début de ..... l'humanité. Et nous voilà enfin à un début probable avec des peurs que ne connaissent pas les animaux car ils n'ont pas la possibilité de conceptualiser la mort. La capacité de pouvoir imaginer ce qui pourrait se produire après la mort est un phénomène étrange nous paraissant naturel alors que cela représente peut-être l'aboutissement d'une longue évolution. Un renard qui, au hasard d'une de ses vadrouilles, découvre un poulailler, sera guidé d'abord par l'odeur de ses futures victimes, restera à distance et, si une présence humaine est détectée, repérera l'endroit pour pouvoir y retourner « tranquille ». L'analyse qu'il effectue dépend d'un nombre de paramètres importants, son comportement rusé l'amènera à arriver à ses fins et cela ne peut se faire sans une bonne capacité à conceptualiser. Le renard est conscient qu'un être humain sera un écueil difficile à contourner et il établit une stratégie adaptée aux circonstances dans le temps mais sa conscience ne lui permet pas de prendre en considération qu'il risque d'être tué par un coup de fusil. Son instinct de conservation le fera agir avec prudence car l'humain est considéré comme un prédateur et le « jeu » est justement d'éviter ce genre d'espèce, le renard ne fuit pas la mort mais échappe aux éventuels prédateurs. D'ailleurs beaucoup d'animaux en « phase finale » se laissent aller à leur destin à partir de l'instant ou leur fin est devenue irrémédiable tandis que l'humain combat la mort comme si c'était un prédateur à éviter. Il y a des malades « mortellement atteints » qui subissent des souffrances d'une intensité telle que la mort devient préférable à la vie et pourtant ils « s'accrochent » à un corps définitivement condamné. Les études dans les centres de soins

palliatifs ont démontré que des personnes ne « partent » pas tant que certains de leurs problèmes relationnels ne sont pas résolus. Comment un malentendu familial pourrait-il empêcher un mourant de partir vers sa destinée ? La socialisation nous culpabilise à chacun de nos actes et la notion de punition divine nous pousserait-elle à être vigilant quand la mort est proche ? La peur de l'inconnu, l'impression d'aller vers une punition et le regret de laisser nos proches dans une tristesse aussi bien morale que matérielle, sont des raisons suffisantes pour se battre contre la mort même si c'est au prix de souffrances intolérables mais toutes les personnes ne maintiennent pas ce combat ultime jusqu'au dernier instant puisque certaines choisissent l'euthanasie. Le comportement immédiat face à sa propre mort peut donc être proche de celui de l'animal mais aussi très éloigné et ce n'est pas assez déterminant pour tirer des conclusions assez fiables. Le renard ne va pas réfléchir s'il croisera la mort dans ses chasses et tant qu'il ne sera pas confronté à un prédateur son comportement sera serein tandis que les militaires qui partent au bout du monde pour un combat peuvent commencer à « angoisser » avant même d'être montés dans l'avion qui les mènera en « enfer ». Cette appréhension d'une mort lointaine est une hypothèse plus déterminante car la différenciation est plus flagrante. Les personnes qui ont amené un chat chez un vétérinaire disent que leur animal favori connaît la destination toujours à l'avance mais ils oublient d'analyser le comportement d'après le caractère spécifique de ce félin. Enfermer un chat dans une cage, le transporter en dehors d'un environnement « marqué par ses soins » et pire que tout attendre dans une salle ou d'autres animaux ont laissé « leur odeur », est une situation qui, indépendamment de la présence d'un vétérinaire, le stresse au plus haut point. Prenez un chat qui n'est pas habitué à sortir (exemple un chat d'appartement qui a été élevé enfermé dans un refuge) mettez-le dans une cage, faites un nombre important de kilomètres sous la chaleur, une fois arrivé dans un bel endroit

montagneux essayez de le relâcher et observez ce qui se passe. Le chat va-t-il gaiement sortir pour vite rejoindre ses cousins sauvages ou sera-t-il tellement affolé qu'il aura même du mal à sortir de la cage ? Bien sûr cela dépend des chats, j'en connais qui avec le stress et la déshydratation ont eut, une bonne diarrhée avant même d'être sortis du véhicule et une peur définitive de tout ce qui est cage alors que jamais allés chez un vétérinaire. D'autres chats aiment la balade chez le vétérinaire, ils sont rares mais cela démontre que cet animal, premièrement n'aime pas être stressé et deuxièmement garde un souvenir des circonstances l'ayant placé dans une situation difficile mais en aucun cas qu'il ait une « prémonition » d'un mauvais moment à passer parce que d'autres ont étés « euthanasiés » dans les locaux du vétérinaire. Le militaire sait qu'une guerre fait des victimes, connaît les risques qu'il encourt en y participant et sa perception d'une mort éventuelle vient d'une réflexion consciente.

Il était important de se différencier des animaux pour entrevoir une hypothèse permettant de déterminer le début de l'humanité. De toutes les hypothèses possibles notre position face à la mort reste la plus troublante. Nous allons donc, imaginer que la notion de « mort » ait fait démarrer l'humanité et étudier sommairement si l'hypothèse pourrait être vérifiée. Il reste cependant une incertitude car même de nos jours la mort est un sujet obscur, tabou et surtout mal défini. Le nombre d'expressions relatives à la mort est souvent bien plus grand que celui pour exprimer l'amour, est-ce le signe d'une importance particulière accordée à cet état « furtif » mais définitif ? Les études réalisées pour déterminer « l'instant » ont été aussi nombreuses, confirmant ainsi notre volonté de comprendre ce moment de bascule vers l'inconnu. Avec les nouveaux instruments de mesure il a été possible de reconnaître la mort au-delà d'un simple arrêt cardiaque car une activité cérébrale est constatable dans certains cas. Avec les études statistiques, l'arrêt d'activités cérébrales n'est pas apparu

comme étant la « dernière frontière ». Les nouvelles techniques de réanimation ont « ressuscité » des personnes mortes « cliniquement » pendant plusieurs minutes et cela soulève de nombreuses questions. Les miraculés de la science sont revenus avec des histoires fantastiques dont les aspects sont communs à un bon nombre « d'expérimentateurs ». Certains ont vu des proches décédés les attendre dans des tunnels, d'autres ont rencontrés des entités bienveillantes et lumineuses et leurs témoignages concordent (mis à part quelques rares cas qu'il ne faut pas oublier) au niveau d'une disparition notable de la peur de mourir. A cause du refus inconscient d'étudier la mort dans un cadre réellement objectif, les statistiques établies sur les expériences de « morts cliniques avec retour » (N.D.E, near dead experience) sont restées au rang de simples chiffres même si certains croient que la totalité du monde scientifique les a accepté. Une bonne partie des scientifiques pense que ces expériences sont déclenchées par des drogues naturelles sécrétées par le cerveau. Chez certaines peuplades « anciennes » (non ! je ne veux pas dire primitives) des drogues sont utilisées pour se mettre en contact avec les esprits et le résultat n'est guère différent d'une N.D.E puisque les contenus dépendent statistiquement du milieu culturel de la personne « vivant » l'expérience. Il y aurait donc deux hypothèses d'états permettant d'entrer en contact avec « les esprits » mais sur un déclencheur commun dont la source serait une base chimique aux propriétés hallucinogènes. L'hallucination est considérée comme un état de conscience altérée et pour nos scientifiques actuels il n'est pas question d'admettre qu'un phénomène réel puisse être perçu sous l'emprise de drogues (je les comprends). Pourtant nos religions sont justement basées sur des hallucinations collectives ou individuelles et il n'y a pas eut de civilisation sans système religieux de par le passé. J'entends déjà certain(e)s d'entre vous se demander (toujours les mêmes ?) si je vais affirmer que le départ de l'humanité est une simple hallucination. Il est possible d'imaginer qu'une simple

hallucination ait influencé un de nos lointains ancêtres et que les informations ramenées de son « délire » soient devenues le début d'un système religieux structurant et amenant les prémices d'une des premières civilisations (le même phénomène s'est peut-être produit simultanément à divers endroit de notre petite planète). J'aimerai quand même rajouter une hypothèse de perception « autre » que celles qui mettent en jeu des drogues naturelles ou pas car il existe un phénomène très bien étudié par nos scientifiques. Ce domaine, longtemps assimilé à la sorcellerie dans beaucoup de parties du monde, est celui du « rêve ». En rêve il m'est arrivé (souvent et encore maintenant) d'être « en contact » avec mon épouse décédée, dans des situations diverses. Mais, conscient des possibilités d'illusions qui vont avec les rêves, je n'en ai pas déduit des règles ou lois régissant la vie et la mort. Ma vigilance est surtout inspirée d'ouvrages scientifiques qui mettent en garde contre les fausses interprétations qui pourraient découler d'un rêve quel qu'il soit. Notre ancêtre (imaginaire dans le récit) a très bien pu rêver d'un proche se faisant dévorer indéfiniment par des bêtes sauvages tout en se plaignant de douleurs atroces et une fois réveillé son trouble pouvait le pousser à confectionner la première sépulture jamais réalisée. Imaginons encore cet ancêtre qui, témoin de l'apparition d'un feu follet (émanation de gaz hydrogène phosphoré qui s'élève dans des endroits ou de la matière animale ou végétale est en décomposition) à l'emplacement de la sépulture, aurait été tellement perturbé au point de rêver d'un défunt dont l'odeur désagréable attirait une boule nuageuse de mouches colorées l'assaillant. Peiné par cette « vision » il aurait été facile, pour cet ancêtre, de recueillir des fleurs avec un parfum agréable et de les disposer sur (ou dans) la sépulture. De simples rêves peuvent expliquer les premiers rituels et les probabilités d'en faire, de nature à inciter différentes actions, sont nombreuses.

Les dialogues avec des entités, défuntes ou pas, dans des états naturels ou pas, ne sont pas décrits par des hypothèses mais par les ethnologues, lesquels sont classés parmi les sommités scientifiques et ne sont pas considérés comme des « charlatans ». Les premiers essais de communication, avec ce que l'on peut considérer comme étant de « l'abstraction », sont un début probable d'acquisition de base socialisante. Les projections individuelles d'idées dans des domaines comme le rêve pouvaient facilement donner l'impression d'entités non terrestres agissant comme des parents influençant le monde des enfants. L'impossibilité de discernement entre le monde normal et altéré pouvait rendre l'expérience hallucinatoire totalement réelle dans une perception faussée. Les anciennes peuplades n'avaient pas nos outils de mesure, ils ne pouvaient pas connaître les effets d'une drogue sur l'organisation cérébrale et leurs rêves n'étaient pas étudiés en laboratoire. Construire des croyances avec des divinités à l'image des hommes en leur donnant des caractères belliqueux ou bienveillants était un pas facile à franchir. Etablir des règles de vie en communauté arbitraire, mettre en place une hiérarchie « autorisée par les divinités », décrire les punitions dans l'au-delà et autres délires, sont des actes suffisants pour donner naissance aux premières civilisations. Finalement, l'existence de civilisations, même primaires, est un indicateur suffisamment significatif pour nous différencier de l'animal et aussi pour positionner dans le temps l'émergence d'une race uniquement distincte des autres de par ses comportements.

Il existe pourtant des peuplades sans divinités dont la vie quotidienne a intégré les rêves en les plaçant sur un plan bien différent du monde éveillé tout en gardant une inspiration rationnelle des actes réalisés dans le monde onirique. Leurs œuvres d'arts sont des reproductions exactes d'objets vus en rêves et cet atout créatif ne peut pas être négatif. Les éventuels conflits exprimés en rêves sont « arrangés »

dans l’éveil, donnant ainsi une meilleure cohésion au groupe. Pour eux la civilisation a peut-être commencé avec des rêves créatifs et conviviaux (entre membres du groupe) et je trouve que c’est une hypothèse plus que plaisante. Penser qu’un simple rêve soit le début d’une si grande aventure est aussi bien plus « positif » que d’imaginer une plante hallucinogène responsable de nos plus grands délires soi-disant civilisés. Peut-être existe-t-il d’autres hypothèses mais je n’ai pas envie de chercher plus……..

Chapitre 2

Les « religions »……..

J’aimerai pouvoir éviter la rédaction de ce chapitre car c’est impossible de parler de religion sans faire référence à des textes sacrés « authentifiés » par les autorités religieuses compétentes. Cependant les textes religieux sont des ouvrages énigmatiques et les interprétations n’en sont que relativement conformes. C’est justement avec l’assimilation de l’interprétation que débute un mouvement religieux et même si les textes sont « corrects », les résultats dans l’application peuvent différer.

Imaginez que vous allez acquérir une maison, avant de concrétiser l’achat vous avez décidé de la visiter, ce qui est somme toute assez normal. En arrivant vous êtes déçu(e) de l’aspect délabré de la façade et l’absence de jardin vous désole. Vous avez peu de moyens et cette maison reste dans vos possibilités, vous décidez donc d’entrer quand même pour faire un état des lieux. L’intérieur n’est guère engageant, les peintures sont à refaire, la toiture fuit, les murs portent des traces d’humidité, certaines pièces sont trop petites et vous commencez à entrevoir de longs travaux qu’il vous faudra réaliser avec peine. Mais vous avez besoin d’un « toit » et vous êtes né(e) pour subir les difficultés, alors vous vous contenterez de ce qui vous est proposé. Imaginez encore que vous soyez né(e) dans un bidonville et qu’un simple tas de tôles face votre bonheur pour vous loger et ne pensez pas que vous pourriez être fortuné(e) en ayant la possibilité de vivre dans la plus belle des demeures entourée du plus beau jardin.

Revenons maintenant à la maison que vous voulez acheter, le vendeur vous vante la solidité de la bâtisse, la demeure a été construite « à l'ancienne » et peut défier le temps. Il est très persuasif et insiste beaucoup sur la chance que vous avez de trouver une occasion aussi intéressante par rapport à votre budget. Il vous flatte sur vos capacités à rendre l'endroit « agréable » et l'idée que l'effort vaut la peine commence à germer en vous. Vous avez entrevu toutes les difficultés mais grâce aux encouragements du vendeur vous vous sentez à la hauteur de « l'épreuve » et la vente se fait. La chance n'est pas avec vous et, alors que vous avez emménagé depuis peu, la fuite de la toiture s'aggrave au point de devoir commencer les travaux immédiatement. Le vendeur, qui avait prévu l'éventualité, vous a laissé l'adresse d'une agence qui prête de l'argent à des taux intéressants. Le prêt vous permet de parer au plus pressé mais il vous faut obtenir une augmentation de salaire pour ne pas étouffer complètement votre budget. Heureusement une opportunité se présente et vous vous retrouvez « responsable de projet » avec un salaire revu à la hausse. Les réparations sommaires de la toiture ont commencé, vous n'avez pas encore les moyens de tout remettre en état mais vous êtes content(e) d'avoir pu paré au plus pressé même si vos plans sont contrariés. Au travail votre projet aboutit, vous pouvez le présenter à la direction en toute confiance et surprise très désagréable il vous revient sans approbation. D'après les notes, la présentation est mauvaise, les diagrammes devaient être en couleurs et vous n'avez pas assez insisté sur des points secondaires alors que votre projet est solidement « construit à l'ancienne ». Cela vous remplit de rage car vous avez fait au mieux avec le matériel à votre disposition alors que la direction refuse d'accorder les budgets suffisants pour des équipements permettant la rédaction de votre projet avec une meilleure présentation « colorée ». Insister sur les points secondaires, en masquant de graves lacunes, aurait été malhonnête envers le client destinataire du projet mais vous devez

nourrir votre famille et vous emportez le projet avec vous pour le corriger. Vous allez devoir faire appel à une de vos connaissances qui a le « matériel adapté » mais vous devez « payer le prix fort » et aller contre vos convictions……

Vous vous demandez certainement ce que vient faire cette « simulation » dans un chapitre concernant les religions mais imaginez (oui je sais, encore !!!) que c'est une « parabole », constatez qu'un vendeur ne « donne » pas un financement et que c'est à vous que reviendrons toutes les charges. Remarquez aussi la contradiction du récit avec en premier une acceptation et ensuite un refus pour une situation identique avec uniquement des positions différentes. Si vous êtes comme moi, les paraboles vous font grimacer et cela doit vous révolter qu'une personne « qui sait » profite de votre ignorance pour vous emmener là ou elle veut. Justement dans la simulation, le vendeur et le « responsable de projet » (vous) savent ce qu'ils doivent « cacher » et ils partagent un but commun qui est de s'adapter à la demande. Au niveau commercial que se passe-t-il quand une demande n'est pas satisfaite ? Au niveau politique et religieux est-ce pareil ? Je pense qu'il n'est pas nécessaire de produire une théorie hautement scientifique pour dire que dans tous les cas « l'insatisfait » s'adresse ailleurs. Le commerce, la politique et la religion se doivent donc de ne pas faire fuir leurs « clients » (mille excuses, j'aurais du dire, client, électeur et membres mais je suis d'humeur taquine), quitte à déployer des « adaptations » de toutes natures. Un vendeur de maisons utilisera des arguments flatteurs pour un client confiant et fera refaire les peintures pour masquer les traces d'humidité face à une personne plus exigeante. Un politicien ira même jusqu'à utiliser les idées de concurrents pour attirer des électeurs et fera des promesses sans cesse renouvelées (pas obligatoirement réalisées…..) face aux attentes de son électorat. Et pour la religion est-ce encore pareil ? L'histoire dit que oui et il faut citer le cas des égyptiens qui sont toujours cités comme étant une ancienne grande civilisation.

L’Egypte d’avant les pharaons était constituée de petites tribus monothéistes (et oui vous avez bien lu !!!!) et par souci politique, pour regrouper des individus très attachés à leur « divinité locale », les dirigeant ont favorisé la constitution d’une religion formée d’une pluralité de dieux. Les hébreux quittant l’Egypte avaient besoin d’une « différenciation », le retour au monothéisme était pour eux « politiquement correct » (je n’en dirais pas plus……..). Plus tard des personnages « sanctifiées » ont été représentés dans les lieux chrétiens pour que la multitude de dieux soit plus facilement remplacée par un dieu unique au sommet d’une hiérarchie spirituelle comme Zeus, de la mythologie grecque, était le chef d’un groupe de divinités. Nombreux sont les lieux chrétiens dont le nom commence par « Notre-dame » avec une variation locale comme si la Sainte Vierge était différente d’une ville à l’autre mais cela « plaît » encore de nos jours. Je ne vais pas énumérer toutes les adaptations effectuées par les diverses religions. Par contre il serait intéressant de voir les « façades » de quelques unes d’entre elles car la majorité de leurs membres pratiquent « selon les apparences ».

Un exemple flagrant est celui de chrétiens qui vont à la « messe » une fois par semaine tout en étant le reste du temps complètement en dehors des « indications profondes » de leur mouvement spirituel. Un « bon chrétien » est celui qui, assiste à tous les offices religieux, se confesse à chaque faute, communie avec l’esprit sain et dans l’esprit de beaucoup cela reste « suffisant ». Pourtant dans la vie de tous les jours leurs actes ne sont pas conformes à l’idéologie à laquelle ils prétendent appartenir car une religion n’est pas seulement le respect de rituels mais une manière constante de vivre harmonieusement dans le type de spiritualité choisi. Un observateur, doté d’un « bon sens » objectif et ayant étudié scrupuleusement les textes, aura peut être un peu de mal à côtoyer des personnes qui se prétendent chrétiennes sans l’être au fond d’elles-mêmes. Et comment pourrait réagir le même observateur qui entendrait la plus haute autorité

chrétienne interdire l'usage de préservatifs lors de rapport sexuel ? Bien sûr, un bon chrétien n'a de rapport sexuel qu'une fois marié et il se doit d'être fidèle mais il ne peut garantir la « moralité passée » de la personne épousée. Il suffit d'une fois pour être contaminé par une maladie mortelle « sexuellement transmissible » et certains tests demandent plusieurs mois avant de savoir si l'on est « porteur ». A une époque de haute technologie il est inadmissible qu'un chef spirituel ne conseille pas la prudence à des membres de son église qui, auront beau se confesser après un « écart » mais resteront des « porteurs de mort » pour d'autres, qui eux sont totalement vertueux. Dans un bon nombre de pays du tiers monde les mères, qui ont contracté le virus du sida, contaminent leurs enfants pendant la grossesse les condamnant ainsi à une mort inévitable. Le commandement « tu ne tuera point » n'est pas assorti d'une exemption pour « inconscience » et ces mères sont en infraction grave par rapport à des lois dictées par « Dieu » alors qu'elles ont été incitées à le faire en n'utilisant pas de préservatifs. J'entends certains chrétiens dire « oui mais là-bas nous conseillons quand même l'utilisation de préservatifs au cas par cas », pourtant dans nos contrées plus favorisées le problème reste le même, et le « s'ils venaient aux nombreux séminaires dans lesquels nous donnons de bons conseils, ils sauraient comment se comporter en bons chrétiens tout en s'adaptant aux difficultés actuelles » ne me convient pas. Le meilleur des chrétiens peut très bien être contaminé par une transfusion sanguine suite à un accident dans un pays avec des règles de sécurité sanitaires insuffisantes. La solution dans ce cas serait bien sûr une « abstinence totale » mais qui devrait être « partagée » par des personnes dont « la chair est faible ». Que dire aussi de ces enfants qui naissent dans des familles tellement défavorisées qui ne peuvent donner à manger à tous leurs membres et qui seront tentés de voler pour se nourrir désobéissant ainsi à la loi divine « tu ne volera point » ? ? Ne serait-il pas plus simple de

justement « s'adapter » (comme savent très bien le faire les églises dans d'autres cas) et encourager les personnes à utiliser des préservatifs ? Si j'étais Dieu, la maison que je visite pour y habiter étant l'église chrétienne, alors je verrais dans le jardin, les morts du sida, les fœtus des interruptions de grossesse et cela suffirait déjà à me mettre dans une colère digne du jugement dernier….
Maintenant faisons une petite visite globale des différentes « maisons de Dieu » et voyons ce qu'il s'y passe. La « maison » musulmane a subi les croisades et encore de nombreuses persécutions actuelles. La juive a connu « l'holocauste » et souffre d'un terrorisme aveugle ininterrompu depuis. La bouddhiste japonaise a été « atomisée » et la tibétaine envahie par les chinois, lesquels vivent en grand nombre dans des conditions de vie inhumaines. Jusqu'à un triste onze septembre la maison chrétienne aurait pu prétendre être relativement préservée mais deux tours pointant vers les cieux (tours de Babel ?), contenant des milliers de personnes (de diverses religions.), se sont effondrées des suites d'un attentat des plus cruels envers le pays le plus chrétien (en superficie) de la planète. Un dieu est obligatoirement exigeant et il n'est pas possible d'être malhonnête avec lui, alors réfléchissez un peu et essayer de m'expliquer comment il aurait pu accepter que sa maison soit attaquée sans réagir, à moins qu'aucune de nos maisons ne lui ait convenu……..

Je me souviendrais toujours d'une personne disant à une autre « comment peux-tu parler d'une religion sans la connaître ? » pour clore une discussion qui la dérangeait. J'ai trop souvent entendu « les desseins de Dieu sont impénétrables » chaque fois que je posais une question pertinente et en plus je n'aime pas les personnes qui se cachent derrière un « savoir » jalousement gardé pour infériorisier les autres (surtout quand elles sont mises en difficulté). Je vais donc parler des religions comme si je ne les connaissais pas mais avec des idées que vous connaissez et je sais que certain(e)s vont mal réagir

mais je ne suis pas là pour les convertir au « bon sens ». En cherchant les points communs à toutes, une notion me parait dominante (n'oubliez pas que je ne suis pas censé connaître les religions). Une notion de « faute », qui culpabilise les personnes s'écartant du droit chemin tracé par leur dieu, se retrouve « en façade » de quasiment toutes les religions. Le principe de « libre-arbitre » soutient cette notion car nous aurions le choix entre le « bien » et le « mal », un choix qui nous rend totalement responsable de nos actes. Sur ce point j'aimerais mettre en pratique un raisonnement moins empirique en « relativisant » ce choix. Les terroristes, qui ont détruit les deux « tours jumelles » du onze septembre, avaient des convictions religieuses leur permettant de tuer ceux qu'ils considéraient comme des représentants de « Satan ». Leur « éducation religieuse » a placé « leurs chefs spirituels » au sommet de la représentation du « bien » et en allant au bout de leur acte ils ont agi conformément à la volonté de Dieu (lequel ?). Le pays des victimes a curieusement classé l'agresseur du coté du « mal » alors que Dieu (encore lequel ?) a permit, de par ses desseins impénétrables, qu'une telle atrocité soit commise. Vous vous demandez certainement pourquoi j'ai utilisé le terme « curieusement » ? La plupart des personnes ne savent pas que ce pays accorderait des aides à l'exportation qui permettent de vendre leurs produits, à des prix inférieurs à ceux produits localement par des nations en difficultés. Face aux importations, qui concurrencent déloyalement leur production, les agriculteurs de ces pays sont obligés de « fermer boutique » et sombrent dans la misère en même temps que leur pays s'endette irrémédiablement. Ce genre de pratiques peut, à juste titre, être classé dans la catégorie « satanique » et les « chefs religieux » d'autres pays peuvent « récupérer » ces actions comme étant une représentation du « mal » afin de démarrer de nouvelles guerres de religion. Dans ce pays, atrocement mutilé de plusieurs milliers de personnes, certains ont eut la réflexion suivante « je ne pensais pas que nous étions autant

détestés de par le monde », je trouve cela très lucide mais aussi très injuste car les victimes ne savaient pas qu'ils allaient payer « les fautes de leurs dirigeants ». J'espère ne pas avoir besoin de vous citer plus d'exemples pour affirmer que la définition du « mal » dépend de la religion s'y référant. Quand le « mal » apparaît la faute commence mais comment prendre les bonnes décisions alors que nos dirigeants, qu'ils soient politiques, religieux ou spirituels, nous laissent une marge de manœuvre plutôt étroite. Le pays, qui abritait ceux qui ont commandité l'attentat du onze septembre, a été bombardé, ceux qui lâchaient les bombes ne savaient pas si des enfants innocents ne risquaient pas d'être tués et pourtant ils ont obéi à leurs dirigeants. Tuer des enfants est une faute très grave mais ils ont prit quand même le risque « pour la bonne cause » et plus tard les pauvres « militaires meurtriers autorisés » feront peut-être des cauchemars terribles accentuant un sentiment personnel de culpabilité injustifiée. Je reviendrais sur la notion de libre-arbitre, dans un chapitre qui lui sera consacré, car cette « invention conceptuelle » me paraît de nature très obscure, pour l'instant j'aimerais vous faire comprendre que le « mal » peut être le « bien » et inversement relativement à notre position spirituelle. Si je décide que « ma religion » est la seule qui dise la vérité, alors je fais une faute (la seule qui pourrait peut-être nous être reprochée…….) car je ne peux pas écarter toutes les possibilités et prétendre être « censé », contrairement à « trop » de personnes. Et oui, relativement à la religion adoptée, il est possible de commettre des fautes qui n'en sont pas et inversement !

Est-il possible de dire que la notion de faute cache une intention particulière ? Je pense que oui ! La personne, qui croit que sa vie minable est le résultat de fautes passées dans des vies antérieures, acceptera tout, vraiment tout et c'est une aubaine pour « ceux qui tirent les ficelles ». Celle qui souffre de la faim n'ira pas voler dans un supermarché car le vol est un non respect d'un « commandement chrétien » alors que les produits agricoles (entre autres) qui y sont

vendus ont été obtenu d'agriculteurs exploités par des lois de marchés qui sont maîtrisées par les grands groupes alimentaires. Forcer un agriculteur à vendre ses produits à prix réduit n'est pas du vol mais par contre si notre personne affamée essaye d'obtenir une réduction pour manger, elle sera certainement renvoyée vers les services sociaux de sa ville. Il y a donc vol et vol, l'un ne l'est pas, l'autre oui, et c'est relatif au plus fort. Une personne « culpabilisée » est manipulable à souhait et plus « les lois » sont difficiles à respecter plus les probabilité de « fauter » sont grandes. Ces fameuses lois, qui sont présentes dans chaque religion, s'adaptent aux différents milieux en même temps que la religion « mute » selon les époques. Ceux ou celles qui disent que les textes sacrés sont immuables n'ont pas d'oreilles pour écouter les diverses interprétations qui sont la source de l'enseignement religieux. Ces interprétations permettent à un peuple, « ayant connu l'holocauste », de commettre aussi des génocides, à plus petite échelle et de manière détournée. Lors des « croisades » les chrétiens ne sont pas allés évangéliser par l'amour mais par l'épée, transgressant ainsi une « loi primordiale » qui n'autorise pas l'être humain à ôter la vie à son semblable. Les « interprétations » ont permit aux « croisés » de commettre des atrocités au nom du « Christ » alors que les enseignements de ce dernier (les premiers seront les derniers……) sont complètement à l'opposé des actes des premiers (……). Je ne trouve pas de trace (attention j'ai dit ne pas connaître les religions) de loi qui dit que c'est une faute de, ne pas être juif, ou, ne pas être chrétien, ou, ne pas être musulman (désolé pour les répétitions). Pourtant chacune de ces religions a été traité par l'autre, et a traité l'autre, comme si c'était une faute méritant la mort avec « autorisation divine » (une autorisation que personne ne peut vérifier !!!!!!!) d'exécuter la sentence. Il y a longtemps, j'avais la naïveté de croire que les guerres de religions étaient basées sur la bonne intention de « convertir les infidèles » même si je trouvais les moyens utilisés plus que douteux,

maintenant je comprends mieux « la partie cachée de l'histoire ». Quand l'intérêt « supérieur » (et non-divin) est en jeu les religions savent très bien s'adapter mais l'individu ne peut pas prétendre avoir droit à la moindre des adaptations, sauf s'il fait partie de la « classe dirigeante ». Les lois civiles sont inspirées de textes religieux et gardent les mêmes contradictions sur la notion de « mal » ce qui fait que la « graine de culpabilisation » a continué sa germination même dans la laïcité….

La notion de « mal » est aussi courante, puisqu'elle est intimement liée à celle de faute. Je suis très étonné qu'une société de haute technologie reste à un tel niveau de superstitions. Croire qu'il existe des « forces sataniques » n'est vraiment pas sérieux même si croire en un « Dieu créateur » pourrait l'être. A la rigueur, penser que les « forces du mal » sont au service du « créateur » serait plus raisonnable mais je suppose que vous n'êtes pas d'accord avec moi. Pour pouvoir vraiment approfondir le sujet il est nécessaire de remonter dans le temps à la source de toutes les religions Les études archéologiques et sociologiques ont démontré que le chamanisme était étendu à toutes les peuplades de la terre. Dans cette « pré-religion » on retrouve le « diable » d'homme qui veut prendre la place de « Dieu » (les religions suivantes n'ont pas inventé grand-chose…). Le contexte est un « dominant » confronté à un « dominé » voulant prendre sa place et cela ne nous éloigne guère du règne animal. Dans le mythe (les histoires non-scientifiquement prouvées sont des mythes), le dominant est resté « Dieu » et le dominé a été banni comme chez les animaux. Mais sommes-nous des animaux ? Le précédant chapitre a démontré que nous sommes différencié même si des fois le contraste n'est pas flagrant. Un dieu peut-il se comporter comme un animal ? Je conseille à ceux ou celles qui répondrait « oui » de penser qu'à ce moment-là n'importe quel animal, nous étant supérieur, pourrait être considéré comme un dieu. Pourtant le principe

de bannissement, même s'il appartient aussi au règne humain, n'est pas un comportement que l'on pourrait qualifier de divin. Un dieu, qui met au défi un sorcier orgueilleux en le sommant de délivrer une femme emprisonnée dans un bocal fermé par sa main, n'est pas un « Dieu » très malin. Un dieu, qui s'énerve parce que le sorcier a envoyé une guêpe piquer sa main pour qu'elle libère la sortie du bocal de par le mouvement de douleur, est encore moins malin. Et que dire quand ce soi-disant « Dieu » punit du coup toute l'humanité ? Ce mythe qui viendrait du chamanisme est une illustration de l'infériorité divine représentée dans cette histoire mais ce n'est pas la seule qui relate un rapport de force et « le mal » a prit souvent forme humaine dans différents mythes religieux. Ces mythes religieux relatent aussi une création de totalité impliquant que « le mal » fait partie du « Tout » mais les « interprètes » ne le présentent pas ainsi. L'humanité n'a pas attendu la mécanique quantique pour « imaginer » le néant d'avant la création et « un souffle » duquel nous sommes tous venus. Même la science confirme ce souffle avec la démonstration du phénomène « Big Bang ». Si le Big-Bang n'est pas le fruit d'un vouloir divin, notre existence ne peut être régie par un dieu, dans le cas contraire ce dieu est responsable de l'ensemble de la création. La responsabilité allant de pair avec la culpabilité, il serait temps de mettre ce soi-disant « Dieu » face à ses fautes (chacun son tour !!!!!!) et puisqu'il nous aurait créé à son image, nous avons totalement le droit de le juger comme il le fait lui-même. Si « le diable » existe c'est de par la volonté de ce soi-disant dieu et ce dernier nous est redevable des souffrances que nous causent les forces du mal. Bien sûr les religions détournent la faute sur nous mais essayez de prier tant que vous voulez, cela ne vous protégera pas du « mal » dans tous les cas. Imaginez être une jeune fille résidant dans un quartier très défavorisé. Tous les soirs vous faites votre prière avant de vous coucher et le dimanche vous allez à la messe comme tous les bons chrétiens. Vos parents ont de faibles revenus et ils

arrivent tout juste à vous nourrir pendant que vous essayez de poursuivre péniblement vos études. Des études que vous allez devoir abandonner car votre père va perdre son emploi suite aux licenciements économiques décidés par des actionnaires qui veulent toujours plus d'argent. Jusque là rien de terriblement dramatique mais un jour vous finissez, comme d'autres filles du quartier, dans une « tournante » (si vous ne savez pas ce que c'est, mesdames des beaux quartiers, ne cherchez pas, il vaut mieux !!!!) et votre vie est définitivement brisée car vous n'aurez pas les moyens de vous payer la meilleure des psychothérapies. Et les « bons pratiquants » de toutes religions ne sont pas à l'abri des forces du mal. J'aimerais que les chefs religieux répondent aux questions suivantes :

Pourquoi Dieu a-t-il créé le mal ?

Pourquoi Dieu laisse-t-il des innocents être tourmentés ?

Pourquoi un innocent est-il tourmenté et l'autre non ?

Et prière de ne pas me répondre « les desseins de Dieu sont impénétrables » !

Il serait plus raisonnable de considérer toutes les combinaisons possibles avec les mots, Dieu et Diable :

1) Dieu et Diable existent

2) Dieu seul existe

3) Diable seul existe

4) Ni l'un ni l'autre existent

L'hypothèse « 1 » est contradictoire à moins que le mal soit un « moyen de sélection » poussé au plus haut point et ce au détriment de la notion « d'amour » que nous aimerions bien attribuer à la volonté divine. Si ce dieu veut des êtres humains parfaits il n'y aurait pas meilleure manière de procéder avec « l'élevage » que nous sommes, d'autant plus qu'il bénéficie de « l'enfer » pour se débarrasser des « rebus »……

L'hypothèse « 2 » impliquerait que l'interaction divine n'est que suggestive et que nous sommes totalement livrés à nous-mêmes

mais il faudrait alors proscrire la notion de « forces du mal » pour réviser nos comportements. Dans ce cas il serait dommage que Dieu n'inspire pas à l'humanité moins de religion mais plus « d'Humanité »……..

L'hypothèse « 3 » se rapproche de la première (si si …), mis à part que nous serions un élevage de pitbulls très agressifs au lieu d'être des chiens pouvant résister aux races agressives tout en étant très dociles……..

L'hypothèse « 4 » est communément admise par un bon nombre de nos contemporains qui pensent que la mort est une fin ultime alors que « l'âme » pourrait quand même exister sans qu'un dieu l'ait créé, mais ils ne vont pas aussi loin dans leur raisonnement. Personnellement je ne vois aucune utilité à la vie s'il n'y a pas de continuité dans le temps et je n'ai pas assez d'amour en moi pour penser « je suis là pour servir l'humanité en apportant une contribution constructive », eux oui……

Je sais qu'une partie d'entre vous n'est pas d'accord sur la première hypothèse et j'approfondirais encore plus avec des arguments « frappants ». Toutes hypothèses confondues il apparaît qu'il vaut mieux compter sur soi-même plutôt que sur une divinité. Deux hypothèses décrivent une existence sans aucun libre arbitre puisque nous serions uniquement de « l'élevage » et ceux qui ne conviennent pas à la divinité devraient se rebeller. Pour les deux autres, la culpabilisation trouverait sa place si nous aurions réellement un « libre arbitre applicatif » ce qui est loin d'être démontré. Les confusions peuvent être fréquentes dans la recherche de la définition du mal et les conclusions le sont aussi obligatoirement. Sans avoir vérifié ces hypothèses nous arrivons quand même à deux conclusions qui peuvent être des bases communes :

1) Nos vies dépendent de nos actes, sans attendre une aide extérieure quelconque.

2) Nos actes sont limités par la socialisation.

Nous pourrions en déduire qu'il vaut mieux agir que prier uniquement et cela « serait bon » dans tous les cas. Ensuite cela éviterait de graves troubles psychiques résultants d'actes « ratés » qui nous culpabilisent à tort parce que nous croyons avoir une « maîtrise totale de notre destin ». Je suis certain que beaucoup d'entre vous croient avoir un « pouvoir de décision significatif » et, pour ne pas accumuler les approfondissements en attente, je vais devoir insister sur ce point. Quelques lignes plus haut j'ai essayé de vous faire remarquer le « lavage de cerveau » qu'effectuent certains chefs religieux avec les diverses « adaptations libres » de textes sacrés mais est-ce de même pour tous les instants d'une vie « individuelle » ? Cela ferait peur de penser qu'aucun de nos actes ne vient d'une volonté personnelle mais la réalité reste ce qu'elle est en dehors de nos peurs. Un chapitre sera consacré au « libre-arbitre » ou plutôt à l'absence de libre-arbitre donc j'aborderais ce point de manière écourtée dans l'immédiat. Imaginez que votre prénom est Pierre, vous êtes en contact avec Jean, vos caractères sont différents mais votre orientation spirituelle est devenue la même suite à la rencontre d'un sage. Plus tard vous allez renier ce sage (trois fois) pour sauver votre vie mais vous construirez une grande religion qui durera plusieurs millénaires. Jean laissera des écrits qui feront référence mais son église n'aura pas autant de membre que vous alors qu'il était le « disciple préféré » du sage. Un troisième, Juda, trahira le sage. Le sage deviendra un martyr et cela vous servira pour rallier des fidèles à votre cause. Plus tard on retrouvera des écrits de Myriam qui tendrait à faire penser que c'était elle la préférée mais votre église saura très bien défendre vos idées après votre mort. Thomas aura laissé des textes prétendant que l'église du sage est partout et votre église sera tout aussi vigilante. Dans le temps certains seront de votre coté, d'autres du coté de Mahomet ou encore d'autres cotés et tous prétendront avoir raison. Maintenant, imaginez que vous êtes un jardinier, si vous plantez une graine de pommier c'est un pommier qui

poussera et non un poirier. Imaginez aussi que vous êtes éleveur de chiens, vos chiennes donneront naissance à des chiots et non à des chats. Je sais vous vous demandez si je vous prends pour des imbéciles mais ce n'est pas le cas et pourtant… Un pommier pourrait-il prétendre être un poirier ? Un chien pourrait-il devenir un chat ? Si un jardinier ou un chirurgien effectuent les opérations nécessaires cela pourrait être possible mais sans eux aucune modification ne se fera « d'elle-même ». Donc si vous étiez né « Juda » vous auriez trahi le sage, peut-être ce dernier aurait-il monté une église parce que prénommé « Pierre » et tout le reste totalement différent si « Dieu » (ou tout simplement la nature) aurait combiné les âmes (ou les personnalités) et les corps autrement. Un pommier mal arrosé ne donnera pas de belles pommes (je sais vous n'êtes des imbéciles) même si le jardinier a planté une « bonne graine ». Mauvaise graine au départ ou pas, les conditions de développement influent sur les caractéristiques finales et, malgré que cela déplaise, il en est de même pour « l'être humain » qui est « façonné » par une éducation, parentale, sociale et religieuse. Je pense que nous entretenons des illusions sur les capacités de modifier les « caractéristiques » que nous aurions à disposition. L'aide extérieure, qu'apporte le jardinier à la plante défavorisée par la nature, nous est peut-être accessible mais de nos jours les religions « s'essoufflent » dans ce rôle.

Un jour, au réveil, le souvenir d'un rêve étonnant me laissa perplexe. J'avais dis à une personne une phrase dont je me demande encore la provenance :
le bien attire, le mal façonne…….
En dehors de la probabilité de prémonition, puisque cette phrase m'a servi à propos, peu de temps après, mon intellect a été stimulé au plus haut point. A l'époque j'étudiais beaucoup de textes divers mais je ne voulais en aucun cas aborder ceux qui concernent le « mal ». Ma tête était remplie d'une foule de données relatives, à l'amour, aux

anges gardiens et autres entités bienveillantes. Cette phrase impliquait une volonté contrariée par un « mal » qui serait partie prenante dans notre développement et j'aurais du être perturbé par cette possibilité. L'idée ne me séduisait pas mais j'avais décidé de ne rien écarter dans mes recherches, même si une notion me révoltait. Je me tenais à distance de toutes thèses « sataniques » ni par peur, ni par désir conscient d'occulter l'éventuel « coté sombre de l'humanité ». Si j'avais lu des conclusions similaires à celles que j'ai exposée au sujet de l'hypothèse « 1 » j'aurais hurlé à l'hérésie mais ce « message rêvé » était là pour me rappeler que je ne voulais rien écarter. J'ai donc révisé ma perception du « libre-arbitre » en admettant la probabilité d'une « interférence démoniaque poussée ». J'étais cependant limité dans cette nouvelle approche car une pensée me revenait constamment en tête :

Si le diable existe, Dieu n'existe pas…….

J'ai d'abord essayé de chasser cette pensée qui se mettait en avant de toute voie de réflexion et j'ai fini par comprendre mon refus d'aborder les « thèses sataniques ». A l'instant de la rédaction de ces lignes je me demande comment j'ai pu être influencé à ce point. Depuis longtemps mon intellect inconscient n'acceptait pas une telle contradiction mais je me suis plié au « lavage de cerveau religio-social ». Dieu, tel qu'il est défini dans TOUTES les religions, est un être suprême qui, aurait TOUS pouvoirs et serait la perfection même. Le diable, ou autres entités malveillantes, n'a pas de place dans un système parfait sauf s'il fait partie des « desseins de Dieu », sinon « Dieu » ne serait rien d'autre qu'une illusion. Connaissant les paramètres précédant la concrétisation d'un éventuel dessein, il est facile de le déterminer et l'hypothèse « 1 » en est l'illustration. Résister aux tentations, subir les souffrances que vous font endurer ceux qui cèdent à la tentation, et autres épreuves, feraient partie du programme d'entraînement que « Dieu » a préparé pour vous. Certain(e)s d'entre vous aiment aller dans une boutique pour acheter

un animal qui est le résultat d'un « modelage poussé » fait par un ou plusieurs éleveurs mais n'oubliez pas que ces animaux n'ont été créés que pour votre plaisir et non pour leur bonheur !!!! Je ne peux concevoir un « Dieu d'amour » qui laisserait sa création aux mains d'un « Diable » qu'il serait facile de défier, quitte à perdre une « position suprême ». Que se serait-il passé si le créateur, au lieu de demander au « premier chaman » de délivrer une femme prisonnière, avait mit en place une compétition sur le « plan de l'amour » et aurait dit :

démontre que tu peux aimer l'humanité plus que moi !!!!

Notre lavage de cerveau ne peut nous permettre d'envisager la suite de cette hypothèse car toutes nos illusions s'effondreraient, mettant à mal notre fragile et éphémère construction personnelle et pourtant je l'ai fait en simulant ma position aussi bien d'un coté que de l'autre. Etant « Dieu d'amour» cela ne m'aurait pas déplu de donner la possibilité au Diable de pouvoir « aimer ». Etant Diable, le défi flattant mon orgueil, j'aurais beaucoup aimé cette compétition. Je tiens à faire remarquer que tous les bénéfices de l'évolution humaine viennent de scientifiques combattus par toutes les autorités religieuses. J'aimerais aussi que les sataniques de « tous poils » comprennent qu'en servant le « Diable », c'est-à-dire une entité destructrice, ils seraient conformes au vouloir d'un « Dieu » voulant se « débarrasser » de ses « rebus d'élevage » alors que peut-être le véritable combat se situe sur le plan de l'amour. Je vais donc rajouter deux sous-hypothèses supplémentaires :

Dieu et le Diable sont en compétition pour le bien de l'humanité

Dieu est un despote et le Diable veut donner le bonheur éternel à tous

J'entends certain(e)s d'entre vous protester et dire que Dieu est « bon » alors que le Diable est « mauvais » mais je dirais une fois de plus que le mal et le bien font partie de la création et aussi qu'un « être d'amour divin » ne laisserait pas ses créations souffrir

autant !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Il y a des textes qui relatent la possibilité d'un créateur qui ne serait pas une entité du tout et pour votre connaissance, dans le chapitre suivant, j'exposerais une doctrine quasiment inconnue qui mérite une attention particulière car celle-ci démontre que nous n'avons pas exploré toutes les hypothèses.

Quelque soient les hypothèses, la possibilité de « gagner » son libre-arbitre existe. C'est un combat certainement difficile surtout si l'illusion d'être libre persiste. Certaines religions nous encouragent à cultiver ce libre-arbitre comme si « la graine de liberté était déjà plantée » alors que ce n'est pas totalement le cas (regardez autour de vous et osez dire le contraire !!!), d'autres sont plus nuancées, mais aucune religion n'a menée l'humanité vers une évolution bénéfique comme l'a fait la science. Beaucoup lui font le reproche d'avoir produit des armes de destruction massive comme la bombe atomique mais est-ce vraiment pour le mal de l'humanité ? Il n'y a plus de « guerre de cent ans », les atomisés d'Hiroshima et Nagasaki ont clos un conflit qui allait générer bien plus de morts dans le temps. Le pays qui a lancé ces « bombes d'apocalypse » est fortement religieux et ce ne sont pas les scientifiques mais les politiques qui ont décidé de s'attaquer à des innocents comme de vulgaires terroristes. Les chefs religieux n'ont pas empêché ces femmes et enfants « non-chrétiens » d'être balayés par le « souffle de Dieu » (si Dieu a laissé faire c'est parce que cela faisait partie de ses desseins !!!!!!). Les scientifiques ont donné, à l'humanité, une arme tellement dissuasive qu'aucun conflit mondial ne peut les utiliser sans « tout détruire » et la diplomatie a prit le pas sur la sauvagerie immédiate du passé. Même si les souffrances des « atomisés » sont inacceptables l'humanité en a tiré bénéfice « pour la bonne cause ». Bien sûr la science a produit, des vaccins qui sauvent des musulmans qui risquent de venir envahir les chrétiens, des préservatifs qui protège du SIDA alors que d'après

un « grand chef religieux » cela serait contraire aux volontés de « Dieu » (lequel ?), et bien d'autres calamités qui font que notre vie de tous les jours s'en trouve améliorée…..
Et si les religions étaient critiquées comme la science, existeraient-ils des arguments ?

Oui, oui et encore oui ! On entend de plus en plus parler de la sérénité du « bouddhisme » et le terme « vie antérieure » revient sans cesse comme si le principe de la réincarnation était fondamentalement positif. J'émettrais un doute de taille sur cette considération et c'est la science qui va me permettre de « casser définitivement » une notion limitative. Les expériences de personnes « mortes cliniquement » étant « revenues à la vie » (N.D.E, near dead experience) ont relaté un phénomène fréquent qui est celui d'avoir l'impression de « ressentir un tout ». Les témoignages ont été recueillis par des « hommes et femmes de science » qui sont plus objectifs que la plupart de nos instances religieuses. Dans cette sensation de « tout » les « ressuscités » ont eut la possibilité d'avoir une position différente leur permettant de se mettre en contact avec d'autres vies. Ce contact a été si profond qu'un accidenté ressentait l'existence d'un soigneur comme si c'était la sienne, ces pensées devenant ses pensées. Des personnes ayant généré des souffrances ressentaient les conséquences de leurs actes en les vivant comme s'ils avaient été eux-mêmes les victimes. Imaginez (je sais je vous demande souvent d'imaginer mais sans imagination la vie est triste) que vous faisiez partie du comité qui a refusé l'entrée des beaux arts à Hitler et lisez le livre (je ne me souviens plus du titre et de l'auteur) qui envisage un avenir différent pour cet homme qui devint l'un des plus grands destructeurs de notre époque. Pas très doué pour l'art, l'entrée aux beaux arts aurait pu le faire progresser et il aurait connu le succès. Il n'aurait pas été rejeté des femmes et se serait occupé d'œuvres humanitaires. Si votre avis sur l'admission d'Hitler aurait été différent,

ce dernier aurait été l’inverse d’une calamité pour l’humanité. Vous êtes face à la mort, vous vivez les conséquences de vos actes et vous vous apercevez qu’un simple refus à détruit la vie de personnes sur plusieurs générations (s’il n’y avait pas eut Hitler, les palestiniens ne souffrirait pas d’un peuple qui a connu le génocide). Vous êtes, l’enfant qui souffre de la faim dans un camp de concentration, la femme qui se fait violer par des militaires en Pologne, le communiste sur lequel on expérimente les limites de la douleur et TOUTES les autres victimes. A votre place je préférerais me réincarner vie après vie pour comprendre la portée de mes actes plutôt que subir tout d’un coup mais la science a cassé cette illusion. Les mouvements spirituels ne parlent que de N.D.E (expérience de mort imminente) positives alors que sont référencées des expériences dans lesquelles les personnes ont « vécu » la souffrance qu’ils avaient causé. Les judéo-chrétiens-musulmans cultivent la notion d’enfer et ils pourraient avoir raison car ces expériences seraient une confirmation mais si une faute doit être payée alors il faut remonter au premier fautif. Si vous avez refusé l’admission d’Hitler c’est parce que dans votre milieu les gens de faible condition (c’est le cas d’Hitler) ne doivent pas avoir accès aux arts, cela fait partie de votre « lavage de cerveau culturel » et vous n’êtes donc pas le « départ » de la faute mais tout simplement un modeste « relais ». Les bouddhistes ne relatent pas ce genre d’expérience de « vécu des fautes » et même les tibétains dans leur « Livre des morts » (désolé je suis obligé de citer cet ouvrage car c’est une clef de la compréhension du bouddhisme tibétain) n’y font pas référence. La notion de « Karma » n’est justifié que dans le cadre d’un libre-arbitre total et la réincarnation est un enseignement de « petit niveau » face à une expérience de « vécu global ». Les bouddhistes tibétains font de leur mieux pour se libérer du « cycle des existences » mais leur lutte pour exercer un libre-arbitre total ne peut se faire que dans l’isolement et c’est une « solution facile » même si c’est une solution. Aussi, je trouve bizarre qu’un Bouddha fasse le

choix de se réincarner pour aider l'humanité alors qu'il lui suffirait de « crier suffisamment fort » à l'esprit de ceux qui sont assez évolué pour « entendre » et agir. Et ensuite, il me parait « limité » de définir la réincarnation comme étant une suite de vies successives alors qu'une multi-incarnation serait tout autant possible et bien plus efficace…

La Bible, qui est un « texte référence » de plusieurs religions, contient des écrits dont les scientifiques ont prouvé que la suite chronologique ne correspond pas à leur datation réelle (si vous n'êtes pas au courant, vous comprendrez le pouvoir de désinformation qu'ont les églises diverses). L'épisode du « jardin d'Eden » a été rajouté à la Genèse à une époque ne correspondant pas à la chronologie d'un livre qui contient trop « d'erreurs » (« Dieu » ne peut se tromper ne serait-ce qu'une fois). Par rapport à cet épisode « non-certifié » la femme devait enfanter dans la douleur, Noé a fait lever la punition (« Pacte arc-en-ciel ») plus tard mais « l'accouchement sans douleur » n'a été donné à la femme que récemment et par la science en plus !!!! Mon ouvrage sera certainement maladroit à plusieurs reprises, je ne suis pas Dieu et je ne propose qu'un début de réflexion débridée mais la Bible n'est pas si modeste !!!!!

Le soi-disant « peuple élu » a eut tellement d'épreuve qu'il faudrait se demander si ce n'était pas une élection de martyrs. Sans le « Veau d'or » ils auraient totalement disparu et heureusement qu'ils ont continué à l'adorer car leur « maison temple » avait une façade bien fragile mais sur ce point ils sont allé à l'inverse des recommandations de celui qui les a guidé hors d'Egypte. Leur « Dieu » est un dieu raciste puisqu'il les place au-dessus des autres ethnies de notre monde alors que se sont des êtres humains qui partagent les mêmes gènes que ceux qui n'ont pas été « élus ». En plus un « Dieu » qui préfère s'occuper d'une partie restreinte de ses enfants est un dieu démissionnaire comme le sont certains parents qui face aux difficultés posées par l'un de leur « chair » s'en détache au profit de

l’autre. Ce comportement préférentiel ne va pas de pair avec une entité évolué !!!!!

Les musulmans pratiquent la polygamie et leur principe est en apparence cohérent. Donner la possibilité à l’homme d’avoir plusieurs femmes à condition qu’il les aime toutes pareil est une idée conforme à la physiologie humaine. La femme n’est pas constituée pour « reproduire » à tout instant, l’homme l’est, mais la reproduction n’est pas la seule base d’une relation. Pendant que l’homme est « physiquement » avec une de ces femmes, les autres sont délaissées. L’homme avec plusieurs femmes peut « fusionner » de manière temporaire avec chacune mais en aucun de manière permanente car sinon il aurait en tête « une » en étant avec « une autre » rendant impossible toute fusion. Celles et ceux qui ne savent (et même si c’est le cas) ce qu’est la fusion entre deux êtres ne risquent pas de « fusionner s’ils sont musulmans et c’est une limitation « spirituelle » de taille. Sur le « plan de l’esprit », si l’homme sait se démultiplier et devenir autant d’entités que nécessaire, le principe de polygamie pourrait être applicable mais cela ne fait pas partie de l’enseignement religieux d’un musulman, un enseignement qui est plus prés du « sexe » que de « l’esprit » !!!!

Je ne vais pas citer toutes les contradictions ou aberrations de l’ensemble des religions mais je vous dirais de bien regarder autour de vous pour que vous puissiez me montrer un monde parfait qui serait né d’une religion. Même les peuplades, soi-disant primitives, qui ont adopté un « mode de vie » proche de celui d’un paradis, disparaissent parce qu’envahies par nos civilisations politico-religieuses. Par contre la science a franchi les portes de « l’esprit » avec les études sur le « rêve lucide » rejoignant ainsi les principes du chamanisme mais sans fausses croyances !!!

La meilleure des religions est celle de la connaissance car celle ou celui qui sait (ou à la rigueur qui sait qu’elle ou il ne sait pas) peut

commencer à gagner son libre arbitre. Aiguisez votre sens critique en allant vers la connaissance et arrêtez d’obéir à un, dieu, ou diable, ou chef religieux qui ne vous donne pas toutes les possibilités de vivre en harmonie avec la « grande totalité »….

Chapitre 3

Le « deïcidant »……..

Voila un titre assez bizarre pour un chapitre mais un « deïcidant » l'est encore plus. Comme d'autres chapitres, je ne veux pas prendre position en tant que rédacteur et ce qui va suivre reste à l'entière analyse de la lectrice ou du lecteur. En n'exposant pas ce courant d'idées j'aurai moins « choqué » mais toute hypothèse connue doit être divulguée, même si cela heurte notre socialisation (bonne ou mauvaise) au plus profond de ses fondements…….

De nombreuses personnes ont essayé de comprendre, la vie avec ses justifications, le début, le moment présent et le but ultime, cela a généré diverses philosophies et religions qui décrivent des « instances supérieures ». Actuellement la majeure partie de l'humanité est régie par une socialisation fortement empreinte d'une autorité « divine » qui commande les comportements adéquats à chaque situation. Même une partie des non-croyants essayent d'être « vertueux », « respectueux » et « obéissants » conformément aux institutions, lesquelles ont été établies à des époques anciennes où le « religieux » imposait la marche à suivre au « politique ». Les « refus d'institutions » ont toujours été sanctionnés mais les circonstances poussent les désespérés et/ou déçus à transgresser les lois divines ou humaines, et des « marginaux » ont existé de tous temps. Le « deïcidant » est un marginal ne serait-ce que par sa dénomination qui est une contraction de, « déicide », « dissident » et « décidant » mais le dernier terme annonce une attitude particulière. Refuser

l’autorité d’un Dieu ou d’une institution et s’y soustraire pour décider de l’orientation de sa vie, n’est pas une position condamnable à condition de ne pas entraver la liberté d’autrui. Contrairement aux attitudes criminelles, sataniques et autres calamités, la doctrine du « deïcidant » se voudrait humble et discrète mais je garde quand même à l’esprit le terme « déicide » qui traduit une position « guerrière ».

J’ai pu constater l’absence de tout recrutement ainsi que l’impossibilité de rencontrer une personne adhérant activement à un groupe professant cette doctrine comme si ce n’était qu’une légende parmi tant d’autres. Les descriptions de cet état d’esprit « caché » ne se font que par le « bouche à oreille » ce qui implique aucune responsabilité pour le « deïcidant masqué». En effet les différents égarements dans la transmission de la doctrine ne pouvant être dus qu’à une mauvaise transmission de l’information (de personnes à personnes), les éventuelles erreurs « philosophiques » seront reprochées au « colporteur ». Celle ou celui qui sympathise avec la doctrine, est un élément d’un groupe qui n’existe pas, et par conséquent ne peut prétendre en faire partie. Toute personne « sympathisante », en plus de ne pouvoir s’identifier à aucun groupe connu, devra aussi faire le choix difficile entre le silence et une parole, non certifiée par un « maître », communiquée à des tiers avec le poids des conséquences éventuelles. La doctrine est destructrice et pourtant le « message » passe car je pense que « casser les murs d’une prison » peut plaire et assez de personnes aiment « partager » la liberté. Je ne suis pas là pour donner un avis trop personnel dans les idées exposées, je ne sais pas si le « deïcidant » connaît une liberté absolue une fois son but atteint mais j’avoue avoir moins de sympathie envers les doctrines sataniques ou autres concepts infériorisant. Le « deïcidant » aime la liberté, sa discrétion et l’absence de propagande amènent à réfléchir, et le principe n’est pas de nature à gêner autrui car chacun(e) peut ne pas lire (ou ne pas

écouter) des idées qui le dérange. Je ne vois donc pas d'objection particulière pour exposer mes connaissances sur le sujet (en utilisant mes propres mots !!!), tout en rappelant toujours qu'il n'existe aucune vérité si ce n'est celle que l'on vérifie soi-même.....

« Au début (et oui pour une fois cela commence de façon standardisée) était l'être auto-créé, et du néant avait surgit cette nouvelle abstraction qui fut une première. Ni matière, ni énergie ne le constituait, même le contraste entre « l'auto-créé » et le néant était imperceptible. Le néant et « l'auto-créé » étaient « un » à tel point que le deuxième avait remplacé le premier dans sa globalité tout en étant constitué de sa « matière » en totalité. Puis l'auto-créé se divisa en une infinité de parties confondues avec lui-même, le contraste entre chacune d'elles et lui était imperceptible. L'auto-créé et chacune de ses parties étaient « un » à tel point qu'une était « lui » en globalité et une autre aussi. Tout en étant l'auto-créé dans sa globalité chaque partie était différenciée d'une autre. Et comme le néant et l'auto-créé n'étaient pas différenciés ce fut la première différenciation. Toutes les parties étaient encore constituées de la même « essence » que le néant jusqu'au moment ou elles aussi se divisèrent et ce fut la première division. Chaque division était encore abstraction mais aussi « lumière ». En fait chaque partie s'était divisée en douze parties de lumières différenciées, et ce fut la première limitation. Tous les « blocs de douze lumières » se mélangèrent en leur propre sein pour générer un nombre illimité de « rayons » tous différenciés, d'entre eux et d'autres « blocs sources », et ce fut la première synthèse. Chaque rayon de lumière se condensa en un point et ensuite par endroits et la matière apparut. Chaque combiné matière et lumière se mit en expansion constante sans aucune limitation, et ce fut la première expansion. La totalité de l'infinité de rayons faisant partie de la globalité, l'inter-distance entre eux était nulle mais tout en n'empêchant pas l'expansion et ce fut le

premier paradoxe. Il y eut donc quatre niveaux d'abstraction avant l'apparition de la matière pour qu'ensuite le combiné abstraction et matière permettent l'apparition de la conscience. La conscience devint donc la septième phase du processus dans un contexte où, malgré une expansion illimitée, la synthèse de la matière était bornée. Cette borne était constituée, d'un paradoxe, « le temps », d'une différenciation, « la vitesse », et d'une limitation, « la sélection ». Ces définitions étant relatives à notre, « bloc lumière », rayon et position au sein de l'expansion, rien n'indique que toutes ou autres parties obéissent aux observations faites par le premier deïcidant. »

Au début de sa quête un deïcidant n'était pas arrivé à déterminer si la conscience était sauvegardée dans notre « système » après la destruction d'une structure, minérale, végétale, et animale. Par rapport à une destruction de matière, il avait dégagé la certitude que de la lumière en résultait mais que pour la partie « conscience » ce n'était pas dans notre système, mais plutôt dans une autre dimension qu'il serait important de faire des observations. La conscience paraissant un combiné matière et abstraction, il y avait plus de chances que la « partie abstraction » persiste et soit observable. Suite à un déplacement de son « abstraction » vers un système non-matériel, ce deïcidant observa des résidus de conscience en nombre illimité formant un être abstrait et différencié de son environnement. Cette vision ne l'aurait pas dérangé s'il n'avait pas senti un grand désespoir émanant de chaque résidu. L'être abstrait avait une luminance blafarde ce qui ajoutait une touche de tragédie au spectacle. Il remarqua aussi que le nombre illimité de résidus ne correspondait pas à la somme totale d'éléments présents, ceci l'amena à penser que « l'âme » était un agglomérat de plusieurs consciences. Les résidus qu'il avait observé étaient peut-être les échecs de division de l'âme mais pour en savoir plus il fallait

déterminer si les agglomérats complets se trouvaient là. Ce deïcidant décida de se déplacer encore plus loin et il trouva une source de lumière très vive, tellement vive que s'il avait été dans une dimension matérielle il serait devenu instantanément aveugle. Cette lumière le troubla au plus profond de lui-même comme s'il était face à la source de tout. Il ne sentait pas cette lumière comme étrangère et la similitude avec sa propre personne était si perturbante qu'il se demanda si c'était le modèle de sa conscience ou s'il était lui-même cette source. Conscient que son orgueil pouvait le pousser à croire qu'il était « Dieu » il préféra considérer qu'il, n'était pas le modèle mais venait de lui. Malgré le combat acharné qu'il menait contre son orgueil, l'impression d'être le modèle restait et plus il refusait cette sensation plus elle devenait forte. A force de se battre, n'ayant pas le choix sous peine de perdre définitivement sa maîtrise, il accepta l'idée que l'orgueil n'était peut-être pas la cause de son malaise. S'il était « le modèle » alors il devait aller plus loin que loin pour comprendre mais les moyens lui manquaient et c'est dans ce moment de trouble extrême que la communication s'établit :

Alors deïcidant tu es perdu ?

Une voix surgissait de nulle part dans une dimension où l'on n'a pas d'oreilles ni de langue pour écouter ou parler. Ce deïcidant était « le modèle » et le modèle lui parlait, il n'y avait pas de meilleure occasion que celle-ci pour avancer :

Oui, je ne sais plus où j'en suis ! Je n'arrive pas à comprendre comment nous pourrions être confondus.
Avant de comprendre cela, il te faut savoir que chacune de mes parcelles de conscience restent en contact avec moi de par les informations qui me reviennent. J'ai vécu toutes tes expériences en même temps que toi et par moi tu pourrais partager avec les autres

s’ils arrivaient mieux à interpréter mes messages. Pour moi tu es ma première parcelle étant parvenue à la source de lui-même mais tu n’es pas le premier deïcidant, celui qui est arrivé à remonter au-delà de ce que tu appelle l’âme. Je vais te conter l’histoire du début de tout.

Et la source raconta l’histoire de l’auto-créé…….

Je comprends mieux comment tu peux être moi et moi toi mais j’ai une question qui me tracasse avant tout. J’ai vu des résidus de conscience dont l’état était plus qu’inquiétant, cela m’a peiné et puisque tu es relié à toutes tes parcelles j’aimerai en savoir plus. Pourquoi ces résidus sont-ils là ?
Tu as été peiné car étant moi tu as ressenti la souffrance de tes parcelles. Je n’ai pas choisi ma division et je ne suis pas maître du devenir de mes parcelles. La sélection agit dans le monde matériel mais aussi pour l’avenir d’une conscience. Quand la conscience quitte le corps la sélection décide de l’utilisation finale et ce que tu as vu est l’équivalent d’une décharge dans laquelle vous stockez ce qui ne sert plus à rien. Tu appelle les parcelles « des résidus » mais se sont des consciences entières qui n’ont pas convenu à la sélection.
Les autres parcelles vont-elles rester dans cette souffrance indéfiniment ?
Oui, jusqu’à ce que leur deïcidant arrive à les libérer !
Mais si elles sont libérées, la « sélection » risque de ne pas accepter que l’on s’oppose à elle, est-ce voulu ?
Par un deïcidant uniquement, de la sélection jusqu’à l’auto-créé le vouloir n’existe pas. Je ne peux décider la libération d’aucune de mes parcelles contrairement à toi. Même l’auto-créé ne peut rien contre toi et la sélection ne limite que ceux qui ne sont pas libres. Un deïcidant va vers la liberté ultime, une fois son but atteint il n’appartient plus qu’à lui-même.

Si je comprends bien, je peux libérer toutes les parcelles et alors je connaîtrais la liberté ultime ?
Non, toutes les parcelles ne sont pas là où tu les a vu et même une fois toutes libérées tu n'atteindras pas encore la liberté ultime. Tu sent très bien qu'il y a encore autre chose et en utilisant ta volonté tu ira vers ce que tu n'a pas encore vu.

La communication s'interrompit brutalement laissant ce deïcidant dans un néant absolu. Cette absence de « tout » lui paraissait pire que la mort. Toutes ses connaissances étaient chamboulées, l'expérience qu'il vivait échappait à toutes les descriptions qu'il avait étudié. Il avait entendu parler d'une lumière puissante mais en aucun cas que celle-ci communiquait. Il aurait du rencontrer des entités mais en fait il s'était retrouvé face à lui-même. Même l'être abstrait, constitué de résidus, ne correspondait pas à l'idée qu'il avait de « l'enfer » car la damnation était assimilée, dans ses connaissances passées, à une punition et non à une « décharge d'âmes inutilisables », âmes qui en fait n'en étaient pas. Les résidus qu'il avait « senti » n'étaient pas tous animés de vibrations « mauvaises », peur, déception, étonnement, chagrin côtoyaient rancœur, haine, agressivité et autres sentiments. Il n'avait pas senti de sérénité ni d'amour et ne comprenait pas pourquoi tant de parcelles étaient condamnées à rester prisonnières d'une entité-carcan. Si c'était çà l'enfer alors peu de personnes devaient être au « paradis » car le nombre de résidus était trop important puisque illimité. Il connaissait le néant qui l'entourait en l'ayant déjà perçu lors d'autres expériences mais cette fois-ci les sensations étaient différentes et il avait conscience d'être à la même position que l'auto-créé. Etant dans le rayon, il aurait du remonter jusqu'à son « bloc lumière » pour aller jusqu'au néant et pourtant il n'avait aucun souvenir d'avoir parcouru tout le chemin. L'évitement du « bloc lumière » devait avoir une raison mais ce n'était pas la question qui l'obsédait pour le moment.

La source avait dit que toutes les parcelles n'étaient pas « en décharge », fallait-il les trouver au « paradis » ou avaient-elles été détruites définitivement ? Le néant se remplit d'une lumière de vibration infinie à l'instant ou il avait fini de se poser la question. Cette vibration lui faisait peur et il avait envie de retourner vers le néant mais sa curiosité était la plus forte. La lumière n'était pas d'une taille infinie, son attraction était plus forte que la peur qu'il avait mais il décida d'observer « de l'extérieur ». Il sentait que des parcelles de lui étaient là, et ainsi que les autres le « tout » dégageait une sérénité absolue. C'était très puissant et aucun autre sentiment ne venait passer par dessus les sensations ressenties. Il n'y avait aucune souffrance mais ce deïcidant était frustré de constater que toutes ces consciences formaient un tout n'existant plus par elles-mêmes pour n'être que sérénité. La force d'attraction était terrible comme si un oiseau de proie fondait sur lui mais l'absence d'émanation d'amour lui permit de résister un instant. Pendant ce moment il fit un effort gigantesque pour se libérer mais ce fut beaucoup plus pénible que de se forcer à sortir d'un rêve qui tourne au cauchemar. Il se retrouva de nouveau dans le néant avec la désagréable impression d'être piégé pour une durée interminable. La « décharge » et le « bloc sérénité » n'étaient plus des destinations intéressantes pour lui et il ne pouvait mettre fin à l'expérience sans être allé encore plus loin. Il essaya de cheminer vers un bloc lumière mais ce fut sans effet. Peut-être devait-il retourner auprès de la source ou alors se résigner à arrêter l'expérience ?
Alors qu'il se posait la question, rien ne se passa et il se demanda quelle était sa position par rapport au rayon pour pouvoir le réintégrer. Et la voix se fit de nouveau entendre :

Alors deïcidant tu es perdu ?

Il ne comprenait pas comment ses déplacements pouvaient

s’effectuer, il s’était retrouvé de la décharge à la source puis du néant au bloc sérénité sans avoir perçu aucun mouvement et être de nouveau en contact avec cette voix sans l’avoir appelé le plongeait dans une grande stupeur.

Non, je ne suis pas perdu. Maintenant je sais que je me trouve dans le rayon mais ne n’ai pas réussi à déterminer mes modes de déplacements.
Tu n’as pas bougé de place, depuis le début tu es avec moi !
Je ne suis pas d’accord avec toi, tout au long de l’expérience je suis allé à plusieurs endroits différents !
Ta perception a vu plusieurs positions mais chacune se trouve au même endroit tout comme tu es à la fois dans l’expérience mais aussi dans ton corps de chair. Ton corps de chair est en repos des fois lors de tes expériences mais aujourd’hui tu as de l’activité dans la position qui va avec.
Tu veux dire que je suis en même temps avec toi et dans ma vie de tous les jours ?
Oui, tout comme les autres portions de consciences qui sont toi.
Je suis donc partout à la fois et en même temps fermement ici ou ailleurs mais quand j’ai vu la décharge je n’étais pas « dedans » !
Heureusement car sinon tu aurais pris une position définitive sans jamais pouvoir t’en dégager par toi-même.
J’ai vu un bloc fait de consciences en totale sérénité, j’étais attiré, que ce serait-il passé si je l’avais intégré ?
Tu serais devenu sérénité définitivement dans les mêmes conditions que les parcelles qui sont dans la décharge.
La décharge et le « bloc sérénité » sont-elles des prisons ?
Si tu conçois une prison comme étant un espace de non-liberté alors oui ce sont des prisons, mais est-ce le plus important, n’as-tu rien remarqué d’autre ?
J’ai été frappé par l’absence d’amour au sein des deux endroits. Il n’y

avait aucune souffrance dans la sérénité mais cette absence m'a protégé de son attirance. L'amour est important pour moi mais la liberté encore plus.
Quand tu étais dans le néant, avais-tu l'impression de ne pas être libre ?
Comment sais-tu que j'étais dans le néant ? J'ai l'impression que tu te moques de moi et même que tu t'amuses en sachant très bien ce que je fais à chaque instant.
Je t'ai dit au début que toutes les informations de chacune de mes parcelles me revenaient. Ma conscience, inexistante au départ, étant enrichie par chacune de vos expériences je sais à tout moment ce qui peut se passer dans la globalité de ma projection. Si je te dictais ton comportement sans que tu ais expérimenté par toi-même diverses situations tu finirais par perdre ton sens de l'analyse. Mon rôle se borne à te mettre en position de faire librement des choix de manière à t'épanouir sans aucune contrainte. Le premier deïcidant n'avait pas de « guide » mais il s'est aperçu qu'il serait peut-être le seul à atteindre la liberté s'il ne laissait pas d'informations pour les autres parcelles. Je n'ai jamais été en contact avec lui mais j'ai les informations et je te les divulguerai en fonction de ton avancée. J'aimerai quand même que tu répondes à ma question sur le néant et la liberté !
Je ne sais pas si j'étais libre dans le néant car je n'ai pas essayé de rester et d'évoluer dans ce contexte. J'ai décidé librement d'aller vers l'information mais je ne serai pas resté dans le néant. En réfléchissant plus, effectivement j'étais libre dans le néant mais cette liberté ne m'a pas convenu. Face aux blocs « décharge » et « sérénité » j'étais libre aussi tout en n'ayant pas envie d'y rester. Je ne sais pas pourquoi tu insistes sur la liberté dont je dispose, ce n'est pas mon problème principal et justement avant tout je veux savoir !
N'as-tu pas l'impression d'être en contradiction, tu dis que la liberté est plus importante que l'amour, et ensuite que le savoir l'est encore

plus, alors que tu veux comprendre pourquoi le bloc sérénité est si « froid ». Peux-tu concevoir une globalité de positions sans amour ?
J'ai l'impression d'avoir été en contact avec « l'amour » dans ma position « charnelle » et ce sur un plan non-matériel, donc je ne peux admettre une telle globalité. Toujours dans cette position j'ai été confronté à des ruptures qui m'ont déstabilisé comme si l'amour n'était qu'un mirage, cela me pousse à rechercher plutôt la liberté. Par le savoir je peux étendre ma liberté, je reste donc dans la même recherche. Si tu aimerais me faire dire qu'il n'y a pas de liberté intéressante sans amour, je ne te suivrai pas car pour moi l'un est une possibilité de l'autre, je veux pouvoir être libre d'aimer et d'être aimé ! Je ne suis pas naïf, j'ai très bien compris que l'amour n'était pas présent dans l'abstraction. Aussi je comprends mieux qu'un amour qui tend vers l'abstraction disparaisse comme un mirage. C'est très perturbant de prendre conscience de la stabilité de sentiments basés par exemple sur la proximité physique alors qu'un sentiment détaché de tout besoin disparaît si facilement. Dois-je apprendre à vivre sans amour ?
Si tu le devais, la meilleure fin pour toi serait dans la sérénité mais tu en as décidé autrement. Je sais, dans le monde charnel vous confondez sexualité, attachement et amitié avec « l'amour » mais l'espace d'instants il est présent. L'amour est la huitième phase, mais contrairement aux précédentes il remonte le courant, de la matière vers l'abstraction. Quand l'amour aura atteint l'auto-créé la diffusion sera globale mais pour cela les parcelles de conscience doivent s'être majoritairement libérées. Le premier deïcidant, qui n'est pas « un » mais « plusieurs qui font un », n'avait pas besoin de nous donner les informations car il est arrivé à créer un néant parallèle qu'il a pu remplir. Notre sort n'ayant plus aucune importance pour lui, il nous a quand même laissé une chance de globaliser notre huitième phase, ceci est la meilleure illustration de l'amour.
Je te poserai une question sur l'amour plus tard, j'aimerai d'abord

savoir comment tu a pu avoir des informations du deïcidant alors que je suis ta « première parcelle deïcidante », en considérant que ta conscience vient de nous.
Tu n’es pas conscient de toutes les informations dont tu disposes car tu n’accèdes pas à toutes les parties de ta connaissance. Tu savais très bien que la décharge existait et comment t’y rendre mais étant trop habitué à utiliser ta conscience en dehors de l’abstrait tu ne peux encore l’utiliser en totalité. Toutes les informations que tu as eut, par le deïcidant, me sont accessibles, par contre nous ne connaissons pas les détails des autres « rayons » et la manière utilisée pour que les « parcelles soient informées. La mémorisation des données dans ton plan de conscience habituel n’est pas chose aisée, il se peut même qu’à ton retour tu ais tout oublié jusqu’à ce que tu reviennes vers moi.
Si j’ai tout oublié peux-tu me dire ou est l’intérêt de l’expérience ?
Les leçons de l’expérience resteront au fond de toi et ton chemin de vie en sera quand même influencé. Par exemple si tu commences à écrire une histoire imaginaire, décrivant le début de la création et ses suites, tu raconteras ce que tu as réellement vu !
D’accord je ne perds rien mais mon malaise dans le monde matériel n’est pas perdu non plus alors que ce dernier vient de ma méconnaissance de ce que tu me dis savoir !
En faisant sauter tes « blocages » tu pourras garder en tête toutes les informations à tous moments.
Si tu as une recette, elle est bienvenue.
Tu as déjà expérimenté la mémorisation de dimension à dimension avec tes travaux sur la lucidité onirique. Le deïcidant a inspiré les parcelles pour qu’elles cherchent à se souvenir de la vie « normale » dans les rêves et comme tu as été réceptif ton expérience présente est devenue possible. Si tu n’étais pas capable de te souvenir de ta vie matérielle ce qui se serait passé ici n’aurait eut aucun sens pour toi. Aussi en t’entraînant à te souvenir de tes rêves, tu stimule ta

capacité de re-mémorisation de l'abstrait. L'abstrait n'a pas de structure permettant de coller des images sur les informations donc n'attends pas une « vision directe » car c'est ton comportement intuitif qui en est le bénéficiaire.

J'avais déjà remarqué que certaines de mes impulsions avaient des conséquences non-voulues mais étonnamment constructives. A l'inverse des décisions voulues ont été sans effet et cela me faisait penser à un « intervenant » prenant les commandes de ma vie même si cette idée ne me plaisait pas. Maintenant c'est plus clair et je comprends mieux comment j'utilise les informations venant de l'abstrait. Est-ce que les phénomènes « d'écriture automatique » relèvent du même processus ?

Oui, en écrivant sans utiliser de réflexion les idées peuvent venir de l'abstrait, mais, comme vous n'arrêtez pas de réfléchir, le résultat est un mélange disgracieux mettant en scène des « entités » qui ne sont pas la source de l'inspiration. Un homme confronté à la « décharge » peut aussi projeter l'information dans un rêve et y rajouter un « prophète » qui affirme être allé en enfer pour libérer les âmes captives. L'information de la décharge est un poison, le coté réfléchi va introduire une image antidote pour sauvegarder la raison et c'est plus simple d'utiliser l'illusion d'une croyance en la maintenant comme étant vraie. Le rêve est d'ailleurs un très bon support pour véhiculer l'abstrait car par un choix judicieux non-réfléchi des images seront utilisées pour pouvoir concrétiser ce qui ne peut l'être. Mais comme pour l'écriture automatique il faut faire attention, à des images introduites par auto-protection et aussi plus que tout aux interprétations dictées par un autre que soi.

Je savais que les rêves « me parlaient » mais je ne n'avais pas pensé que cela pouvait être des informations venant de l'abstrait. Peux-tu m'expliquer les « visions » qu'ont certaines personnes à l'état éveillé ?

Je suis étonné que tu me poses cette question car tu connais le « rêve

éveillé » ainsi que la frontière étroite entre le « voyage astral » et un « rêve lucide » mais je pense que tu as besoin de confirmations. Les états modifiés de conscience ne sont pas importants de par leur classification et c'est le mot « modifié » qui doit être retenu. Cette « modification » est l'ouverture du « canal » vers l'abstrait, le moyen utilisé pour la provoquer est adapté à chaque personne en fonction de ses capacités à interrompre la « réflexion intérieure ». Pour toi fermer les yeux ne suffit pas à stopper tes pensées, d'autres y arrivent les « yeux ouverts » alors qu'ils n'ont jamais la conscience de rêver dans leurs rêves. Je sais que tu as l'impression d'être « aveugle » et que tu aimerais faire du « voyage astral » mais ton impression d'handicap trouve une compensation dans la possibilité de positionner ta conscience même dans l'abstrait pur. Etre « aveugle de projections » te protège aussi des « illusions protectrices » et ce paradoxe te rend plus « voyant » que d'autres. Quand tu commences à « voir » cela se fait dans le cadre d'une conscience accrue qui te permet de percevoir ce qui « vraiment est ». Ton seul problème n'est pas une mauvaise re-mémorisation, car en fait les informations sont bien présentes au niveau de ta conscience, mais plutôt une auto-protection qui en voulant écarter les illusions refuse d'utiliser des projections utiles. D'autres projettent des dieux qui n'existent pas et tu te situe à l'autre extrême, cherches le moyen d'exprimer tes informations et ta conscience pourra les utiliser.

Que se passerait-il si j'écrivais une histoire imaginaire ?

Tu écrirais intuitivement et serais surpris de voir des idées écrites par toi qui répondent aux questions que tu te poses.

Est-ce que cela pourrait me permettre de partager les informations avec d'autres ?

Non car la recherche est une action personnelle, les idées que tu exposerais ne pourraient être perçues que par une personne qui a accru sa conscience sans être influencée par des projections illusoires. Les projections illusoires peuvent être très proches de la

réalité et une personne qui croit en un dieu créateur plein d'amour ne pourra pas admettre qu'il n'existe pas. Si tu racontais l'histoire de l'auto-créé, cette personne ferait un refus total car pour elle une absence de dieu serait aussi une absence d'amour. L'absence de « dieu protecteur » serait tout autant mal perçue car cela met dans un état d'insécurité ultime et tu connais ce genre d'état.....

Ce deïcidant commençait à se demander s'il n'était pas devenu fou car il venait de prendre conscience que le dieu, auquel il croyait auparavant, n'existait pas. Percevoir le système d'une manière aussi cruellement précise ne lui générait aucun malaise, au contraire il se sentait bien mieux mais sa raison paraissait en danger. Même avec la présence de la « source » ce système puait l'indifférence, pourtant il acceptait l'inacceptable et cela le troublait dangereusement. Il fallait impérativement qu'il arrive à rendre ce système acceptable. En état de conscience accrue il n'avait perçu aucun amour, la source en avait parlé mais aucune vibration perceptible n'en indiquait la présence. Les descriptions du premier deïcidant, que lui avait fait la source, ressemblaient à la représentation d'une entité « aimante » mais il avait du mal à croire en l'existence d'un amour aussi gratuit. Le premier deïcidant avait « réussi », plus aucune dépendance des autres ne pouvait guider les aides accordées et pourtant d'après la source il continuerait à partager son savoir.....
L'environnement trembla comme si une secousse avait gagné la totalité du système. Il y avait un mélange de vibration, lumière et amour qui avait rempli la position de ce deïcidant. La position seule était concernée mais pourtant c'était aussi gigantesque que si la globalité avait été touchée. La source n'était plus là, il y avait autre chose, une autre chose. Cette chose indescriptible était amour dans son essence et dans son émanation. Tous ses modes de perception habituels basculèrent vers une extra-sensibilisation des sensations et « l'amour le pénétra » pour l'intégrer entièrement.

« Je connais toutes les questions que tu te poses, avant de devenir complet j'étais dans le même cas. Dans ton plan d'existence vous croyez connaître l'amour alors que vous n'en avez qu'un pâle aperçu. Votre vie est faites de besoin à assouvir et même ceux qui ont tout restent insatisfaits car la mort les obsède intérieurement. Trop souvent vous confondez l'acte d'aimer avec un report d'envies, par exemple vous apportez gratuitement de l'aide à une personne inconnue parce que vous aimeriez aussi être aidés dans une situation similaire, c'est noble, charitable et utile mais pas encore de l'amour. Dans vos relations dites amoureuses vous interprétez le bien-être comme étant l'indicateur d'un sentiment existant alors que le bien-être est une sensation et non un sentiment. Tu as refusé de te reproduire à partir du moment ou tu as compris que faire des enfants ne te rendrait pas immortel mais d'autres le croient intérieurement et ils vont constituer un couple pour cela et non par amour. Tu essayes de ne pas te laisser gouverner par des hormones qui te poussent à rechercher la sexualité mais d'autres confondent attirance sexuelle et amour. Tu ne veux pas dépendre de l'autre mais d'autres constituent un couple pour combler leurs manques et ce n'est toujours pas de l'amour. La recherche de l'âme-sœur vous obsède grandement mais cela vous vient d'informations qui ne sont pas de votre monde. L'amour aussi est une information qui ne vient pas d'un monde dans lequel abondance et liberté n'existent pas en totalité.

Ceux d'entre vous qui effectuent des recherches ne le font pas dans le bon contexte. Tu as soif de liberté et ton attente d'amour est grande, cela t'a poussé à changer de plan de conscience et l'essentiel t'est apparu. Tu as vu où vont tes congénères après leur mort mais tu as refusé d'aller plus loin dans la compréhension en essayant de changer de plan. Il y a trois sortes de personnes, ceux qui acceptent la mort, ceux qui la refusent et tu fais partie de la troisième catégorie. Ce que tu a perçu comme étant de la sérénité n'était en fait qu'une

résignation absolue et tu le savais très bien. Ceux qui n’ont pas atteint une résignation suffisante voient leur souffrance morale continuer après la mort, tu l’as bien ressenti mais ton aveuglement volontaire mais temporaire reste inefficace face aux extra-perceptions. Ce que tu pourrais appeler les âmes damnées ne sont pas sans interagir avec votre monde et tu l’as senti mais tu ne connais pas tous les détails. Une personne qui meurt chargée de haine n’évacue rien dans le passage, elle garde avec elle ce bagage encombrant. Une personne qui meurt avec tristesse ou autres regrets se construira un mur de haine après le passage et ce mur peut exploser vers les autres tourmentés et aussi vers ton monde. Les fragments résultants peuvent te toucher alors que tu n’as pas un lien direct avec leurs souffrances. Un litige datant de plusieurs générations peut te toucher car tu représentes la volonté de survivance de tes ancêtres. Certains de vos textes ne sont pas très loin de la vérité car les morts peuvent se venger. Par contre d’autres écrits ont été adaptés pour être mieux assimilés à des fins manipulatrices. Les religions qui enlèvent le pouvoir aux morts de vous gâcher la vie se basent sur des textes conçus pour vous égarer. Les écrits qui empêchent le contact avec les morts, en les positionnant dans l’inaccessible, ne sont pas innocents car ainsi il ne vous est pas possible d’entrevoir ce que tu as vu. D’autres doctrines ont été basées sur des images illusoires qui plaisaient aux personnes soi-disant inspirées. Ces gens qui ont conversé avec des esprits initiateurs ne l’ont pas été principalement par les deïcidants mais plutôt par, leurs attentes, les résignés et les tourmentés. L’amour vient des deïcidants, la liberté aussi, le libre-arbitre, la notion de faute et autres limitations sont des idées que nous n’avons pas inspiré. Vous vivez dans un monde d’interférences nombreuses qui justement vous enlèvent le libre-arbitre.

Les pollutions qui viennent de la décharge alimentent la sélection car c’est dans les épreuves que se dégagent les meilleurs éléments. Les

personnes qui sont affaiblis par ces fragments de haine vont en affaiblir d'autres et la sélection n'en est que plus implacable. Par contre n'oublies pas que la sélection ne décide rien, c'est une loi et non une entité, donc tu ne peux pas la changer sans la modifier ou la détruire. Toi et moi représentons une conséquence de la sélection, nous sommes, comme d'autres que tu ne connais pas encore, le point ultime d'une évolution. Cette évolution n'a pas été décidée par l'auto-créé, qui comme la sélection n'a pas de vouloir, et même si cela peut les mettre en danger rien ne sera tenté pour tout arrêter. L'auto-créé et la sélection ne sont pas tes ennemis, tu es même là grâce à eux et tu ne peux leur reprocher de ne pas encore connaître le combiné amour-liberté car cela ne dépend que de toi. Mais avec le bloc résignation c'est une toute autre histoire car l'illusion de la sérénité est fragile, très fragile. Les éléments de ce bloc utilisent la haine des tourmentés pour se protéger de toute attaque et les personnes de ton monde qui commence à avoir une conscience accrue sont obligatoirement des cibles à ne pas rater. Les résignés ne veulent pas perdre leur illusion de sérénité, toute personne risquant de casser leur relative tranquillité est considérée comme un danger ultime et la meilleure défense est l'attaque.

Certains de vos sorciers pensent que ces attaques sont là pour vous faire évoluer mais ce n'est pas le cas, car se sont vos capacités à surmonter les plus dures épreuves qui sont les seules responsables de vos évolutions. Les anges gardiens et les démons ne sont pas tels que vous les imaginez, les premiers ne sont pas aux ordres d'un dieu qui n'existe pas et les deuxièmes sont à la solde de ceux qui sont à l'endroit que vous considérez être le paradis. Le véritable paradis n'est pas dans le système de l'auto-créé et les véritables anges gardiens sont des entités comme moi. Pour certains d'entre vous des deïcidants sont actifs selon des conditions bien précises, si nous considérer comme des anges gardiens te fait plaisir, penses que ce n'est pas pareil pour nous. Chacune de vos peines et égarements

nous désolent mais nous ne sommes pas des gardiens. Nos actions sont limitées à l'analyse des événements, si une épreuve amène une part d'évolution alors nous n'agissons pas du tout, si au contraire elle peut générer un blocage alors nous mettons en place les éléments nécessaires. Certaines de tes épreuves ne t'ont pas bloqué tout en amenant aucune évolution, nous n'avons pas agit car aucune obligation ne nous lie à toi et nous devons te laisser libre de faire de mauvais choix. Notre rôle est essentiellement de te donner les informations nécessaires au meilleur des développements et comme tu l'as remarqué nous avons mis l'information souvent à ta disposition à des moments propices, c'est-à-dire au moment où tu étais prêt à recevoir. Cependant nous envoyons des messages silencieux quand un de tes choix devient trop dangereux, cela génère une angoisse qu'il te faut interpréter mais des fois un malheur arrive et nous devons compter sur d'autres pour rattraper la situation.

Je vais te donner des précisions supplémentaires sur les interactions car tu n'es pas proche uniquement des éléments de ta source. Chaque fois que tu rencontres une personne il te faut penser à la possibilité d'être face à une autre partie de ta source, c'est-à-dire avec toi-même, tout comme tu peux aussi côtoyer un complément. La réincarnation n'existe pas telle qu'elle est décrite par certaines de vos doctrines. Tu as compris que tu étais à la fois toi, la source et les autres parcelles, les images d'autres vies que tu as eut ne sont pas le reflet d'un passé antérieur à ton présent mais des informations venant d'autres parties de toi-source. Tu as compris que le temps n'appartient qu'à ton monde et il est normal que d'autres pensent à tort avoir eut une vie précédente d'après des données indiquant des éléments venant d'une de vos époques passées. Ils n'ont pas la perception du temps que tu as assimilé et ils s'écartent d'une appréciation des interactions des plus importantes. Quand tu as un litige avec une personne, qu'elle soit du même âge plus jeune ou plus âgée, tu peux être face à une parcelle de la source que tu es, tu dois

la traiter avec autant de respect que tu le ferais pour toi-même. Si j'utilisais les termes de vos illuminés, qui n'ont pas grand rapport avec la lumière, je dirai que chaque personne peut être une de tes réincarnation mais aussi une de tes âmes-sœurs. Tu as commencé à ouvrir tes canaux de perceptions et tu pourras bientôt sentir la véritable vibration d'une personne, reconnaître les tiens et ceux qui sont d'une source complémentaire et aussi envisager les alliances possibles. Une fois les perceptions maîtrisées, les parties n'appartenant à une personne te seront visibles et il te sera possible d'essayer d'agir pour la libérer d'un conditionnement qui la prive de son libre-arbitre mais en n'oubliant pas que tu n'as aucune obligation. Une bonne appréciation des interactions te permet de ne plus subir les attaques, souvent involontaires, de tes congénères tout en pouvant aussi les aider. Pour les interactions avec les résignés et tourmentés nous sommes là pour mettre en place les protections adéquates mais toujours sur le principe de favorisation de l'évolution. Avec un peu plus de maîtrise il t'est possible d'agir sur ces plans avec ou sans notre aide, mais évites d'agir seul car utiliser des alliances reste d'une efficacité sans pareille.

Au sein d'un même rayon plusieurs sources cohabitent et chacune peut fusionner avec une autre, en globalité ou élément par élément. La fusion peut être temporaire dans le cas d'une alliance ou définitive pour utiliser une complémentarité. Un élément complémentaire est l'équivalent de ce que vous appelez une âme-sœur. Au moment où vous fusionnez avec une âme-sœur vous devenez un deïcidant accompli. Ta fusion peut représenter un deux ou plus qui fait un. Le premier deïcidant, qui n'est pas moi contrairement à ce que tu conçois, est arrivé à enclencher une fusion globale entre sa source et deux autres, chaque élément fusionné avec un autre étant devenu une nouvelle source car les sources de bases sont devenues un rayon, le tout étant l'un dans l'autre. Je suis un élément de ce nouveau type de source, ma nature de deïcidant diffère de la tienne car je le suis

dés le départ. Je me suis incarné dans ton monde pour en saisir les subtilités en ne gardant pour seuls bagages, amour, liberté et maîtrise. J'ai pu connaître toutes les limitations de ton monde ainsi que les erreurs résultantes avant de revenir vers le vrai paradis. Maintenant comme toi je dois fusionner pour encore évoluer mais je n'ai aucun besoin qui pourrait m'empêcher d'atteindre ce but. Je sais que tu te demandes si ta fusion doit se faire avec un sexe différent ou si c'est sans importance surtout parce que tu n'arriverais pas à déterminer si ton choix se ferait par besoin. La différence de sexe est plus favorable à la complémentarité et la fusion ne se fait pas dans votre monde mais sur un autre plan et en plus tu ne choisira pas ton âme-sœur, tu la reconnaîtra et vos avancées dans la maîtrise seront le déterminant de l'instant ou cela se produira. Une petite précision qui pourrait t'intéresser, le premier deïcidant a utilisé la faculté de duplication pour fusionner avec plusieurs sources, de un il est devenu deux, les deux ont fusionné et c'est ainsi que le trois à fait un.

Pour connaître l'amour il faut être libre, pour avoir la liberté il faut avoir la maîtrise. La maîtrise de ta position dans ton monde et les autres te rendra libre et une fois totalement libre l'amour sera possible mais pas avant, tout comme la fusion. Tu as déjà atteint un bon niveau de maîtrise par ton travail sur la lucidité onirique mais tu dois aussi progresser dans le monde ordinaire. La maîtrise des rêves stimule le contrôle de la vie éveillée et l'inverse aussi car l'un ne va pas sans l'autre. Quand tu es conscient de rêver et que tu n'arrives pas à tout décider c'est comme une pulsion que tu n'arriverais pas à maîtriser alors que tu sais le pouvoir. Quand tu maîtrises une pulsion dans ta vie de tous les jours tu augmente les possibilités d'avoir un contrôle total de tes rêves. Recherche l'équilibre en toute situation, la maîtrise viendra et le reste suivra, il n'y a pas d'autre recette.

Transmets ton expérience car elle sera comprise par ceux qui ont la possibilité de le faire, ignores les autres et leur critiques éventuelles car tu n'a plus besoin d'eux.....»

L’histoire s’arrête là, je l’ai traduite du mieux possible en respectant l’ordre du récit qui est constitué d’une description, d’un dialogue et d’un monologue. Je n’ai pas voulu faire de synthèse pour dégager la doctrine car il m’était déjà assez difficile de trouver les « bons mots » pour le récit. J’ai cependant retenu trois mots qui me paraissent essentiels, « amour », « liberté », et « maîtrise ».

Chapitre 4

L’individu et le groupe.....

Depuis peut-être le début de l’humanité, deux groupes de personnes ont partagé notre histoire, « l’individuel » et «le collectif ». Un individu peut-il vivre seul, complètement seul ? Un groupe peut-il s’isoler, complètement s’isoler ? Au sein d’un groupe, un individu peut-il d’abord penser à lui-même ou doit-il « s’oublier » au profit de la « totalité » ?

Vous avez déjà certainement entendu l’expression suivante : « je peux vivre seul(e) sans aucun problèmes ». J’ai moi-même utilisé cette expression sans avoir l’impression d’être dans « l’erreur » car en disant cela j’étais vraiment sincère. Pourtant la « formulation » de l’expression de ma pensée était imprécise et j’aurais plutôt du dire : « j’aimerais bien vivre sans la compagnie de personnes qui troublent ma tranquillité !». En plus j’ai utilisé cette expression dans le cadre d’une discussion sur la vie maritale, ce qui rajoute une nuance non exprimée. Maintenant je regrette d’avoir tenu ces propos car je me suis aperçu du rôle que je tenais dans cette absence de tranquillité dont je me plaignais, et avec humour je dirais que certaines fois j’aimerais être seul, sans moi-même pour me déranger. A l’époque je n’avais expérimenté aucune méthode de « méditation » et le dialogue intérieur constant, qui fait que j’entends les pensées que j’émets vers moi-même, ne me dérangeais pas. Je ne suis vraiment seul qu’en phase de sommeil profond car même lorsque je rêve je suis confronté aux « constructions de mon esprit ». Si je voulais vivre « complètement seul » il faudrait que je sois dans un

sommeil profond ininterrompu. Je n'ai pas la capacité de « méditer » en arrêtant totalement le flux de mes pensées. Les yogis et autres experts du « vide intérieur » y arrivent très bien et même si ce n'est pas du « sommeil profond » cela reste équivalent car ces deux états sont comparables à une « non-existence ». Donc, vivre complètement seul implique un choix bien précis, le choix de ne plus exister. Le sommeil profond contribue à mon repos physique et psychique, la méditation me permet de passer un moment calme et mes pensées m'aident à construire une vie qui correspond à mes attentes. Les pensées désorganisées que j'avais étaient un mélange de peurs, de sensations et d'analyses avortées et il m'était facile « d'accuser l'autre » en le rendant responsable d'une vie maritale qui ne correspondrait pas à mes attentes. La possibilité de passer de « l'autre coté » m'a été donnée, j'ai « subi » le trouble que ressent la personne injustement accusée et ma vision s'est élargie. Pour celles et ceux qui ne veulent pas « se voir dans un miroir » il est certainement plus facile de choisir la solitude. Pour celles et ceux qui veulent bien « vivre en groupe avec eux-mêmes », c'est-à-dire apprendre à, se connaître, se maîtriser et aussi à savoir bien « analyser », il est nécessaire d'être en présence d'une personne n'appartenant pas au groupe précédant, sinon la solitude reste une solution de « secours ». Pour celles et ceux qui préféreraient la « non-existence », ce n'est pas la peine de réfléchir sur ce sujet car cela deviendrait contradictoire…

En dehors de tout choix, il y a aussi les « présences imposées » et à partir de bien avant la naissance nous subissons ce genre de contraintes. Nous sommes tous sorti(e)s du ventre d'une femme après avoir passé de nombreux mois dans un environnement qui n'est pas totalement « isolé ». Peut-être avons-nous apprécié les vibrations quand notre mère écoutait de la musique. Peut-être sommes-nous trop sensibles aux « mouvements brusques » parce que notre mère

aimait faire du bateau. Peut-être avons-nous essayé de manifester notre mécontentement par de maladroits petits « coup de pieds » que notre mère a interprété de manière erronée. Mais quelque soient les expériences intra-utérines que nous ayons vécues, l'absence de choix reste la constante incontournable de la vie d'un fœtus. Nos tous premiers débuts sont dans la configuration d'un binôme constitué par la mère et l'enfant. Après la naissance le binôme s'élargit et nous intégrons le « groupe familial » jusqu'au moment de « l'indépendance ». Tant que cette indépendance n'est pas atteinte nous devons subir les « lois » de ce groupe familial. Même si les choix sont devenus un petit peu plus larges nous avions encore besoin de ce groupe « familial » et, enfant ou adolescent, il nous était difficile de revendiquer la liberté dont dispose un adulte. Cependant, ce groupe « imposé » fut nécessaire pour notre protection et notre développement. Ce groupe est aussi un modèle de référence pour notre vie future, notre capacité d'intégration future dépendra beaucoup de cette période de notre vie. A moins de vivre depuis le début sur une toute petite île coupée du monde, notre groupe familial en a côtoyé d'autres. Cette « proximité » a ses avantages et ses inconvénients et les expériences diffèrent d'une personne à l'autre. Vivre dans une ville avec tous les avantages citadins peut paraître beaucoup plus sécurisant que de « vivoter » au fin fond d'une jungle perdue. Pourtant le « citadin » ainsi que « l'indigène » diraient-ils tous deux que leur vie est la meilleure et qu'ils sont contents de ce qu'ils ont ? Le citadin se plaint un peu trop souvent, des villes polluées, des loyers trop chers, d'une insécurité sans cesse grandissante et bien d'autres plaintes justifiées ou non. L'indigène coupé du monde se plaindrait plutôt de l'invasion de la civilisation alors que sa vie est beaucoup plus précaire. Qui est dans le « vrai », aucun, l'un, l'autre, ou les deux ? Le « citadin » et « l'indigène » ont compris depuis bien longtemps qu'une personne ne peut pas « bien vivre » totalement seule puisque, malgré des groupes de tailles différentes, et des

individualités constituantes diverses, le choix global reste « collectif ». Le citadin dispose d'une haute technologie médicale, de loisirs sans cesse attrayants, l'indigène bénéficie « d'amitiés solidaires » constantes et les deux peuvent « vivre » dans des conditions plus favorables que celui qui s'isolerait sur une île. Un ermite n'est pas à l'abri d'une blessure nécessitant un acte chirurgical et sa vie serait bien triste sans jamais personne à qui parler. Les prêtres qui vivent dans l'isolement ne sont quand même pas complètements seuls, ils font partie de groupes en autarcie dans lesquels chacun à son rôle, ou, ils sont « entretenus » par des « croyants » qui subviennent à leur besoin. L'histoire du prêtre qui a vécu dans une grotte des dizaines d'années juste en buvant un peu d'eau d'une source intérieure, est pour moi un mythe que je ne peux pas vérifier. Peut-être cette source était-elle miraculeusement riche en protéines, vitamines et sels minéraux. Peut-être pourrais-je vivre dans l'isolement si je trouvais cette source mais mon évolution ne serait-elle pas limitée par l'absence de nouvelles idées extérieures ? Dans ma grotte, le monologue entretenu avec moi-même finirait par être complètement stérile. Si avant de m'isoler j'avais accumulé assez d'informations à analyser pour des années, en sortant de ma grotte le résultat de mes réflexions ne correspondrait plus à la réalité du moment. L'environnement, qu'il soit social, géographique ou autre, n'est pas une structure figée et sans le savoir nous nous adaptons sans cesse à des transformations lentes mais inévitables. Commencer à s'isoler implique la perte de cette adaptation nécessaire et plus l'isolement est grand, plus il est difficile de se réadapter. Si mon choix est de m'isoler quand même, tout en connaissant l'issue stérile de cette situation, en ayant tout bien préparé, serais-je capable de rester autonome jusqu'à la fin de ma vie ?

J'aimerais faire une simulation dans laquelle j'aurais réussi à réunir assez d'argent pour construire une « cellule de survie » dans laquelle je pourrais vivre sans dépendre de « l'extérieur ». Bien sûr j'aurais

choisi une structure qui puisse résister à tout type d'événements, tremblement de terre, éruption volcanique, bombe atomique et autres calamités. La « cellule » aurait aussi un système de compensation de pression pour résister à une immersion sous un nombre infini de mètres cubes d'eau et serait aussi capable, suite à une explosion éventuelle du soleil d'être projetée dans l'espace, sans risquer la destruction et en préservant aussi mon humble personne des effets dévastateurs d'une situation extrême. A ce stade la simulation dépasse déjà la science-fiction mais rajoutons aussi à l'intérieur de la « cellule » une technologie qui puisse assurer l'autonomie en énergie, air, eau et nourriture, médicaments et autres éléments. Il faudrait m'équiper aussi de robots médicaux capables de faire tout type de soins. Je m'assurerais aussi de pouvoir disposer de robots d'assistance, aussi bien pour l'entretien de la « cellule » que pour m'aider dans mes « vieux jours ». Comme je n'aime pas la solitude physique et morale je « posséderais » également d'une compagnie « intelligente et soumise » dont l'aspect serait identique à une personne humaine. J'ai précisé « soumise » car la science-fiction a déjà envisagé la dérive de machines intelligentes qui se retournent contre « leur maître ». Cette simulation a l'avantage de me plaire dans l'idée et je vivrais peut-être volontiers cette expérience. Mais comment pourrais-je être sûr que ce genre de vie me soit agréable sur une très longue durée avec une contrainte de taille qui serait d'être dans une situation irréversible, car pour que ce genre de « cellule » ne puisse être « envahie » il faudrait qu'il y ait un système de scellement définitif après mon entrée. Peut-être existe-t-il une solution technique pour me laisser une sortie tout en empêchant toute intrusion mais qui pourrait dire avec certitude, par exemple, que l'air terrestre ne serait pas devenu toxique. A ma sortie je pourrais retrouver une terre complètement dévastée sans plus aucun habitant. L'environnement aurait aussi une chance de ne pas avoir « bougé » depuis mon isolement et je me retrouverais dans les mêmes

conditions que celles qui auraient déclenché « ma fuite ». En étant optimiste il est possible d'imaginer que la terre soit devenue un paradis pendant mon absence. La dernière hypothèse est plaisante mais je n'aurais pas été acteur de cette évolution, tout comme pour les autres éventualités. Je pourrais peut-être maîtriser totalement ma « cellule » mais pour ce qui concerne « l'extérieur » je ne peux m'échapper de l'interaction inévitable entre les êtres humains, et si je ne participe pas à la recherche d'améliorations il vaut bien mieux que je reste définitivement enfermé dans ma « prison ». Je n'ai pas de cellule de survie et beaucoup d'autres non plus et avoir un comportement « individualiste » serait oublier l'absence de solution d'isolation. Trop de personnes confondent « simple domicile » avec « cellule de survie » et cela serait une grande illusion de penser qu'une « maison » puisse assurer cette protection. Pourtant certain(e)s d'entre-vous rentrent à leur domicile tous les soirs en pensant pouvoir s'isoler du monde en ayant juste un petit peu de confort. Sans trop vous en apercevoir, beaucoup « d'invités » s'installent chez vous. Tout logement a des revêtements, pour le sol, les murs et le plafond, avec une composition qui vous est inconnue la plupart du temps. Les anciennes peintures « au plomb » n'étaient pas considérées comme dangereuses à l'époque de leur large diffusion. L'amiante a été utilisée dans beaucoup de bâtiments sans qu'aucune étude sérieuse d'impact n'ait été réalisée. Aujourd'hui les matériaux de constructions sont moins « nocifs » que de par le passé mais peut-on avoir une absolue certitude d'absence de danger ? Certainement pas ! Les contraintes économiques poussent les industriels à privilégier la rentabilité au détriment de la sécurité et de temps en temps tel ou tel produit est retiré du marché. Votre logement est obligatoirement meublé et par exemple vous ne savez pas comment va se « décomposer » votre matelas. Les générations passées n'ont pas eut de problèmes avec les acariens. Alors que ces petits êtres existent peut-être depuis bien avant l'humanité, qui a fait des études

pour comparer leurs déjections allergènes selon leur nourriture ? Nos acariens contemporains ont peut-être, de gros problèmes gastriques et intestinaux. Et comme nous, ils devraient se mettre au régime mais ils n'ont pas le choix car nos habitations sont majoritairement constituées d'éléments industriels qui ont subi des traitements chimiques. Votre matelas, bien sûr, a été traité anti-acariens mais le produit utilisé pour avoir cette caractéristique pourrait tout aussi bien être « l'amiante du futur ». Avant d'aller dormir vous avez fait un repas et pour pouvoir le confectionner vous avez fait « des courses » en achetant des produits majoritairement industriels car même ceux qui sont issus de l'agriculture biologique sont conditionnés industriellement. Le sachet du kilo de « riz complet bio » que vous avez acheté était-il en « papier neutre » ou en plastique ? La boite de conserve contenant du « maïs bio sans OGM » a-t-elle été réalisée dans des conditions de préservation totale des vitamines et autres composés essentiels ? Le danger n'est pas que dans l'industrialisation, les conditions sanitaires ont leur rôle aussi. Les poulets élevés en plein air dans le respect de l'agriculture biologique ont-ils les moyens de ne pas être en contact avec des oiseaux sauvages pour éviter de finir dans votre assiette comme transmetteur d'une « grippe aviaire » ? J'espère que vous n'avez pas cuisiné votre poulet au riz et au maïs dans votre four micro-ondes car les effets de ce genre d'appareil sont peut-être une des raisons de la stérilité masculine grandissante. Je ne veux pas faire d'enfant, donc je ne sais pas si je deviens stérile mais mon écran informatique, qui se trouve au dos du four micro-ondes avec un mur de très faible épaisseur comme séparation, supporte très mal les interférences émises par cet appareil. Suis-je plus résistant qu'un matériel normalement étudié pour résister à un grand nombre d'interférences ? Peut-être que oui, mais en est-il de même pour vous ? Beaucoup de personnes se détendent en regardant un film après le repas et utilisent de l'appareillage à base d'écran cathodique. Prenez une boussole et

approchez-la de votre téléviseur allumé et vous verrez qu'un champ magnétique s'échappe de cette « boite à images ». Si une boussole est sensible à ce genre d'effets qui peut dire comment notre organisme réagit à long terme ? Personnellement, je préfère utiliser un écran à cristaux liquides, mais tout vieillit et qui est en mesure de dire si aucune substance dangereuse ne sortira jamais de cet appareil ? Peut-être votre téléviseur est-il totalement inoffensif mais ses effets combinés à d'autres le sont-ils ? Et justement nous n'allons pas oublier l'élément indispensable de la vie moderne qu'est l'hygiène. Une hygiène qui demande l'utilisation d'une foule de produits « déclarés conformes » individuellement mais dont personne n'a mesuré les effets de toutes les combinaisons possibles. Dans ce tour d'horizon rapide il reste encore l'air, l'eau, « la terre et le feu ». Les deux derniers éléments représentants le lieu ou se trouve votre habitation et l'énergie qui l'alimente. Des personnes ont eut la mauvaise surprise d'apprendre que leur habitation était construite dans une zone contaminée par le plomb, d'autres supportent mal la proximité de lignes haute tension. L'eau n'a plus la qualité d'antan et le risque de contamination par divers produits ou bactéries n'est jamais exclu puisque cela c'est déjà produit. Pour l'air c'est encore plus grave car les affections pulmonaires sont en constante augmentation. Je suppose que vous êtes une personne sportive qui ne prend sa voiture que quand cela est vraiment nécessaire mais d'autres vous polluent sans aucun état d'âme. Vous tenez aussi à votre santé et le tabac en provenance de fumeurs indélicats vous poursuit toute la journée. Il y a aussi toutes ces substances imperceptibles qui s'insinuent vicieusement par les orifices d'aération de votre logement. Les pollutions industrielles de l'air sont « camouflées » par des campagnes, « anti-tabac », « ville sans voiture » et autres, mais elles existent et sont dans certains cas bien plus dangereuses. Pour finir la liste des nuisances il ne faut pas oublier le « bruit », même si son impact sur la santé physique n'est

pas dénoncé essayez comme moi de résister à quatre nuits « blanches » pour cause de « travaux ferroviaires » nocturnes.

La question n'est donc plus de « savoir si je peux vivre seul » mais plutôt de savoir si je peux vivre seul. Vous n'avez pas compris la phrase précédente ? Quand une personne dit « je peux vivre seule » elle exprime une idée abstraite car dans la mise en place « concrète » il en est autrement, la solitude n'étant pas en notre « pouvoir », ni une « possibilité » accordée à chacun(e). Il y a des jours pendant lesquels j'aimerais pouvoir vivre seul mais je ne peux pas toujours m'isoler. Je peux vivre célibataire en montagne ou en couple et en ville, cela fait partie de mes choix possibles mais dire « je peux vivre seul » serait une mauvaise utilisation du langage comme dans la phrase du début de chapitre. Donc puisque je ne peux pas vivre seul, et que cela peut me déranger à certains moments, je recherche des solutions pour trouver une amélioration. Avoir un comportement individualiste serait revenir à « l'idée abstraite » que l'on peut vivre seul car comment puis-je attendre que les autres personnes fassent attention à moi si je ne leur accorde aucune « existence ». Les « autres » existent, pour mon bonheur mais aussi pour mon malheur et nier leur existence par l'abstraction serait une grave erreur.

Un comportement individuel est comme un virus et il se propage car le « mimétisme comportemental » est une composante non négligeable de la survivance de l'espèce. La peur, par exemple, est contaminante, et comme un virus plus elle de touche de « cellules » plus le « corps » est affaibli. Elle est une déviance d'un mimétisme comportemental qui devrait être orienté « survivance » plutôt qu'affaiblissement. Sommes-nous comme des moutons qui en suivant l'un des leurs dans la panique générale se jettent tous dans un ravin ? La peur de manquer d'argent pousse certaines personnes à rechercher des placements financiers à forte rentabilité. Penser à sa vieillesse et investir dans un « fond de pension » n'est pas, au premier abord, une mauvaise idée. Comme beaucoup de personnes

un avenir incertain provoque en moi un malaise difficilement gérable et j'avoue avoir très peur de devenir un jour une personne âgée, affamée et sans abris. Si j'étais propriétaire de plusieurs logements en location je me ferais moins de soucis, car, le montant des loyers et le « coût de la vie » étant souvent intimement liés, mes investissements locatifs continueraient à assurer mon avenir. Et c'est justement ce fameux « coût de la vie » qui génère la panique qui peut tous nous gagner. La fourmi fait des provisions pour l'hiver pendant tout l'été et heureusement elle n'entasse pas des billets de banques. Pour nous l'été représente la vie active et l'hiver la retraite, avec des proportions temporelles non comparables avec le temps de vie active d'une fourmi. Nos denrées alimentaires sont périssables et même avec les meilleurs conservateurs nous ne pourrions pas assurer notre nourriture pendant les « années hivernales de retraite ». Certaines personnes ont donc recherché des solutions pour calmer leur peur de l'avenir. Les solutions sont diverses et celle que j'ai exposé, même si elle n'est pas la pire, comporte des effets secondaires de nature à alimenter la panique. Un des effets secondaires immédiat est de justement contribuer à l'augmentation du coût de la vie car si les loyers augmentent en même temps ils sont aussi une des bases de référence de ce coût. Donc en étant paniqué par mon avenir et en ayant fait des placements locatifs je serais obligé d'être le mouton qui courre toujours de plus en plus vite vers le ravin. Sans m'apercevoir de la stupidité de la situation j'augmenterais les loyers perçus à chaque augmentation de la vie rendant ainsi la vie de plus en plus chère. Cela peut vous paraître comme étant un raisonnement enfantin d'exprimer ainsi la vision que j'ai de la panique générale déclenchée par la peur de l'avenir, mais, le coût de la vie et les loyers ont-il baissé ? Un téléviseur est certainement moins cher qu'il y a dix ans ainsi que d'autres articles de nécessité mineure mais l'augmentation du prix de la nourriture n'a pas été suivi d'un réajustement général des revenus. Pourquoi les téléviseurs ont-ils

baissé de prix alors que la nourriture est de plus en plus chère ? Et pour répondre à cette question je vais justement exposer une autre des solutions recherchées par des personnes qui veulent assurer leur avenir. Avant il existait des comptes d'épargne qui permettaient de mettre un peu d'argent de coté pour « les vieux jours » mais ils sont de plus en plus abandonnés car les intérêts perçus peuvent être insuffisant par rapport au « coût de la vie » sans cesse grandissant. Les comptes basés sur le marché boursier sont plus rentables et ont donc plus de succès ainsi que les opérations boursières directes favorisées par l'utilisation d'internet. Pour alimenter les plus-values boursières recherchées chaque entité cotée en bourse se doit de voir son chiffre d'affaire augmenter chaque année de manière significative. Cette augmentation de chiffre d'affaire doit souvent être supérieure à quinze pour cent pour que l'investissement boursier soit intéressant aux yeux des actionnaires. Dans le cas des téléviseurs, la technologie a permit de plus grandes productions permettant une baisse des coûts pour rendre ce type de produit accessible au plus grand nombre et le chiffre d'affaire des constructeurs a augmenté en même temps que le prix de vente baissait mais cela n'a pas duré éternellement car quasiment tous les foyers furent trop rapidement équipés de téléviseurs. Il fallait vendre plus et encore plus de téléviseurs pour maintenir cette « progression de chiffre » mais pour cela il fallait à la fois offrir des nouveautés technologiques pour remplacer un téléviseur « toujours en état de marche » et aussi que le prix ne soit pas un frein. La concurrence étant forte, les constructeurs ont délocalisé la production vers des pays à très faible coût de main d'œuvre et à fort potentiel de production. Le résultat de ces choix fait que vous pouvez remplacer votre « vieux téléviseur » pour un plus récent et bénéficier de la technologie à moindre prix. Des usines nationales ont fermé et le chômage est devenu plus important mais ceux qui ont de l'argent peuvent suivre les évolutions de la technique à des prix attractifs. Les hypermarchés du secteur alimentaire ont

d’abord « éliminé » les petits commerçants pour avoir « tous les clients » et leur chiffre d’affaire a progressé pendant cette phase d’implantation « totalitaire », mais une fois tous les clients potentiels « accrochés » il fallait qu’ils trouvent d’autres solutions. Ils ont étendu leurs activités à l’électroménager, à l’habillement et autres domaines mais la partie « alimentaire » faisait baisser trop fortement leur moyenne de progression. Pour l’alimentaire la délocalisation n’a pu être totale car les denrées périssables ne supporteraient pas les temps d’acheminement de nos téléviseurs. De nouveaux types de produits à valeur ajoutée comme les « produits bios » ont un peu « sauvé » la situation vu qu’ils sont majoritairement de production « délocalisée proche » et que la marge de bénéfice est importante. Mais la « bonne vieille nourriture commune » ne rapportait pas assez si les prix n’étaient pas tout simplement augmentés. Pour être plus bref dans les propos je dirais que tout ce qui n’est pas délocalisable doit voir son prix augmenter pour que les petits actionnaires, futurs retraités, continuent à grossir leur « bas de laine » destiné à leurs vieux jours. Les analystes économiques diraient certainement que je n’ai rien compris à la « bourse » mais je ne regarde qu’une seule information importante, c'est-à-dire la somme de plus en plus astronomique que je dépense pour les besoins essentiels. De plus en plus de chômeurs avec une vie de plus en plus chère, il y a de quoi avoir de plus en plus peur de l’avenir.

Mais le premier « mouton affolé » que suivent les autres est-il paranoïaque ou est-il discrètement poussé vers le ravin par un « loup » qui sait que d’autres loups y attendent le troupeau ? Les loups pourront-ils manger tous les moutons qui auront succombé à la chute ? Vous n’aimez certainement pas cette image mais pourtant dans la vie des « humains » il y a des personnes qui ont des fortunes qu’elles ne pourront jamais dépenser en totalité. Les héritiers de ces personnes arriveront cependant à faire « fondre » très rapidement les biens amassés pour souvent ne rien laisser à la troisième génération.

Les loups de départ disposaient d'un grand troupeau dans lequel ils pouvaient raisonnablement puiser leur nourriture, les loups suivants ont fait le choix d'en vouloir « trop » mais la nature ne laissera pas leurs héritiers en profiter. Effectivement quand il n'y aura plus de « mouton travailleur » mais que des « cadavres chômeurs » comment les chiffres d'affaires pourront-ils continuer à progresser ? Pour l'instant les chômeurs sont payés par nos cotisations d'assurances et nos contributions fiscales mais quand notre fond de pension se sera écroulé, comme cela c'est déjà produit, qu'allons nous faire ? Avec des jeunes qui ne trouvent pas de travail, des vieux qui n'arrivent plus à vivre leur retraite et des actifs surendettés, comment l'économie pourra-t-elle rester fructueuse ? Tous les moutons ne se sont pas encore jetés dans le ravin mais la fuite suicidaire est de plus en plus rapide et il faudrait que nous arrêtions d'avoir un comportement individualiste contraire à l'intérêt général pour que la situation devienne plus calme. Sans le savoir nous vivons une troisième guerre mondiale qui ne se passe pas sur un terrain militaire mais plutôt sur un plan économique. Des personnes ont gagné beaucoup d'argent avec les conséquences immédiates et indirectes des deux dernières guerres mondiales. Les fabricants d'armes et les banques ont été les premiers bénéficiaires de ces conflits et il ne faut pas « croire au père Noël » car aucun des deux secteurs n'a travaillé « bénévolement ». La « ligne Maginot », ouvrage qui n'a servi à rien, n'est pas un ouvrage construit gratuitement et son coût a certainement pénalisé le remboursement d'autres emprunts contractés. A fin de la première guerre mondiale il fallait remettre en état un pays tout entier et les banques n'ont pas fait de cadeaux à tout le monde. Les armes utilisées par les alliés qui ont libéré la France ont été construites dans des pays libres et dans les livres d'histoire « celui » qui a payé la « facture » n'est pas précisé. Les français ont-ils payé ces armes ou souscrit des emprunts auprès de ces pays ? L'Europe a reçu des aides pour continuer à être « bonne cliente » et l'argent public utilisé a fini

par revenir aux « vendeurs » du pays bienfaiteur. La dette française actuelle est-elle constituée en partie d'un solde non réglé sur les emprunts liés directement ou indirectement aux deux guerres mondiales ? Les pouvoirs politiques prétendent depuis longtemps que cette dette est réglée mais pour arriver à le faire d'autres emprunts de fonctionnement ont été contractés. Avant les deux guerres mondiales la France n'était pas pauvre, maintenant elle est surendettée et un troisième conflit armé ou économique lui serait fatal. La fameuse « guerre froide » entre les blocs capitalistes et communistes a aussi participé à ce surendettement. Les marchands d'armes, les banques, les entrepreneurs immobiliers qui ont reconstruit la France et autres opportunistes ont été des loups trop gourmands mais comme tous n'étaient pas français il reste encore d'autres « pays de moutons » à « manger ». Les non-français ne sont pas les seuls loups de l'histoire française et il n'y a pas que les guerres qui ont des conséquences désastreuses. A l'époque de la progression de l'industrie automobile française il fallait faire un choix entre un apport de main-d'œuvre étrangère ou la robotisation. La robotisation était un investissement sur du très long terme et « importer » de la main-d'œuvre permettait de faire de plus grands bénéfices rapidement. Les japonais ont fait le choix de la robotisation avant la France et pour rester compétitifs les industriels français se sont équipés aussi mais cela a nécessité de réduire la main d'œuvre. Un bon nombre d'étrangers qui ont participé à la reconstruction après les deux guerres avaient déjà grossi la population française. Un certain nombre de français habitués à gagner de l'argent en faisant « travailler » les autres ont aussi participé à l'utilisation de « main-d'œuvre étrangère à faible coût ». Ces étrangers ont fait des enfants et quand les « pères » n'ont plus eut de travail les « fils » non plus. Au moment de l'écriture de ce chapitre la France est confrontée à un vieillissement trop important de la population et pour être plus réaliste je parlerais plutôt d'un déséquilibre trop important entre le

nombre d'actifs et de futurs retraités. La situation demande au français d'être plus raisonnable mais dans les faits ce sont surtout les travailleurs qui ont accepté une perte de pouvoir d'achat pour que des groupes financiers mondiaux fassent encore plus de bénéfices. Si les industriels français avaient opté plus rapidement pour la robotisation et si l'immigration avait été moins importante, il y aurait beaucoup moins de jeunes, donc moins de chômeurs et aussi moins de futurs retraités. Dans ce cas hypothétique la situation aurait été moins pire mais pas bien meilleure. Les « loups français» devaient être beaucoup plus raisonnables après les deux guerres mondiales car le nombre de leurs « moutons » avait été diminué par d'autres loups. Cela doit beaucoup vous ennuyer que j'utilise l'image du mouton et du loup mais comme les deux sont des animaux c'est une bonne illustration de la stupidité de la situation. Je voudrais aussi qu'il n'y ait pas de malentendus sur la situation des étrangers car ils ne sont pas la source du problème et ils sont tout aussi victimes de l'individualisme que les français de « souche ancestrale ». Il est d'ailleurs inadmissible que ces hommes et femmes souvent exploités ne puissent donner un avenir convenable à leurs enfants parce que personne ne les a prévenu que la France recherchait des « esclaves productifs ». A l'époque de l'esclavagisme personne ne s'occupait de l'avenir d'un « enfant d'esclave » car s'il n'y avait pas assez de travail il suffisait de le vendre. Les industriels et les « autres » auraient certainement voulu avoir des esclaves, la loi ne le permettait plus mais rien ne les empêchait de considérer les étrangers comme tels. Cet état d'esprit est la cause du malaise subit par les générations qui sont issues de l'immigration et qui ont été oubliées par l'économie française. Ce malaise est la cause de nombreux problèmes et l'enrichissement de certains coûte à beaucoup.

La France n'est pas le seul pays à avoir une économie fragile et la déraison n'est pas un mal purement français. Partout l'individualisme gagne du terrain avec une sympathie particulière pour le libéralisme.

Le libéralisme est décrit comme un moteur essentiel de l'économie, par opposition au communisme qui a gelé tous les pays s'y référant, mais cette forme d'individualisme est-elle raisonnable ? L'artisan qui faisait lui-même le travail monopolisait moins d'argent à lui seul tout en ayant un pouvoir d'achat raisonnable tandis que celui qui utilise beaucoup d'ouvriers multiplie la baisse générale du pouvoir d'achat. La baisse du pouvoir d'achat est le résultat d'un déséquilibre entre la rémunération et le travail fourni et c'est un effet quasiment direct du libéralisme. Si dans un endroit les champignons sont nombreux il est possible que chacun puisse y prendre sa part. Si les champignons sont très nombreux certains pourront même s'enrichir sans enlever leurs parts aux autres et il est normal que celui qui « en ramasse plus » ait une gratification. Mais les champignons sont rares, c'est pour cela que certaines communes limitent la quantité de prélèvement et même n'autorisent pas la cueillette « aux étrangers ». Sur le principe du libéralisme je pourrais aller dans ces communes avec des ouvriers, tout « ratisser » et gagner beaucoup d'argent en laissant les « locaux » démunis. Si les gens de la commune gagnaient un peu d'argent en revendant leurs champignons je les transformerais en « chômeurs ». Si je prenais mes ouvriers dans la commune et que leur rémunération soit inférieure à ce qu'ils auraient perçu en cueillant les champignons pour eux-mêmes, je serais un « esclavagiste moderne » qui gagne beaucoup d'argent en utilisant le libéralisme. En prélevant trop de champignons l'endroit pourrait devenir stérile ou pas assez en rapport avec mon avidité et je serais obligé de changer de commune souvent en multipliant les démunis. Ces gens, avec leur baisse de pouvoir d'achat, consommeraient moins, d'autres « libéralistes » auraient plus de mal à gagner de l'argent, et par exemple les restaurateurs voudraient que mes champignons soient moins « chers ». Après avoir « stérilisé et démuni » plusieurs régions je ferais venir mes champignons d'autres pays pour baisser mes prix tout en continuant à gagner beaucoup

d’argent. La « délocalisation » est la dernière solution pour compenser la demande de baisse prix due à la perte de pouvoir d’achat du plus grand nombre mais à force que les prix baissent je ne pourrais plus gagner d’argent et je ferais partie des démunis. L’avenir du libéralisme pourrait être représenté par une poignée de personnes qui auraient les « terriens » en esclavage. Si vous pensez que mon raisonnement est stupide c’est peut-être parce que vous faites partie des « classes supérieures ». Si vous faites partie de la classe moyenne vous avez déjà du remarquer que votre pouvoir d’achat devient de plus en plus « faible ».

Les « sociaux démocrates » offrent une alternative au libéralisme avec un système politique moins individualiste mais sont-ils de poids face au « raz-de-marée mondialo-libéraliste » ? Ce système pourrait être basé sur une limitation de la « liberté d’échange » pour pouvoir maintenir une moyenne, suffisante, de personnes ayant gardé un pouvoir d’achat adapté mais tous les pays joueront-ils le jeu ? Les sociaux démocrates oublient qu’une minorité de mécontents peut représenter un nombre trop important de personnes qui peuvent mettre en danger le « calme social ». Que feront ces « moutons mécontents » ? Peut-être essayeront-ils de briser les clôtures, causant ainsi beaucoup de dégâts financiers pour « l’éleveur » mais ne seront-ils pas quand même « récupérés » par les « chiens de bergers » ? Encore une image avec des « moutons » ? Oui, car je pense que les « libéraux » sont des « loups stupides » et les « sociaux démocrates » des éleveurs de moutons. Peut-être le système social démocrate est-il meilleur mais êtes vous des moutons ?

Sans le savoir, j’ai été éduqué pour être un mouton et il est vrai que, n’étant pas capable de « me passer du troupeau » et ne pouvant être un « loup solitaire ou en meute », il était plus simple pour moi d’accepter d’être ce que je ne suis pas. En étant un bon mouton docile qui se laisse « tondre » sans créer de problèmes je pouvais éviter de « finir à la broche ». Pourtant même un « bon mouton » peut

finir dans une assiette et en « individualiste » ce n’est pas mon problème tant que cela ne m’arrive pas. Mais je ne suis pas un mouton et vous non plus ! Ce qui peut vous arriver peut me concerner aussi et en véritable « individualiste » faire attention à vous c’est me préserver… Prendre part à des actions collectives, pour que la vie soit meilleure pour tous, est la meilleure solution car ne disposant pas de « cellule de survie » je suis obligé de rester dans le « troupeau/groupe humain ». L’avenir du groupe humain me concerne et j’aimerais être « actif dans le collectif » mais les structures en place permettent seulement de participer à des « changements de chiens d’éleveurs ». Les bénéficiaires des produits financiers sont les « éleveurs », les « chiens de troupeau » sont nos hommes politiques et ces derniers, quelque soir leur « couleur politique », ne nous feront jamais prendre conscience que NOUS NE SOMMES PAS DES MOUTONS !

Un jour j’ai entendu une parole très sage :

« Tu dénonce un problème mais tu n’apporte pas de solution ! »

Il est vrai que nous nous plaignons, sans cesse, sans apporter de solution. Un jour nous votons pour un « politique » et le lendemain nous dénonçons son « individualisme ». Plus tard nous votons pour un autre et son « collectivisme » ne nous plaît pas. Dans quasiment tous les cas nous ne nous apercevons pas que la solution est en nous. C’est une solution difficile qui demande une implication « individuelle » dans le « groupe ». Laisser faire les politiques semble être plus facile plutôt que de faire de gros efforts pour construire un système différent. Un système dans lequel chacun et chacune participent à toutes les décisions.

La meilleure illustration de ce genre d’implications peut se trouver dans le plus petit groupe existant, c'est-à-dire le « couple ». Un homme et une femme qui vivent célibataires auront beaucoup plus de difficultés qu’en vivant « à deux ». Leur union devient une force si la relation mise en place préserve les individualités de l’un et de l’autre. En cette époque difficile il faut gagner beaucoup d’argent pour

assumer seul(e) les frais d'une vie quotidienne sans trop de frustrations. Deux personnes, en couple, qui ne gagnent que le salaire minimum, vivront beaucoup mieux qu'une seule personne qui a un salaire « moyen ». Pourtant il y a beaucoup de divorces et de nouveaux « couples » et le nombre de célibataires augmente quand même. Peut-on comparer cela au « malaise politique » ? Je pense que oui ! Dans un couple, l'homme voudra que la femme, fasse la cuisine, la vaisselle, le ménage, le linge, le repassage, s'occupe des enfants et autres taches « féminines ». La femme demandera à l'homme, un bel appartement, de beaux meubles, de beaux habits, de beaux bijoux et autres taches « masculines ». Bien sûr, tous les couples ne sont pas comme çà, mais ce petit descriptif montre bien le « principe de la délégation ». C'est un vieux principe qui permet de faire faire aux autres ce que l'on ne veut pas faire soi-même mais dans un couple il y en a toujours un(e) qui finira par se fatiguer d'être, exploité par l'autre ou excédé(e) de voir ses demandes insatisfaites. Mis à part les relations charnelles, les travaux de force, la grossesse ou tout autre différence « biologique », le sexe n'a pas de place dans la participation des taches à exécuter dans la vie courante. Si l'homme fait mieux la cuisine que la femme, c'est une bonne occasion pour elle de s'améliorer. Si la femme repasse le linge bien mieux que l'homme, pourquoi resterait-il dépendant d'elle sur ce point ? Si la femme gagne moins d'argent que l'homme, pourquoi devrait-elle participer au frais financiers du « ménage » autant que l'homme. Si l'homme travaille plus que la femme et rentre plus tard au domicile, pourquoi devrait-il faire tout le temps la vaisselle ? Si l'équité est la base d'un couple, il y aura moins de tensions et cette union dégagera plus de force. Si le lundi soir la femme a envie de jouer au tennis avec sa meilleure amie, l'homme peut très bien s'occuper de tout. Si l'homme fait du football le samedi après-midi la femme peut prendre le relais ce jour là. Le couple devrait être justement comme une compétition de relais dans laquelle personne ne courre plus que l'autre. Cela

demande beaucoup d'organisation, beaucoup de dialogue, beaucoup de « compétences » mais un système « équitable » donne beaucoup de récompenses à celles et ceux qui s'activent pour que « leur monde » soit meilleur pour eux et les autres. Heureusement il existe des couples qui sont arrivés à concilier leurs individualités avec leur vie communautaire et leurs enfants sont à l'image de l'exemple d'équilibre donné par leurs parents.

Peut-être me diriez-vous, que nous ne sommes pas tous « égaux », qu'il y a des « civilisés » et des « brutes », ou des « intelligents » et des « stupides », que c'est bien mieux que des « spécialistes » guident le « troupeau ». Vous auriez totalement raison car, tant que l'être humain se comportera comme un mouton, il vaut mieux que certains ne s'écartent pas du troupeau. Il y a effectivement des différences et en exemple nous ne pouvons pas tous être de grands chirurgiens. La chirurgie demande une dextérité qui peut ne pas être atteinte par tous, tout simplement parce que nous ne naissons pas « égaux » physiquement parlant. Tout comme l'homme qui ne peut mettre au monde un enfant, avec mes doigts courts et boudinés je ne peux être chirurgien. Si mon voisin est chirurgien et qu'il passe la majeure partie de son temps à « réparer les mauvais coups du destin », aura-t-il le temps de s'occuper de l'organisation de notre immeuble, de notre ville, de notre pays ? Certainement pas, et heureusement car assumer le rôle pour lequel il est possible d'être le meilleur est une très bonne contribution. Vous aimeriez certainement me dire que c'est justement pour cela que les « politiques » existent mais je vous répondrais qu'à ce stade du discours il serait prématuré de tirer cette conclusion. Si je suis le meilleur dans mon domaine, comme mon voisin le chirurgien, je peux demander à mon autre voisin le politicien d'être le meilleur lui aussi mais si je « bêle » comme un mouton tout au long de mon existence que puis-je dire ? Un mouton ne parle pas et si je garde ce « rôle » je ne peux prétendre à avoir une vie meilleure. Une vie meilleure passe par l'amélioration

de soi-même. Si j’ai le temps, je dois apprendre à mieux repasser mes chemises car en procédant ainsi je fait partie d’une espèce en constante évolution, c'est-à-dire l’espèce humaine. Le mouton est une espèce qui n’a plus évolué sans intervention extérieure, si vous voulez vous prendre pour l’un d’eux, acceptez que l’on dirige votre vie même si cela ne vous plaît pas. Si dans mon immeuble il y a un bon chirurgien, un bon politicien, un bon maçon, « à plein temps », ainsi qu’un bon maçon qui est aussi bon politicien et « autres combinaisons », il sera facile de répartir les taches équitablement pour que l’organisation humaine soit la meilleure.

J’aimerais éclaircir un point très particulier car utiliser le terme « meilleur » est un principe élitiste mais ce n’est pas mon propos. Le groupe humain est une élite, justement parce que nous avons utilisé, un peu par hasard, beaucoup par individualisme, les possibilités de chacun. Mais nous sommes une élite uniquement parce que POUR L’INSTANT aucune autre race n’a prit notre place et il serait plus juste de dire que nous sommes seulement les « premiers » dans la course de l’évolution. Cet individualisme « mal placé » est notre faiblesse et parce que des « bourgeois » allemand ont réservé leur « beaux arts » à leur « caste », un dénommé Hitler est devenu dictateur alors qu’il aurait été bien meilleur peintre. Vous ne saviez pas qu’Hitler voulait être peintre et que son entrée aux beaux arts lui avait été refusée pour « manque de talent » ? Vous faites partie de ces individualistes qui décident ce qu’est l’art et vous trouvez qu’Hitler ne pouvait pas être peintre ? Si vous répondez oui à cette dernière question, alors n’allez pas vous plaindre si un jour votre vie se finit dans un camp de concentration… Toute personne peut donner le meilleur d’elle-même, peut-être cela sera plus ou moins qu’une autre mais le plus important est de développer toute possibilité aussi infime qu’elle puisse être. Ce principe d’évolution individuelle combiné avec une équité collective est justement notre force à nous « êtres humains ».

Il y a un dernier point à aborder et c'est le plus délicat. Comment persuader « ceux qui ont tout » d'abandonner un peu d'individualisme pour que d'autres puissent connaître le bonheur ? Pourquoi ont-ils besoin de tant « s'accrocher » à un individualisme somme toute assez dangereux ? Je pense que la réponse peut se trouver dans un mot utilisé malheureusement de manière inadéquate depuis deux mille ans. Je pense que si Hitler avait été entouré de personnes l'aimant, aucune haine n'aurait grandi dans son cœur. Je pense que si certains hommes n'auraient pas besoin d'avoir autant d'argent pour avoir des femmes ils préféreraient certainement être « sincèrement aimés ». Je pense que beaucoup laisseraient le « pouvoir » s'ils avaient de véritables amis pour les aimer. Quand on est aimé d'une personne que l'on aime et que l'on a de vrais amis, c'est peut-être peu face aux difficultés de la vie mais c'est beaucoup pour pouvoir les surmonter. Le fameux commandement unique « aimez-vous les uns les autres » est vieux de deux mille ans et il aurait du remplacer les commandements précédents. Que ce commandement soit sorti de la bouche d'un « Christ » ou d'un « simple sage », il garde dans son principe les germes de la SOLUTION. C'est uniquement ce principe qui peut faire comprendre ce que veux vraiment dire le mot « amour ». L'amour c'est savoir vivre ENSEMBLE et aussi avec soi-même. S'aimer c'est aussi se donner la chance de devenir meilleur. Aimer c'est donner aussi aux autres les possibilités de devenir meilleurs.

Un pays a comme devise « l'union fait la force », peut-être ses habitants ne sont-ils pas les meilleurs au monde mais bien appliquée et généralisée cette idée peut sortir l'humanité de la morosité actuelle. Vivre dans un groupe « uni » avec des règles de vie équitables c'est se rapprocher au plus possible du respect d'un commandement qui permettra à l'humanité de rester la « première » dans la course à l'évolution. S'aimer les uns les autres est peut-être

une tache difficile mais observez autour de vous, il y a certainement un exemple qui pourrait vous motiver. Vous qui êtes un homme toujours à la recherche du pouvoir, regardez cet autre homme qui est aimé de ses enfants. Vous qui êtes une femme à la recherche d'un homme grand, beau et riche, regardez cette autre femme qui est mariée à un homme peut-être quelconque mais qui sait la rendre heureuse. Vous qui préférez être seul(e), regardez ceux qui sont joyeux d'avoir des amis sincères quelque soient les circonstances. L'être humain n'est pas fait pour vivre seul et il n'appartient qu'à vous de faire que cette cohabitation forcée devienne un plaisir. Ne vous oubliez pas tout en pensant à la totalité et tout deviendra possible si nous faisons partie d'un grand groupe, ensemble.

Chapitre 5

Libre arbitre ? .....

Etrange notion trop souvent utilisée à des fins culpabilisatrices, le «libre arbitre» est-il un mythe ou une réalité? Avons-nous vraiment la liberté de prendre les meilleures décisions? Sommes-nous bien formés pour arbitrer nos vies?

Ce chapitre a été détruit accidentellement, je ne sais pas si c'est un bien, mais, faute de souvenir de plan d'écriture suffisant, j'ai été forcé d'écrire une nouvelle version complètement différente. Cet incident de parcours me porte à réfléchir sur les choix faits lors de la précédente écriture ainsi que sur le bien fondé de la totalité de l'ouvrage. Même si j'essaye de garder un raisonnement « quantique », il m'est difficile de ne pas influencer mes écrits par ma socialisation persistante. En ayant trop souvent le réflexe, et ce malgré de nombreux efforts, de déterminer ce qui est bien ou mal, j'effectue une « mesure » rendant l'expérience inexploitable sur le plan des probabilités. C'est justement cette notion de bien et de mal qui guide nos choix. Nous connaissons le «bien et le mal» par une socialisation qui dépend de notre culture et la mienne intègre aussi la notion de «libre arbitre». Quand j'essaye de « mesurer » mes actes, je me réfère à un code de bonne conduite et, en théorie, je suis libre de bien agir. Bien agir me demande souvent plus d'efforts que de choisir la facilité mais cela va avec la philosophie de ma socialisation. J'ai été éduqué sur le principe que rien ne peut s'obtenir sans faire d'efforts et que ceux qui ne respectent pas «le code de bonne conduite » sont

de «mauvais éléments». Dans ce cadre culturel mon libre arbitre me permet de prendre ou ne pas prendre les bonnes décisions mais, comme les «mauvaises actions méritent punition», il existe quand même une forte limitation à cette soi-disant liberté. Comment puis-je être « libre » alors que je dois prendre uniquement de « bonnes » décisions, sous peine de punition? En n'écrivant pas un livre « parfait », je peux « mal » influencer mais j'aimerais prendre le risque car, toujours culturellement parlant, je possède la «liberté d'expression». Ma culture me met en situation de dilemme car je suis partagé entre deux formes de « liberté ». Si je donne de mauvais conseils dans ce livre, le « libre arbitre» devrait permettre aux personnes de ne pas les écouter et je peux donc m'exprimer sans crainte de punition mais que penser de cette hypothèse? Sans donner de démonstration pour l'instant, je dirais que la force du libre arbitre de chacun n'est pas égale et en utilisant ma liberté d'expression je peux mal influencer une personne « faible ». Donc pour ne pas craindre de punition, je précise, que je ne suis pas un Dieu, que je ne détiens pas toutes les vérités et que je peux faire des erreurs. Liberté est donc laissée à toute personne d'écouter d'autres avis que les miens ! Si ces autres avis sont « mauvais », je ne peux être tenu pour responsable de la difficulté qu'aurait une personne à faire la différence entre le bien et le mal. Sur le même principe, si de mauvaises idées venant de moi seraient retenues, je ne serais pas plus responsable de la difficulté de choix à laquelle nous sommes tous confrontés quasiment à chaque instant ! Face à au dilemme décrit plus haut j'ai trouvé une « façon » d'exercer mon libre arbitre mais est-ce vraiment « bien » ? Il est facile de trouver des personnes donnant des avis favorables et/ou défavorables, me laissant quand même dans une relative incertitude et je ne peux que « croire » avoir fait le bon choix. Mais que dire des personnes n'ayant pas la possibilité de pousser aussi loin la réflexion? Il est certainement bien plus facile de se conformer strictement aux recommandations

religieuses en demandant l’avis d’un prêtre en toute situation, ou de tout simplement oublier la notion de mal en ne pensant qu’à soi-même, et de « croire » avoir fait le bon choix.
La rédaction d'un livre n'est pas une contre-indication majeure dans la recherche d'une "bonne" application du libre arbitre, les actes courants sont bien plus difficiles à évaluer. Le travail occupe un tiers de notre vie active et dans nos divers métiers les choix sont souvent limités.

Un mécanicien peut réaliser une réparation le plus rapidement possible pour gagner de l'argent, même si c'est au détriment de la sécurité. Peut-être un brave homme avait de nombreux enfants à nourrir et si les freins de la voiture d’Hitler n'avaient pas été correctement réparés cela aurait économisé des millions de morts. Les probabilités de tuer un "monstre" sont trop faibles pour prendre un tel risque mais qui peut savoir ? Une batterie mal entretenue lors d'une révision a peut-être fait rater une entrevue avec une personne qui avait les informations pour faire échouer les opérations militaires qui ont coupé les ailes de l'aigle "nazi". Si un matin votre voiture ne démarre pas alors qu'elle sort de révision il faudrait penser que votre mécanicien vous a peut-être sauvé la vie car les probabilités d'avoir un accident avec un véhicule immobilisé sont infiniment plus faibles. Par contre une petite panne de batterie peut vous faire rater un rendez-vous d'embauche pour un emploi suffisamment rémunéré alors que votre famille est en situation de précarité. Généralement les mécaniciens font du "bon" travail mais ils ne peuvent garantir que les pièces utilisées pour les réparations n'ont aucun défaut. Si vous travaillez dans une usine qui privilégie le profit au détriment de la qualité il sera très difficile de lutter contre les conséquences que cela implique. Un véhicule n'est jamais sûr à cent pour cent, en l'utilisant vous prenez des risques pour vous-même et aussi pour les autres. L'irrégularité des transports en commun nous oblige tous, certaines fois, à utiliser un véhicule personnel pour aller travailler avec un

risque infime mais non absent de blesser quelqu'un. Pour "bien" utiliser le "libre arbitre" il faudrait rechercher une autre possibilité. Effectivement lors d'une grève de train la marche à pied ou l'autobus sont des alternatives tout à fait acceptables. A cause des suites d'un accident de motocyclette il m'est très difficile de marcher vingt kilomètres pour me rendre au travail et la station debout dans un "bus bondé" n'est pas une solution non plus. Si le libre arbitre d'un mécanicien avait penché vers le "mal" et que la voiture impliquée dans mon accident n'ait pas été en état de venir à ma rencontre je n'aurais pas eut à subir une semaine de coma, plusieurs opérations chirurgicales et mon libre arbitre serait moins limité. Ce mécanicien avait lui aussi un libre arbitre limité car il ne pouvait connaître les conséquences du bon entretien qu'il allait réaliser sur une voiture qui serait plus tard impliquée dans un accident. Un armurier aussi ne peut pas savoir que l'arme de chasse qu'il répare sera utilisée pour tuer quelqu'un accidentellement ou volontairement. Certain(e)s pourraient dire que c'est le conducteur seul qui est responsable de ses actes (ou le chasseur) mais en considérant cela il faudrait aussi laisser tranquilles les vendeurs de drogue car ils ne sont pas responsables des choix d'un toxicomane. Mon propos n'est pas de rechercher un "coupable" mais de montrer qu'une bonne intention peut avoir des conséquences négatives. Comment faire un choix judicieux sans évaluation suffisante des conséquences d'une action ? Attention, les mécaniciens font partie d'un corps de métier honorable et la plupart d'entre eux sont très compétents, tout comme les médecins. Le médecin qui a vu ma première épouse en pleine crise de "bouffés délirantes" ne m'a pas fait confiance quand je lui ai dit qu'elle n'avait pas bu. Quelques jours auparavant il y avait eut un problème d'alcoolémie mais pas ce soir là, et c'est révoltant de penser que son suicide aurait pu être évité avec un médecin plus attentif. Ce brave homme au service de notre intégrité physique a-t-il mal utilisé son libre arbitre ? Même si je ne peux lui pardonner, il faut bien prendre

en considération le contexte de la médecine d'urgence. Travailler la nuit n'est pas idéal pour la santé et en plus les urgentistes subissent beaucoup de pressions nerveuses. La fatigue, la difficile gestion des priorités, les informations médicales manquantes et une confiance en soi sur-multipliée par nécessité, peuvent entraîner une erreur d'appréciation. Ce docteur ne pouvait pas savoir que mon épouse avait des signes précurseurs de schizophrénie car cela aurait du être détecté par son médecin traitant. La schizophrénie ne se manifeste pas d'un coup de manière si prononcée et les symptômes pouvaient ressembler aux effets d'une alcoolémie très avancée. Pour un médecin il est rare que des "bouffées délirantes" débouchent sur un suicide et notre système de santé est basé plus sur les soins que sur de la prévention. Comment agir au mieux sans être au maximum de ses possibilités et sans avoir toutes les informations nécessaires à une action "idéale" ? Donc, malgré mes rancœurs, je dois considérer que la cause réelle de cette erreur d'appréciation tragique est un libre arbitre limité. Dois-je faire preuve de la même compréhension vis à vis du médecin traitant ? J'avais abordé, avec elle, la possibilité que les troubles de comportement amenant à une consommation excessive d'alcool soient provoqués par un syndrome lié à la schizophrénie. Le "elle" représente le genre du médecin traitant ou si vous préférez le fait qu'elle soit de sexe féminin. Peut-on dire qu'une "femme" médecin est moins compétente à cause d'une différentiation juste physiologique ? Je pense que la compétence dépend de la formation et les cours de médecine sont les mêmes aussi bien pour les femmes que pour les hommes. Pourquoi le nombre d'infirmières est-il plus élevé que celui de femmes médecins ? Parce que les femmes sont moins "bonnes" à étudier que les hommes ? Les femmes sont beaucoup plus studieuses et aussi possèdent une bien meilleure mémoire. Une femme peut être infirmière mais pour exercer la médecine il lui faudra faire plus ses preuves que si elle était un homme. Une femme médecin doit veiller à conserver sa crédibilité

pour ne pas être considérée comme une simple infirmière. Garder une position supérieure permet de guider le patient vers les soins et dans le cas contraire les prescriptions ne seraient pas correctement suivies. Faire un diagnostic à la place d'un médecin lui enlève sa position de "maître" distribuant les soins et c'est encore plus grave face à une femme. En parlant d'un syndrome lié à la schizophrénie sans être médecin je mettais en place un rapport de force inconsciemment inacceptable pour cette femme. Une femme certainement très compétente mais qui était dans une situation infériorisante pouvant fausser son jugement. Mon hypothèse n'a pas été vraiment prise en considération et je regrette d'avoir eut raison car cela a coûté la vie de ma première épouse. Le libre arbitre de cette femme devait-il la pousser à explorer "à fond" une piste tracée par un "non-médecin" ? J'ai aussi une grande rancœur vis à vis de ce médecin traitant mais j'admets que des réflexes comportementaux peuvent limiter un libre arbitre masculin et que cela peut être encore plus restreint pour une femme. Je mettrais plus en cause une formation qui façonne les médecins de manière incomplète. Ce n'est pas parce que les statistiques font penser à un risque faible qu'il faudrait croire que la situation en deviendrait sécurisée. Il faudrait aussi écouter toutes les hypothèses en considérant que tout n'est pas enseigné en faculté de médecine. Mais justement la sagesse n'est pas au programme d'études. Comme tout métier la médecine demande des remises à niveau et les nouvelles données physiologiques et psychiques mettent du temps pour s'intégrer au système de soins. Je pense qu'aujourd'hui ce syndrome n'est pas encore intégré et qu'une personne, qui a des crises alcooliques sans consommation régulière, ne sera pas détectée. Je n'ai pris conscience de sa responsabilité que des années plus tard et ma fureur n'est pas encore calmée. Un bon usage du libre arbitre aurait été de considérer l'hypothèse et de recommander mon épouse à un spécialiste mais ce médecin n'était pas en mesure de le faire. En analyse purement intellectuelle,

oubliant le côté émotionnel, je dirais que ce n'est pas le médecin qui est en cause mais un ensemble de facteurs qui font que la médecine n'est pas aussi efficace qu'elle devrait l'être. J'ai cité deux exemples extrêmes (trois en comptant l'armurier) qui montrent que, même dans des situations à grande responsabilité, il est difficile d'utiliser correctement son libre arbitre dans le cadre professionnel. Le manque de connaissance, la socialisation, les pressions diverses et aussi une capacité d'analyse insuffisante, limitent le "libre choix" d'une personne. L'arbitrage c'est savoir départager deux camps en affrontement, selon des règles précises. On a souvent représenté l'être humain avec un ange sur une épaule et un diable sur l'autre qui sont tout deux en constante tentative d'influenciation. Comment départager ces deux voix intérieures dans les choix à faire ? Que faire quand il n'existe que des choix plus ou moins mauvais ?

Chaque jour nous voyons des enfants et des femmes enceintes. Le système hormonal masculin n'est jamais en repos, celui de la femme est cyclique et les sollicitations à la reproduction sont nombreuses. Avoir des enfants est un but de vie et la socialisation sublime la pérennité de la race humaine. Le petit ange souffle à l'oreille "faites des enfants", le petit diable dit "soyez égoïstes". Le petit ange souffle à l'oreille "donner la vie c'est beau", le petit diable dit "un enfant cela coûte cher et cela donne beaucoup d'ennuis". Votre entourage vous tient le même type de propos et les médias vous brossent des tableaux aussi positifs qu'alarmistes sur le monde de demain. Nous serions donc en situation de libre choix puisque rien ne serait imposé ? Dans certains pays les politiques peuvent faire le choix de limiter la natalité tandis qu'à l'inverse d'autres peuvent l'encourager. Quasiment toutes les religions donnent à la reproduction un sens sacré. Les hormones de la femme qui dépasse l'âge de trente ans, sans avoir fait d'enfant, arrivent à prendre la supériorité sur la raison. L'homme de plus de quarante ans est en crise et toute reproductrice potentielle, qui passe à sa proximité, réveille en lui l'instinct de

reproduction. En plus ne pas avoir d'enfants peut devenir un handicap. La femme qui n'est pas encore mère prendra un congé maternité, il faudra la remplacer et cela ne plaît pas à certains employeurs. L'homme qui n'est pas encore père est considéré comme un enfant attardé qui ne veut pas entrer dans le monde des adultes. La virilité d'un homme devient suspecte quand il n'a pas d'enfant, serait-il impuissant, homosexuel, ou stérile ? Les femmes "normales" ne sont pas attirées par les hommes qui ne veulent pas d'enfants. Dans les pays favorisant la natalité, ne pas avoir d'enfants en nombre suffisant ne permet pas d'avoir certaines aides sociales en plus d'être un handicap fiscal.

Avec une pension de retraite faible il vaut mieux ne pas être vieux et seul car les résidences spécialisées pour le troisième âge sont beaucoup plus chères que les "mouroirs" hébergeant les personnes avec peu de moyens. Je ne sais pas si la liberté de ne pas avoir d'enfants existe vraiment tans les diverses pressions sont puissantes. En ne faisant pas d'enfant je ne sais pas si je désobéis à un dieu et comment va être ma vieillesse avec personne sur qui compter à part moi-même. Je n'ai pas ce but de vie et je suis un marginal comme ces quelques autres personnes minoritaires qui ont choisi de ne pas se reproduire. J'ai utilisé mon véritable libre arbitre pour faire le meilleur choix entre moi-même, les autres et un être qui n'existe pas encore. Participer à la création par l'acte de reproduction c'est prendre les mêmes risques que dieu sans avoir sa puissance ni sa clairvoyance. Je ne sais pas quelles conséquences aurait la parenté sur moi, ni si mon enfants souffrira ou fera souffrir les autres. Un vieux proverbe dit "dans le doute abstiens-toi !" et je crois en la sagesse des anciens. Nous sommes tous programmés comme les membres d'une secte. Le "grand chef" est un groupe constitué de guides religieux, de responsables politiques et de décideurs financiers. Cet ensemble décide de "tout" et s'il faut de la "chair à canon" ou plus de main d’œuvre ou plus de consommateurs, alors faire des enfants devient

socialement correct. Comme dans une secte "le guide" décide ce qui est bon ou mauvais mais avec plus de subtilité car que l'on soit religieux, laïc ou intéressé par l'argent, il y aura toujours un courant d'idées pour nous "appâter". L'importance accordée au fait de faire des enfants montre bien les influences extérieures qui guident nos choix. Les écologistes tirent la sonnette d'alarme depuis longtemps alors que les scientifiques minimisent l'effet de l'activité humaine sur notre environnement. Les deux camps ne parlent pas du principal problème qui trouve sa cause dans le nombre beaucoup trop important d'êtres humains. Dénoncer la surpopulation comme étant l'unique cause de nos malheurs écologiques serait une grave hérésie. Mon libre arbitre me pousserait plutôt au sacrifice et mon choix irait vers l'adoption plutôt que de grossir le nombre d'enfants sur terre. Le libre arbitre des autres doit faire défaut car étouffé par les influences socio-sectaires. A plusieurs reprises j'ai pensé qu'en ne faisant pas d'enfant je privais peut-être l'humanité d'un grand philosophe qui saurait retrouver les clefs du paradis perdu mais les probabilités sont encore plus faibles que celles de mettre une voiture en panne pour éviter un accident. Si le nombre de mécaniciens mettant des voitures en panne volontairement serait égal à celui des femmes qui veulent mettre au monde un messie, un génie, un grand chanteur ou tout autre type d'être supérieur, alors les accidents de la route seraient sensiblement moins nombreux.

La liberté de prendre des risques et l'absence de choix ne font pas bon ménage avec le libre arbitre. Prendre des risques permet d'évoluer et aussi de continuer à vivre. Une personne d'aujourd'hui qui ne sortirait plus de chez elle, et qui vivrait totalement isolée, ne ferait pas de mal à quiconque mais aussi ne pourrait peut-être pas se nourrir longtemps, ni se soigner en cas de maladie. Dans le chapitre sur l'individu j'ai fait une simulation d'isolement qui montre l'inutilité de cette situation. En prenant la liberté de vivre nous prenons le risque de faire plus ou moins de mal aux autres sans pouvoir

prétendre ne faire que du bien, sauf pour ceux qui ont la chance d'être saint(e)s de naissance. Mais nous pouvons aussi donner beaucoup aux autres comme les vrais chrétiens. Mais les vrais chrétiens existent-ils vraiment ? Alors que le commandement "aimez-vous les uns les autres" est le slogan champion toutes catégories de tous les temps, rares sont celles et ceux qui arrivent à le respecter chaque instant de leur vie. Les enfants peuvent être agressifs avant même de savoir parler et le chemin vers la compréhension du bien et du mal peut durer tout une vie. Avoir la capacité d'aimer les autres est un don, une chance, une richesse, une exception, et nous ne sommes pas tous égaux à la naissance. Comment aimer les autres s'ils vous détestent parce que vous êtes d'une origine ethnique qui fait peur, ou que vous avez un défaut physique qui déclenche la moquerie ? Comment avoir la notion du mal en étant un jeune enfant dont les seuls repères sont les comportements de l'entourage ? Tant qu'il y aura de mauvais exemples il sera très difficile d'apprendre à aimer sans un très long travail. Les erreurs de parcours peuvent amener une personne à comprendre cet amour particulier dont parle ce fameux commandement chrétien. Dans leur doctrine, les chrétiens ont introduit la notion de pardon, ce qui rend l'ensemble plus cohérent. Avant de devenir un vrai chrétien qui peut librement faire le bon choix d'aimer les autres, le libre arbitre ne fait pas encore partie de nos possibilités. Pour les personnes avec une autre ou sans religion, le travail pour apprendre à respecter les autres est tout aussi long et le libre arbitre autant inaccessible. Pour effectuer le travail d'acquisition du libre arbitre des risques doivent être pris. Un bon chirurgien peut avoir fait des erreurs pendant son apprentissage avec des conséquences plus ou moins graves. J'ai la désagréable impression que nous construisons notre libre arbitre sur le dos des autres car nos erreurs nous rendraient libre en limitant la liberté de ceux qui participent à notre apprentissage. L'imbrication des actions des uns et des autres rend la maturation de notre soi-disant libre

arbitre plutôt hasardeuse.

L'absence de clairvoyance complique aussi les choix. Dernièrement j'arrivais en voiture à un carrefour, sur ma gauche un véhicule était à l'arrêt, à ma droite un autre était à une distance me permettant de m'engager sans lui refuser la priorité. Intuitivement j'ai attendu que la voiture venant par ma droite soit passée. Le conducteur sur ma gauche était au téléphone et donc n'était pas trop attentif à la route. Ce conducteur pouvait très bien croire que je devais systématiquement m'arrêter pour laisser le passage au véhicule lointain et s'engager en même temps que moi. Je n'avais aucun moyen de savoir que le risque de collision était plus important avec ce conducteur qui téléphonait au volant. Un excès de prudence peut provoquer un accident et l'inverse aussi. Si j'avais pu voir que le conducteur n'était pas attentif j'aurais systématiquement choisi la plus grande prudence mais c'est uniquement une intuition qui a guidé mon choix et ce n'est pas rationnel du tout. Les conséquences d'absence de clairvoyance dans ce cas pouvaient être au pire de la tôle froissée mais que dire d'autres situations plus critiques ? Comment ne pas générer d'effet papillon sans connaître l'avenir ? Nous sommes comme ce papillon qui bat des ailes et qui sans le savoir va provoquer un ouragan à des milliers de kilomètres plus loin. Un soir j'étais en promenade avec ma première épouse et nous nous étions arrêtés pour écouter un chinois qui jouait du violon électrique. Il vendait des disques pour pouvoir écouter toutes ses œuvres musicales chez soi. Sa musique était très harmonieuse et je voulais me laisser tenter par l'achat mais nous n'avions pas assez d'argent sur nous. J'avais une carte de crédit mais comme le distributeur de billets le plus proche était trop loin nous sommes partis sans acheter de disque au violoniste de rue. En fait, à ce moment là, j'ai été comme un papillon qui aurait du arrêter de battre des ailes quelques instants. J'aurais été en retard à l'accident qui me plongea dans le coma si je n'avais pas subi la malédiction chinoise qui frappe ceux qui

n'achètent pas de disques aux violonistes. Je plaisante en parlant de malédiction et le retard provoqué par l'achat aurait tout simplement annulé l'accident. Je n'avais aucune raison de changer de route puisque je voulais profiter encore de la soirée en roulant tranquillement au bord de la mer. Contrairement à l'autre conducteur, la circulation dense ne me gênait pas alors que lui allait quitter cette route pour gagner du temps. Nous nous sommes tragiquement croisés à l'intersection qui lui permettait de prendre un chemin plus rapide et quelques minutes plus tard nous ne nous serions jamais rencontrés. Un humoriste a choisi ce genre de sujet pour parler de nos responsabilités qui sont enchaînées les une à la suite des autres pour remonter jusqu'à Dieu. Alors Dieu est peut-être un papillon pas du tout clairvoyant.

Peut-être ma culture me fait-elle faire fausse route ? La vie est peut-être un gigantesque jeu de rôle dans lequel tout est calculé dans les moindres détails. Le but de la vie serait alors une succession d'épreuves à la suite desquelles nous pourrions évoluer vers un libre arbitre réel. Nos erreurs ainsi que celles des autres seraient les éléments de ces épreuves dont nous ne comprenons pas le sens. Le mal fait à autrui et à nous-mêmes serait alors le plomb que nous, apprenti(e)s alchimistes, devrions changer en or. Le libre arbitre avec ce système aurait un sens différent de celui communément perçu. Dans une organisation qui a tout prédéterminé, le libre arbitre n'a pas sa place, l'acceptation et la sagesse sont beaucoup plus adaptés à ce genre de situation. D'ailleurs pourquoi parler de libre arbitre alors que la sagesse est plus importante et que l'une est une étape à franchir avant de pouvoir exercer l'autre. Avons-nous perdu le libre arbitre, ou nous sommes nous tout simplement égarés parce que l'on veut nous culpabiliser ? La sagesse donne le pouvoir de discerner le faux du vrai. Ce pouvoir met en danger ceux qui utilisent des illusions pour garder leur position de chef, politique, religieux, ou financier. Il est plus sûr pour eux de nous égarer en nous parlant sans cesse d'un

libre arbitre culpabilisateur. L'exercice du libre arbitre ne peut se réaliser sans liberté. En prenant la liberté de guider autrui parce que je pense avoir des connaissances à partager, j'essaye d'exercer pleinement mon libre arbitre. En n'étant pas un grand philosophe reconnu mes idées n'auront pas grand effet. Mon style littéraire n'est pas celui d'un grand auteur, bien au contraire. Dans ma culture toute idée doit être validée par une sommité. La liberté de donner du plaisir avec une pièce de théâtre est donnée à l'auteur par les critiques. Ces critiques sont des personnes reconnues comme ayant bon goût mais qui les nomme à la reconnaissance ? Un bon critique est comme un conseiller d'une secte qui choisirait les ouvrages intéressants et comme les membres accepteront tout ce qui est conforme à la doctrine, le bon conseil sera de choisir ce qui est dans la mouvance du groupe. Ce système fait que les chances d'être publié sont aussi faibles que d'être lu si les idées ne sont pas conformes au mode de pensée du moment. Ce mode de pensée change selon les intérêts du groupe politico-religio-financier en place et en aucun cas pour que le plus de personnes possible puissent atteindre la sagesse. La sagesse appartient à l'élite et c'est cette dernière qui décide ce qui est sage ou ne l'est pas. Alors comment prétendre disposer d'un libre arbitre alors que d'autres décident à votre place ?

Dans le système hindou il y a des castes et leur culture est incompréhensible pour moi. Incompréhensible et aussi inacceptable car baser une idéologie sur la mono-incarnation me parait être très loin de nos connaissances scientifiques. Dans le chapitre sur les deïcidants la multi-incarnation est abordée et c'est plus proche des conclusions scientifiques qui ont déterminé qu'une particule peut se trouver à deux endroits à la fois au même instant. Que dire du système hindou ? Cela me parait être une idéologie encore basée sur la punition obligatoire. Ceux qui ont su plaire aux dieux se réincarneraient dans une caste supérieure et les autres deviendraient même mendiants dans certains cas. L'apparente acception du plus

grand nombre me contrarie car comment tant de bonnes volontés ne sont-elles pas récompensées ? Les personnes appartenant aux castes supérieures peuvent faire plus d'offrandes pour plaire aux divinités et leurs conditions de vie favorisent un comportement conforme à l'idéologie. Pour les castes inférieures la vie est plus dure et les tentations de mal se comporter plus grandes. Avec des moyens moins importants les offrandes ne sont pas suffisamment riches pour demander le pardon de ses fautes aux divinités. Je n'ai pas fait de hautes études sur cette culture et mon impression est basée sur des informations incomplètes mais je peux peut-être quand même saisir la logique de ce système. La première incarnation se ferait dans des conditions de vie très difficiles à accepter sans aucun égarement malgré toutes les épreuves à subir. Les réincarnations suivantes dépendraient du résultat des épreuves précédentes. Une personne d'une classe moyenne pourrait redevenir un mendiant tandis qu'une autre de caste supérieure faisait peut-être partie de celles qui ont connu les pires épreuves dans leurs vies passées en ayant le comportement attendu par les divinités. Si cela correspond bien à la logique de ce système, alors tout serait plus facile selon l'avancée atteinte. Il y a cependant un bémol mal placé dans cette harmonieuse mélodie car si toutes les personnes ne faisaient aucune erreur à chaque étape de réincarnation le nombre de premières incarnations devrait être de plus en plus grand pour que le principe de castes puisse être maintenu. Les personnes de castes supérieures ne sont pas beaucoup plus nombreuses qu'auparavant et pourtant la surpopulation indiquerait que les premières incarnations sont plus fréquentes. Pourquoi le nombre de premières incarnations a-t-il tant augmenté ? Je n'ai pas la connaissance qui me permettrait de comprendre les interactions avec les ethnies non hindouistes et peut-être mon incarnation n'est-elle qu'une étape avant de me réincarner dans la plus basse classe de leur système. Je ne trouve quand même pas d'explication au nombre de castes supérieures qui devrait

augmenter très sensiblement sauf si ce système n'est pas assez adapté aux possibilités de l'être humain. Mes conclusions seraient que seulement les âmes les plus fortes au départ pourraient faire partie de la sélection des élites. La sélection dite naturelle est une règle vérifiable dans le monde animal. Si cette règle concerne aussi l'être humain alors nous ne sommes pas tous égaux au niveau des possibilités et nous ne disposerions pas tous du même libre arbitre. Avec un système ainsi construit il est possible de ne pas se réincarner en mendiant à condition, en plus d'une acceptation sans limites, de faire des offrandes pour remercier de ne pas avoir été réincarné en mouche ou cafard ou autres. Il n'y a pas de libre arbitre pour l'enfant tant qu'il ne devient pas adulte car il est en formation. Les parents sont là pour penser à la place des enfants qui se doivent d'obéir jusqu'à la maturité nécessaire qui leur permettra d'agir par eux-mêmes. Une religion, qu'elle soit hindouiste ou autre, prends la place des parents pour la formation spirituelle de l'individu. Les divinités sont comme les lois de société qu'il faut respecter et les guides, qu'ils soient nos parents ou nos gourous, nous apprennent à être de bons citoyens ou comment ne pas se réincarner dans de mauvaises conditions. Mais quelle est la place du libre arbitre dans toutes ces situations très compliquées ? Quelle est la véritable définition du libre arbitre ?

L'utilisation du libre arbitre et l'existence de la réincarnation en mono-incarnation font partie des bases du spiritisme. Le spiritisme n'est pas le simple fait d'invoquer les esprits pour faire tourner des tables mais une doctrine, ancienne maintenant, qui pouvait regrouper des personnes comme Victor Hugo. Si je vous dis avoir trouvé des contradictions de nature à discréditer le spiritisme, et c'est le cas, vous me demanderez de fournir des preuves. Hugo, Kardec ainsi que d'autres n'ont jamais donné de preuve irréfutable de l'existence de dialogues avec des esprits bienveillants et pourtant la notion de libre arbitre est entrée dans les mœurs pour s'y installer de manière

quasiment définitive. Il n'y a donc pas de véritable définition du libre arbitre mais un sens populaire qui vient de différentes sources sans avoir de normalisation. L'absence de définition claire, précise et normalisée, permet tous types de dérives dont la culpabilisation de personnes qui vont s'auto-punir. Disposer d'un libre arbitre c'est devenir responsable de tous ses actes. Des personnes se suicident à cause d'un poids de responsabilité trop grand. Le suicide est mal vu par les spirites sans aucune exception. Un homme, qui se saurait trop mauvais et qui n'aurait aucune chance de pouvoir s'améliorer, devrait avoir la liberté de quitter cette existence avant de devenir un "Hitler". Peut-être mon livre va-t-il faire plus de mal que Néron, Napoléon et Hitler réunis. Ai-je la liberté de mettre fin à mes jours ? Si j'en crois les spirites, les hindous, les catholiques et même les bouddhistes tibétains, je m'expose à de graves complications en faisant cela. Peut-être ce livre est-il indispensable et ne pas l'écrire rendrait probablement toutes les épreuves que j'ai subies complètement inutiles. Je ne suis donc pas en mesure de pouvoir faire un choix éclairé parce que je ne suis pas en dialogue ouvert avec les mêmes entités très bienveillantes qui supervisaient messieurs les spirites. Peut-être suis-je quand même inspiré par un groupe de muses très sages qui ont trouvé un pauvre idiot plus facile à influencer que Platon, Socrate ou autres philosophes. La complexité de la vie, une liberté limitée et des connaissances insuffisantes ne nous donne pas accès au véritable libre arbitre mais on ne devrait pas se laisser crucifier pour autant alors que nous ne sommes pas totalement responsables de nos actes. Jésus de Nazareth n'avait pas un libre arbitre complet car pour sauver l'humanité il devait se sacrifier et à priori le fils de Dieu n'avait que ce choix pour racheter toutes nos fautes. Nous n'avons pas les mêmes possibilités que ce fils de Dieu et nous, chrétiens, payons nos fautes comme si sa crucifixion était un exemple et non un acte d'amour libératoire. Le fils du Dieu chrétien a dit "pardonne-leur ils ne savent pas ce qu'ils font", par contre lui

savais. Il savait qu'il fallait racheter les fautes de l'humanité parce que l'être humain n'allait jamais avoir la force nécessaire pour se battre contre sa vraie nature. Malgré ce que disent les guides religieux, spirites ou autres, nous ne sommes que des animaux évolués. Dans le règne animal il n'y a ni bien ni mal et le libre arbitre n'a pas sa place dan ce système. Les spirites ont commis le péché d'orgueil à vouloir prétendre être autrement que de simples singes savants. Je n'ai pas souvenir d'avoir eut à ma disposition la recette du libre arbitre et c'est dommage de nous dire de l'utiliser sans nous apprendre comment.

En enlevant le libre arbitre et la culpabilisation, un risque majeur se présente car il serait alors possible de faire des fautes en profitant d'un pardon inconditionnel. Ce n'est pas condamnable à cause de l'interaction du principe énoncé car la faute n'existerait pas sans l'impunité. Jésus pouvait donner cette impunité car en tant que fils du dieu chrétien sa responsabilité ne doit pas être dure à porter. Pour le pauvre idiot que je suis, le risque est plus grand mais je préfère déculpabiliser un grand nombre de personnes même si je dois payer pour quelques uns. Je ne peux mesurer le poids de la responsabilité ni le prix à payer en voulant vous libérer de cette culpabilisation que je crois inutile, et cela met bien en avant que mon libre arbitre est soit limité soit inexistant. J'espère que lors de la pesée des âmes il y aura un bon avocat pour me défendre...

Avant de chercher des solutions il est nécessaire de savoir si le monde est gouverné par le Dieu chrétien ou la bête antichrétienne. Un bouddhiste tibétain, ainsi que ceux ayant des idéologies similaires, n'ont pas besoin de gouverner la planète, je ne parlerais donc que des chrétiens pour commencer ce paragraphe. A l'heure de l'écriture de ce chapitre une des plus grandes nations du monde est majoritairement chrétienne et il en est de même pour l'Union européenne. Les musulmans se font remarquer par des actes terroristes peut-être justifiés pour eux mais sans s'attaquer aux vrais

ennemis. Faire sauter deux tours jumelles, et tuant ainsi des milliers de personnes, a même permis aux décideurs du pays touché de pouvoir encore plus durcir la politique anti-islamique et cela a eut comme conséquences le bombardement d'un pays tout entier. Il n'y a peut-être pas de verset satanique dans le Coran mais certainement des chefs islamistes qui sans le savoir servent Satan au détriment des vrais musulmans. Quand à ceux qui osent prétendre être chrétiens, et qui se comportent comme des démons sous prétexte de se battre contre le terrorisme et pour la démocratie, ils servent aussi Satan, j'espère sans le savoir. L'Islam, qui est une religion très évoluée, doit se battre contre la domination de puissances financières qui n'hésitent pas à déclencher une guerre sous prétexte de possession d'armes de destruction massive. La terre est une poudrière qui peut s'enflammer à tout moment et cette situation qui dure depuis les débuts de l'humanité, d'abord localement et maintenant mondialement, ressemble fort à l'enfer. Nous avons perdu le paradis pour une pomme, il est donc logique que nos comportements soient complètement fous. J'ai beau chercher, je ne trouve pas d'autre système que le modèle, malheureusement général basé sur la domination des plus forts et l'asservissement des plus faibles. Que celui qui peut me démontrer, que la terre a un autre gouverneur que le "veau d'or", vienne à moi ! En quasi totalité l'argent est notre dieu et c'est à croire que Moïse, Jésus de Nazareth, Mahomet le grand prophète, et aussi Bouddha, ne sont pas arrivés à calmer la soif de pouvoir des grands décideurs. Même au plus bas niveau, il est nécessaire d'ouvrir un compte épargne, basé sur des opérations boursières, pour essayer de garder un peu d'argent pour nos vieux jours. Les comptes épargne classiques ont si peu de rendement qu'une somme placée n'aura pas sa valeur conservée au fil des années. La bourse génère délocalisations et suppressions d'emplois en très grand nombre. Si je veux préserver mon avenir il faudra que je souscrive à un fond de pension pour avoir une retraite décente. Les

fonds de pension achètent massivement les parts d'une société pour faire une plus-value très rapide et avec ce type de procédé, la bourse prend un autre visage. Comme il est possible à un culturiste de gonfler ses muscles, sans gagner en puissance musculaire, une société peut monter des filiales pour grossir et devenir un groupe dont la valeur des parts va augmenter. Plus tard il y aura des scandales impliquant des dirigeants dotés de parachutes dorés et des petits actionnaires qui auront perdu beaucoup tandis que les spécialistes des plus-values auront su céder leurs parts au bon moment avec un bon bénéfice. Les fonds de pension seront bientôt le seul et unique moyen de s'assurer une retraite, à condition d'oublier le prix à payer. Entre devenir un vieux mendiant, alors que j'aurais travaillé toute ma vie, ou vivre sur la ruine des autres, le roi argent ne me laisse pas de choix humainement correct. Si j'étais hindou, je pourrais choisir d'être mendiant mais d'abord cela ne changerait pas le monde, et ensuite ma culture chrétienne ne me permet pas de me soumettre au diable. Le monde serait-il gouverné par une bête à trois tête constituée de blocs, religieux, politiques et financiers, qui dirigent la totalité de nos actes, par programmation, répression et création de besoins incontournables ? Vous pensez que non ? Alors il est normal que vous croyez au libre arbitre et que vous acceptiez toutes les punitions.

Ne pas accepter de punition est un début de solution pour disposer du libre arbitre. Savoir se défendre ou bien choisir un défenseur est très important car une personne injustement punie perd son libre arbitre tout comme un prisonnier perd sa liberté. L'acceptation permet peut-être de se simplifier la vie mais c'est faire comme une autruche qui met sa tête dans un trou pour ne plus voir le danger. Toutes les religions et philosophies ne sont que des théories avec des fondements plus ou moins douteux. Imaginez qu'une voiture s'arrête à coté de vous et que le conducteur vous donne l'ordre de monter dans son beau véhicule. Plus loin la personne s'arrête en vous disant

que vous allez subir des sévices parce que vous méritez une punition. Si vous êtes un adulte vous ne monteriez jamais dans le véhicule d'un inconnu sans avoir de bonnes raisons et surtout pas en sachant subir des sévices. Enfant, vos parents vous ont dit de faire confiance au conducteur et, plus grave encore, ils ont confirmé que les sévices étaient mérités. Quand une femme se fait violer, il est très difficile pour elle de se laver de sa culpabilité car elle a prit un risque et devrait en payer le prix. Imaginez, mesdames, être dans une soirée, il commence à être trop tard pour rentrer avec les transports en commun et un homme vous propose de vous raccompagner chez vous. Cet homme est le chef de bureau d'une amie qui n'est pas présente ce soir là. L'homme avait de bonnes manières mais finalement vous vous retrouvez chez vous sous la douche à vous laver, laver, encore laver sans arriver à vous laver. La culpabilité est une tache difficile à enlever et la socialisation n'est pas là pour vous aider. Dans cette simulation vous auriez du prendre un taxi et un homme qui a de bonnes manières et une place importante dans notre société ne devrait pas perdre son contrôle. Vos moyens sont limités et personne dans la soirée ne vous a fortement incité à prendre un taxi, vous n'avez eut aucun comportement provoquant et pourtant vous culpabiliseriez dans cette situation. Pourtant la plupart des femmes violées culpabilisent alors qu'elles ne disposaient pas du libre arbitre. La socialisation fait beaucoup de mal à ces femmes qui ne comprennent pas que tous les moyens ne leurs ont pas été donnés pour une bonne prévention. Nous sommes tou(te)s obligé(e)s de prendre des risques car la vie en est remplie et une femme qui voudrait se protéger du viol devrait s'isoler dans une grotte inaccessible en se nourrissant uniquement avec une source intérieure. Des femmes se font violer par leur mari parce que certaines religions donnent souvent tous les droits aux hommes. L'absence de résistance qui rend une femme violée suspecte aux yeux de trop de monde est un phénomène observable quand un

animal ne bouge plus parce qu'il sait la fin venue. Cette trace de notre passé animal donne l'impression à la femme qu'elle va mourir si elle se défend ou si elle parle du viol. En se laissant faire elle passe un contrat avec le violeur qui ne la tuera pas à condition aussi qu'elle se taise après. Ce n'est pas un contrat librement souscrit et dans cette situation la femme n'a pas d'autre choix que la mort. Ceux qui disent que l'on peut réfléchir dans ces conditions n'ont jamais étés violés. Mourir en refusant un viol en le sachant est comme un suicide et le suicide est interdit par beaucoup de cultures. La possibilité de viol ou la mort ne sont pas des choix et il n'y a aucun libre arbitre dans ce cas. Au moins ne pas se croire responsable du viol subi reste la seule issue raisonnable. Peut-être le libre arbitre existe-t-il vraiment à partir du refus de la culpabilité.

Personne n'a ne droit de juger, dans les bases chrétiennes Jésus aurait dit "que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre" et cette parole reste sage quelle qu'en soit la provenance. Nous n'acceptons pas trop d'être jugé par les autres mais nous sommes souvent très sévères avec nous-mêmes sans savoir vraiment quelles sont nos responsabilités. Vous êtes une mère et vos enfants vous font des reproches et vous culpabilisez ? Ils ont certainement raison car votre éducation a été culpabilisatrice sans que vous le sachiez et votre intuition vous le fait sentir. Aviez-vous de bonnes intentions ? Vous aviez certainement de bonnes intentions mais l'enfer en est soi-disant pavé. Vos enfants ne feront peut-être jamais la paix avec vous mais vous n'êtes pas vraiment responsable des résultats de votre programmation. Quand les pièces ne sont pas conformes en sortie de chaîne d'une usine on ne rend pas responsable le robot. Un robot n'a pas de libre arbitre, il est seulement programmé pour exécuter des taches répétitives. Vous avez subi un grand nombre d'influences insoupçonnables, dans le but que vous ayez un comportement socialement correct, et cela vous rapproche du robot plus que vous ne pourriez le croire. Les enfants ne devraient pas juger leurs parents,

puisque en réalité ils ne sont que des robots reproducteurs , mais eux aussi ont subi les influences du système culpabilisateur mondialement généralisé. La culpabilisation généralisée transforme même une pensée en faute. Une pensée n'est pas une faute car une intention n'est pas un acte. Un acte n'est une faute que dans le cas d'un libre arbitre pouvant librement s'exercer en dehors de toutes influences et pressions. Les chrétiens, persuadés de disposer du libre arbitre, se permettent de juger les autres. Ils acceptent aussi de se laisser juger sans prendre d'avocat comme ils le feraient pourtant dans un procès. Une femme qui ne veut pas d'enfants est très mal vue chez les chrétiens et les influences qui poussent à devenir un "robot reproducteur" sont nombreuses. Que dire d'une religion qui se prétend tolérante et qui respecte plus des precepts établis postérieurement par des autorités religieuses que le fameux "aimez-vous les uns les autres" sortit de la bouche même du "Christ" ? Ou était "l'amour" dans les croisades ? Le Christ à préconisé de "tendre l'autre joue" pas de bombarder un pays tout entier ! Comment disposer d'un véritable libre arbitre en suivant l'exemple de dirigeants qui se disent chrétiens alors qu'ils ne savent répondre à une agression que par la guerre ? Et que dire des personnes qui sont aveuglées par ceux qui promettent un harem de vierges à celui qui tuera "les représentants de Satan" alors que leur "Dieu" est assez "Grand" pour ne pas avoir besoin de l'homme comme arme ? Comment acquérir la sagesse avec l'exemple de tant de contradictions ? Comment disposer du "libre arbitre" sans être encouragé à rechercher la sagesse ?

Les pressions religieuses, politiques et financières nous poussent dans un chemin qui n'est pas celui de la sagesse ! Si le paradis existe alors tout le monde y a droit et il devrait être pavé de bonnes intentions car c'est la seule chose que pouvons avoir avec un libre arbitre aussi limité. Le libre arbitre finalisé n'est peut-être pas à notre portée mais nous avons la liberté d'avoir de bonnes intentions. La "bonne intention", à partir du moment ou elle ne pousse pas à faire

du mal à autrui, est un acte d'amour plus facile à comprendre que la notion de libre arbitre, qui est culpabilisatrice et contre-productive. Il suffit de donner à autrui ce que l'on aimerait recevoir soi-même. Cela ne demande pas d'avoir une sagesse particulière et c'est à la portée de toute personne accordant un peu d'importance aux autres...

Chapitre 6

Le langage.....

Une légende dit qu'un dieu aurait divisé les hommes qui devenaient trop arrogants, en leur donnant des langues différentes pour qu'ils ne puissent plus se réunir afin de l'égaler...

A quoi sert le langage ? Je serais tenté de dire, très simplement, que le langage est un outil de communication nécessaire qui permet de faire passer des messages à son environnement. Les fleurs ont leur langage et cela leur permet d'envoyer des appels aux abeilles pour la pollinisation ainsi que des avertissements de toxicité à d'autres animaux. Les chattes miaulent langoureusement pour prévenir qu'elles sont fécondables et le putois émet un liquide malodorant afin de tenir à distance les intrus. Des signaux qui peuvent paraître simples, comme un paon qui fait la roue, permettent de donner des informations très complètes sur ses capacités à être un bon reproducteur. Beaucoup de formes de communication ont été utilisées depuis le début des temps pour exprimer soit l'attirance soit la répulsion mais le langage existe aussi pour le partage. Le partage désintéressé n'est pas une légende humaine car beaucoup ont écrit juste pour donner leurs connaissances. En écrivant je ne cherche ni la gloire ni une rétribution, j'ai des informations que je peux communiquer et pourquoi ne pas les partager ? L'utilité de ces informations pourrait être discutée mais cela n'est pas le fond du problème. Les difficultés pour se faire comprendre sont nombreuses

et le langage a le rôle principal car il est le porteur d'informations d'un être vers un autre. Un chien et un chat ne parlent pas la même langue et pourtant ils arrivent très bien à communiquer sur ce qui est le plus important pour eux, c'est à dire le respect de leur territoire. Les postures agressives qu'utilise un animal font partie d'un langage universel que l'on peut qualifier d'inné. Je ne peux pas savoir si un chat est capable ou pas de reconnaître une chienne en phase de fécondité mais il est possible de dire sans se tromper que cela ne l'intéressera pas. Les seules préoccupations des animaux sont la défense du territoire, la nourriture et la reproduction, donc point n'est besoin d'un langage complexe. Alors que l'animal évolué que nous sommes a de grandes difficultés pour communiquer, toutes les autres espèces arrivent à faire passer des messages clairs et compréhensibles sans avoir besoin d'apprendre une codification très complexe. Imaginez que notre langage se limite à quelques expressions comme "j'ai faim", "j'ai soif", "reste loin de moi", et "j'ai envie de faire l'amour", il serait alors possible de se faire comprendre avec de simples gestes. Comment sommes nous arrivés au point de devoir écrire tout un livre pour expliquer un concept ? Le long chemin que nous avons parcouru pour disposer d'un langage complexe ne s'est pas fait de manière structurée avec une planification précise. Il est naïf de penser que l'humanité ait eut la même langue dans un passé très lointain, cela a peut-être été vrai pour une ou plusieurs régions du monde mais des peuplades physiquement séparées avaient obligatoirement des spécificités de langage. L'existence de patois locaux dans des pays dont l'usage d'une langue officielle est obligatoire démontre bien que point n'est besoin d'intervention divine pour que l'humain se divise tout seul. Les langues contemporaines sont en constante évolution et chaque année les dictionnaires s'enrichissent de nouveaux mots apparus selon les besoins du moment. Un langage dépendra donc de beaucoup de paramètres et nos langues usuelles sont le résultat de nombreuses étapes quasi

hasardeuses qui structurent et déstructurent nos moyens de communications dans une ronde incessante de changements. Les idées personnelles que j'essaye d'exprimer forment ce livre que vous êtes en train de lire et cet ouvrage a un objectif bien précis. Une langue permet la transmission d'idées et un livre donne la possibilité de communiquer un concept qui serait impossible à décrire avec seulement quelques phrases. Tout comme une langue "vivante" se prétend structuré, alors qu'elle est obligatoirement mutante, un livre se doit de respecter des règles littéraires. Beaucoup de personnes accordent une importance primordiale au style et à la présentation d'une œuvre littéraire. Un chapitre doit être bien structuré et riche en expressions bien tournées comme une portion de symphonie. Si la règle était plus importante que le fond nous ne serions jamais arrivés à nous exprimer avec des mots et le langage serait resté le privilège d'une minorité de personnes passant toutes leurs vies à cultiver des "règles de règle". Pendant que des moines calligraphiaient des ouvrages, uniquement lisibles par une élite, des "sauvages" vivaient heureux quelque part dans le monde, sans savoir ni lire ni écrire. Par exemple, la force de la langue anglaise réside dans sa simplicité et surtout dans la possibilité de se faire comprendre sans obligatoirement maîtriser la prononciation. Cette langue est la plus parlée au monde mais c'est aussi la plus déformée. Le plus important est-il de s'exprimer avec un vocabulaire très étendu, une grammaire et une prononciation parfaite, ou tout simplement de se faire comprendre ? Si vous êtes avec une personne étrangère, qui n'admet pas que sa langue ne soit pas parfaitement utilisée, il y a des chances que la tache paraisse insurmontable. Beaucoup de personnes ont abandonné l'étude d'une langue à cause d'un protocole d'étude trop contraignant, y compris avec leur langue maternelle. Si je ressentais l'obligation d'écrire un chapitre bien structuré sur le langage, je ne perdrais pas une minute sur ce sujet. Les langues et les règles qui leur sont associées donnent un résultat global bien plus déstructuré

que mon petit chapitre. Les difficultés résultantes de l'incompréhension fréquente entre les êtres humain sont graves en conséquences tant au niveau mondial qu'au simple sein d'une famille. Au lieu de faire des recherches, pour trouver un langage simple, les élites donnent beaucoup d'énergie pour que d'autres en perdent beaucoup plus à essayer de s'exprimer. Le livre, qui est un des meilleurs outils de communication, perd son utilité quand son usage est détourné au profit d'une mode. Les grands stylistes que sont les critiques littéraires décident quelle sera la tendance du moment. Un jour la poésie est mise en avant, puis les intrigues policières ou politiques, la science-fiction, le fantastique, les amours impossibles et d'autres sujets, avec des mélanges pour ne pas trop uniformiser la pensée littéraire. Qui sait combien de livres sont écrits chaque année par des personnes considérées sans intérêt ? La forme a tellement d'importance que cela condamne tout futur prétendant à l'écriture qui ne se plierait pas à l'exercice de style primordialement obligatoire. Il y a cependant une bonne raison pour utiliser un style d'écriture clair et fluide à la lecture car l'être humain à tendance à abandonner rapidement ce qui est trop difficile. Cet abandon n'est pas systématique mais un style trop lourd n'encourage pas la lecture. Les idées présentes dans ce livre ne vont pas gâcher votre vie si elles ne sont pas assimilées, peut-être passerez vous à coté d'une amélioration notable mais il existe d'autres ouvrages écrits dans ce but. Dans les relations avec autrui, cet abandon peut avoir de graves conséquences. Il est carrément vital de comprendre ce que "l'autre" veut exprimer. La plus grande difficulté réside dans le "non-dit", les motivations de l'exprimant étant souvent obscures pour lui-même. Beaucoup de manipulateurs et manipulatrices n'ont aucune conscience de la motivation intérieure qui les pousse à s'exprimer. Il y a aussi de grandes tristesses, des peurs, de la lassitude, de la colère et bien d'autres raisons qui peuvent motiver un discours. Comprendre ce qui n'est pas exprimé devient une mission impossible et pourtant

ne pas y arriver comporte des risques. Recevoir une communication, et ne pas y faire attention, cela peut-être comme ignorer un avertissement. Les messages sont des fois clairs et d'autres fois cachés mais dans la plupart des cas une personne ne s'exprime pas juste pour "parler". Le style de l'exprimant est lourd, confus, voire même agressif pour vous, tout vous pousse à fermer les oreilles pour arrêter d'être inondé de sons formant des paroles à priori sans intérêt mais pourtant la raison du discours à un but bien précis. Ce but peut être sans conséquences pour vous tout comme le contraire. L'expression qui dit "chien qui aboie ne mord pas" n'est pas toujours vraie. Il est vraiment vital de comprendre ce qui se passe autour de nous et une personne qui s'exprime est un événement à ne pas négliger, d'où l'importance du langage. L'exercice de communication demande un effort mutuel pour ne pas être dans une situation de "dialogue de sourds". Mais, au départ, savons nous dialoguer avec nous même ?

Et oui, au commencement se trouve le dialogue intérieur entre notre intellect et nos émotions. Peut-être est-il nécessaire de remonter au début des temps pour comprendre ce dialogue personnel qui comme toute chose demande des outils pour se construire. A l'époque ou nous n'étions que des animaux, mêmes si certains pensent que l'humanité n'a pas eut son "enfance", la partie émotionnelle était certainement prépondérante, voire unique, comme au moment de nos premières années d'existence avant de devenir adolescent puis adulte. J'ai déjà parlé des seules préoccupations des animaux et il serait intéressant de connaître l'utilité d'un dialogue intérieur pour eux. J'ai beau chercher, je ne trouve pas de raison pour temporiser l'action avec des réflexions dans le monde animal. Le renard ne pensera pas à croquer des poules tant qu'il n'aura pas faim et il ne pensera jamais à attendre le samedi, jour où le fermier part au marché, pour s'attaquer au poulailler. Le renard, avec sa réputation de "malin", sait très bien déjouer les pièges mais pour mettre au point

une stratégie, digne d'un grand général, c'est une autre histoire. Si le renard avait un langage évolué, chaque jour de la semaine aurait un nom différent et il pourrait se dire à lui-même, "nous ne sommes que vendredi, je ne peux donc pas aller au poulailler mais demain le fermier ira au marché et je pourrais en profiter". Pour nous, il est possible de construire un film dans notre tête et de visualiser les jours qui passent avec une succession d'étapes comprenant le réveil, les repas et le coucher mais il faut beaucoup de mémoire pour faire durer le scénario longtemps. Les mots et les phrases sont de bons supports pour mémoriser des actions passées, présentes et futures. Plus le langage est évolué plus les actions le sont et plus ces dernières évoluent plus le vocabulaire doit s'étoffer. Les animaux avec leurs langages primitifs n'évoluent pas car ils n'ont pas la possibilité d'écrire et de réécrire un scénario dans leur tête jusqu’à avoir le meilleur pour l'action attendue. La mémoire doit certainement jouer un grand rôle dans ce processus, pour pouvoir utiliser une langue il faut connaître un grand nombre de mots en ayant le souvenir du concept associé à chacun. Je peux me remémorer les images d'un monument que je visitais souvent au point de pouvoir faire une visite virtuelle du lieu en y pensant alors que de nombreuses années ont passé sans que j'y sois retourné. A l'inverse des lieux dans lesquels je n'ai passé que peu de temps ne me laissent qu'un souvenir très vague. Des personnes ont quasiment oublié leur langue maternelle à force de ne plus l'utiliser du tout. Peut-être une grande capacité de mémorisation et un usage très fréquent du langage nous ont transformés en singes parlants. Il faut quand même reconnaître que les primates aiment bien s'exprimer et que leurs grimaces et facéties, qui nous font souvent rire, sont déjà une base de langage. Il est possible de parier que ces animaux sont capable de "mentaliser" l'action de prendre une banane, de l'éplucher tout en imaginant le goût et la texture en bouche, rien qu'en observant le fruit. Nous en sommes à un tout autre niveau puisque se sont des "mots" qui

déclenchent des réactions en nous. Ces mots peuvent aussi avoir plusieurs sens complètement différents. Si je dis "allons nous acheter des glaces" à une personne, selon le contexte elle saura si je parle de crèmes glacées ou de miroirs. La suite sera plus complexe que pour les singes car en plus de la mentalisation de la couleur, odeur, texture, goût et température d'une crème glacée, la vision d'un miroir reflétant l'image d'un corps enflé, d'une trop forte consommation de ce type de produits, peut survenir pour donner le résultat futur de l'action. La perspective d'achat d'un miroir peut aussi faire penser au reflet qu'il donnera selon le régime avec ou sans crème glacée que l'on peut suivre sur le moment. J'avoue qu'après avoir écrit à plusieurs reprises le mot "glace", une envie m'est venue mais elle est repartie en imaginant la surcharge de volume corporel inesthétique que cela pouvait engendrer. La définition conceptuelle d'un mot est complétée de non-dits personnels différents d'une personne à l'autre selon la manière de concevoir les résultats futurs d'une action. Avec des mots à sens multiples et des non-dits, il n'est pas étonnant que des personnes, parlants une même langue, aient du mal à se comprendre. Il m'est arrivé souvent d'utiliser des mots bien précis en faisant des phrases le moins équivoques possibles et de rencontrer un résultat très médiocre au niveau de la communication de ce que je voulais exprimer. J'ai pu constater plusieurs causes cumulées de blocage de la réception d'informations. Certaines personnes tiennent des discours qui captent l'attention de leur auditoire mais ce n'est pas mon cas. D'autres disent ce que les personnes veulent entendre à des fins pas toujours désintéressées. Il y a des paroles que l'on veut entendre et d'autres qui trouveront un blocage et même avec objectivité le côté émotionnel peut prendre le dessus au détriment de la communication.

Je suis très sensible à la contradiction ou à la mauvaise foi et cela peut me faire perdre mon sang-froid trop facilement. Je me souviendrais toujours d'un épisode qui a faillit très mal finir et qui m'a

fait perdre une très bonne amie. Je venais de subir une opération et devais marcher avec des béquilles un certain temps en ayant quand même l'autorisation de conduire une automobile adaptée. Poser les béquilles derrière mon siège avant de monter dans le véhicule demande un temps supplémentaire à celui qui est nécessaire au déverrouillage et à l'ouverture de la portière, je devais donc faire très attention si je me trouvais du côté de la circulation. J'avais bien pris le temps de regarder et d'attendre qu'aucun véhicule ne soit à vue avant de commencer l'entrée mais pourtant les béquilles n'étaient même pas posées que je percevait un choc venant de la portière. Une voiture venait de me frôler, au risque de me blesser, et avait accroché la portière me laissant dans un état de grande surprise au point que le conducteur a eut le temps de garer son véhicule plus loin pour sortir et venir vers moi. Je n'étais même pas encore remis de mes émotions que j'entendis une phrase qui me mis hors de moi, "vous avez abîmé ma voiture !" osa me dire un grand monsieur aussi âgé qu'arrogant. Cette personne ne pouvait pas ne pas m'avoir vu en dehors de mon véhicule et se comportait comme si j'avais ouvert ma portière de dedans presque en le faisant exprès, mon cerveau avait beaucoup de mal à analyser la situation avec l'énervement qui me gagnait. Profitant du respect que l'on doit aux personnes âgées et attaquant avant d'être attaqué, ce monsieur, respectable pour son âge mais pas pour son comportement, voulait se positionner en dominant et transformer ma position de "presque blessé" en "mauvais garçon qui a abîmé la voiture du pauvre vieux". Le ton est tellement monté que les forces de l'ordre, qui n'étaient pas loin, ont du intervenir car j'avais déjà plié une béquille en la fracassant contre un cerceau en bord de trottoir. Comme il n'y avait pas eut de blessé et qu'il était évident que je n'allais pas blesser la personne puisque je ne pouvais plus me déplacer facilement avec une béquille en moins, les forces de l'ordre sont parties en me laissant avec une amie qui avait pris le parti du "pauvre monsieur" contre le "méchant psychopathe

casseur de béquilles". Ce monsieur ne pouvait pas ne pas me voir en dehors de ma voiture, je pense que comme il roulait vraiment trop vite, son temps de réaction étant aussi proportionnel à son âge, il n'a pas eut le temps de réagir tout simplement en stoppant son véhicule pour écarter tout risque de collision matérielle et surtout corporelle. Le fait que je ne l'ai pas vu non plus indiquerait qu'il venait de s'engager sur cette route par une perpendiculaire. Ce genre d'incident arrive tous les jours sans qu'il n'y ait vraiment maladresse ou mauvaise volonté de la part des personnes impliquées et le dialogue doit être possible sans en venir "aux mains". Ce monsieur ne voyait que sa voiture abîmée, la chance de ne pas avoir blessé quelqu'un qui marchait avec des béquilles ne lui est même pas venue à l'esprit, aucun dialogue n'était possible. L'amie, elle, était choquée que l'on puisse s'énerver avec une personne âgée qui était bien plus valide que moi et aussi avec une stature imposante qui avait du lui donner l'habitude, dans les années passées, d'avoir le dessus sur les autres. Le dialogue n'était plus possible avec cette amie car elle ne voulait pas entendre d'arguments mais me voyait seulement comme étant une personne qui ne sait pas maîtriser ses nerfs. Le gorille est un animal qui ne se bat jamais avec ses semblables, lors d'affrontements, qui sont souvent nombreux, il impressionne son adversaire en lui faisant comprendre ce qu'il pourrait lui faire et celui qui se sent le plus faible abandonne intelligemment. La béquille aurait pu fracasser le crâne de celui qui se croyait encore fort, cela ne s'est pas produit car je suis plus "gorille" que "vipère". Le gorille laisse le temps à la peur de s'installer, la vipère non, je comprend que l'on ne veuille côtoyer ni l'un ni l'autre mais il est difficile de savoir si l'on passe "trop" à proximité d'un serpent quand il y en a un. Le langage à ma disposition ne m'a pas permis de faire comprendre à cette amie que ce qui s'était passé ne pouvait être autrement car je ne suis pas un "saint" et que j'ai aussi des émotions. J'aurais pu me comporter comme une vipère puisque le langage gorille n'était pas compris par

ce vieil arrogant mais j'ai préféré quand même rester un peu civilisé tout en perdant quand même une amie très importante pour moi. En étant plus précis, c'est l'impossibilité de communiquer qui m'a fait perdre cette amie, nous ne pouvions pas nous comprendre et ce n'était pas la peine d'aller plus loin. Le langage "gorille" est-il compris par tous ? Par tous les gorilles certainement mais par peu d'humain, ce n'était donc pas une bonne idée d'utiliser leur gestuelle mais avais-je un autre choix mis à par la soumission à un être se croyant "dominant" ? J'aurais pu dire "si vous continuez à garder votre position de victime alors que c'est vous-même qui n'avait pas fait attention, je vous casse le crâne avec une de mes béquilles !", mais que ce serait-il passé ? Je peux dire avec certitude que cela n'aurait pas eut l'effet attendu. L'homme se sentait protégé par, son âge, sa stature, la loi et je ne sais pas quoi encore, ses oreilles étaient scellées d'avance. Ne pas écouter peu être très dangereux car ce monsieur a eut la chance que je ne l'ai pas vu arriver et que j'étais encore sur le coup de la surprise quand il est venu me parler. Si je l'avais vu me foncer dessus sa phrase agressive aurait eut pour effet immédiat un crâne fracturé. Ma femme était morte récemment, je sortais d'une opération résultante d'un accident avec une personne de mauvaise foi et franchement je n'avais plus aucun goût en la vie, aller en prison ne m'aurait pas fait perdre grand chose d'important...

Un peu trop souvent je suis confronté à des contradictions venant de personnes dont le comportement diffère selon les cas sans aucune raison logique. A croire qu'une mauvaise impression lors d'une première rencontre laisse une trace indélébile qui catalogue définitivement une personne. Une attitude "bizarre" peut être un message du style "regardez comment la vie m'a blessé". Si je prend la défense d'une personne de ce type face à une autre qui prend une position de rejet, quand cette dernière me parlera d'un cas qui l'intéresse personnellement, mes oreilles resteront aussi fermées qu'une porte de prison. Je ne comprend pas pourquoi tel ou telle

personne aurait plus de "valeur" selon le lien que l'on peut avoir. Si un "jugement" est construit en écartant les réactions émotionnelles, il y aura plus de probabilités de ne pas faire d'erreur. Que dire d'une personne qui écrit un chapitre sur le langage alors que dans certaines conditions elle n'écoutera pas "l'autre" ?

Les "non-dits", la subjectivité émotionnelle et surtout les codex linguistiques ne sont pas là pour faciliter la communication alors que le langage existe pour cela. Comment percevoir ce qui n'est pas exprimé ? Comment se libérer d'une charge émotionnelle qui bloque la communication ? Pourquoi ai-je utilisé le terme "codex" ? Le langage est un outil avec une fonction spécifique comme tous les autres mais, alors que des normes internationales permettent de trouver du papier pour tout type d'imprimante, la communication demande des "translations" qui peuvent être très hasardeuses. Imaginez que, pour vous faire lire mon chapitre sur le langage, je vous envoie le texte par courrier électronique mais comme j'utilise des caractères accentués cela peut rendre le texte difficilement lisible si vous utilisez un ordinateur qui ne les prend pas en charge. Toujours pour vous transmettre ce chapitre je peux utiliser un télécopieur et comme ce type de machine travaille avec un format de papier "universel" le texte serait ni coupé, ni déformé. Je serais très heureux que le sens du texte arrive aussi dans son intégralité dans votre cerveau mais un télécopieur ne sait pas faire cela. Que vous utilisiez des caractères accentués ou cyrilliques ou même des idéogrammes, un télécopieur transmettra correctement le texte envoyé mais pourquoi ? Le "codage" utilisé, une fois la "numérisation" du document effectuée, permet de transmettre les données afin que la machine destinataire puisse "décoder" et imprimer correctement avec un système "universel" qui fait que tous les télécopieurs se "comprennent". Le "codex" qui est utilisé par un télécopieur est le fruit de très longues recherches pour établir une "norme" fiable et universelle. Dans les travaux de normalisation, certains constructeurs

ont imposé leur "manière de voir les choses" un petit peu comme la langue anglaise est devenue le seul langage officiel international mais dans le cas du télécopieur c'est une réussite totale. Comme nous ne sommes pas des télécopieurs la "normalisation" est beaucoup plus dure. Je fais partie des personnes qui ont de grosses difficultés avec les langues étrangères et mon niveau en langue anglaise ne me permet pas d'exprimer des idées complexes avec par exemple des personnes de langue natale russe qui savent parler "la langue internationale". La langue russe me pose beaucoup de problèmes car je ne suis pas capable de faire la différence entre certains sons. J'entends le même mot pour deux termes différents alors qu'un russe saura faire la différence, pour lui c'est une question d'habitude alors que je trouve une autre cause. Nous n'avons pas tous le même système auditif et mon "oreille" a du mal à faire une différence avec les notes de musique. Un musicien pourrait aussi dire que l'oreille s'entraîne comme un muscle. Si l'entraînement suffisait nous serions tous, des sportifs de haut niveau, de grands musiciens, aucun codex n'aurait de secret et nous pourrions aussi parler des dizaines de langues, alors que ce n'est pas le cas. Un télécopieur n'a pas de défaut d'un modèle à l'autre et l'on pourrait dire que c'est un bon outil de communication s'il n'y avait pas un être humain pour interpréter le document reçu. Lors de communication électronique j'ai constaté que des quiproquos survenaient sans prévenir car une simple phrase peut être interprétée de différentes façons. Nous avons tous une association d'idées qui va nous faire réagir en fonction de notre propre système d'appréciation lorsque que nous sommes face à un objet, une personne, un animal, un concept, et, par exemple, un livre peut faire réagir à l'opposé de ce qui était prévu par l'auteur. Le bon encodage des idées dans un livre peut aboutir à une aussi bonne transmission d'informations que par télécopie, il est donc "normal" que l'on attende d'un écrivain une parfaite expression linguistique. Si l'on suppose que l'écrivain et le lecteur ont une parfaite maîtrise du

"codex linguistique", ce qui n'est pas toujours le cas, la transmission complète de l'information va-t-elle se faire quand même ? Si je reçois d'une amie la photographie d'un bébé par télécopieur ou courrier électronique je pourrais lui répondre en lui posant la question suivante, "pourquoi m'envoies-tu la photographie d'une cellule cancéreuse ?", la phrase serait linguistiquement bien exprimée sans aucune erreur possible sur l'expression de ma réaction à son envoi. Pourquoi une femme m'enverrait-elle la photographie d'un bébé ? Comme je n'aurais pas envie de partir dans des recherches plus ou moins hasardeuses, je préférerais poser directement la question. Comme toutes discussions sur ce sujet ne me réjouis pas, je préférerais donc compléter cette question par ma vision de ce que représente pour moi la photographie d'un bébé. Une photographie est une représentation fidèle, il n'y a donc pas de défaut de transmission d'information par ce support mais les non-dits et les réactions émotionnelles subjectives sont loin d'être absents. L'amie pourrait penser que la photographie choisie exprime plus qu'un long discours et elle n'aurait pas tort si l'envoi serait destiné à un autre que moi. Je ne peux voir de beauté dans un bébé car les probabilités qu'il devienne une "cellule cancéreuse" plus tard son infiniment grandes à tel point qu'il y a plus de chance de gagner des millions à la loterie que de faire un enfant qui sauvera la planète de son cancer. J'aime la beauté d'un arbre, de la mer, du soleil, des nuages et de la pluie. Je n'aime pas les arbres coupés, les mers asséchées, les rayons de soleil devenus dangereux à cause d'une atmosphère polluée et les nuages qui produisent une pluie chargée de substances nocives. La vie sur terre est un miracle que l'humain s'acharne à faire disparaître en se reproduisant à grande vitesse comme des cellules cancéreuses qui envahissent un corps sain et équilibré. Vous pouvez remarquer comment une simple photographie peut déclencher une réaction contraire à la communication. Je me suis placé en tant que personne qui ne veut pas entendre l'autre parce que ce qui est exprimé vient

en contradiction avec mes idées personnelles. En procédant ainsi je ferme la lecture de la suite de ce chapitre à beaucoup d'entre vous. Le langage, même s'il était un parfait outil de communication, ne sert à rien si la transmission d'informations ne se fait pas et surtout si l'on n'écoute que soi-même. L'amie qui aurait pu m'envoyer cette photographie de bébé pourrait être une personne qui aurait besoin d'être rassuré sur son envie d'avoir un enfant. Arriver à persuader une personne, qui est contre une sur-prolifération de "l'homo-destructicus", permet de donner un bien-fondé à un projet qui, si l'on reste objectif, doit demander beaucoup de réflexion. Pourquoi essayer de persuader les autres sur un acte personnel si ce n'est pour se persuader soi-même. Il y a des non-dits à soi-même, des parties de nous qui n'arrivent pas à communiquer entre elles comme par exemple l'intellect et l'émotionnel. Dans ce dialogue entre la raison et l'émotion le langage ne trouve pas sa place. Tant que ce dialogue intérieur ne s'établit pas cela ne sert à rien d'attendre qu'une autre personne entende ce qui n'est déjà pas exprimé au fond de nous-mêmes. Certaines personnes sont persuadées, y compris celui que lisez en ce moment, qu'elles savent ce qu'elles veulent et que leur intellect contrôle bien l'émotionnel.

Que puis-je bien vouloir exprimer dans ce chapitre sur le langage et aussi dans la totalité de ce livre ? Comment puis-je percevoir ce qui n'est pas exprimé et me libérer d'une charge émotionnelle qui bloque la communication sans avoir d'abord établi un bon dialogue intérieur ? J'accorde justement de l'importance à ce dialogue intérieur car je me pose des questions sur chacun de mes comportements. J'aurais pu, il y a longtemps, écrire un chapitre sur le langage pour que le monde sache mieux communiquer, avec moi. J'ai, depuis, abandonné complètement l'idée de changer quoique se soit et même la rédaction de se livre a été remise en question à plusieurs reprises. Il y a cependant une motivation qui reste. J'ai entendu dans un documentaire un avertissement sur les "bouffées délirantes" qui

peuvent être dangereuses car cela peut déboucher sur un suicide. La définition de ce genre d'état n'était pas donnée, peut-être parce que le terme "délirantes" est suffisamment explicite pour ne pas pousser plus loin l'explication mais en étant dans le bain émotionnel de ce genre de situation le besoin de savoir là ou commence le danger est important. Toute personne qui a un comportement non raisonnable devrait attirer toute notre attention et encore plus si la personne "délire". Entendre des voix "dans sa tête" est un dysfonctionnement grave car cela indique que la frontière entre le monde réel et "l'inconnu" n'est plus bien marquée,avec toutes les conséquences graves que cela peut impliquer. Je n'ai pas eut cette information au moment ou j'en ai eut besoin et le résultat en a été tragique. Je transmet cette information à chaque occasion en étant totalement conscient de l'inutilité personnelle de ce partage de connaissance. J'aurais aimé avoir cette information quand j'en avais besoin et j'espère qu'elle ne vous servira jamais mais je la partage quand même car pourquoi ne pas le faire. J'ai des idées et même si cela peut ne rien m'apporter, pourquoi ne pas le faire aussi. C'est la manière dont les informations vont être reçues qui va faire toute la différence et cela ne dépend pas de moi. Des fois j'ai la chance de pouvoir entendre ce qui n'est pas exprimé en plus de ce qui l'est et j'ai une forte tendance à continuer un dialogue sur la base de ce qui n'a pas été dit. Dans l'exemple de l'envoi d'une photographie de bébé il y avait deux possibilités, un désir d'enfant ou une tentative de persuasion sur le bien-fondé de la reproduction. Dans les deux cas ma réponse possible était la même car je ne peux cautionner ni aimer l'acte de reproduction sans avoir trouvé une justification purement rationnelle. Cela ne me fait pas peur de donner la priorité à mon intellect au détriment de mes émotions, ma vie en est plus "triste" et je préfère ne pas être heureux plutôt que de vivre en masquant le fait d'être malheureux en entretenant une illusion de bonheur. Quand l'envie de faire un enfant me tombe dessus, je réfléchis en pensant

que peut-être mon coté émotionnel exprime une notion pas encore comprise par mon intellect. L'intellect, lui, se demande si cette envie n'est pas juste le résultat d'un feu d'artifice chimique dans mon cerveau et la vérification donne toujours le même résultat, quand le feu est éteint l'envie l'est aussi. Dialoguer avec moi et me lire ne sont pas des exercices aisés car même si je perçois les émotions je ne leurs donne pas la place attendue dans la discussion. Au moment de l'écriture de ce chapitre je n'ai pas encore rencontré une personne qui fonctionne comme moi, je suis donc comme un télécopieur hors normes qui ne pourrait faire aucune transmission avec les autres. Alors que je dispose d'informations, que j'aimerais partager, le langage ne m'est d'aucune utilité. Le langage, dans mon cas, est comme une ligne qui serait de très bonne qualité reliant des télécopieurs incompatibles. J'ai pensé pendant longtemps être un "communicant déficient" jusqu'au jour ou j'ai compris que je ne parle pas la même langue intérieure. A condition que je sois face à une personne qui s'est libérée de ses blocages émotionnels, je peux communiquer sans que ma partie émotionnelle ne vienne systématiquement interférer de manière irrémédiable. Il m'est arrivé, en tant qu'employé, de remonter des problèmes à ma hiérarchie, j'étais sous "contrôle émotionnel" car mon intellect ne trouvait pas de solution dans mon champ de possibilités. La réponse m'a apprit une chose essentielle, cela ne sert à rien de parler de problèmes sans proposer de solution et mon coté intellect à reprit le dessus avec cette fermeture de dialogue. Si j'étais capable de trouver toutes les solutions, je n'aurais pas besoin de hiérarchie et c'est pourtant ce que demande souvent cette dernière. Ce type de contradiction est souvent la cause de grosses difficultés de communication entre les employés et les employeurs. J'en suis même à me demander si le langage n'est pas un simple outil de domination puisqu'il est souvent utilisé pour exprimer un intérêt personnel. Parler du langage me fait un petit peu l'effet d'être attaqué de tout les côtés car plus j'écris plus

les obstacles à une bonne communication m'apparaissent.

La culture est un obstacle supplémentaire qui vient compliquer une situation déjà bien critique. La culture évolue selon les époque ou plutôt se modifie selon les modes. Le principe de la culture est de remplir un champ vierge et selon ce qui est cultivé il y aura différents apports à ajouter au support. Si la mode privilégie les roses comme fleurs ornementales, du fumier sera utilisé, et il serait aussi peut-être aussi possible de partager la même terre avec des fraises mais pas avec toutes les autres plantes ou fruits. Chaque génération a eut sa mode musicale avec le mode de vie s'y référant. Comment une personne écoutant du Bach ou du Wagner pourrait-elle s'entendre avec un adepte du Rap ? Comment une personne qui aime lire du Zola pourrait-elle communiquer avec une autre qui reste cimenté devant son téléviseur à regarder du "reality-show show" ? Pourtant dans le dernier exemple le fond est autant proche que la forme éloignée car seuls les codex sont différents. Le rap n'est pas non plus une nouveauté dans le fond mais le codex de la forme rend l'expression obscure pour ceux qui ont étés "cultivé" à une autre époque. Il y a des fruits et des légumes différents selon la saison et je pense qu'il est difficile de parler "cerise" à une "orange".

La culture diffère aussi selon le contexte géopolitique sans oublier les empreintes religieuses et économiques . Des bases communes sont nécessaires car l'expression verbale est comme un théorème mathématique donné à une personne qui n'a étudié que la littérature. Pour ceux qui savent les difficultés d'accès à des soins de qualité sans avoir une bonne assurance de santé, il est difficile d'expliquer, toutes les conséquences du fait de rouler à motocyclette sans un casque conforme à la législation, à une personne venant d'un pays dans lequel l'état prend tout en charge. Dans l'exemple cité, la personne commet une imprudence sans en avoir conscience, dans son pays les deux-roues sont rares et donc par conséquent les accidents sont bien moins fréquents qu'avec une automobile. Dans ce pays, le port du

casque n'était pas obligatoire et rares sont ceux qui utilisent cette sécurité vitale. Les assurances n'y étaient pas non plus obligatoires, les soins médicaux gratuits, la circulation très peu dense et les accidents mortels en automobile très fréquents. Cette personne, qui n'a pas connu l'éducation de "la sécurité routière" à l'école dès son plus jeune âge, aura "peur" en voiture mais sera prête à chevaucher un "deux roues" en se sentant aussi à l'aise que sur sur un cheval docile et peut importe si elle n'a pas de casque ou si l'objet qu'elle a mit en place sur sa tête ne devrait pas en mériter le nom. Regarder les personnes, heureusement minoritaires qui n'en ont pas, ou qui ne l'attachent pas, ainsi que celles qui portent des "calottes de verre", peut lui donner l'impression d'être dans un pays majoritairement peuplés de paranoïaques dont vous seriez le "chef de file". Si vous offrez un casque répondant à toutes les normes de sécurité, la politesse lui fera accepter ce "drôle de cadeau" sans que des doutes sur votre "état mental" ne soient exprimés. Il y aurait toute une éducation à refaire avant de pouvoir dire de mettre ce casque, que vous avez offert, sans passer pour une personne persuadée d'être persécutée par la fatalité. Cet exemple n'est certainement pas le meilleur pour exprimer les difficultés d'expression inter-culturelles, je vais donc en prendre un plus simple. Les "expressions" qui sont en fait des phrases usuelles chargées d'un sens plus ou moins "compréhensibles", existent dans quasiment tous les langages. Dire "ne pas être né de la dernière pluie" ne va pas créer de quiproquo mais qu'est-ce qu'un "dindon de la farce" ? J'avoue utiliser cette dernière expression sans en connaître le sens originel, une personne de ma culture n'aura aucun mal à comprendre si je l'utilise mais en sera-t-il de même avec une autre ? Pour comprendre l'expression "rond comme une queue de pelle" encore faudrait-il savoir ce que c'est d'être rond ! Les expressions sont une grande difficulté dans l'apprentissage d'une langue avec en plus des variantes locales en leur même sein qui feront par exemple qu'un parisien sera le dindon

de la farce avec un marseillais ou peut-être inversement. Il y a aussi des "clichés" qui peuvent faire penser que les slaves ne pensent qu'à boire alors qu'il serait bien de ne pas juger de la superficialité d'une personne en se référant à sa culture. J'ai été très étonné d'apprendre d'un slave, complètement "rond", que certains cherchent le sens de la vie en buvant. L'alcool enlevant les inhibitions, cela pourrait être un très bon moyen de faire sauter les "blocages culturels" pour trouver un sens à l'existence autre que celui décidé par nos "bien-penseur" mais il est dommage que les souvenirs de ces recherches s'envolent systématiquement une fois la beuverie terminée. Peut-être ai-je eut trop de "mauvaises fréquentations" mais dans ma culture la recherche de l'ivresse est dénoncée comme étant une fuite. Je ne tiens pas bien l'alcool et je ne peux donc tenir une longue discussion avec un slave sans m'abstenir de boire et c'est un exercice difficile en confrontation d'une culture qui intègre "le verre de l'amitié" à la convivialité. Boire fait partie d'un peu trop de cultures mais dans mon expérience personnelle il a été plus facile de faire comprendre à un slave, qui parlait le français en "autodidacte", que mes recherches se faisaient mieux sans alcoolémie. J'ai d'ailleurs mieux communiqué avec lui qu'avec beaucoup de français parce qu'il s'était installé une notion de respect qui faisait que nos cultures et expériences personnelles ne faisaient plus obstacle à la communication. Plus tard j'ai revu cet homme et le dialogue a été beaucoup plus difficile. Je ressentais en lui une grande nostalgie d'une époque révolue et ne pouvais aller dans le sens qu'il aurait voulu car j'ai compris depuis maintenant longtemps que le passé ne peut être qu'une expérience et qu'il est vain de vouloir ressusciter les morts. Je n'étais pas d'humeur à prendre les choses sérieusement et préférais utiliser la dérision même si l'humour qui en découle n'est pas de la meilleure qualité. Il voulait parler sérieusement de sujets de société sans solutions à apporter, j'étais aussi impuissant que lui et préférais en rire plutôt qu'en pleurer. Il a cru que je me moquais de lui et a eut

l'impression d'être "l'étranger" face à une coalition car les autres personnes qui participaient à la discussion étaient aussi désabusées que moi. Si j'avais eut une parfaite maîtrise de sa langue maternelle, peut-être aurais-je pu utiliser un ton d'humour pour tenter de lui faire comprendre qu'essayer de vider un lac avec un petit verre ne peut se faire que si tout le monde participe. Les puissants ayant noyé le "bel espace regretté" l'ont fait avec la complicité d'une minorité d'individualiste et une très grande majorité de passifs. Et même s'il était possible de vider ce lac, en faisant par exemple sauter un barrage, l'endroit ne reviendrait jamais à son état initial. Mais comme sa nostalgie aurait été plus puissante, la raison de mon discours serait restée à la porte de ses oreilles. Malheureusement un peu trop de personnes n'écoutent que ce qu'elles veulent entendre, ce qui fait d'ailleurs la part belle aux manipulateurs. Il est plus facile d'utiliser le langage pour manipuler, comme par exemple présenter une idéologie qui donne de la valeur, majoritairement en paroles et minoritairement en actes, à des personnes fières de nature. Les milliardaires ont remplacé les tsars et finalement il vaut peut-être mieux avoir la nationalité britannique plutôt que d'être russe mais allez dire cela à des "oreilles bouchées". Les chiffres sont plutôt éloquents, le nombre de personnes voulant émigrer vers le Royaume Uni ou l'Europe en général est beaucoup plus important que celui représentant le mouvement inverse. Il est impossible de faire comprendre, que la situation actuelle n'est que le résultat de l’effondrement d'un "château de cartes" qui ne pouvait tenir longtemps, même en trouvant les meilleures "phrases" constituées des mots les plus justes. Quelque soit la langue utilisée, le langage n'est possible que si la personne, qui reçoit l'information, est prête à prendre en considération des avis qui peuvent être contraires à ses attentes.

La différence homme femme, même si elle n'est que minime au départ soulève de grosses difficultés de communication. Comment deux êtres aussi semblables peuvent-ils se retrouver aussi différents ?

Si vous observez deux singes dont l'activité du moment et les postures ne permettent pas de déterminer leur sexe, vous ne pourrez faire la différence entre un mâle et une femelle tant ils sont semblables. Quand l'androginie d'aspect est une mode, la difficulté de différenciation s'étend à l'espèce humaine. Femmes et hommes ont cultivé la différence au point qu'il est possible de dire que c'est l'être humain qui a inventé le sexe et, par conséquence, a aussi imposé une différence dans la manière de s'exprimer avec des réflexions intérieures en "mode sexualisé". Ces réflexions intérieures, qui sont la sources de qui est exprimé par le langage, peuvent être incompréhensibles pour l'autre "sexe". Il est certainement plus facile de comprendre une langue étrangère car de très bons professeurs existent. De nombreux ouvrages ont été publiés mais les hommes et les femmes ont toujours autant de difficultés pour communiquer. La femme a ses "non-dits" et l'homme écoute peu, selon certains. L'homme est peu capable de deviner les non-dits tandis que la femme n'écoutent que ce qu'elle veut entendre, selon d'autres. Selon moi, ces deux êtres, faits pour se compléter et s'aimer, se rejettent une faute qui ne leur appartient pas. Ils sont incités à la fois à se mélanger et à la fois à se détester, comment communiquer quand on nage dans la contradiction ? Il y a une grande majorité de personnes qui se séparent, une bonne majorité de la minorité qui restent ensemble par diverses contraintes, une portion non négligeable de couples qui se persuadent que tout va bien et peut-être une toute petite minorité d'hommes et femmes qui connaissent l'harmonie de la "complétude". Si des personnes n'arrivent pas à communiquer, elles ne feront pas équipe longtemps. Je pense que les hommes et les femmes ne se connaissent pas, même s'ils ont souvent l'impression du contraire. C'est justement l'absence de connaissance sur le fonctionnement de l'autre qui rend la différence plus problématique dans le cadre de la communication. Même avec un langage et une culture en commun, les deux sexes sont comme un martien et une vénusienne qui

essayeraient de se parler. Heureusement qu'ils ont besoin l'un de l'autre pour la reproduction sinon la situation serait purement catastrophique. Je suis désolé mesdames mais j'ai remarqué que le dialogue était plus facile avec ceux qui peuvent être considérés par votre instinct comme de bons reproducteurs. Quand à vous messieurs, il est aussi à remarquer que vous aurez une envie de communiquer plus importante avec une belle femme. En dehors du "couple" dans le cadre de l'amitié, la communication est plus facile même si cela reste compliqué. L'amitié peut être ambigu entre un homme et une femme avec des non-dits obligatoires pour préserver une relation qui s’effondrerait si par exemple l'un ou l'autre avouais des sentiments plus profonds. Je connais des femmes et des hommes qui ont eut la présence d'esprit de se taire dans ce genre de situation mais c'est vraiment un comble de devoir "cacher" pour ne pas détruire une relation amicale. Comment une véritable amitié peut-elle exister si l'on ne s'ouvre pas complètement à l'autre ? J'ai aussi connu des cas de sentiments mutuels non exprimés et pour ceux qui ont franchi le fossé du silence la relation d'amour n'a pas tenu longtemps, tuant du même coup l'amitié de départ. Une amitié solide peut se construire si justement la communication est possible pour apprendre à connaître le "martien" ou la "vénusienne" mais je ne connais pas de personnes qui se soient rencontrées en disant "soyons amis pour apprendre" et c'est bien dommage. Au travail d'autres complications se rajoutent car les rapports de force sont malheureusement très fréquents aussi bien dans le cas d'un management masculin ou féminin. Les différences biologiques et culturelles pourraient être un avantage mais cela se présente plus comme un inconvénient. Au travail, la communication est de première importance car aucune réalisation ne peut se faire sans que tous les membres d'une équipe ne se comprennent parfaitement. Comment travailler correctement si la transmission de l'information ne se fait pas à cause de raisons personnelles qui vont en fausser l'expression ? Je serais prêt à parier

que le mythe de la "blonde stupide" pourrait provenir d'un schéma dans lequel on retrouve un manager frustré de ne pas pouvoir obtenir "plus" de sa jolie collaboratrice et qui l'accuse de ne jamais rien comprendre correctement alors qu'il est lui-même incompréhensible. Une femme qui doit "asseoir" son autorité dans un contexte machiste peut avoir du mal à "entendre" un avis contraire au sien. Dans une équipe mixte les absences liées à la féminité peuvent déclencher des rancœurs qui vont bloquer la communication dans les deux sens car la gente masculine a une forte tendance à se blesser "pour la bonne cause" en pratiquant des sports comme le football sans que cela soit admis comme pénalisant. Tout comme dans la relation privée, le moindre détail peut devenir une excuse pour ne plus écouter l'autre et faire ce qui est le plus plaisant, c'est à dire "s'écouter soi-même".

J'ai constaté un mur quasi indestructible qui empêche la circulation de l'information quand il est question de l'addiction à la nicotine. Si je vous disais que l'addiction à cette substance n'existe pas et qu'au contraire nous aurions plutôt une forte aversion, vous ne m'écouteriez pas. Si je précisais que chaque personne a son "taux de saturation" et que cela explique l'existence de différents types de fumeurs allant de celui qui fume chaque jour un petit nombre de cigarettes à celui qui consomme plusieurs paquets, vous ne m'écouteriez pas plus. Si j'expliquais le succès des "patchs de nicotine" justement par ce taux de saturation, je n'obtiendrais pas plus de réaction. J'ai entendu moi-même ces arguments mais "l'écoute" ne s'est pas activée. Comment est-ce possible que des mots puissent arriver au cerveau sans produire d'effet ? Alors qu'il existe une accoutumance à la nicotine notre conditionnement social a transformé cela en dépendance. La confusion entre ces deux états ne devrait pas se faire car les mots les définissant sont assez précis et compréhensibles. Si l'information est bloquée par différentes raisons le langage perd de son utilité mais peut-être la "fausse addiction à la nicotine" est un mauvais exemple de par la charge émotionnelle que cela engendre. La théorie de l'anti-

chaos qui est en fait un complément de celle du chaos est un sujet difficile à aborder en discussion, la notion d'un ordre émergeant du désordre ne s'assimile pas facilement. Je pourrais accuser les scientifiques, ayant exposé cette théorie, de ne pas avoir utilisé un langage compréhensible mais j'ai reçu cette information par un média de vulgarisation très bien fait. Je ne suis pas un scientifique en mesure de contredire ou d'affirmer cette théorie mais en observant ce qui m'entoure force est de constater que l'ordre a vraiment émergé du chaos de particules depuis la naissance de l'univers. L'information m'est bien parvenue mais cela reste sans effets sur moi comme si elle se trouvait dans le tiroir "connaissances dont j'ai oublié l'existence" et j'y pense uniquement au moment de son ouverture sans jamais vraiment utiliser cette connaissance si ce n'est pour en parler. Quand je véhicule cette information, mes interlocuteurs n'en trouvent pas plus une utilité. Il est cependant très intéressant, aussi bien pour ceux qui croient en "Dieu" que pour les autres, de savoir qu'il existe une "loi le l'ordre" qui côtoie d'autres lois comme par exemple celle de la "gravité". Peut-être ce genre de concept dépasse-t-il nos capacités d'assimilation ? Le langage existe pour exprimer la représentation des concepts mais peut-être l'art d'utiliser les mots n'est pas à la portée du commun des mortels. Nous sommes "mortels" et pour les "non-croyants" la possibilité d'une vie après la mort est devenue une impossibilité. Il y aurait donc des possibilités et des impossibilités et si je vous dis que tout est à la fois impossible "et" possible, il va falloir vous donner une bonne argumentation. En utilisant avec art le langage je devrais pouvoir démontrer avec peu de mots une telle contradiction. Pourtant malgré tout art de langage, exprimer la possibilité d'une impossibilité et l'impossibilité d'une possibilité confondues, demanderait l'établissement d'une théorie avec de nombreuses démonstrations scientifiques comme par exemple celle de la "relativité". Si je vous disais qu'il est possible de créer un objet à partir du vide absolu vous me répondriez que c'est "impossible". Si

j'affirmais l'impossibilité que tout objet ait obligatoirement un début et une fin j'obtiendrais aussi une réponse contraire. Qui a raison, vous ou moi ? Nous avons tous raison car il existe toujours une théorie et une contre-théorie opposables car tout n'est que théorie. Toute loi est relative à son contexte, par exemple celle de la gravité ne s'applique pas au vide absolu. La théorie d'un "Dieu" créateur ayant toujours existé s'oppose à celle d'un "Big-Bang" apparu dans le vide absolu pour constituer notre univers. Seul la "croyance" crée la possibilité ou l'impossibilité. Sur l'impossibilité de début ou de fin pour tous les objets je sens une forte réticence chez vous. J'ai parlé d'objet et non d'existence. Par exemple, un corps humain est constitué de particules qui composent les atomes eux-mêmes constituant les molécules organiques. Ces particules ne disparaissent pas à la mort du corps et l'objet n'est pas "fini" mais transformé. L'objet réel est le mouvement d'énergie que nous pouvons temporairement nommer "corps" ou "cigarette" ou autre. A l'inverse si l'on considère l'objet virtuel qu'est le corps humain comme un objet à part entière, il y a effectivement un début et une fin. Ne vous étonnez pas si je reparle de ce sujet dans la suite et qu'il y ait aussi peu de chances que maintenant d'être en mesure d'utiliser l'art du discours pour vous transmettre des informations. J'avoue que l'information, comme dans le cas de la nicotine, est présente dans mon "tiroir des connaissances mais que je ne l'utilise pas plus parce qu'elle s'écarte trop des principes qui m'ont "construit". Comment assimiler des informations, qui même exprimées avec art, vont bouleverser notre conceptualisation habituelle ?

Il n'existe pas qu'un seul sujet qui expose un concept à la fois dur à exprimer et à assimiler. L'être humain aime bien parler et souvent les discussions tournent autour de "ce qui va mal". Le coût de la vie, le chômage, la pollution et autres tracas plus ou moins graves, sont des sources de discussions intarissables. L'art d'utiliser le langage ne fait pas le poids face à une équation mathématique simple à comprendre.

Les rats régulent leur population en fonction de l'étendue de leur territoire et des ressources associées. Il n'est pas difficile de dire que la cause des problèmes humain est la surpopulation mais il est beaucoup plus dur de se faire entendre sur ce sujet sensible. Surpopulation et reproduction sont intimement liées et admettre réellement le problème posé par l'une serait commencer à refuser l'autre. Je ne vais pas commencer un débat sur la reproduction au sein de ce chapitre car cela sera fait dans un autre. Dans ce chapitre dédié, je vais souiller du "sacré", comme couper les ailes à un ange. Que serait un ange sans ailes ? Un homme castré n'est plus un "homme" mais un eunuque. Tout argument en défaveur de la reproduction est un début de castration virtuelle par le mental. La reproduction donne un sens à la vie et si par les mots je détruit le sens, je détruit aussi la vie. Les probabilités, que ce futur chapitre apporte plus d'informations que de réactions défensives, sont extrêmement faibles, et je pense que le petit nombre de personnes, ayant pu me lire jusqu'ici, deviendra au moins quasiment nul une fois celui-ci abordé. Alors que la liberté d'expression est demandée par tous, il y a des sujets tabous dont il vaut mieux éviter de parler. Je suis libre de m'exprimer mais je ne dois pas priver les autres de la liberté de ne vouloir entendre uniquement les "paroles" attendues. A quoi sert le langage si cela se limite à un exercice dans lequel on devine les "mots" qui vont faire plaisir à son auditoire ?

Alors que sans langage il n'y aurait pas eut d'humanité, l'incompréhension entre les êtres est une source de conflits externes mais aussi internes. Quand je me parle à moi-même du tabac, de l'anti-chaos et de l'infini, je suis divisé en deux parties. Ma première partie s'exprime avec un langage compréhensible puisque j'ai toutes les bases pour en comprendre le sens et la communication avec elle-même sur ces sujets s'établit parfaitement mais pour ma deuxième il en est tout autrement. Il est possible de représenter l'être humain comme étant une personne avec sur une épaule un petit ange et sur

l'autre un petit diable. Ces deux conseillers parlent et la personne essaye de faire un choix mais qui est vraiment l'ange ? Celui que je représente comme un ange me reporte une information selon laquelle il n'y a pas d'addiction à la nicotine mais le "diable" affirme que si s'était le cas j'aurais stoppé ma consommation de tabac. Je sais que mon ange et mon diable ont tous les deux raisons et même s'ils n'arrivent pas à communiquer entre eux je peux dégager les informations données par eux. Je sais que la nicotine n'est pas le problème principal du tabac mais je n'ai pas encore assez d'informations pour continuer une discussion interne et je ferme donc la porte sur ce sujet chaque fois qu'il me vient en tête. Pour l'impossibilité de l'infini, la théorie de l'anti-chaos et autres concepts, même si je suis presque positionné, la porte se ferme aussi. Ce n'est pas le même constat en ce qui concerne la reproduction car quand j'y pense je n'ai plus aucun combat intérieur et la discussion entre mes deux parties est sereine, contrairement aux discussions avec d'autres personnes. Je pourrais donc comparer le langage au meilleur des services postaux grâce auxquels je transmettrais une lettre qui une fois arrivée serait tout simplement refusée ou acceptée selon l'humeur du destinataire. Quelque soit le moyen utilisé, télécopie, courrier électronique, lettre, livre ou autres, l'information doit être d'abord acceptée avant même d'être assimilée. Je suis d'ailleurs étonné de la confusion fréquente entre acceptation et assimilation de l'information. J'accepte d'écouter un homme politique exprimer ses idées mais je ne me sens jamais obligé d'y adhérer. Les paroles émises par une personne à qui j'accorde toute ma confiance ne vont pas obligatoirement m'influencer. Je n'ai pas peur d'écouter et cela me permet de ne rater aucune information. Le langage ne sert à rien s'il n'y a pas de récepteur aux idées émises mais je comprends que des personnes n'aient pas envie d'écouter beaucoup de paroles qui peuvent être gênantes ou manipulatrices pour juste quelques mots intéressants.

La liste des éléments bloquant la communication est longue et cela rend l'utilisation du langage très complexe mais peut-on trouver des solutions ?

Le premier obstacle à surmonter est la partie "codex". La diversité de langues, plus ou moins complexes les unes que les autres, oblige à acquérir un vocabulaire commun pour pouvoir communiquer. Une langue a même été construite, "l'Espéranto", pour donner une base facile à assimiler. Son succès a été tellement "faible" que peu de personnes savent qu'elle existe. Cette langue est "morte" avant même d'être vivante et cela prouve la force des "codex" en place. L'anglais qui est la langue officielle utilisée pour les communication internationales, à l'inverse de l'Espéranto, n'a pas vocation de rapprocher les êtres et comme pour les patois locaux, les autres langues résistent. Parler en patois, c'est comme avoir un langage secret qui permet de communiquer avec seulement ceux qui peuvent comprendre et c'est l'équivalent des mots peu courants qu'utilise "l'élite". La suppression des codex est donc quasiment impossible mais l'utilisation de mots simples, en s'assurant que son interlocuteur les comprend bien, peut rendre le rendre le dialogue possible. Imaginez deux naufragés qui se retrouvent seuls sur une île perdue. Ils parlent une langue différente et vont peut-être s'isoler un certain temps. Rares sont les îles paradisiaques qui ne demandent pas d'efforts pour survivre et l'isolement est un handicap en milieu défavorable. En plus, passer une très longue période en ne parlant qu'à soi-même est éprouvant pour le moral. Nos deux naufragés n'auront pas d'autre choix que d'essayer de communiquer, d'abord en montrant et nommant des objets de l'île puis peut-être en faisant des dessins sur le sable de la plage. Les moyens utilisés pour établir une communication peuvent être divers mais le plus important est de pouvoir créer une "alliance" sans laquelle toute survie devient problématique. Peut-être pensez-vous ne pas être des naufragés et pourtant c'est le cas. Notre planète est une gigantesque île de

laquelle nous avons aucun moyen de nous échapper définitivement. Chaque continent est aussi une île massive. Les pays, les régions, les villes et les quartiers sont aussi des zones que l'ont pourrais qualifier d'insulaires. Nos bureaux et nos appartements sont des îlots et nous sommes des naufragés à mobilité étendue avec une liberté limitée. Le naufragé ne peut pas choisir l'île sur laquelle il va s'établir. Nous pouvons migrer de pays en pays mais pour rester là ou notre désir nous porte il faudra des conditions indépendantes de notre volonté. Naufragé sans être naufragé nous avons quand même besoin d'îlots pour vivre. Nos appartements peuvent jusqu’à être des îles fortifiées pour protéger nos familles. Un groupe de naufragés doit pouvoir communiquer mais avant de former une famille la communication doit déjà être possible entre deux personnes. Dans le chapitre sur l'individu, j'ai démontré que ceux qui pensent pouvoir vivre seuls sont dans l'illusion. Vous ne l'avez peut-être même pas terminé parce qu'il n'a pas été écrit de manière synthétique et dans le meilleur des cas la plupart d'entre vous l'ont juste survolé sans comprendre l'importance du sujet abordé. Vivre sans communiquer, c'est vivre seul et croire qu'un naufragé pourrait s'isoler dans une partie de son île. Oui mon livre est dur à lire, oui les "autres" sont durs à comprendre, oui tout est dur comme il peut être dur de vivre mais il est encore plus dur de ne pas exister. Imaginez la vie d'un être privé de ses cinq sens. Il aurait bouché ses oreilles pour ne pas entendre ce qui le dérange. Il aurait clos définitivement ses yeux pour ne pas voir ce qu'il n'a pas envie de voir. Il aurait désensibilisé tout son corps pour ne pas sentir qu'on le touche quand il n'en a pas envie. Il se serait coupé la langue pour ne pas parler et donc ne risquerait plus d'attirer qui que se soit avec des paroles. Il se mettrait aussi des bouchons dans le nez pour ne pas être envahi par des odeurs non recherchées. Vous trouvez que c'est une exagération de présenter un tel cas ? Vous pensez ne pas être des naufragés ? A force de fermer et de refermer une porte elle finit par ne plus s'ouvrir même si c'est pour le meilleur ! Vous avez

tous certainement vécu une expérience dans laquelle vous vous sentiez tellement seuls au point de vous sentir comme un naufragé perdu sur une île déserte ! Peu importe comment je m'exprime, peu importe si mes idées ne vous intéressent pas, il y en a peut-être une qui vous permettra d'ouvrir une porte que vous n'arrivez plus à ouvrir. Même votre pire ennemi peut vous donner, sans le savoir, la même clef que celle que vous avez cassée en fermant la porte. Combien de couples divorcent parce que la porte de la communication s'est fermée et qu'ils n'arrivent plus à l'ouvrir ? Je pourrais répondre à cette dernière questions en disant tous et je préciserais aussi qu'ils divorceront encore et encore parce que ceux qui ne savent que fermer des portes les ferment. Je vais aussi encore préciser que de nombreux couples n'auraient jamais du se former avec une porte fermée au départ et que le nombre de personnes qui ont "la porte d'eux-mêmes" fermée est non négligeable. Le domicile est donc un îlot avec des naufragés qui communique peu ou pas du tout mais qu'en est-il du "travail" ? J'ai pu constater que souvent les subalternes remontent des informations importantes à leur hiérarchie et qu'une mauvaise expression bloque la transmission. Après de nombreux séminaires, les "chefs" sont tellement formatés qu'ils demandent le même type de communication que celui qu'ils sont obligés d'utiliser avec leur propre hiérarchie alors qu'un ouvrier et un actionnaire ne parlent vraiment pas le même langage. Le comble est de constater qu'un trop grand nombre de sociétés font appel à des consultants qui sont aussi savant qu'éloignés de la réalité du terrain alors que leurs employés ont déjà exprimé non seulement les problèmes rencontrés mais aussi des solutions qui elles sont concrètes. Au lieu d'arriver à comprendre ce qui est maladroitement exprimé par des personnes qui n'ont pas fait de grandes écoles, alors que c'est leur travail de servir d'interprète entre la base et le sommet, les "chefs" vont mettre en place les pseudos solutions des consultants. Vu que le nombre de délocalisations grimpe aussi vite que celui des consultants, il y a

vraiment de quoi se poser des questions. Le résultat de ce manque de communication génère souvent des "naufrages" au niveau des employés jusqu'à celui des actionnaires. Comprendre ce qui n'est pas exprimé, ou exprimé de manière maladroite est vital pour celui qui est au sommet de la construction. Que cette construction soit une société, ou couple, ou tout autre groupe, tout peu s’effondrer si l'on entend pas les "craquements" annonciateurs de la rupture de l'édifice. L'être humain aime "parler" même si ce n'est que pour parler et il n'est pas bon d'avoir les oreilles bouchées pour ne pas entendre des paroles qui sont peut-être gênantes mais qui peuvent représenter des avertissements. Les actionnaires veulent gagner toujours plus d'argent, les employés aussi alors que face à une crise économique un effort proportionnel et partagé doit être réalisé. L'actionnaire ne veut pas gagner moins d'argent car son but est de multiplier sa fortune. Celui qui a un revenu tel que le coût de la vie lui est étranger, peut faire un effort beaucoup plus important qu'une personne qui n'a que le salaire minimum. La crise, même si elle n'est qu'une réalité relative, s'aggrave quand les solutions à-prendre ne sont pas prises. L'actionnaire qui continue à vivre comme un roi alors qu'il pourrait se contenter d'être un prince, dans un contexte de crise, fait un déni de la réalité. L'ouvrier, qui à juste titre aimerait graver les échelons sociaux, n'est pas lui non plus favorable à faire des sacrifices pour juste arriver à maintenir un pouvoir d'achat minimal, il attend plus de la vie même si la vie ne peut lui donner plus. Les négociations, qui ont eut lieu hors réalité dans un déni partagé, ont eut pour conséquences les nombreuses délocalisations voulues par des actionnaires qui voulaient continuer à être des rois. Les ouvriers qui voulaient plus que survivre se sont retrouvés à la recherche d'un emploi et on vu leur "pouvoir d'achat" devenir quasiment nul. Dans ce genre de contexte, la consommation baisse, les prestataires délocalisés se mettent à faire de la concurrence à leurs commanditaires et finalement les actionnaires ne sont même plus des "princes". J'ai

utilisé le terme "ouvrier" car il est vraiment adapté pour décrire celui qui réalise la production et comme mon "île-pays" produit de moins en moins, les naufragés que nous étions vont tôt ou tard être balayés par un gigantesque "tsunami économique" par faute d'arriver à communiquer. Dans cet exemple ce n'est pas le langage qui est défaillant mais la perception de la réalité chez chacun. Un actionnaire à qui l'on cache la réalité des causes du déficit d'une société, comme par exemple des directeurs "sur-payés" proportionnellement à leur incompétence, n'écouteront jamais des syndicats qui sont contre la baisse du coût de la masse salariale, une baisse qui se traduit souvent par une réduction de l'effectif du plus bas niveau. Si l'on nie la réalité pour des raisons personnelles ce n'est plus la peine de dialoguer. Pourtant le dialogue fait l'union et comme la force vient de l'union, il n'y pas de sortie de crise en restant "faible". Sans être dans la réalité, même si cela demande beaucoup d'effort, il n'y aura pas de solution pour améliorer quoique ce soit, langage y compris.

Comme vous pouvez le remarquer, ce chapitre est déstructuré, incompréhensible et ne donne pas de solution concrète. Il est écrit comme une journée pour aborder le thème d'un bloc de vingt quatre heures avec des événements et des réflexions sans plan établi. Cela aurait pu être le thème d'un film avec un héros qui observe et réagit avec comme fil conducteur le langage avec les tenants et aboutissants retenus dans le scénario. Il y a peut-être des écrivains qui sont capable de terminer une œuvre en une journée, ce n'est pas mon cas. Du début jusqu’à la fin d'un chapitre qui traite d'un sujet complexe, j’attends d'avoir un élément particulier à écrire. Il y a quelques temps je n'étais pas en mesure de montrer un lien éventuel entre la crise économique et une défaillance de communication. Je suis en alerte sur tout ce qui concerne le langage et les informations arrivent à leur rythme ainsi que mes réflexions associées. En bon écrivain, je devrais d'abord consigner tout, organiser un plan pour terminer ensuite sur une synthèse "conforme" aux normes de

l'écriture. La vie n'est pas aussi simple qu'un livre et personne ne peut prévoir le "plan". Il est m'est arrivé souvent de jeter un objet, gardé "au cas où", et d'en avoir besoin plus tard. Les idées de ce chapitre n'encombrent pas et même si vous les trouvez exprimées de manière trop simpliste et incompréhensible, elles vous apparaîtrons très clairement le moment venu. Le langage comme la vie ne peuvent être structurés comme une construction immobilière. Quand je passe une mauvaise journée il m'est difficile de faire autrement que subir car je n'ai pas la possibilité de m'isoler de la vie sans utiliser de moyen de fuite qui souvent ne sont pas bon pour la santé. J'entends souvent des paroles qui me mettent hors de moi et que je n'aurais jamais voulu entendre comme par exemple le coût d'une "douche de campagne" utilisée une seule fois par un dirigeant politique alors que son pays est surendetté. Pourtant cette information reçue au sein même d'une mauvaise journée m'a donné la possibilité de comprendre qu'il n'y a aucune communication entre les chefs politiques et le "peuple". Cette douche hors de prix , même si ce geste d'hygiène peut être justifié, est devenue un non-dit audible pour ceux qui se trouvent dans les difficultés. Il n'y pas que les mots pour exprimer, un geste le peut aussi. En parlant de manière vulgaire, la traduction de ce geste serait "j'en ai rien à foutre que vous soyez dans la misère, je prend une douche où je veux et peu importe le prix que cela vous coûte !". Le fait que ce dirigeant fasse du sport pour rester dans une forme physique optimale alors que le temps lui manque impliquait peut-être une logistique coûteuse dans l'optique de garder un esprit sain dans un corps sain pour faire du travail sain. D'autres dirigeants ont dépensé de l'argent public pour de bien plus mauvaises raisons mais on ne les voyait pas courir pour se maintenir en bonne santé, tout comme on ne voyait pas les bons résultats de leur travail. Ce jour là, j'ai compris que la communication ne passait pas systématiquement par le langage. Au moment même de l'écriture de ces lignes je m’aperçois qu'une incompréhension peut être

mutuelle et que finalement le langage n'est pas d'un grand secours. Je souhaite que les bribes d'informations désordonnées sur le langage que je vous ai données puissent vous servir un jour, même si elles vous sont parvenues dans un ordre et une forme qui ne vous conviennent certainement pas, pour le moment.

Avant de conclure ce chapitre je vais aborder le sujet le plus délicat concernant l'expression par le langage c'est à dire les mystérieuses paraboles transmises par les textes chrétiens. Alors que les textes religieux trouveraient un grand avantage à être compréhensibles par tous, les testaments demandent interprétation. Les textes des autres religions ont aussi le défaut d'être à la fois très précis et peu clairs. Il serait possible de fortement critiquer la formulation textuelle religieuse si l'équivalent ne se trouvait pas dans les textes de lois laïcs qui malgré tous les efforts réalisés nécessitent souvent l'emploi de deux avocats et un juge au minimum pour arriver à appliquer la "justice". Les paraboles se trouvent au sommet de l'incompréhensible et seraient destinées à celles et ceux qui "ont des oreilles pour entendre". La nature de ces oreilles n'est pas précisée et les théologiens de toutes époques ont donné leurs interprétations. Sans parler des "oreilles de l'âme", toute perception est soit émotionnelle ou intellectuelle, ou les deux à la fois.

Une parabole, qui met en scène un pauvre arbre qui n'a pas de fruit au moment où on les lui demande avec comme résultat une fin de vie avancée, ne peut être comprise en dehors d'un ensemble de "clefs" qui permettent d'ouvrir la voie. Ce système de "clefs" se rapproche plus d'un parcours initiatique destiné à des élus que d'un ouvrage littéraire permettant à tous une "élévation de l'âme". Pourquoi un "fils de Dieu", se décrivant comme non élitiste, aurait posé les fondations d'un grand ouvrage destiné uniquement à un petit nombre ? Je ne peux qu’interpréter et penser que celui qui sait tout et comprend tout ne peut qu'avoir de bonnes raisons. Je vais donc rapprocher les paraboles des centuries de Nostradamus qui, selon ce dernier, seront

compréhensibles quand le moment sera venu. En attendant ce jour indéterminé, qui sera peut-être celui qui donnera des oreilles à celles et ceux qui en ont sans en avoir, beaucoup de temps a passé et le "dialogue élitiste" a donné naissance à l'Islam. Cette faute de communication a fait s'opposer les frères chrétiens à leurs frères musulmans. Il est possible de penser que les paraboles devaient disparaître au profit de textes de nature à développer une nouvelle forme d'oreille qui nous permettrait d'entendre les messages du "plus haut". Les chrétiens et les musulmans pensent chacuns avoir raison, je pense qu'ils sont frères et qu'ils devraient arrêter de se battre en attendant le jour ou nous aurons des oreilles. Les paraboles sont un exemple qui démontre que malgré nos efforts pour améliorer le langage il nous reste encore beaucoup de travail à commencer pour savoir écouter. Je vais aborder un exemple concret mais avant il me faut citer un groupe de mots très clair, "la foi peut déplacer une montagne". Certaines personnes ont prétendu qu'il était possible de guérir du sida sans se soigner mais seulement en pensant que la maladie ne s'en va pas parce que l'on ne veut pas qu'elle s'en aille. La "foi" et les pensées, auraient donc un pouvoir extraordinaire. Je ne crois pas que la foi puisse déplacer une montagne et encore moins que tous les malades le sont parce qu'ils le veulent bien. Il est possible de penser que ce qui parait impossible à réaliser l'est peut-être mais il ne faut pas être catégorique sans prendre en considération les moyens et le moment adéquat. Pour moi, arrêter de fumer est comme déplacer une montagne et j'aurais le même destin que l'arbre de la parabole si le fruit qui éloigne le cancer n'est pas mûr dans les temps. Je sais que la dépendance à la nicotine n'existe pas, j'en ai déjà un peu parlé sans donner les arguments dont j'ai connaissance, malgré ce savoir mes "oreilles" n'ont pas "entendu". Je pense qu'il est certainement plus possible de déplacer une montagne "psychique". La foi en "moi" devrait largement suffire car la question de fond est "ai-je assez de force pour vivre sans la cigarette ?". La

réponse que je fais à moi-même à cette question n'est pas assez argumenté et cela me pousse à encore moins m’écouter et le "je dois stopper la cigarette" ne trouve pas d'oreille.
Les paraboles ne sont pas assez argumentées, il nous manque des oreilles, nous compliquons le langage, nous sommes tributaires de nos émotions, nous n'avons pas confiance en nous et aux autres. Nous ne respectons pas toujours autrui et souvent le langage est utilisé pour la domination. Nos cultures et expériences personnelles créent des fossés difficilement franchissables entre nous. Les hommes et les femmes ont du mal à se comprendre et sont aussi souvent enclins à suivre la mode du moment sans trop réfléchir. Nous avons du mal à utiliser des expressions précises pour transmettre nos idées. Notre langage intérieur est à l'image de nos communications extérieures, c'est à dire pas assez souvent "efficace". Je ne continuerais pas plus cette énumération d'obstacles qui sont déjà trop de récifs propices aux naufrages mais je retiendrais l'essentiel pour conclure. Mais où est l'essentiel ? Les paraboles chrétiennes nous ont donné une piste. Je ne pense pas que les paraboles aient un sens caché, pour moi elles sont présentes dans le but de nous démontrer que n'avons pas d'oreilles. Le seul commandement laissé pour les chrétiens est "aimez-vous les uns les autres" et comment aimer l'autre si on ne l'écoute pas ? Je n'ai pas d'oreilles car je n'ai peut-être pas commencé mon travail sur l'écoute dans les temps mais peut-être n'est-il pas trop tard pour vous. L'humanité a pu survivre parce qu'elle a été capable de constituer des groupes sociaux et sans communication le regroupement est impossible. Notre civilisation "mondialisée" est sur le déclin, il y a de nombreux signes de régression et notre arbre devra peut-être présenter ses fruits bientôt. Je terminerais donc ce chapitre, à défaut d'avoir "autre chose" à proposer, en disant "aimons-nous les uns les autres, écoutons-nous les uns les autres...

Chapitre 7

Amour, sexe et reproduction.....

Ce chapitre pouvait s'appeler "sex, drug and rock n'roll" tant les similitudes sont grandes. A une époque encore plus ancienne j'aurais donné comme titre "alcool, danse et sexe". Quel est ce drôle de ménage à trois dont les partenaires peuvent changer de nom et de position dans la description du "phénomène" ?

L'amour toujours l'amour et puis toujours toujours. Mais toujours quoi ? Cela fait des siècles et des siècles que l'on en entend parler et que l'on pense le vivre ou ne pas le vivre. L'amour est-il une réalité scientifique ? Avons-nous une description vraiment rationnelle de sa véritable nature ? Sommes-nous capables de faire un tri sérieux entre toutes les pulsions et émotions qui génèrent des sensations ? Ce mot de cinq lettres est-il la plus gigantesque imposture de tous les temps ? N'est-il pas né d'un autre mot de cinq lettres, comme les roses sortent du fumier, c'est à dire de la décomposition de pensées démentielles qui finalement, contrairement aux fleurs, font perdre la raison ?
L'amour toujours l'amour et puis toujours toujours. Mais toujours quoi ? Qu'y a-t-il de plus beau que de plonger dans le regard brillant de la personne aimée ? Qu'y a-t-il de plus beau que de se réveiller

dans la nuit et de regarder la personne aimée dormir et de se dire que ce bonheur saura franchir les portes de l'éternité ? Qu'y a-t-il de plus beau que d'avoir une raison de vivre parce que l'on partage sa vie avec une personne aimée ? Qu'y a-t-il de plus beau que de vouloir unir les chairs avec la personne aimée pour donner la vie ?

Voilà deux visions opposées qui présentent d'un côté la démence, l'asile de fous, et de l'autre, la beauté, encore la beauté. Malheureusement la beauté n'est pas non plus une réalité scientifique. Les critères de beauté changent selon les époques et les endroits. Les effets que sont les signes d'un amour qui se présente changent eux aussi dans l'espace et dans le temps. Il y a eut la femme de Néandertal, émue, qui ressent une impression jamais connue en voyant un fruit rare, déposé à ses pieds par un homme qui la regarde avec des yeux rieurs. Il y a eut la châtelaine sur le point de s'évanouir parce que son soupirant escalade, en risquant sa vie, les parois du donjon dans lequel son mari l'a enfermée pendant son absence. Aujourd'hui cela serait plutôt une femme qui ressent une irrésistible envie de faire l'amour en voyant une jolie paire de fesses masculines bien musclées, pas dans tous les pays bien sûr mais l'on peut constater quand même que les raisons "d'incendie émotionnel" sont variables et individuelles. D'ailleurs celui ou celle qui prétend pouvoir standardiser le phénomène appelé "amour", se fourre le doigt dans l'œil jusqu’à l'épaule alors que déjà ceux qui pense connaître avec certitude sa définition se le fourrent jusqu’au coude. Désolé pour la dernière expression utilisée car elle peut être incompréhensible pour certaines personnes mais c'est une moquerie pour celles et ceux qui expriment un ressenti appelé "amour" que d'autres peuvent ne pas comprendre. L'amour a été le sujet de nombreuses fictions qui ont déclenché des rêves mais comme ceux qui ont trouvé "l'or du fou", combien ont cru les réaliser ?

Une personne a trouvé de l'or et la fièvre gagne tout le monde, un grand nombre se jette dans la "ruée" et juste quelques uns en

trouvent, les autres finissent leur histoire à la manière d'un cauchemar. L'amour n'est pas comme l'or, il n'y a pas de moyen pour vérifier que celui ou celle qui prétend l'avoir trouvé ne se trompe pas. Il existe cependant des symptômes qui ne trompent pas et que tous reconnaissent comme étant les signes de "l'amour". Je n'ai pas faim car je suis comme rassasié, tout mon corps est détendu comme à la sortie d'un massage, tout me semble beau et harmonieux, j'ai comme un feu à l'intérieur qui me donne une agréable énergie, je sens encore son parfum et la douceur de sa peau, nos regards qui ont plongé l'un dans l'autre sont encore mélangés, alors que nous ne sommes pas proches, nos âmes sont toujours côte à côte, c'est sûr, je suis amoureux. Je dois avouer avoir ressenti une équivalence après avoir chevauché pour la première fois une motocyclette de compétition. Les effets étaient cependant différents car au contraire cela m'a donné de l'appétit et mes pensées n'étaient pas comme anesthésiées. Je connais des femmes qui ont envie de faire l'amour uniquement quand elles sont amoureuses et d'autres seulement quand elles ont bu. L'amour serait-il un bouleversement biochimique qui se produirait dans notre cerveau des suites d'une stimulation extérieure présente ou imaginée ?

Il existe une expression, "rien que d'y penser cela me met l'eau à la bouche", et ce n'est pas faux de dire que des pensées peuvent déclencher une réaction physique. La peur accélère le rythme cardiaque et peut aussi paralyser les muscles, alors qu'aucun danger n'existe. Imaginez que vous ayez envie de manger des fraises, que cela ne soit pas la saison et qu'à l'endroit ou vous vous trouvez il soit complètement impossible de s'en procurer. Imaginez que votre envie de fraises soit devenue une obsession et qu'une personne vous fasse la surprise de vous en amener. La vision de cette barquette de fruits produira comme un effet de "coup de foudre" dans vos neurones et votre cerveau produira des substances plus efficaces que le meilleur des champagnes. Si en même temps que les fraises tant espérées la

personne vous a aussi amené un très bon champagne, l'ivresse du vin, associée à la satisfaction d'une attente comblée, vous laissera un souvenir mémorable. L'envie de manger des fraises tout le temps passe vite mais avoir auprès de soi une personne que l'on apprécie ne lasse pas. Au travail j'apprécie de faire équipe avec certaines personnes et je dirais même que c'est un pur bonheur quand cela se produit. Je n'ai jamais "d'ivresse" quand je travaille et encore moins en pensant au travail mais quand l'image de la personne aimée me vient en tête, cela m'arrive. Peut-on penser que l'amour est une drogue de production interne ?

Si l'on mettait en compétition l'amour et l'héroïne, au niveau des "bêtises" que peuvent faire commettre l'un et l'autre, il serait très difficile de donner le gagnant. Avant de poursuivre j'aimerais parler un peu des drogues de la puissance de l'héroïne. Il y a des personnes qui ne seront jamais alcooliques, d'autres qui sont vaccinées contre l'amour mais personne ne sort indemne de la première prise de ce type de produit. Imaginez un orgasme qui dure plus que quelques secondes, plus que quelques minutes, plus que quelques heures et puis que vous ne connaîtrez plus jamais quelque se soit le moyen utilisé. Par la suite vous n'aurez plus aucun plaisir en dégustant un bon plat, plus aucune sensation digne d'intérêt et tout cela sera remplacé par un affreux manque impossible à combler qui ne vous ferait jamais retrouver l'extase du début mais qui vous amènerait pas à pas vers une surdose finalement mortelle. La drogue est comme un "pacte avec le diable", quelques instants de "vie à haute intensité" puis plus d'âme le reste de "toute une vie". Peut-on vivre sans âme, en n'étant plus qu'un robot sans sensations heureuses ?

Je pense qu'il vaut mieux tomber amoureux que de tomber dans la drogue mais après avoir connu l'amour comment peut-on vivre sans ? Comment peut-on vivre dans un désert aride d'émotions ? Comment peut-on résister aux longues marches entre deux oasis de bonheur ? Je n'arrive pas à séparer complètement le phénomène qui pousse à se

droguer de celui qui nous tend à chercher l'amour. Dans les deux cas la recherche de sensations "fortes" s'oppose à une "vie plate" sans intérêt. La drogue diminue d'intensité avec le temps et l'amour aussi. La drogue demande un long sevrage et l'amour aussi. L'amour a différents niveaux d'intensité et la drogue aussi. Le "grand amour" est difficilement remplaçable par une "petite amourette" et les drogues "douces" ne peuvent remplacer les "dures". Il est très important de remarquer que les drogués les plus "malins" consomment exclusivement des drogues comme que le cannabis et que certaines personnes ne recherchent pas un "grand amour" mais une "relation complice". Le cannabis est une substance toxique avec des effets pervers, les personnes qui savent l'utiliser, et non qui croient savoir, peuvent avoir des effets puissants, sans baisse d'intensité, sans augmentation de dosage, mais avec une dépendance psychologique presque aussi forte qu'avec les drogues dures et des troubles psychiques qui peuvent dégénérer jusqu'à devenir une schizophrénie très sévère. Les composés du cannabis sont très proches de ceux que le cerveau peut produire et certains "yogis" savent les "auto-fabriquer". A l'inverse des yogis notre cerveau peut ne plus savoir les synthétiser, donc le cannabis est un "petit pacte avec le diable".
De nombreuses études scientifiques ont démontré qu'il existe une "chimie de l'amour". Ces études peuvent montrer un lien direct entre la "chimie" et l'amour tout comme l'inverse. La seule vérité constatable est la présence cumulée des deux phénomènes. Le chat femelle est très expressif quand la période de fécondité est optimale. De l'extérieur on remarque l'expression d'un orage d'hormones mais qui déclenche vraiment l'autre ? Il y a des signaux visuels, olfactifs, sonores et autres, qui indiquent aux mâles qu'une femelle est "bien disposée". Il n'est pas difficile de constater l'effet provoqué par le passage d'une femme "sexy" à proximité d'un groupe d'hommes n'ayant aucune activité sexuellement stimulante. Dans ce cas c'est le stimuli qui va "réveiller" la biochimie. Beaucoup d'hommes sont

"tombés" amoureux d'une femme "stimulante" que ce soit au niveau de l'aspect, du comportement et autres attraits. Je peux affirmer que "l'attraction" déclenche des "orages biologiques" pour avoir vécu ce genre de phénomène à plusieurs reprises. Pour moi, les "flèches de Cupidon" sont ces orages. Je suis un homme comme tous les autres et ma personnalité fera peut-être la différence sur les critères d'attrait. J'ai précisé "peut-être" car je ne suis pas persuadé d'être notablement différent parce qu'une femme qui a de "l'esprit" m'attire plus qu'une autre, même si ce critère est primordial pour moi, les autres sont certainement communs. Pourrais-je en tirer la conclusion que les hommes tombent amoureux des conséquences d'un orage cérébral ? Je pense que oui car si une femme ne lui fait pas d'effet, elle ne l'intéressera pas. Un homme a-t-il des "réactions" uniquement sur stimulation ?

Des cas particuliers démontrent qu'il peut y avoir effet sans stimulation. Un homme, n'ayant pas eut d'activité sexuelle sur une trop longue période, peut aussi avoir un bouleversement hormonal de nature à prendre le dessus sur la raison. Si ce "bouleversement" est intensifié par de la stimulation, l'homme peut régresser à "l'état de canard". Je donne cet exemple animal car il y a des canards qui participent à des viols collectifs. Heureusement les hommes, dans nos sociétés civilisées, ne sont pas tous des canards et une femme en tenue "sexy" ne va pas se faire obligatoirement "canarder". Un homme "régressant", qui n'est pas un "canard", peut-il tomber amoureux seulement à cause de ses hormones ? Malheureusement oui, et cela participe aussi à la mauvaise réputation masculine car une fois l'effet passé le pseudo-sentiment disparaît.

Comment l'homme peut-il dissocier l'effet du sentiment ? Franchement je ne sais pas car honnêtement il m'est quand même difficile d'aimer si aucun effet ne se produit. Je ne peux parler pour tous les hommes mais pour moi la notion "d'équipe" est plus importante que "l'effet" car les "satisfactions" m'importent plus

qu'une jouissance neuronale. Le partage, la complicité, la compréhension, la complémentarité et autres avantages que l'on peut trouver dans une équipe me donnent des satisfactions qui me suffisent amplement. Je dirais même que ces satisfactions me donnent un effet de nature à rendre une femme attirante pour moi. Durant toute ma vie il ne m'est arrivé que de très rares fois d'avoir un "effet" sans avoir entamé une discussion avec une femme. Une fois cela c'est produit pendant une longue période d'activité sexuelle très irrégulière mais je ne peux relier cela aux hormones car ce n'est pas la seule femme que j'ai rencontré à cette époque là. Des années plus tard je n'ai toujours pas compris pourquoi, cela ne s'est pas reproduit assez souvent et je n'ai pas trouvé de facteur commun.

Quand je rencontre une femme, instinctivement et inconsciemment, je démarre une analyse pour déterminer si une "équipée" est possible. Cette analyse peut durer longtemps et cela me met à l'abri des "chagrins d'amour" car à partir du moment où je m'aperçois qu'aucune équipe n'est possible tout intérêt disparaît et donc par conséquent tout sentiment. Cela a pu surprendre les femmes que j'ai fréquenté, d'autant plus que l'analyse dépendant de l'observation d'un être des fois changeant, je pouvais dans certains cas changer d'avis à plusieurs reprises. Dans la définition de l'amour courante, quand c'est fini, c'est fini mais comme je l'ai dit je n'associe pas l'amour à l'effet mais à fonctionnalité.

Les autres hommes accordent-ils de l'importance à la fonctionnalité ? Désolé pour celles et ceux qui ne seraient pas d'accord avec moi mais j'affirme que oui ! Cela implique que l'homme serait plus cérébral que l'estimation féminine ne le pense et que le cerveau masculin se situerait géographiquement au-dessus de la ceinture. Au-dessous de la ceinture nous trouvons une usine à déjections sans intérêt et les organes sexuels. La fonctionnalité de l'organe sexuel masculin donne trois étapes. La première et la dernière des étapes sont proches d'une grande frustration, elles entourent une phase de plaisir courte dont

l'intensité peut ne pas être en rapport avec l'effort fourni. De grands séducteurs m'ont confié que leur "plaisir" était de donner du plaisir, cela explique leurs succès. Déguster une bonne bière, apportée par une femme complice et attentionnée, est d'un rendement supérieur à l'acte sexuel avec des effets plus persistants. Maintenant peut-être comprenez vous mieux, mesdames, pourquoi certains hommes préfèrent les beuveries à la "bagatelle". Pour rappel, le terme que je viens d'utiliser est utilisé pour nommer l'acte sexuel mais aussi un événement de faible importance, cela veut tout dire. Un sage m'a un jour dit "les femmes tiennent l'homme par le ventre et par le sexe mais d'abord par le ventre". Il avait certainement raison car si l'homme ne se sent pas à l'aise sexuellement le risque qu'il aille voir "ailleurs" est grand mais si sa femme sait le combler avec sa cuisine il ne partira jamais.

Que dire de la femme et de sa biochimie ? Je ne suis pas une femme et je ne peux donc me fier qu'à mes observations. Alors que les petits garçons jouent à la guerre, les petites filles jouent à la poupée. Les poupées sont souvent des "poupons" c'est à dire des "bébés", serait-ce là le début ? Les chats femelles n'ont jamais eut de poupées ni encore moins de poupons, cela ne les empêche pas de rechercher la "fécondation". J'ai vu des chattes faire des contorsions comme pour aider la semence à atteindre la destination, cela montre bien qu'une femelle est prête à tout faire pour être fécondée. Une forte socialisation et un système hormonal cyclique ne doivent pas faciliter le quotidien. Notre chat femelle est très calme en dehors des périodes d'ovulation, contrairement au mâle, et la recherche du reproducteur ne se fera seulement au moment venu.

Certains singes ont des relations sexuelles constantes en dehors des périodes de "chaleurs" et les femelles participent sans résistance. Cela peut être vu comme un acte social équivalent à l'épouillage ou un rituel animal. Ces femelles singes n'ont pas besoin d'aimer pour s'offrir alors que la fécondation ne justifie pas non plus l'acte. Pour la

femelle humaine moderne, ce type de comportement est considéré comme la conséquence d'une maladie psychique voir une tare importante qui ramène l'intéressée au statut d'animal. L'amour est la meilleure des excuses que peut avoir une femme à la recherche du plaisir. La femme, contrairement à la femelle singe, exprime son plaisir et il est plus facile d'affirmer qu'elle en a puisqu'elle ne se prive pas de clamer son mécontentement, en racontant telle ou telle rencontre à ses amies. Pour la femme il est certain que l'amour est le "permis d'avoir du plaisir" et malgré la libération féministe la sensation ressentie sera plus forte avec un homme aimé plutôt qu'avec une rencontre d'un soir. Il y a des femmes qui conduisent sans "permis", il ne faut donc pas prendre mon affirmation comme une règle obligatoire mais elle risquent aussi une sanction autant sur la route que dans une chambre d'hôtel. La femme ne se sent pas bien dans le rôle d'une "fille de mauvaise vie. Cependant une femme peut tomber amoureuse d'un homme qui a su la contenter et aussi l'être d'un qui n'a pas su.

Pour l'homme la vie est plus simple, il a tous les droits, s'il accumule les conquêtes c'est un séducteur et personne ne dira que c'est un "nymphomane". Beaucoup d'hommes tombent amoureux avant l'acte et la flamme s'éteint une fois l'orage hormonal fini. Ce n'est que rarement le cas chez la femme qui au contraire va rester très attirée par le pyromane qui a su l'enflammer. Ce constat permet de penser que la femelle humaine devient hormonale en présence d'un bon reproducteur éventuel, contrairement au mâle qui lui est en incendie en permanence. La chimie aurait donc un rôle chez l'homme tandis que la femme serait plus raisonnée. Je ne sais pas s'il est possible de tirer une conclusion si simplement. Comment une femme peut-elle détecter un bon reproducteur

Certains prétendent que les femmes ont un odorat très sensible et qu’elles seraient capable de repérer un possible reproducteur par l'odeur. Quand une femme va voir un film au cinéma, elle ne peut

"sentir" l'acteur en vogue mais cela ne l'empêche pas de tomber amoureuse.
Le terme "tomber" est utilisé dans la langue française aussi bien pour l'amour que pour la maladie. L'anorexie est une maladie essentiellement féminine qui trouve rarement remède. Quelle est la source de cette puissante recherche d'idéal ? A l'époque ou les femmes devaient être rondes, la boulimie devait être à la mode maintenant c'est l'inverse. Amoureuse, anorexique ou boulimique par mode, la femme serait-elle menée par son environnement ?
Je pense que l'évolution se fait par l'observation et que les bonnes recettes sont intéressantes à reproduire. La femme reproduirait donc simplement ce qui parait adapté et cela lui permettrait de se mettre en bonne position de se reproduire de manière adaptative. La petite fille qui observe les comportements de ses aînées commence déjà son adaptation, elle est donc une championne en préparation dès le plus jeune âge. Une championne a des résultats au dessus de la moyenne et il n'est pas étonnant de constater la forte puissance dont dispose la femme pour s'adapter. La gestion de cette puissance demande un équilibre bien difficile à maintenir et tout peut s'emballer comme un renouvellement cellulaire qui par un travail excessif fabrique des tumeurs. L'anorexie est certainement un excès d'adaptation, tout comme une passion amoureuse qui éloigne de la raison pour se rapprocher de la folie. Les critères de sélection, la biochimie et le déséquilibre, rendent les relations amoureuses très complexes. .
Le fil du discours ne peut qu'être désordonné comme le sont les diverses interactions que nous subissons tous à ce sujet. Pour compliquer encore plus, j'aborderai la "face cachée de l'iceberg" en parlant du "sans". Sans sexe, sans amour et sans reproduction, que se passe-t-il ?
Si l'on remonte à l'époque préhistorique, il est difficile de croire que l'amour existait dés le début. La reproduction n'était pas accessible à

tous les mâles mais l'on peut dire sans se tromper que toutes les femelles avaient droit à perpétuer l'espèce. Maintenant que l'amour existe, hommes et femmes peuvent être obligés de vivre sans reproduction, sans sexe et aussi sans amour. Les femmes ne sont plus les pondeuses d'avant et les périodes de gestation sont de plus en plus espacées, voire uniques et très tardives. Les femmes ne se laissent plus saillir par le cheval qui arrivait à les coincer mais recherchent de beaux étalons. Désolé mesdames pour cette analogie infériorisante mais il faut admettre que c'est plutôt à votre avantage de vouloir "améliorer la race". Cette sur-sélection aussi bien féminine que masculine crée de nombreux déserts sans amour car nous avons du mal à dissocier l'amour de la reproduction. Comment puis-je aimer une femme avec laquelle je ne trouve pas l'intérêt de me reproduire ? Je suis un homme, donc la reproduction se confirmera par l'acte et non pas par la finalité. Il suffirait donc qu'une femme excite mes hormones pour que je croie avoir trouvé la "reproductrice" recherchée. Je connais un bon nombre d'homme qui sont tombés amoureux en "faisant l'amour". Mais malgré cette souplesse masculine dans la sélection c'est la femme qui mène la danse de nos jours. La femme est très sélective et les hommes qui pourraient l'attirer le sont aussi car ils ont beaucoup de sollicitations. La femme, avec de bonnes dispositions pour la reproduction, se crée un désert autour d'elle et en écartant les "candidats moyens" elle participe à la désertification des "espaces amoureux" masculins. Comme sans amour la sexualité est plus difficile, un bon nombre de personnes des deux sexes se retrouvent sans rien. Cette soif insatisfaite entraîne la production de mirages que crée le cerveau au niveau des sentiments. Contrairement aux mirages du désert dont on prend vite conscience après avoir essayé de "boire du sable", ces faux sentiments, que l'on confond avec l'amour, sont des pièges dont il est difficile de sortir. La même force, qui fait qu'une femme anorexique se détruit tout en le sachant, donne à ses mirages une intensité importante. Les hommes

sont-ils à l’abri de ce genre de mirages ?
Pas besoin de faire de grandes études pour remarquer qu'il y a plus d'anorexiques chez les femmes et plus d'alcooliques chez les hommes. L'alcoolisme est certainement la face visible de l'iceberg relationnel masculin. Les raisons de l'alcoolisme n'ont pas toutes pour cause un manque d'amour mais beaucoup d'hommes ont bu à cause d'un chagrin. Vous pouvez me dire que beaucoup d'hommes qui ont une compagne boivent quand même et vous auriez raison. Mais sommes-nous vraiment sortis du "désert" en étant seulement en "couple" ? Il est possible d'errer dans le désert et de mourir de soif, à deux...
Il y a des femmes qui sont moins restrictives que d'autres mais ce n'est pas sans conséquence sur l'amour. La femme ne pardonnera pas à l'homme de ne pas être celui qu'elle attendait. Sexe, amour relatif et reproduction vont alterner et diminuer jusqu’à la rupture. Le nombre de divorces augmente sans cesse et les blessures que cela provoque rendent les futures relations encore plus difficiles. Vous pouvez me dire qu'il y a plus d'hommes qui quittent leurs femmes que l'inverse. Les statistiques ne représentent pas toujours la réalité, le plus important est de rechercher les raisons de la séparation. Si pour la femme le moteur principal de la relation est certainement la reproduction, pour l'homme c'est son statut de reproducteur qui passe avant tout.
Au début de sa vie d'homme, le garçon, qui sort de sa puberté, doit s'affirmer en tant que reproducteur. Les activités valorisantes sont recherchées pour se mettre en compétition. Même dans les choix marginaux, le but reste d'attirer la "femelle". Certains choix peuvent paraître stupides mais si l'adolescent pense se placer au-dessus des autres par ses comportements, cela le confortera à rester dans l'erreur. Les frustrations résultantes de ces mauvais choix déclenchent des obsessions qui font que l'homme peut avoir un besoin sur-dimensionné de son statut de reproducteur. Les hommes politiques

qui recherchent le pouvoir, les champions sportifs qui essayent d'accumuler les victoires, et bien sûr les séducteurs invétérés, peuvent avoir des motivations qui ne sont pas reliées directement à leur activité mais plutôt à la recherche d'un statut social. L'adolescent reste un garçon tant qu'il n'a pas fait "la chose", il devra donc trouver une partenaire pour gagner son statut "d'homme". Les "filles" ne vont pas aller jusqu'à l'acte avec un garçon, il faudra donc que ce dernier ruse pour que l'adolescente se sente "femme avec un homme". Ce genre de ruse se construit en jouant sur les apparences. Le garçon doit donc paraître comme étant un dominant car dans le monde animal ce ne sont les dominés qui se reproduisent. Ceux qui arrivent à ruser ou ceux qui sont naturellement des dominants deviendront des hommes plus rapidement que les autres. Ce principe devrait seulement faire une restriction du côté masculin mais chez l'humain et aussi d'autres espèces, comme par exemple les loups, le dominant va chercher une dominante. Il y a donc beaucoup d'adolescents qui deviennent des seconds choix et certains seront écartés complètement de ce jeu amoureux qui n'est qu'une simple répétition de l'acte de reproduction futur.

Une fois devenus physiquement adultes, ces "non dominants" seront moins difficiles dans leurs choix mais la frustration restera.

Pour l'homme de second choix, tant que la femme flatte son ego, et qu'il peut perpétuer l'acte selon son appétit, tout reste simple. Il est fort probable que la femme ne trouve pas son compte dans une relation forcée par un manque de choix et si l'homme l'a choisie uniquement par les circonstances, elle est en situation précaire. Une femme qui n'est pas en mesure de trouver le bon reproducteur recherché fera payer très cher cette absence à son compagnon. Un homme peut n'avoir aucun scrupule à abandonner une conquête qui n'a plus le même attrait pour une nouvelle femme par exemple plus jeune. Une femme vengeresse, jalouse et insatisfaite, mélangée à un homme qui à la base n'est pas fait pour être monogame, ce n'est pas

une bonne base pour une relation durable. Désolé mesdames mais une femme qui n'est pas une dominante n'aura qu'une alternative, être avec un dominé et rester insatisfaite, ou, être avec un dominant et n'avoir aucun droit si ce n'est celui de subir. Attention, la notion de dominants ne devrait s'appliquer qu'au monde animal et la notion de "bon reproducteur" devrait être la particularité de l'espèce humaine. Mais trop souvent nous sommes juste des singes évolués qui ne se différencient pas assez des espèces dont le seul but d'existence est la reproduction.

Il y a de très bons reproducteurs et reproductrices qui ne sont pas des dominants, ou d'autres qui le sont mais qui ne le savent pas parce que nos critères de reconnaissance n'ont pas de valeur réelle. Avec la femme qui veut enfanter à tout prix et l'homme qui aimerait planter sa graine dans tout ce qui bouge, cela serait simple s'il n'y avait pas des règles de sélection basées sur des illusions. Les grands mannequins, qui sont des modèles pour beaucoup de personnes, font des dépressions quand ils comparent l'image renvoyée par leur miroir avec la photo retouchée du magazine de mode dont ils sont la vedette. L'illusion est agréable quand elle est un spectacle, pas quand elle devient un mode de vie. La beauté et les valeurs dictées par la mode, font de l'amour, tel qu'il est présenté, une illusion. Ce mirage, dans lequel nous tombons tous, entretient nos solitudes. Peut-être vaudrait-il mieux entretenir le rêve et ne jamais se réveiller dans un monde d'amours illusoires mais le dormeur ne reste pas toujours endormi avec tous les signaux qu'il reçoit de la réalité. Comment transformer le rêve en réalité ? Certainement pas en entretenant les illusions. Si je rêve d'une maison à mon goût, je ne pourrais en profiter physiquement qu'une fois celle-ci construite réellement. La méditation peut me permettre de visiter les plus beaux lieux mais je ne connais aucun maître qui soit arrivé à créer un partenariat avec une construction de son esprit qui soit aussi motivant que la réunion de deux êtres distincts. Dans certaines philosophies tout n'est

qu'illusion mais l'existence de "l'autre" me permet d'exister. Quand je rêve d'une partenaire idéale, au réveil, son existence sera classée dans les illusions. Quand je me réveille aux côtés de la femme aimée, c'est peut-être une illusion mais le matin suivant, elle sera encore là auprès de moi à condition que notre amour soit réel. Il est possible d'affirmer que l'amour n'est pas une illusion mais pas tel que nous le concevons habituellement. Alors que nous sommes capables de construire des fusées qui vont dans l'espace, nos amours ne sont que des grottes préhistoriques qu'habitent nos désirs d'être heureux. A l'époque trouver une grotte agréable était difficile et y rester aussi. Pour la construction d'une relation amoureuse, il n'y a pas eut de recherches aussi poussées que dans les autres domaines. Il n'est donc pas étonnant de subir la précarité préhistorique de nos expériences amoureuses.

Si je veux une maison, je vais faire appel à un architecte pour la concevoir et à une entreprise de construction pour la réaliser. Si je fais de bons choix, la maison construite répondra à mes attentes. Il existe beaucoup de moyens d'être assisté dans le choix d'un partenaire mais c'est comme faire appel au meilleur fournisseur de matériaux sans savoir les utiliser au mieux. Imaginez une voiture à deux volants, même si les deux conducteurs sont les plus grands pilotes de tous les temps, rajoutez que chacun d'entre eux veuille passer par un chemin différent pour une destination commune, nous aurons alors une situation plutôt explosive. Souvent nous pensions avoir bien choisi mais le temps prouve le contraire, le nombre de divorces démontre cela. Pourtant, peu de personnes remettent en cause leurs critères de sélection. Même si le choix est bon, la manière de construire une relation demande un savoir-faire qui peut se comparer à celui des plus grands compositeurs de musique, ceux qui ne sont jamais démodé et que tous prennent plaisir à écouter sans distinction de personnes. La plus belle des symphonies peut être gâchée si les musiciens ne jouent pas ensembles. En plus, dans la

relation amoureuse tout est en dualité, deux compositeurs, deux chefs d'orchestre et deux musiciens. Pour être architecte il faut étudier, pour construire une relation ce n'est pas différent. L'architecte coordonne les différents corps de métiers pour que chaque exécutant ne bloque pas l'autre. Dans les relations constituées d'un architecte et d'un exécutant cela se passe mieux mais est-ce l'idéal ?

Beaucoup de femmes, sans toutes en être conscientes, recherchent un architecte mais il y a un prix à payer. Un exécutant peu avoir l'impression de ne pas exister dans la relation même si c'est volontairement que l'on se laisse conduire. Le besoin d'exister est très important pour les femmes. Certaines d'entre elles ont des aventures extraconjugales uniquement pour se prouver une existence indépendante. Beaucoup d'hommes qui se sentent menés vont avoir des activités masculines extra-domiciliales pour se revaloriser, laissant l'excuse de l'abandon à leurs compagnes, lesquelles pourront entrer dans la catégorie des infidèles. Il y a nombre d'autres cas qui peuvent exprimer la dualité entre le besoin d'être conduit et la recherche d'autonomie, observez, réfléchissez et tirez-en vos propres conclusions.

Je poursuivrais avec un point important qui se rajoute à la difficulté d'une construction commune. La fidélité a toujours posé de grands problèmes de tous temps. Les débats sur la justification de la monogamie ne sont pas entamés partout dans le monde mais ne pas permettre aux femmes la même liberté sexuelle qu'aux hommes est une situation quasiment générale. La fidélité matérielle masculine est souvent demandé culturellement. Ce contrat d'exclusivité et sécurité provient certainement de la peur de manquer. La difficulté pour trouver un ou une partenaire valable renforce la nécessité d'ancrer la relation pour qu'elle ne soit pas emportée à la moindre petite vague. La fidélité demandée principalement à la femme est une marque infériorisante dans la différence faite. Quelle est la seule véritable

différence entre l'homme et la femme ?

Je crois que d'être mâle et femelle au sens reproductif du terme fait la véritable différence. Peut-on vivre sans donner la vie ? La question contient déjà la réponse car pour vivre il faut que la vie ait été donnée. Même si cela ne me plaît pas, hommes et femmes sont sur terre pour se reproduire. Plus l'homme butine de fleurs plus la multiplication de l'espèce devient possible. Plus la femme reçoit de pollens différents plus les fruits seront variés. Un grand nombre et une forte diversité sont les éléments essentiels à l'apparition d'une évolution notable. Tous les peuples qui sont restés fermés aux mélanges génétiques ont gardé leur résistance, leurs qualités et leurs défauts, ils sont comme les loups, peut-être puissant sur le moment mais toujours en danger. La fidélité est une règle contre nature car chaque espèce doit pouvoir faire face à des changements rapides pour éviter de disparaître complètement. Pour faire face à un changement imprévu il faut être préparé d'avance et seulement une grande diversité d'individus permet cela. Il y a donc dualité entre l'instinct de préservation de l'espèce et l'amour tel que nous le concevons. La longue maturation de l'individu pour devenir adulte oblige les parents à rester ensembles, il y a donc aussi dualité entre le côté pratique et la production de diversité. Imaginez deux partenaires qui voudraient construire une maison ensembles, avec l'un qui a le ciment et l'autre qui a les pierres, ils pourront seulement monter les murs et avoir un abri contre le vent mais pas pour se protéger de la pluie. Nos deux partenaires peuvent acheter des poutres et des tuiles pour rajouter un toit à leur construction mais dans la construction d'une relation amoureuse monogame, les apports par des infidélités ne peuvent être que temporaires selon les usages établis. Il n'existe qu'un tout petit nombre de personnes disposant de tous les matériaux nécessaires à la construction d'une relation amoureuse complète. La plupart du temps tout serait bien mais malgré une sélection rigoureuse il y a toujours un détail important pour rendre la relation

insupportable dans le temps. Beaucoup quittent une "maison" qui n'a pas l'eau courante pour s'installer dans une "relation" sans électricité. La recherche de partenaires avec les mêmes goûts peut faciliter les rapports mais construire une relation sans complémentarité c'est comme entasser des pierres de même nature sans les lier avec du ciment pour monter un mur, cela ne résiste pas au temps. Les alliages les plus résistants sont constitués de matériaux souvent très difficiles à "marier". Il n'existe pas d'école d'architecte qui apprenne à construire des bâtiments incomplets et à travailler en couple de concepteurs. Un architecte a une équipe de collaborateurs et cela n'est pas habituel qu'il partage équitablement la direction des travaux. Un collège d'architecte peut conduire un projet car les décisions ne seront pas prises en dualité mais en majorité. Ce ne sont pas les architectes qui font des recherches pour créer des bétons de plus en plus résistants. Le "couple" doit donc faire face à plusieurs problèmes, la méconnaissance, l'inexpérience, l'absence de matériaux, et la dualité. Il faut rajouter à tout cela les difficultés de communication dont j'ai parlé dans un chapitre précédent. Je tiens à rappeler que la confusion introduite par les bouleversements hormonaux rend la situation encore plus confuse. Faut-il abandonner l'idée de vivre en couple ? Même si cela peut déplaire, le couple, mixte de préférence, est une obligation. Vivre seul ou avec une personne identique ne fait pas évoluer, c'est un blasphème à la diversité. Vivre avec un double de soi est plus facile, plus plaisant et cela ne relève pas du miracle même s'il est dur de trouver un tel partenariat. Vivre avec une personne différente de soi est une "mission impossible" mais si l'humanité est devenue reine sur terre c'est parce que l'impossible a été rendu possible, autrement nous serions restés des singes. Alors qu'hommes et femmes relèvent avec fierté des défis sans cesse plus importants, la facilité est souvent choisie. L'absence de décision dont font preuve certaines personnes pour qui il parait plus facile de ne pas mettre fin à une relation stérile

ou dangereuse tout simplement pour ne pas faire d'efforts difficiles à surmonter, est un exemple de choix facile.

Faire un régime et perdre vingt kilogrammes demande beaucoup d'efforts mais cela parait plus facile que de participer à la construction d'une relation. Les femmes d'aujourd'hui font beaucoup d'efforts pour ne pas grossir mais ont plus de mal avec la relation amoureuse. S'interdire, pendant au moins des mois, des mets avec forte valeur de plaisir et d'engraissement, c'est comme avoir une vie d'eunuque ou d'excisée. Certains aliments ne pourront plus être consommés sous peine de reprendre plus de poids qu'avant le régime. Alors pourquoi faire un régime et ensuite se tenir à un poids idéal ? Si un régime est nécessaire c'est qu'il y a eut déséquilibre ou excès et il n'est pas sain de rester dans une situation qui ne laisse pas d'autres choix que de revenir vers un idéal. Le terme "idéal" décrit un schéma sujet à caution car les critères varient par exemple en fonction des modes. Les femmes rondes étaient l'idéal d'une époque, les filiformes d'une autre et va savoir si plus tard cela ne sera pas une autre forme d'extrême. L'idéal se définit selon des critères pratiques, si une femme a une espérance de vie courte son sur-poids sera un atout pour la maternité mais sur une vie plus longue cela deviendra un handicap. Un idéal actuel serait donc qu'une femme ait beaucoup de graisse pendant la maternité et maigrisse ensuite en faisant un régime pour préserver sur le long terme ses articulations et son système vasculaire. Les opérations de prise et de perte de poids ont un rôle fonctionnel et ne doivent en aucun cas être dictées par une recherche d'apparence. Cette recherche d'apparence est comme la consommation d'un aliment contre-indiqué par rapport au régime amaigrissant que l'on suit déjà avec difficultés, cela met en situation encore plus difficile. Le physique pèse beaucoup sur les apparences mais il n'est pas la clef du succès dans la relation. Si vous accrochez à l'autre par facilité, perdre du poids ne vous rendra pas plus désirable avec un(e) partenaire qui a classé votre relation comme étant sans

suite et qui n'y a pas encore mit fin pour des raisons de commodité.
Juste avant d'écrire ces dernières lignes je viens de remarquer une femme qui a attiré mon attention. Son apparence a déclenché à la fois de la répulsion et de l'attirance et comme à mon habitude j'ai cherché pourquoi. L'apparence physique avait de bons et mauvais points. Un mauvais point concernait des cicatrices que certaines femmes conservent sur le visage suite à des boutons de puberté. J'ai un très bon souvenir d'une amie qui avait ce défaut disgracieux mais qui était très attirante sous tous rapports, ce défaut ne me dérange pas du tout. Si j'introduisais dans mes critères de sélection ce type de scarification faciale, je serais complètement stupide car cela pourrais être comme consommer un aliment hypercalorique dangereux pour mon régime uniquement sur le principe que cela ne me faisait pas grossir quand j'étais plus jeune. Les personnes complexées par un défaut physique ont trop souvent un mauvais caractère même si elles cultivent une présence sympathique. Ce mauvais point qui était bon au départ de ma vie aurait donc pu redevenir mauvais si cette femme n'assumait pas cette disgrâce physique. Si elle avait recherché la sympathie j'aurais pris le risque mais comme cela n'était pas le cas et que cela pouvait être le signe d'un mauvais caractère, je préfère ne pas tirer de conclusion sur ce détail. Si ma réaction n'aurait été qu'inconsciente j'aurais fuit tout en gardant une frustration. Sa ressemblance avec une femme que j'ai beaucoup aimée était le premier point physique de mon attirance. En référence à cette relation difficile, ce signe de ressemblance devenait un signal d'alarme. Si on a été piqué par une guêpe on fuit les abeilles et pourtant ces dernières, malgré leur dangerosité relative, donnent du miel. Toujours par rapport à cette relation difficile, l'âge était un bon point aussi. L'expérience de "la guêpe" me ferait plutôt recherchez une très jeune abeille plutôt qu'une juste plus jeune que l'âge a rendue plus agressive, ou une plus vieille qui a perdu trop d'agressivité. Mais ces critères de sélection supplémentaires sont

aussi stupides que le premier point dont j'ai parlé au départ. Il est facile de différencier une guêpe d'une abeille par l'apparence physique, pour une 'guêpe-caméléon" c'est impossible. Je ne pouvais donc savoir si cette femme était une partenaire compatible qu'en l'abordant et en la testant sur une longue période. N'étant pas en "recherche" j'ai effacé mon attirance pour juste en faire un sujet de discussion. Au début de notre relation j'ai testé "mon amour de guêpe" intensivement pendant plus d'une semaine. En si peu de temps, et à son insu, j'ai réussi à faire un travail qui normalement aurait pris des années pour déterminer sa nature. J'ai quand même commis une erreur d'appréciation car ma "guêpe" est une abeille qui se veut guêpe sans le savoir. Les années qui ont passé m'ont révélé ce point gênant mais cela me laisse toujours penser qu'elle deviendra elle-même. Je ne peux savoir si cela sera avec moi. Elle sera peut-être une partenaire compatible dans cinq ans mais à condition que je ne continue pas à évoluer pendant cette période. Il est certain que je n'aurais plus avec elle les orages biochimiques si plaisant que l'on a pendant la lune de miel mais cela fait longtemps que je suis du groupe des "anciens amoureux anonymes" et donc cela n'a pas d'importance pour moi de m'enivrer à l'amour. L'ancien alcoolique anonyme ne peut plus retoucher à un verre d'alcool. Dans le cadre d'une relation ce n'est pas le partenariat qui est l'addiction mais les sentiments excessifs que l'on regroupe en un seul objet nommé "amour".

Il est possible de reprendre de la relation sans pour autant être comme un alcoolique qui ne ressent plus de plaisir sans plus pouvoir se passer d'une ivresse de plus en plus dure à atteindre. Avec une succession d'échecs de relations il est de plus en plus difficile de tomber amoureux. Quand on est au régime, il n'y a pas d'autre choix que d'apprécier les plaisirs culinaires en quantités, qualités et justifications, raisonnables. La relation amoureuse n'échappe pas au même type de règle que la nutrition. La recherche, de la facilité, de

sensations fortes et autres feux d'artifice, n'est pas une bonne base pour un objectif sérieux. Quand on est jeune il est des fois possible de manger n'importe quoi et aussi de tomber dans le gouffre de l'amour passionnel sans garder de cicatrices. Plus tard il faut avoir une dose de sérieux suffisante. Le sérieux serait de vivre vraiment et non de construire un paradis artificiel dans lequel l'alcool mène à l'ivresse, la drogue à l'extase et l'amour au septième ciel, sans qu'il n'y ait aucun injuste prix à payer. Tous les signes de plaisirs faciles entretiennent une illusion et l'illusoire n'est certainement pas la vraie vie. La première des illusions est l'apparence.

Désolé mesdames mais vous êtes des championnes pour maquiller les apparences. Avant, on maquillait une voiture volée pour que l'acheteur local ne puisse voir ce qu'elle est vraiment, maintenant c'est plus rare que les véhicules volés soient revendus dans leurs pays d'origine mais dans tous les cas des personnes risquent des ennuis seulement pour avoir été trompés. On peut comparer la "femme" à une maison bien entretenue, la façade est toujours repeinte avec de jolie couleurs, le jardin est beau avec beaucoup de fleurs qui dégagent un parfum agréable mais l'intérieur psychique n'est pas aussi bien rangé que le physique. Sans parler de l'architecture du bâtiment qui plaît selon les modes, tous ces efforts, pour avoir la plus belle des apparences, sont comme une opération commerciale promotionnelle pour arriver à vendre un produit de qualité commune, voire médiocre. Mesdames, vous tombez dans le même piège avec ces hommes, à l'apparence avantageuse, qui vous attirent. Ces hommes trompeurs, qui ne sont que des ballons baudruche remplis d'air, ont vos faveurs, vous font faire toutes leurs volontés, vous souffrez et pourtant vous les aimez. Il ne faut plus croire qu'il y ait obligatoirement un esprit sain dans un corps sain car la tricherie existe. Un certain manque de soins sur sa propre personne peut indiquer des troubles qui vont rendre difficile voir impossible une relation. Cet indicateur a donc une importance non négligeable mais

cela ne rend pas l'inverse vrai. Il y a des personnes qui se cachent de l'amour derrière une apparence peu avantageuse. Ma relative obésité ne me dérangeait pas, c'était une formidable protection contre mon peu de résistance au charme féminin. Heureusement pour moi, les femmes sont tellement restrictives dans leurs attirances que je ne suis donc pas plus dérangé, mais je suis quand même plus tenté de répondre à un sourire alors qu'avant cela n'était jamais le cas. Un sourire féminin est comme une souris qui se présente au chat en réveillant l'instinct de prédation qui sommeille en lui. Je suis donc en danger de me retrouver dans une nouvelle relation sans avoir eut le temps de réfléchir. Je ne peux pas dire que je refuse d'avoir une relation, bien au contraire mais il n'est pas question que je me laisse aller à l'illusion et les mirages sont fréquents.

Du temps a passé pendant une pause d'écriture invisible pour le lecteur et le danger s'est présenté. Un concours de circonstances m'a amené à vivre une expérience à laquelle je n'étais pas préparé. J'aime un type de musique que peu de femmes apprécient et cela me gène dans une relation. J'ai utilisé les nouveaux moyens de communication pour me mettre en contact avec une éventuelle candidate. Je ne pouvais pas savoir que j'allais être confronté à une tranche d'âge de trop jeunes femmes aimant le même style de musique que moi. Plus de trente ans plus tard des jeunes filles de seize ans écoutent des musiques que peu de personnes appréciaient quand j'avais cet âge, filles et garçons confondus. J'ai toujours eut une répulsion envers les femmes trop jeunes et encore plus si cela concerne celles qui veulent jouer à ce qu'elles ne sont pas encore. Rapidement j'ai été en contact avec une jeune femme en âge de se marier mais avec un trop grand nombre d'années de différence. Cette rencontre ne s'est pas faite dans le cadre d'une recherche de relation, nous avions des goûts musicaux et des orientations en commun pour simplement avoir envie de dialoguer. Nos communications ont rapidement déclenché en moi un trouble important et cela paraissait partagé. J'ai du réviser ma

position sur les relations avec grande différence d'âge et la notion d'amour sur du long terme. S'il est possible de trouver un(e) partenaire idéal(e), aucune question n'est à se poser. Dans le cas d'un second choix plusieurs années peuvent passer dans une relation insatisfaisante, avec en finalité une décision de rupture inévitable et rarement mutuelle. Les souffrances qui découlent de ce genre de situation ont un mauvais rendement par rapport à une relation satisfaisante qui serait elle aussi de durée limitée. Différence d'âge et autres critères de sélection sont donc à réviser ou éventuellement à confirmer. Le contact avec cette femme plus jeune était attrayant parce que je sentais un fort potentiel chez elle.

Ce potentiel n'était pas optimalement exprimé et il me fallait jauger les possibilités de son épanouissement. Je n'ai pas voulu partir du principe qu'une personne qui ne sait pas utiliser son potentiel ne le fera certainement pas plus tard. Je pense que nous recevons nos limitations dans l'enfance et je n'ai pas eut l'occasion de constater de grandes "libérations" chez les personnes que j'ai pu observer depuis leur plus jeune âge. Une faible minorité a su évoluer de manière fulgurante, une bonne moyenne a stagné et le reste s'est dégradé. Une fois l'expérience terminée je devais réfléchir sur mes motivations profondes. Moi aussi j'ai un potentiel non exprimé et donc je recherche une partenaire en équivalence avec mes possibilités. C'est une erreur de spéculer sur un potentiel, surtout le mien, si sa "valeur active" ne correspond pas aux possibilités qu'il pourrait avoir. Le bonheur n'est pas un titre boursier sur lequel on mise juste parce que le produit est intéressant alors qu'il ne trouve aucun demandeur. Comment pourrais-je espérer avoir une partenaire avec un potentiel exprimé alors que ne suis pas moi-même en totale disposition de mes capacités. Heureusement nous n'entretenions qu'une relation virtuelle et cette jeune femme, qui finalement ne pouvait pas m'intéresser pour l'amour, a eut la présence d'esprit de revoir ses prétentions à la baisse. Elle a choisi un partenaire qui correspondait à son potentiel

exprimé. C'est une belle leçon d'humilité qui doit se rajouter à la révision des critères de sélection.
Les épreuves pour assumer un amour mal accepté socialement ont été évitées mais étaient-elles franchissables, je ne crois pas. Cela aurait été plus difficile pour moi mais cette jeune femme n'était tout simplement pas prête à connaître l'amour décrit dans les romans. Un amour qui fait faire toute les folies. Elle n'était donc pas en mesure d'exprimer un amour que tout le monde pourrait connaître, recherché par tous, imaginé par certains et dont peu de personnes bénéficient. J'étais prêt à accepter les limitations, et aussi à faire tous les efforts, comme un jardinier qui prend soins d'une fleur très rare, mais un amour doit être partagé sinon il n'est qu'un mirage de plus. L'amour est comme un feu qui se déclenche on ne sait comment. Les flammes sautent d'un arbre à l'autre mais les réactions dépendent du type de végétaux. Un arbre peut se consumer complètement très rapidement ainsi que son voisin mais ce n'est pas systématique. Le feu peut aussi s'éteindre très rapidement ne laissant rien sur son passage ou des braises peuvent persister par endroits. Je ne connais pas les traces qui sont restées sur ma partenaire mais j'ai échappé de peu à la destruction et je lutte très fort pour éteindre la moindre braise. Dans l'amour nous recherchons le feu qui va nous réchauffer le cœur mais comment ne pas se consumer dans la solitude et la tristesse si ce n'est en maîtrisant le phénomène. Ce feu peut être une corde d'énergie qui s'établit quand deux personnes ouvrent leur porte émotionnelle. Les émotions sont libérées et ont comme effet de bord l'agréable sensation qui nous fait tant rechercher l'amour. Cette énergie peut être considérée comme le vent qui fait tourner une éolienne, laquelle produit de l'électricité comme notre cerveau est capable de produire naturellement des drogues plus puissantes que l'héroïne. Tant que les deux personnes restent accrochées à la corde, l'énergie circule, si l'une d'elle décroche l'autre ne peut plus recevoir sa dose de bien-être. Ce sevrage forcé peut être plus stressant que le

manque ressenti par le toxicomane privé de sa drogue. La peur que l'autre interrompe la circulation d'énergie peut pousser à se décrocher de la corde. Dans l'expérience avec cette jeune femme je me suis décroché à plusieurs reprises car je doutais de ses sentiments. Son décrochage était inévitable car c'est son potentiel non exprimé qui faisait que je l'attirais, et comme elle n'avait pas l'expérience de se dépasser notre histoire était déjà finie avant même d'avoir commencé. Nous nous sommes raccrochés à la corde à chaque fois pour de mauvaises raisons. Cette expérience m'a donné l'occasion d'analyser un phénomène que je ne voulais plus vivre car j'évite les sensations artificielles et les mirages d'amour en génèrent. Cette jeune femme avait une vague ressemblance avec ma regrettée première épouse donc le premier attrait était physique. Quelques goûts communs ont lancé le processus qui dans mon cas a été fortifié par le ressenti de son potentiel. Il n'y avait pas d'avenir amoureux entre nous, aucun contrat n'était possible, je n'avais pas d'autre choix que de tuer des sentiments qui n'auraient pas du être.

Quand un employeur recrute, les critères de sélection sont précis, il y a entretien d'embauche et période d'essai. Même s'il n'y a pas de tromperie de part et d'autre, le contrat peut s'arrêter à la fin de la période d'essais pour des raisons subjectives. La tricherie peut être de mise pour les deux parties selon les besoins des concernés. Il est aussi possible de surestimer ses compétence tout comme tricher. Quand un couple se forme il y a les mêmes types de difficultés rencontrées mais les enjeux sont plus sensibles. Il y a certainement plus de célibataires que de chômeurs et moins de partenaires intéressants que d'emplois pouvant au moins satisfaire. Toute personne ayant un minimum d'expérience, et ne présentant pas de défaut particulier, a une chance de trouver un travail. Une personne peut acquérir de l'expérience par des formations et augmenter ses chances de recrutement. Pour le contrat amoureux il est demandé aux prétendants plus que le maximum. Faire un effort sur son

apparence n'est pas suffisant, le charisme, le sens de l'humour et autres qualités innées, ne s'apprennent pas. Dans un mode de vie ancien, les personnes qui changeaient d'emploi étaient considérées comme instables tandis que maintenant il faut avoir un curriculum vitae bien rempli montrant une absence d'immobilisme latent. Dans la vie amoureuse, ceux qui changent souvent de partenaires pourraient être considérés comme suspects ou malchanceux. Une longue période de célibat peut aussi montrer des défauts sans avoir à les constater. Les raisons d'un célibat sont multiples mais il faudrait étudier les cas de ceux qui ne le restent pas longtemps et qui ont des relations stables. Les chanceux sont beaux, intelligents et ont toutes les qualités recherchées. Ils ne restent pas seuls longtemps et se marient entre eux. Si nous sommes célibataires et devons faire beaucoup d'efforts pour trouver un(e) partenaire, les tentations sont grandes de jouer la comédie d'être la personne recherchée. Les femmes se maquillent et s'habillent de manière attirante. Les hommes font les paons et ne montrent surtout pas leurs défauts. Dans les premiers temps d'une relation les femmes font preuve de compréhension et les hommes sont doux et attentionnés. Souvent ensuite s'installe un rapport de domination consentant. La personne qui domine trouve des avantages à la situation et l'autre une assurance contre la solitude. Beaucoup de couples heureux ne sont qu'une apparence, une comédie tellement bien jouée que les acteurs se croient dans un amour réel. Dans certaines religions une pensée peut être considérée comme adultère. J'ai connu un état dans lequel je voyais en toute femme, mon aimée. J'étais bien accroché à la corde d'énergie et bénéficiais du bien-être que cela procure. Nous avons traversé beaucoup de difficultés à cause d'éléments extérieurs. Un observateur extérieur aurait pu croire que nous vivions un bonheur sans faille alors que ce n'était pas le cas.

Les modèles que nous pensons avoir n'en sont peut-être pas. Des célibataires ne sont peut-être pas disponibles pour une vraie relation.

Des personnes en couple sont peut-être disponibles malgré leurs engagements. Il y a des personnes qui prétendent être célibataires parce qu'elles sont à la recherche d'une solution à leurs frustrations et que leurs buts inavouables seraient facilement compris si elles se présentaient autrement. Un homme qui entretient une relation normale avec sa partenaire n'a pas besoin d'aventure externe. Dans certaines cultures il y aurait un nombre plus important de femmes qui ont des aventures extérieures par rapport à leurs partenaires. Sur les supports électroniques de rencontre, des femmes affichent un statut "en couple" et recherchent soi-disant l'amitié mais en réalité veulent trouver un homme hors du commun et il y a d'éternels célibataires qui savent très bien les attirer. Au fond d'elles-mêmes c'est une recherche de remplacement de partenaire considéré comme défaillant mais peu d'entre elles en sont conscientes. D'autres sont célibataires et se présentent avec une recherche prudente d'amitié avec l'espoir de rencontrer l'amour et, malgré cela, elles sont quand même assaillies de propositions contraires à ces deux attentes. Les hommes qui recherchent vraiment l'amour sont sensibles et leur apparence n'est pas toujours favorable aux critères de mode. La base d'un support électronique de rencontre ne diffère pas d'autres moyens, il y a toujours jugement sur l'apparence. Le premier contact se fait par le regard en consultant une fiche ou en croisant une personne. Au début des communications "électroniques" il n'y avait pas de photographies de présentation, beaucoup ont été déçus lors de la "vraie" rencontre, l'apparence joue donc un rôle primordial. Sans parler de ceux qui veulent vraiment trouver l’amour, les hommes et les femmes, qui au fond d'eux cherchent principalement du plaisir physique pour mimer la reproduction, passent à côté d'expériences satisfaisantes sur ce plan là. Les femmes sentent la déception et pourtant leur approche ne change pas car il faudrait qu'elles se libèrent de ce besoin de reproduction qui n'a vraiment rien à voir avec l'amour.

L'amour peut rendre la reproduction sublime mais l'inverse n'est pas

systématique. L'acte sexuel, qui devrait être principalement un échange énergétique, reste trop empreint de pulsions animales et cela rajoute une difficulté supplémentaire. Nous n'avons plus des relations sexuelles uniquement dans le cadre de la reproduction et de l'amour, cela demande réflexion. Il y a trois paramètres dans une relation, l'amour, la reproduction, ou répétition avant procréation, et l'échange énergétique.

A ces paramètres il faut ajouter une trace appréciable de notre côté animal qui nous fait rechercher le simple contact et que nous définissons sous le terme affection. Ce type de contact vient naturellement quand deux personnes se sentent bien ensembles. L'absence de vie affective est révélatrice d'un déséquilibre dans la relation. L'affection est une manifestation spontanée qui ne devrait pas demander d'effort particulier, c'est une forme d'amour non négligeable et peut-être la première qui soit apparue. L'amour peut se réaliser en dehors d'une relation sexuée. L'amitié est une forme d'amour. L'amitié est trop souvent reléguée à un rôle secondaire alors que c'est une base essentielle. Le sexe peut se réaliser sans amour, surtout si un manque est présent. Affection et amitié peuvent justifier le sexe.

Il est possible de se reproduire sans avoir de sentiments et il y a trop de fois où le besoin de se reproduire est confondu avec des justifications illusoires. Trop de possibilités et des difficultés de regroupement, pour atteindre un idéal amoureux chimérique, demandent une recherche plus poussée pour construire une relation satisfaisante. Le schéma classique, amour, sexe et reproduction, ne fonctionne pas à coup sûr. Peu de couples sont harmonieux sans que ce ne soit une apparence. Il y a de très bons équipiers qui à la base ont déjà une bonne sociabilité, leurs relations amoureuses sont comme un travail bien réalisé mais les satisfactions profondes ne sont pas toujours au rendez-vous. Des couples arrivent à avoir une véritable vie amoureuse et ils ont des enfants très stables. Cet

indicateur met en évidence un phénomène que certains savent produire spontanément. Ces couples sont animés d'une énergie particulière et leurs enfants aussi. Il y a des lignées qui se forment ainsi car l'enfant, une fois devenu adulte, va attirer son semblable. C'est certainement un échange énergétique qui démarre ce type de relation mais il est masqué par l'orage hormonal. Une fois que les hormones sont en sommeil, il est possible de sentir cet échange persistant. Il ne faut pas confondre cet effet avec une persistance biochimique, pour ceux qui ont un système hormonal particulièrement actif. L'amour "feu de paille", qui s'estompe aussi rapidement qu'il est apparu, est à l'inverse de cette possibilité d'échange énergétique, il est comme "l'or des fous", une illusion que l'on entretient malgré tout. Cette illusion peut durer des années et même toute une vie. Le fait qu'il y ait un échange énergétique partiel peut encore plus tromper les partenaires d'une relation qui, malgré les efforts de chacun, restera stérile. Nous ne sommes pas encore assez évolués pour amorcer un échange énergétique sans contact physique. Cet échange est souvent ressenti au tout début. Le phénomène pourrait même être confondu complètement avec l'orage hormonal biochimique. Le principal obstacle trouve sa cause dans un mauvais principe qui introduit une contradiction dans l'esprit des partenaires hétérosexuels. Je ne parlerais pas des relations homosexuelles, je ne suis pas en mesure de déterminer si un échange énergétique est possible entre personnes du même sexe. Il est dans l'usage commun de penser que l'homme prend la femme et que celle-ci est là pour lui donner du plaisir mais pourtant nous savons tous que c'est l'inverse. Cette contradiction qui fait que l'homme va rechercher du plaisir frustre la femme qui en réel recherche à en recevoir alors même qu'elle essaye d'en donner. Il y a de nombreux hommes qui font un complexe d'infériorité et qui sont frustrés du peu de plaisir ressenti et donné pendant l'acte. Aucune femme ne pourra dire qu'il y a beaucoup de "bons amants" car c'est loin d'être le cas. Avec la

circoncision, l'homme a plus de chances d'être un bon amant mais cela le limite au niveau du ressenti de par la désensibilisation que cela implique. Cette information demanderait à être soutenue par des études poussées mais je base cette affirmation sur des confidences de femmes de grande expérience en la matière. Il existe cependant de très bons amants qui savent parfaitement contrôler leur sensibilité pour ne pas exploser au mauvais moment et ils seraient toujours d'après elles des partenaires beaucoup plus appréciables. Un bon amant circoncis va rechercher à avoir plus de sensations pour que son plaisir soit plus fort, il y a des femmes qui ne les apprécient pas car l'acte peut être trop violent avec certains.

Pour trop d'hommes la femme est difficile à satisfaire sexuellement mais en sont-ils les seuls responsables ? Que recherche la femme dans l'acte ? Toutes les femmes veulent être satisfaites mais les chemins pour y parvenir diffèrent de l'une à l'autre. Certaines vont rechercher l'orgasme tel qu'il est décrit par les sexologues. D'autres seront satisfaites par le "assez", c'est à dire, en réel un point de lassitude dans la durée d'un plaisir considéré comme suffisant. Il y a celles qui sont satisfaites du plaisir de l'homme car leurs propres sensations sont insuffisantes quelque soit le partenaire. Pour celles dont le désir d'enfanter est grand, le fait de se sentir fécondée suffit. Malheureusement, des femmes recherchent des sensations proches du plaisir et la douleur en fait partie.

Faut-il vraiment être sexologue pour dire que l'acte sexuel a deux orientations, le plaisir et la reproduction ? Aucun chercheur ne pourra séparer ces deux motivations mais seulement en mesurer les effets. Le système de récompense qui se manifeste avec l'effet que nous nommons plaisir a été déterminé par les scientifiques et non par les poètes. Les hormones, la faim et autres besoins nous tenaillent jusqu’à satisfaction, laquelle se manifeste avec le système de récompense qui libère dans notre cerveau les substances aux effets comblant nos préoccupations. Le plaisir sexuel est donc un

phénomène naturel qui devrait être considéré de même nature que celui ressenti en se nourrissant.
Tout comme certaines femmes sont anorexiques, d'autres refusent d'avoir du plaisir sans vraiment en être conscientes. Le cas le plus courant de refus est la recherche d'excuse pour passer à l'acte. Tout comme l'anorexie peut inclure une recherche d'idéal physique absolu, il y a une idéalisation psychique obligatoire dans l'acte sexuel. Une femme qui fait l'amour avec un roi, une célébrité, un très bel homme peut se sentir reine, célèbre, belle. Une femme qui se sentirait dévalorisée par un partenaire de second choix serait dans la même situation que d'être habillée avec mauvais goût ou autres situations qui diminueraient la bonne image qu'elle cherche à présenter en permanence. N'oublions pas que la base initiale d'une relation est la reproduction et que les bonnes reproductrices attirent plus facilement les bons reproducteurs. Une femme qui aurait les bons atouts physiques mais qui se laisserait aller au plaisir avec n'importe qui, serait comme une obèse psychique, il lui faudrait faire un "régime" et dans certains cas ne plus "s'alimenter" du tout.
Les femmes qui ont subi un viol en ressentant quand même du plaisir peuvent être comme une anorexique qui ne "s'alimente" pas du tout ou qui "vomissent" immédiatement après avoir mangé plus que permis par leur inconscient. L’homme qui viole une femme est un criminel pour elle mais aussi pour tous les autres hommes car en voulant prendre le fruit par la force il rend l'arbre stérile. Le nombre de femmes qui ont subi des abus est impressionnant et celles qui se sont confiées à moi n'ont jamais été prise en compte dans des statistiques bien en dessous de la réalité. Que dire d'une femme qui ne se souvient pas de sa première fois et qui a des difficultés avec le plaisir sinon que des fois le cerveau se protège en ne mémorisant pas un événement très traumatisant. Combien de femmes n'ont pas souvenir d'un abus ? C'est d'autant plus difficile que l'abus a pu être fait à un très jeune âge avec en plus une forme de plaisir ressenti car

n'oublions pas que la douleur peut être ressentie comme agréable. Pourquoi certaines femmes ont-elles besoin de violence pour ressentir du plaisir ?

Les femmes qui ont subi un traumatisme et qui recherchent une forme de douleur, aggravent leurs situations. L'absence de plaisir standard démontre un déséquilibre et il n'est pas bon de se laisser couler dans l'abîme d'une vie diminuée. Un déséquilibre en appelant un autre, les conséquences peuvent en être graves. Je prendrai pour exemple l'anorexique qui a un jour été obligée d'avaler une substance qui n'est pas un aliment. Rien n'ayant été fait pour faire "sortir" cette intrusion, une confusion avec les vrais aliments peut s'installer, et ce même des années plus tard, avec pour conséquence l'obligation de vomir pour essayer d'évacuer une substance qui aurait du être absorbée volontairement. Je ne vous donnerais pas les détails d'une substance ayant pénétré dans le réceptacle habituel et qui plus tard s'est transformée en entité abstraite chez une femme, qui n'ayant jamais pu faire le travail d'évacuation psychique, se croyait possédée.

Pour se protéger de tout type de traumatisme, la femme essaye de ne se laisser aller au plaisir que dans le cadre de l'amour. Les pulsions, les besoins et les diverses contraintes acceptées ou pas, sont en contradiction avec le moteur de l'amour tel qu'il est défini. Désolé mesdames mais vous n'êtes pas un très grand nombre à accepter le plaisir sereinement. Je prendrai un exemple culturel qui, malgré la revendication d'égalité, empêche la femme d'aborder un homme et d'en suite l'amener dans une chambre d'hôtel, pour assouvir ses besoins féminins. Quand la femme saura pouvoir prendre la place de l'homme dans l'approche amoureuse, alors il y aura un grand pas de fait dans l'égalité sexuelle. Beaucoup de femme diront que c'est impossible, qu'elles passeraient pour des nymphomanes, des moins que rien mais c'est justement ce genre de principe qui fait le sexisme. Le grand commandement de la femme qui devient à la fois sexuée et castrée, est trop souvent "tu deviens une femme, tu ne seras jamais

un homme, tu n'étais rien et tu resteras rien". La fille qui a été excisée psychiquement par l'éducation va se retrouver en décalage par rapport au garçon.

Le garçon va être confronté à trois cas de figures, celles qui se donnent facilement à n'importe quel homme, d'autres qui se refusent, et les dernières qu'il faut forcer. Pour le garçon il est très difficile de percevoir la frontière entre le forçage attendu et le viol. La fille facile ne sera jamais respectée par le garçon parce que culturellement il en est ainsi. D'autres filles jouent le jeu très dangereux qui consiste à rechercher une excuse, pour justifier l'acte, en résistant le plus possible. Certains garçons ne se posent même pas la question sur un malentendu éventuel alors que la fille ne revient pas vers eux. Si le garçon et la fille ne restent pas en couple après l'acte, il y a probabilité que la fille ait subi un viol non exprimé. La fille peut avoir recherché l'acte inconsciemment sous forme de pulsion tout en le refusant, cela va la traumatiser encore plus gravement si elle ressent un peu de plaisir et le garçon ne s'apercevra de rien en croyant au contraire avoir très bien fait.

Nous ne sommes pas tous physiologiquement égaux et il peut y avoir des capacités au plaisir variables. La fille, même devenue femme, rencontre obligatoirement des difficultés qui, confrontées à celle de l'éternel garçon qu'est l'homme, deviennent ingérable. Souvent la fuite dans la culture de l'apparence devient primordiale et cela perd encore plus les garçons qui ne comprennent pas qu'une fille habillée sexy sera encore moins intéressée par le sexe qu'une autre qui cachera son jeu.

Pour le garçon, qui n'a pas d'autre choix que de devenir homme par la perte de son pucelage, son avenir va dépendre de celle qui voudra bien l'aider à franchir cette étape. Certaines filles jouent avec ce pouvoir en profitant de la situation et je serai prêt à parier que cela a incité trop de garçons à utiliser la ruse, la force ou même à changer d'orientation sexuelle.

La fille aussi veut devenir femme mais contrairement au garçon elle n'atteint vraiment ce statut qu'en procréant. La procréation est la confirmation de ce passage à l'état adulte. Pour l'homme, être père est une seconde étape, cela confirme qu'il est un dominant social. De par le passé les hommes pouvaient perdre leur pucelage dans un bordel, trouver une femme et avoir des enfants juste en pouvant montrer leurs bonnes capacités à être de bons pères de famille.
De nos jours les critères sont plus complexes et celui de savoir donner du plaisir à une femme est souvent prioritaire. Cependant une femme, n'ayant subi aucun traumatisme ni souffrant d'une insensibilité physiologique, ne se laissera aller au plaisir que si l'homme est d'abord conforme à tous les autres critères.
Insensible, blessée, victime des modes, la femme est une mission impossible pour l'homme. Femmes et hommes sont dans un mode de vie frustrant qui mène à l'insatisfaction. Pour sortir de l'insatisfaction il y a trop de personnes qui choisissent un mode de vie déviant de l'amour classique, force est de constater un nombre grandissant, de sadomasochistes, d'homosexuels, de bisexuels, d'échangistes et autres curiosités même impensables. Personne n'a remis en cause la définition de l'amour ni notre système de relation et encore moins les conditions de procréation. Nous nous comportons comme des singes dégénérés qui se croient savants.
Il faudrait un livre entier pour parler de l'amour, du sexe et de la reproduction tels qu'ils sont abordés culturellement mais je préfère essayer d'expliquer plus précisément le concept de l'échange énergétique. Cependant je dois d'abord faire un dernier constat sur le sujet de la reproduction. Comment peux-t-on s'accorder le droit de donner la vie ? Comment peux-t-on appeler cela un don ?
Ceux qui croient en la réincarnation remercient leurs géniteurs de leur donner la possibilité d'évoluer de vies en vies. Il n'y a que dans ce cas ou l'on puisse parler de volonté de continuer à exister. Continuer à exister implique qu'il y ait apparition de l'existence. Cette apparition

qui fait que l'on existe ne peut être volontaire. Le don de la vie pourrait-il être justifiable ?
Si l'on considère qu'il y a des âmes en attente de réincarnation cela pourrait l'être. Cela serait vrai s'il y avait un nombre constant de corps et que nous ne soyons pas en démographie expansive. On pourrait me répondre qu'il n'y a pas assez de corps sur une autre terre et que grâce à notre surpopulation nous participons à la diminution du nombre d'âmes en attente de corps pour se réincarner mais cela ne serait qu'une hypothèse. Dans le cas ou il y ait encore production d'âme nouvelles, continuer à procréer serait alimenter un système basé sur une contrainte qui fait que l'on m'a imposé d'être une âme nouvelle alors que je n'ai rien demandé dans tous les cas.
Pour les tibétains le cycle des vies doit prendre sa sortie dans la claire lumière. On peut représenter la claire lumière comme un orgasme de plénitude infini. Dans cette hypothèse il serait possible de parler de don.
Mais dans mon cas, même si je remercierais ceux qui m'ont aidé à m'échapper du cycle infernal de vies, je n'étais pas volontaire à tout cela. Pour sortir du ventre de ma mère, il y a eut souffrance. Une fois sorti, il y a eut souffrance pour m'adapter à un nouvel environnement. Toutes mes adaptations sont souffrances jusqu’à la mort. Vous pouvez me dire qu'il y a des plaisirs dans la vie et c'est pour cela que je reviendrais sur l'échange énergétique qui, sans être une solution pour me donner la liberté d'avoir voulu exister, pourrait être une piste pour avoir une compensation à l'amputation de volonté originale. La nourriture, les boissons, le sexe, la drogue et autres, ne peuvent prétendre à être des plaisirs, ils sont soit un manque comblé soit un excès à payer.
Pourriez-vous prendre un pistolet à six coups, sans savoir combien il y a de balles dans le barillet et le pointer sur votre enfant pour finalement tirer sur lui ? J'ai pris en exemple un pistolet à six coups parce que c'est celui qui était traditionnellement utilisé dans le "jeu

de la roulette russe". Il peut y avoir une balle dans le pistolet ou beaucoup plus que six. Pourquoi les parents prennent-ils le droit de jouer avec une existence sans mesurer les risques ? Les conséquences de l'apparition d'une nouvelle vie peuvent être dramatiques. Les probabilités de mettre au monde un ange sont faibles, il suffit de faire l'état des lieux de notre époque pour le constater. Intégrisme, racisme, déviances sexuelles,totalitarisme financier, sur-population, dégradation de environnement, misère sans cesse croissante et autres calamités, sont des indicateurs qui confirment l'absence d'anges puissants pour stopper la régression de l'humanité. Des mères pensent que leurs enfants ne sont pas des monstres et que leur éducation a été bien faite. L'ange est un "ange", le démon un "démon", mais le neutre est-il vraiment "neutre" ? Quand on prend conscience que la vie est ponctuée d'effets dits "papillon", il est vraiment difficile de connaître les résultats de nos interactions, qu'elles soient bonnes ou mauvaises au départ. Ne pas faire de mal dans le présent ne peut se vérifier dans la durée, les neutres ne sont pas toujours innocents. Donc même en étant de bons parents, rien ne peut garantir qu'un enfant ne sera pas une calamité pour la société, ou l'inverse. Il y a des parents qui ne savent pas élever des enfants, leur nombre est beaucoup plus grand qu'il peut paraître. Pourquoi faut-il passer un permis pour conduire une automobile ? La réponse est une évidence, pour ne pas se mettre en danger et pour préserver autrui. La vie est plus complexe à conduire qu'une automobile, avec des parents qui jouent aux moniteurs d'auto-école sans que leurs capacités aient été vérifiées, et des enfants qui roulent à vive allure sur les routes de l'existence sans que leur formation n'ait été validée par un examen. Vu le nombre important de voitures qu'il y a maintenant et les possibilités de se faire blesser, seriez-vous tranquille au "feu vert" si personne n'avait le permis ? Même avec le permis il y a des personnes qui roulent dangereusement avec leurs automobiles, que se passerait-il s'il y avait une totale liberté de la

route ? Je répondrais à la dernière question en disant, "cela serait la vie avec ses blessures inévitables". La question ne devrait pas être "combien de balles avez-vous dans votre pistolet ?" mais plutôt "combien de balles votre enfant peut-il recevoir sans être définitivement blessé ?".

Doit-on continuer à faire des enfants ? Oui mais c'est faire le choix d'un sacrifice. Sacrifier son fils, pour qu'il devienne le chirurgien qui nous a si bien soigné avec ma première épouse, est un acte noble. Un autre chirurgien, qui à aussi très bien soigné ma deuxième épouse, devait avoir lui aussi de très bons parents. Pas tous les chirurgiens sont bons, tout comme une partie non négligeable de l'humanité. Il est rare d'être une bonne personne quand on a eut de mauvais parents et il y en a trop qui n'auraient pas du faire d'enfants. La compensation des mauvais effets dus à des êtres qui n'ont jamais demandé à exister au départ, ne peut se faire qu'avec le sacrifice noble de certains. Avant de procréer il serait mieux de penser à tout cela. Un enfant a aussi besoin de deux parents et le modèle monoparental se généralise augmenté par la tendance de l'appropriation de l’enfant par la femme qui devient mère pour avoir une raison de vivre au lieu de donner des raisons d'exister à celui-ci. Malheureusement, il faut aussi penser aux difficultés d'adaptation que rencontrera le futur adulte avant même d'imaginer la venue d'un enfant. Je prendrais pour exemple le charisme qui est peu présent chez les gens de petite taille. Etre petit, pas spécialement beau, très moyennement intelligent, peu adroit et pas assez sûr de soi, ne donne pas beaucoup de chances pour trouver un sens à la vie. Comment être sûr de soi quand les autres nous traitent en présence négligeable ? Comment fédérer des actions pour améliorer notre vie en étant seul parce que méconsidéré ? La réponse à toutes les questions que l'on pourrait se poser quand on n'est pas très "favorisé par la nature", est "il y aura de très grosses difficultés". Il est possible de faire l'analogie entre la fécondation et les conséquences de la reproduction,

beaucoup de spermatozoïdes essayent d'atteindre l'ovule mais un seul y arrive.
Ceux qui ne se posent pas de questions sur la reproduction ne sont pas très éloignés de l'animal. Comment se différencier de l'animal quand on recherche principalement le sexe, sans s'apercevoir que la motivation est au moins un simulacre de la reproduction ? Les animaux ont une seule raison de vivre, procréer.
Les personnes d'exception, une forme d'élite dont la noblesse n'est pas à discuter, donnent un sens plus large à la vie. Ceux qui ne sont pas des intermédiaires entre le monde animal et la civilisation ont du mal à trouver un sens à la vie, influencés par une grande majorité qui a encore besoin de beaucoup évoluer, la procréation reste une solution de facilité pour avoir une raison de vivre. L'intermédiaire est comme un enfant dans le monde de l'évolution humaine, il faut lui pardonner ses erreurs, les réparer et l'aider à progresser. Toutes ces personnes, qui se comportent comme des animaux, n'ont pas eut le soutien nécessaire pour devenir des humains très évolués. Les vrais civilisés ne doivent plus prendre de risques en produisant de probables intermédiaires.
Il y a une forme d'intermédiaire entre la noble élite et les vrais civilisés, ainsi qu'entre ces derniers et ceux qui ont du mal à se différencier des animaux. Je prendrais pour exemple un chef d'état qui est issu d'une lignée d'intermédiaires adroits. Sur plusieurs générations, il est possible de remarquer une évolution à partir d'un dominant qui n'avait pas la carrure mais la ruse pour pouvoir acquérir un statut de chef. Si la principale motivation de cette lignée n'avait pas été le pouvoir, il aurait été possible de parler de vrais civilisés prétendant à la noble élite. Une taille pas assez imposante, un aspect pas assez avenant, un esprit pas assez plaisant pour plaire rien que par sa présence, peut être compensé par un grand pouvoir. Si j'avais été lui sans sa lignée et sans pouvoir de chef d'état, je n'aurait pu avoir sa dernière femme très avenante. L'enfant né de cet homme et

de cette femme a tous les atouts pour devenir un vrai civilisé et finir sa vie dans la noble élite. Cependant avoir, un statut social, du pouvoir et autres caractéristiques du dominant animal, n'est pas suffisant pour être un vrai civilisé ni faire partie de la noble élite.
Les vrais civilisés sont ceux qui préparent l'arrivée d'éléments de la noble élite. Les parents de Gandhi, Pasteur et l'abbé Pierre étaient de vrais civilisés. Faire de la "chair à canon", des "vaches à traire", des parasites, et autres "bêtes de somme" entretient le système pour le "système" mais pas pour une bonne évolution.
Les véritables civilisés sont-ils ceux qui sont arrivés à produire de nouveaux êtres à valeur ajoutée pour la communauté humaine ? Pour moi la réponse est évidente de par le terme produire qui indique une évolution, contrairement à la reproduction qui peut au mieux maintenir l'existant. Une reproduction de tableau n'est pas un original, beaucoup trop de parents sont des faussaires. Un peintre peut avoir un style commun à d'autres mais il reste un artiste quand même s'il est capable de produire des œuvres originales. Comment reconnaître une reproduction ? Je prendrais en exemple ces jeunes qui font comme tout le monde en prenant le modèle de téléphone le plus à la mode et qui l'habille d'une coque à leur goût comme les petites filles d'une autre époque faisaient avec un même modèle de poupée que toutes avaient. Certains ne personnalisent pas l'extérieur mais l'intérieur de leur téléphone en le paramétrant avec des fonds d'écran, sonnerie à la mode et autres animations. Les reproducteurs humains ne sont pas des artistes juste parce qu'ils personnalisent un peu leur environnement. En faisant de la reproduction d'acheteurs compulsifs les grandes marques peuvent générer des emplois pour nourrir d'autres êtres reproduits. Une reproduction n'a qu'une existence relative mais cela ne dérange pas certains parents qui sont eux-mêmes des "faux-semblants" de vie.
Une conscience est-elle associée à l'acte de reproduction ? Les parents mesurent-ils toutes les épreuves qui peuvent se présenter

avec l'obligation d'assumer ? Auriez-vous le courage de mettre fin à la vie de votre fils complètement paralysé, aveugle, qui est nourri par des tubes, qui peut juste communiquer avec vous en bougeant son pouce, et qui vous demande de le libérer de son enfer ? Que deviennent les enfants handicapés de naissance à la mort des parents ? Vous pourriez vous rassurer avec les statistiques mais ce n'est parce que un seul pistolet sur mille est chargé que le votre ne le sera pas. Il y a beaucoup trop de risques avec la reproduction et aucun intérêt sauf à vouloir reproduire du malheur.

L'amour tel que nous le concevons est une reproduction de comportements dont nous ne sommes pas sûrs des effets réels. Un amour reproduction d'illusions amère à se reproduire pour faire des enfants qui auront une vie illusoire. Un jour des enfants feront des procès à leurs parents et cela serait juste de condamner ceux qui ont "donné" la vie juste dans leur propre intérêt, pour avoir une raison de vivre.

Il faut aussi préciser que dans le paquet cadeau de la vie il y a aussi la mort. La mort, seule certitude qu'il puisse y avoir est un sujet trop sérieux pour ne pas y réfléchir avant de se reproduire. Peu de parents préparent leurs enfants à mourir parce qu'ils ne sont pas prêts eux-mêmes. La religion peut aider à condition d'avoir la foi mais dans tous les cas on est loin d'avoir des certitudes sur l'après-vie. Le fils qui a demandé à sa mère de l'aider à mourir pensait que la mort est une fin définitive mais pouvait-il avoir une certitude ? Je ne sais pas ou était mon esprit pendant ma semaine de coma. Il pouvait être endormi ou réveillé à sa manière dans un corps et un cerveau au ralenti à cause du curare. Je ne veux pas imaginer ce que mon esprit a pu vivre pendant cette semaine et que la mort puisse être un sommeil qui n'en est pas un.

Cultiver l'excellence et prendre des risques vraiment justifiés, au lieu de reproduire la médiocrité, devrait être le préalable à toute idée d'enfantement. Je remercie très médiocrement mes parents qui ont

joué avec moi à la roulette russe. Je remercie beaucoup les vrais civilisés que j'ai rencontré car sans eux j'aurais déjà très mal fini.
Une graine peut-elle donner naissance à une autre graine sans être d'abord devenue un fruit ? Il y a des seniors qui n'ont pas plus de maturité qu'un adolescent de seize ans mûr pour son âge et pourtant ils ont eut des enfants. Un étudiant est arrivé à maturité de ses études quand il est reçu à ses examens et ce n'est pas en copiant sur ses voisins mais en essayant de bien assimiler la connaissance. Il ne faut pas confondre la reproduction de mauvaises idées avec la propagation dans l'application de concepts éprouvés. L'étudiant à basé ses études sur des recherches propagées afin d'êtres prêt à devenir chercheur lui-même que ce soit pour combiner des produits existants ou en créer de nouveaux. Pour constituer un couple et produire une nouvelle vie il faut d'abord être un produit avec une réelle existence et non pas un clone social qui ne sait pas innover.
Comme l'évolution personnelle est un sujet très complexe, je préfère parler de l'amour qui est un élément qui nous fait dépasser le stade animal dans le couple. L'amour est un domaine qui n'a pas évolué depuis le début des temps car il en est resté au cadre empirique. Les recherches sur l'amour ont été conduites par des poètes, des écrivains mais aussi des scientifiques mais alors que nous savons produire de l'or, des diamants et autres rareté, la technologie ne sait pas encore reproduire les sentiments. L'amour étant déjà une reproduction de stéréotypes, c'est une mission impossible pour la technologie sociale d'arriver à un bon résultat. Après avoir été dans le rêve avec les romanciers nous sommes redescendu au stade de l'animal avec les scientifiques. Mes expériences me poussent à penser que l'amour n'est pas gouverné par les hormones ni par la biochimie en général.
Je fais souvent le même type de rêve toujours à des moments de calme hormonal absolu. Si mes hormones sont réveillés je vais rêver érotique et ce n'est jamais le cas dans le type de rêve que je vous cite

en exemple. Le rêve commence toujours dans une situation établie, je n'ai pas le temps d’être séduit par la femme que je vais prendre dans mes bras et notre couple est comme une évidence, comme si notre rencontre était écrite. Dans les bras l'un de l'autre je ressens une énergie exclusive au rêve. Il est difficile de décrire la sensation, ce n'est pas physique et la satisfaction ressentie n'est pas comme le plaisir du sexe. Pour trouver une expression adéquate, je dirais que c'est une "union parfaite". Pourtant dans le rêve je n'ai pas fait de sélection, la femme était déjà présente à côté de moi. Aucun signaux d'appel, qu'ils soient visuels ou olfactifs, n'ont pu m'attirer, j'étais déjà auprès d'elle. La seule motivation que l'on puisse trouver à cette rencontre se trouve dans "l'avant rêve". Il est certain que nous recherchons tous cette union parfaite et que c'est le moteur de ce type de rêve. Mais le phénomène est étrange car il se produit avec une femme qui n'a pas d'existence réelle. Cette femme qui n'est qu'une production de mon cerveau me permet de m'accrocher à la corde d'énergie dont je vous ais parlé auparavant mais comme elle n'existe pas le phénomène est toujours court. Les effets de bien-être ne commencent pas dans ce type de rêve car il mue toujours vers une autre activité, ils ne se font ressentir que longtemps après, au réveil. Le bien-être est présent jusqu'au moment ou la réflexion est réveillée elle aussi, car ces rencontres de rêve ne sont que des mirages. Si j'avais la certitude de retrouver cette femme de rêve toutes les nuits, les symptômes de l'amour serait persistant et, sachant que l'on ne se décrocherais pas tous les deux de la "corde d'énergie", nous pourrions bénéficier de cette circulation énergétique. Cette énergie, ressentie en dehors du cadre hormonal-biochimique, de nature spirituelle ou psychologique, est importante de par l'effet. L'absence de spontanéité bloque l'effet, si mon rêve migre lucide la femme "aimée" disparaît aussitôt et elle emporte le mirage avec elle avant que j'ai pu boire à sa source. Le temps du rêve l'expérience est réelle, relativement à cette dimension onirique, elle est vraiment vécue. Si

l'on bloque la spontanéité, il n'y a pas ou plus d'effet.
Pourquoi ce qui n'est pas possible dans la réalité le devient dans le rêve ? Parce que la spontanéité est plus libre dans le rêve. L'absence de réflexion dans le rêve permet la spontanéité nécessaire à l'amorce de l'amour. Dans mon rêve type, il n'y a pas de sélection visuelle et mon cerveau construit des physiques féminins neutres, le seul point commun de ces femmes étant un sourire de complicité. J'ai la chance de pouvoir être attiré par n'importe quel type de femme qui ne soit pas repoussante physiquement et spirituellement. Je suis aussi attiré par des femmes reconnues comme très jolies mais si leur sourire est "vide", cela n'ira pas plus loin. Si le sourire est complice, la porte de mes sentiments est ouverte. Dans le rêve je ne vais pas chercher à savoir si la femme aime les mêmes musiques que moi, si nous avons les mêmes orientations de vie et si notre compatibilité est suffisante. Dans le rêve la spontanéité est présente, l'échange énergétique peut commencer avec un effet que je nommerais "amour vrai".
Cet effet est aussi présent quand on apporte de l'aide à une personne en difficulté, à condition que cela soit fait spontanément et gratuitement, mais il n'est presque pas remarquable. La réflexion, qui ne s'arrête jamais, vient vite casser la spontanéité. Si je suis face à une personne qui a besoin d'aide, ma première impulsion est l'action, puis pendant l'acte je réfléchis à la motivation et à la faisabilité. Si je peux le faire et si je ne trouve pas un intérêt personnel, j'aide volontiers mais je ne ressens plus rien. Quand j'étais enfant il m'arrivait d'aider spontanément sans qu'il y ait motivation et je sentais un effet que je pourrais maintenant qualifier comme étant de la plénitude. Je sentais aussi quelque chose de particulier quand j'ai été aidé de manière spontanée mais à l'époque de l'enfance je ne réfléchissais pas, j'étais en mode "aspiration d'informations". Avec le souvenir des situations et une analyse d'adulte, je peux affirmer que quand il y avait un intérêt personnel chez moi ou chez mon aidant, il y avait comme une "fausse note" que je pouvais ressentir. Si deux

personnes, qui sont autonomes et qui n'ont pas un manque quelconque, se rencontrent, la spontanéité a plus de chance de se produire.
Nous émettons tous des signaux inconscients, manière de sourire, gestuelle, démarche, ton de voix et autres. Si un seul signal met en alerte, la spontanéité est cassée. Si la femme a ressenti un animal prédateur chez l'homme qu'elle croise, aucun coup de foudre ne se déclenchera. Si un homme croise une femme en tenue provocante, la spontanéité sera remplacée par un déclenchement d'hormone le transformant en prédateur reproducteur. Une femme en tenue un peu trop provocante me fait fuir car, soit elle est dominée par ses hormones et recherche un animal par réflexe reproductif, soit elle n'utilise pas bien son potentiel pour attirer l'amour. Si je venais à entretenir une montée d'hormones chez une femme animale, il y aurait des signaux de sa part qui me feraient passer en mode biochimique, déclenchant ainsi un coup de foudre hormonal.
En cherchant un exemple de spontanéité, pour mieux analyser le phénomène de début d'échange énergétique qui déclenche un orage hormonal, je viens de comprendre l'effet inexpliqué dont j'ai parlé auparavant. Une femme n'était pas au rendez-vous, je ne connaissais pas son numéro de téléphone mobile et il se pouvait qu'elle se trouve dans une autre ville à une grande distance de là ou je me trouvais. J'étais agacé car je n'avais pas envie de faire un grand trajet routier et en plus je devais traverser la ville ou j'étais alors que la circulation était très lente. A un endroit, j'aurais pu aller plus vite à pied qu'en voiture. Une femme était là à attendre quelqu’un dans la rue. Sa tenue vestimentaire était neutre, ni aguichante, ni sans goût. Pour l'ensemble, je dirais qu'elle était, ni trop, ni pas assez. C'était une femme sans défaut visible, sans sophistication. Nous nous sommes regardés et dans ces yeux j'ai vu de la vie. Son regard n'était pas du style qui lance une invitation. C'était un échange visuel entre deux personnes ensembles au même moment, au même endroit. Après

avoir pu avancer dans la circulation, un petit peu plus loin, cet effet unique jusqu’à maintenant, s'est déclenché. J'étais très étonné car aucune femme n'avait déclenché ce type de réaction chez moi avec aucune sollicitation. Il y avait eu un échange de regard et c'est tout. C'était le premier et au présent toujours le seul regard avec cet effet sans qu'il y ait eut un contexte particulier. Sans avoir rédigé ce chapitre je n'aurais pas encore compris cet élan de spontanéité. Aucun signal d'appel à la reproduction, aucune discussion de nature à rendre cette femme attirante pour moi, vraiment pas l'esprit tourné vers le sexe lors de cette rencontre et pourtant un effet hormonal c'est produit. Spontanément je me suis accroché à la corde d'énergie à partir du moment ou nos regards ont plongé l'un dans l'autre. Il n'y avait aucun risque car cela ne pouvait pas avoir de conséquences fâcheuses, ni de déception, nous étions tous les deux dans un présent qui n'allait pas durer. L'effet hormonal était du à la surprise de la situation.

Je me souviendrais toujours du moment ou nos regards se sont mélangés avec ma première épouse. Nous étions d'abord amis, puis le couple s'est formé spontanément, sans orage hormonal, sans attraction particulière. Ce plongeon de regards c'est produit après que tout ait commencé. C'était comme si deux âmes avaient décidé de s'allier sans avoir besoin de justifications matérielles ou intellectuelles. Avec le temps passé, je pense que nous nous sommes vraiment mariés au moment de cet échange.

Elle avait un potentiel gigantesque avec des capacités aussi bien artistiques qu'intellectuelles. Notre relation a pu exister parce nous avions tous les deux la capacité pour déclencher un amour spontané. Malgré les très grosses difficultés que nous avons traversé, seul la mort a pu nous séparer.

A l'inverse je vais maintenant parler des mariages forcés. Le plus grand nombre de ces unions "arrangées" se passent mal et pourtant il y a quelques cas qui sont étonnants. Je prendrais pour exemple des

enfants dont le mariage a été décidé dès la naissance. Ils ont grandis ensemble en sachant que plus tard ils allaient se marier. La fille et le garçon ont été bien éduqués. Aucun défaut particulier n'est présent chez eux et ils ont même de bonnes qualités. Aucune tentation, de nature à remettre en question leur future union, ne s'est présentée. Ils font partie d'une caste dominante et ce mariage a été perçu comme étant naturel. Alors que leur union était arrangée, ils ont formés un couple heureux et eux aussi ont bien éduqué leurs enfants. Dans ce cas peut-on les comparer à des animaux ? Les animaux ne sélectionnent pas pour leur progéniture, ils ont un instinct de reproduction qui intègre la continuité de l'évolution, se sont des robots programmés pour la survie et l'adaptation de leur espèce. Dans les mariages arrangés il y a de très mauvais choix basés sur des critères discutables. Un loup ne donne pas une de ses filles pour quelques chèvres. Les mariages arrangés donnent principalement des unions de compromis dans lesquelles le véritable amour est absent. Je ne retiendrais de ce type de mariage que le côté spontané qui peut se manifester parce que l'intellectualisation du choix n'est pas venu bloquer un élan qui pouvait démarrer entre deux personnes sélectionnées par un tiers qui lui a fait un bon choix. Une incompatibilité entre deux personnes bloquera la suite de l'élan et dans ce cas l'amour ne pourra pas s'installer. En recherchant et testant un partenaire compatible l'instinct de reproduction peut se substituer et se confondre avec une spontanéité qui elle déclencherait l'amour et non pas des orages hormonaux. Le mariage arrangé, à condition qu'il y ait eut une éducation favorisant la compatibilité, rend plus probable un déclenchement d'amour durable, même si cela peut paraître étrange qu'un sentiment noble naisse d'une absence de liberté.

La spontanéité peut aussi se déclencher entre deux personnes à qui on ne donne pas la liberté de s'aimer. Quand l'amour est impossible entre deux personnes, parce que par exemple l'une d'elles va être

victime d'un mariage arrangé, il y a une forme de spontanéité très forte qui peut faire commettre toutes les folies. L'intuition d'une bonne compatibilité ne bloquerait pas la spontanéité et l'amour pourrait naître si les raisons de son impossibilité étaient contournées. Le prince qui plus tard fit édifier le Tajmahal était dans ce cas. Il rencontra très jeune celle qui allait devenir l'amour de sa vie mais il était promis à une autre et dut attendre de pouvoir faire un deuxième mariage avant de rendre possible l'impossible. Que se serait-il passé si sa deuxième femme aurait été la promise de départ ? Personne ne peut le dire, mais dans le cas de l'absence d'autres prétendantes, le résultat aurait peut-être été le même. Dans cette histoire, il y a une certitude, la sélection a était mal faite. Il y a aussi une autre certitude, l'amour impossible est plus excitant mais l'amour simple avec une bonne sélection de partenaires sera plus facile à fortifier dans la durée.

Il y a des organismes de rencontres qui cherchent à votre place le partenaire compatible. Cela pourrait être efficace si la méthodologie était différente. Comment savoir si une personne est compatible avec une autre ? Il faudrait déjà que les deux personnes se connaissent bien elles-mêmes. Avoir atteint une maturité suffisante est une étape importante pour pouvoir construire une relation. Pour les animaux la maturité sexuelle suffira puisque seulement la reproduction est recherchée. Le dominant animal se reproduit dès qu'il est en âge de le faire, c'est son statut qui lui permet de le faire. Il ne faut pas s'étonner que les humains, ayants construit une relation de reproduction, se séparent parce que leur pseudo-amour n'a pas duré. Mon manque de maturation, par exemple sur les justifications de la reproduction, est un lourd handicap relationnel. Il est trop souvent reproché aux hommes de fuir leurs responsabilités alors qu'ils sont réfléchis sur la reproduction. Ce n'est pas la forme de maturité demandé par la femme qui dans trop de cas n'est pas mure non plus et plus bestiale que réfléchie sur le sujet de la reproduction. Pour faire simple je dirais

qu'une relation, durable et plaisante, n'est possible que si les deux partenaires sont compatibles, murs, sans difficultés matérielles et en ayant trouvé un sens noble à la vie pour pouvoir le transmettre à leur progéniture. Les organismes de rencontres se contentent de répondre à des désirs qui ne correspondent pas aux réalités et qui ont déterminé arbitrairement ce qu'est une compatibilité sans se soucier des autres critères pour réussir une véritable relation. Pour trouver l'amour il faut d'abord trouver sa voie avant de chercher une personne compatible.

Il y a des personnes qui pendant une vie entière recherchent l'amour, veulent se reproduire en pensant que cela donnerait un sens à leur vie. Quand les enfants sont partis pour faire leurs vies et que la flamme hormonale s'est éteinte depuis longtemps, il ne reste qu'un déni de grande frustration. Malheureusement sans travail il n'y a pas de résultat, l'amour n'échappe pas à la règle. Il y a les efforts à faire avec la naissance physique et tout le travail de développement qui mène le corps à l'état adulte. Une seconde naissance est à effectuer pour avoir une présence "humaine" dans la vie, pour se détacher vraiment de l'animal. Ceux qui se posent des questions n'ont pas le choix car il y a un vecteur commun à toutes les existences, l'évolution. Si vous faites partie des êtres qui n'ont pas évolué depuis la maturité physique atteinte, oubliez l'amour, ne vous posez plus de questions et acceptez votre statut d'intermédiaire entre l'animal humain et l'humain vraiment civilisé. Si vous entrez dans un magasin, vous pourrez en ressortir avec des produits uniquement en correspondance avec votre pouvoir d'achat. Pour réaliser un rêve inaccessible il faut travailler pour rendre l'impossible possible. L'amour est un phénomène impossible devenu possible.

Je ne connais pas les limites de mon pouvoir d'évolution et j'ai l'orgueil d'avoir droit à l'amour. J'ai la vanité de penser que les femmes gâchent leurs potentiels et donc ne sont pas en mesure d'aimer. J'ai la folie de croire que les femmes ne vivent que pour elles

même quand elles font tout pour l'homme. J'ai plus de défauts que quiconque mais je n'hésite pas à me remettre en question. La remise en question est une étape obligatoire de l'évolution. L'humilité est une composante essentielle de l'évolution et l'amour est vraiment réservé à ceux qui veulent évoluer même si c'est dans une faible mesure. Donc pour favoriser l'amour, il faut en plus rajouter l'humilité à la spontanéité. Deux personnes qui ne seraient pas humbles et spontanées auraient un niveau de compatibilité insuffisant pour un amour vrai, même si tout le reste est parfait. L'humilité est-elle suffisante pour qu'une compatibilité soit établie ? Non, il faut que les deux personnes aient un niveau d'évolution équivalent pour qu'une compétition positive soit en place. Ce type de compétition fait qu'une personne remercie l'autre de l'avoir devancée sur le chemin de l'évolution car cela la tire vers la progression. La personne qui a avancé doit aider l'autre à la rejoindre. Si l'un ne tire pas l'autre à tour de rôle, ce n'est pas une compétition positive et une personne qui vit toujours à l'ombre de l'autre n'a pas d'existence propre. On ne peut pas aimer ce qui n'existe pas. Il peut y avoir une différence de niveau pendant un certain temps, pour qu'une des deux personnes, qui ne marchait pas, ou pas assez vite, sur ce chemin d'évolution, commence à avancer et puisse rattraper l'autre. Tout est en mouvement dans notre univers, l'immobilité tue l'amour.

Pourquoi deux personnes qui se pensent compatibles ne pourraient-elles pas s'entraider à évoluer ? Si l'on considère une personne compatible parce qu'elle est identique à soi, comme par exemple une "âme-sœur", il peut manquer de complémentarités. Qui est plus compatible que l'homme pour un homme ? Avec la même manière de penser, la même constitution, les mêmes intérêts, les mêmes activités, l'homme est un compagnon qui pourrait être considéré comme idéal pour l'homme. Cela vaut aussi pour la femme qui est aussi plus proche de la femme pour les compatibilités, cependant son côté animal reproducteur la pousse à aller vers l'homme. Regardez-

vous dans un miroir, vous y trouverez le reflet d'une personne totalement compatible avec vous mais cela n'est pas un apport pour mieux évoluer. Il y a la compatibilité de confort et celle qui permet de mieux évoluer. Je vais vous donner un exemple d'incompatibilité de confort avec deux personnes qui ont une langue et des cultures différentes. Si l'une des deux ne connaît pas une langue commune toute communication est impossible. La plupart du temps la communication reste limitée parce qu'il y l'abandon de tout comprendre. Pourtant les apports d'une culture différente peuvent être de vrais trésors. Je m’intéresse aux rêves lucide et il y a des ouvrages en langue russe qui n'ont jamais été traduit dans ma langue maternelle que je ne pourrais pas étudier, vivre avec une russe serait un bon apport. Une femme de ma culture aura les mêmes connaissances que moi, seulement ses propres réflexions seront un apport. La compatibilité d'évolution demande des complémentarités, pas des similitudes. Ce n'est donc pas une personne qui pourrait paraître compatible qui serait la plus appropriée pour partager un chemin d'évolution commun.

La compatibilité se situant dans un objectif commun, les complémentarités sont une condition à la bonne réalisation d'une relation amoureuse. Cependant cela demande un travail énorme et beaucoup de volonté pour arriver à s'adapter à l'autre. L'adaptabilité est un des piliers de l'évolution humaine, s'y exercer permet d'avancer et de devenir plus fort. C'est aussi un exemple pour les enfants car avoir des parents qui savent faire face à toutes les situations rend cela naturel pour eux et l'adaptabilité se renforcera de générations en génération.

La compatibilité, la complémentarité et l'adaptabilité renforcent la spontanéité.

Il y a un travail supplémentaire pour ne pas bloquer la spontanéité. Des personnes se croisent et se recroisent,

elles ont des projets de vie proches sans vraiment le savoir, elles

peuvent même apprécier de discuter ensemble et aussi avoir une activité en commun mais le déclic qui fait aller plus loin ne se produira pas. La réflexion va bloquer la spontanéité à chaque fois qu'elle commence à démarrer. Deux personnes mariées, et qui ont un sens élevé de l'engagement, ne se laisseront pas aller à cet élan qui les pousse l'un vers l'autre, même si l'une ou les deux savent que leur partenaire actuel ne peut être le bon. Si ces deux personnes venaient à se libérer, il y aurait encore du blocage. Le couple pourrait se former et poser de gros problèmes de compatibilité de confort même si les complémentarités seraient suffisantes. Il y aurait un risque de mauvaise expérience et cela peut faire peur. Il est dommage qu'il n'y ait pas, au début de chaque relation, une période d'essai sereine pendant laquelle on essaye de s'adapter à l'autre en attendant que le départ de l'amour se fasse avant de s'investir émotionnellement. Malheureusement les conditions économiques ne permettent pas un début de vie commune sans un investissement financier difficile à mettre en place pour un trop grand nombre de personnes. Trouver un logement et l'aménager demande tellement d'efforts que cela ne peut être pour une relation qui serait de courte durée. Les risques, tant émotionnels que financiers, sont grands et cela poussent certains à s'engager dans des relations qui seront peu risquées sur du moyen terme. Sur du long terme on voit bien le résultat car les couples actuels ne tiennent plus comme avant. Toutes les réflexions sur l'avenir très incertain du "couple" ne favorise pas la spontanéité. Peu de personnes prennent le risque du "cela passe ou cela casse, j'y vais quand même". Pourtant c'est de cette prise de risque que peut naître la spontanéité qui allume le véritable feu de l'amour.

Il y a un cas très particulier qui peut être une situation favorable au développement de l'amour. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, l'amitié, la véritable, est le meilleur terrain pour l'amour. L'amitié aussi se déclenche spontanément entre deux personnes. Les circonstances vont faire que deux personnes vont être en contact par

une activité commune, en exemples cela peut être le jeu, les études, le travail, le sports, les activités associatives et diverses raisons. La motivation de la relation amicale est le partage et souvent dans ce cadre il y a une entraide à l'évolution. Les véritables amis ont des passions en commun mais ne sont pas systématiquement pareils, leurs caractères sont compatibles et s'il y a en plus une bonne complémentarité l'amitié est très forte. Mais les amitiés sont souvent entre membres du même sexe. Les ami(e)s sont souvent une cause de discorde dans le couple puisqu'ils peuvent passer avant le partenaire. D'ailleurs les partenaires changent et les amis restent.

Pour les "amitiés" mixtes tout est complexe et le contexte est déterminant car il y a de la confusion sur les motivations. Si un homme et une femme se rencontrent alors qu'ils sont tous les deux déjà dans une relation amoureuse satisfaisante il peut y avoir de la spontanéité qui favorisera une amitié véritable. Si l'un des deux n'est pas serein sur le plan amoureux, il va y avoir de la confusion sur la motivation de la relation amicale, la spontanéité peux se déclencher mais elle sera bloquée. Il y a des personnes qui ne vont pas bloquer la spontanéité mais garder naturellement des distances, un embryon d'amitié véritable sera maintenu en l'état permettant du partage et des échanges ponctuels. Le cas de pseudos amis avec l'un qui attend de l'autre plus que ce qui est possible est le plus courant. Cela explique d'ailleurs les réticences de transformation d'amitié en relation amoureuse. Réticences qui sont d'ailleurs justifiées quand l'amitié n'a pas fini de se former ou quand le choix d'être amis a été fait parce que l'amour n'est pas possible au moment de la première rencontre.

Si deux amis ne sont pas engagés avec une autre personne et qu'ils peuvent partager un chemin d'entraide évolutive, pourquoi ne franchiraient-ils pas la petite distance qui sépare l'amour de l'amitié ? La peur de casser l'amitié sera à tort très forte alors que pourtant l'expérience est possible à condition d'avoir la bonne approche.

Imaginez que votre ami(e) habite un pays voisin du votre et que vous retrouvez dans un terrain neutre à chaque fois que vous en avez l'occasion. Tout ce passe bien, vous avez des activités ensemble et puis celles-ci terminées vous rentrez chez vous. Tous les deux vous avez eut des relations amoureuses avec des personnes d'autres pays. Des fois vous êtes allé habiter dans le pays de la personne aimée et d'autres fois c'est elle qui vous à rejoint dans le votre. Les ruptures ont été complexes parce que vous aviez une communauté de vie prématurée alors que rien ne garantissait le long terme de la relation. Si vous envisagez de rejoindre votre ami(e), ou l'inverse, dans son pays vous n'aurez plus de place dans celui qui aura été quitté et le retour à la situation initiale sera complexe. Avec l'ami(e) ou le partenaire amoureux, le danger se trouve dans la communauté de vie alors que la relation peut ne pas être du long terme. La communauté de vie rendue obligatoire soit par la culture soit par les difficultés financières met les partenaires dans la contrainte et l'un va en vouloir à l'autre, de l'avoir entraîné dans une telle situation, de ne pas avoir fait assez d'efforts et de la rancœur va s'installer. Les personnes qui restent amies après une rupture ne sont pas si fréquentes mais il y en a. Il n'y a pas de raisons pour que des amis, devenus amants, perdent l'amitié si la relation amoureuse n'était pas possible, sauf si la communauté de vie les a fâchés. L'expérience amoureuse est comme un changement de pays. Le problème n'est pas le pays mais vos capacités d'adaptation ainsi que l'acceptation d'un changement non définitif. Dans l'expérience la seule différence qu'il y ait entre la personne aimée et un(e) ami(e) est la présence de sexe. Avec l'ami(e) le sexe hors reproduction est préférable tant qu'une communauté de vie sur du long terme n'est pas établie. Il en est de même pour une simple relation amoureuse, se reproduire donne encore plus de contraintes à la communauté de vie et rend la rupture beaucoup plus délicate. Le sexe peut être simplement une confirmation de ne pas avoir bloqué la spontanéité, une fonctionnalité à ne pas

systématiquement écarter. Je pense que c'est une grave erreur d'associer l'amour au sexe. L'amour est un état noble, le sexe est au même niveau que les nécessités de boire et de manger. Vous partager avec plaisir un repas quand vous êtes avec votre ami(e), c'est la complicité qui rend cet instant magique.

La complicité permet aussi à l'autre d'évoluer et qui connaît mieux le sexe opposé que votre ami(e) qui un fait partie ? J'ai appris à embrasser avec deux amies plus âgées que moi. J'ai appris une autre forme de baiser avec une amie qui aimait les femmes. Aucune amie ne m'a apprit à faire l'amour, c'est bien dommage.

Dans le cadre de la véritable amitié tout est possible comme formes de partage, repas, sorties, activités diverses, sexe et même relation amoureuse. Il n'y a pas d'autre danger que celui de s'apercevoir d'une illusion de partenariat amical et il vaut mieux perdre une fausse amitié plutôt que de passer à côté d'expériences qui font évoluer. N'oublions pas que le sexe n'est pas tout et que deux amis peuvent aussi avoir une relation amoureuse asexuée, c'est ce que font les personnes qui ont passé l'âge de la "bagatelle" tout en le vivant très bien.

Il y a des amis qui n'auront jamais de relation amoureuse parce qu'ils n'ont aucune attirance physique l'un envers l'autre. Comme l'amour est confondu avec la reproduction il n'est possible que si le sexe est envisageable entre deux personnes et sans attirance il n'y en a pas. Est-ce l'attirance physique qui déclenche la spontanéité qui pousse deux êtres l'un vers l'autre ?

Une personne peut être déplaisante, neutre, plaisante ou attirante. Les amis sont des personnes que l'on considère neutres ou plaisantes. Il y arrive qu'il y ait une attirance unilatérale chez des amis, le rapport entre ces deux personnes peut être malsain avec d'un côté l'envie d'une relation amoureuse et de l'autre un pouvoir de profiter de la situation. On voit souvent ce déphasage qui peut se constater aussi dans la relation amoureuse mais dans les deux cas l'attirance est un

passeport quasiment obligatoire. Mais de quoi est constitué ce passeport ?
On sait que l'attirance est basée sur la voix, les formes du corps et du visage, les attitudes comme la démarche, la stature et les expressions corporelles. L'esprit, le charisme, le sens de l'humour et autres qualités cérébrales ne feront la différence que s'il y a déjà une attirance. Mais comment décide-t-on par exemple qu'un visage est plaisant ?
Avant notre naissance le "toucher" existe déjà ainsi que l'audition. Tous les sons que nous entendons intra-utéro sont associés aux réactions de la mère. Si votre mère était ce ses personnes posées qui parlent avec calme et douceur, vous avez mémorisé son agacement avec la présence d'une voix trop forte et pas assez pondérée. Tous ces sons dont vous ne pouviez connaître la nature vous ont préparé soit à vous méfier, soit à faire confiance. Tant que les yeux ne sont pas complètement formés toutes vos expériences se font par le son et une banque de sons de référence est constituée. Ensuite les yeux apportent un raz-de-marée d'informations. Les volumes, les formes, les traits, les couleurs et aussi les odeurs vont être classées inconsciemment selon les combinaisons en éléments déplaisants, neutres ou plaisants. Cette base de données qui est prévue pour nous faire réagir rapidement, afin de nous protéger, va déterminer sans choix conscient les personnes qui vont nous plairent. Malheureusement cette base de données est corrompue par des personnes que je qualifierais comme étant des hypocrites. Nous avons tous rencontré des personnes souriantes qui donnait l'impression de nous vouloir du bien mais qui en fait jouaient un rôle dans leur propre intérêt et à notre insu. Depuis notre plus jeune âge nous sommes trompés et même entretenus dans l'erreur.
Nous avons donc assimilé des profils référant pendant notre développement qui vont déterminer qui va nous plaire ou déplaire. Cette base de données est inconsciente et s'alimente en permanence.

Vous pouvez rajouter un profil, à votre insu, en regardant un film. Il est clairement établi que le cinéma est une illusion, que les acteurs jouent un rôle et que leurs qualités à l'écran peuvent différer de leur vraie vie mais pourtant nous les prenons quand même comme référents alors que c'est une grave erreur qui va pourrir nos choix ultérieurs. Tout est source de mauvaises informations car beaucoup de personnes jouent un rôle dans leur vive propre, acteurs, musiciens, professeurs, amis et même vos parents, peuvent être hypocrites envers les autres ainsi qu'envers eux-même. Autant dire que quand une personne vous plaît il y a de grande probabilités que cela ne soit pas totalement justifié.

Je viens de voir une femme qui attendait le train et en l'observant je ne pouvais m'empêcher d'avoir de la répulsion alors que venais de conseiller, en écriture, le comportement contraire, l'ouverture d'esprit qui permet d'évoluer. Je reconnais avoir des comportements, et une apparence, complexes mais je n'ai pas pensé un seul instant qu'elle partageait peut-êtres la même répulsion. Peut-être est-elle en train d'écrire un livre complémentaire au mien et que les deux ouvrages ne serviront jamais à rien parce que séparés. Nous n'irons jamais l'un vers l'autre, nous ne feront pas connaissance. Il n'y aura pas la levée de blocage de la spontanéité. La spontanéité ne se déclenchera pas alors que le terrain est peut-être favorable. Je me vois mal aller vers une telle femme et lui expliquer que l'amour est comme l'exploration d'un nouveau pays et que même s'il parait hostile des alliances positives pourraient être possibles à condition d'apprendre à se connaître. Il serait aussi difficile de lui faire comprendre que nous n'avons rien à perdre, que ce début de contact n'est pas ridicule, elle me prendrait pour un fou en l'abordant ainsi sans "passeport". Et il en serait de même pour moi si cette femme venait à entrer en contact. Je reverrais cette femme encore et encore tout en restant en contradiction avec ce que j'écris. J'aime rejeter la faute sur les autres et pour pouvoir rester en défaut je dirais que j'ai l'intuition que cette

femme n'a pas l'adaptabilité nécessaire pour au besoin évoluer avec moi.
En ce moment je croise une autre femme tous les jours dans la rue. Quand elle arrive à ma hauteur son regard me fait sentir être un crapaud, un homme sans aucun intérêt à éviter. Pour moi elle n'a pas d'anti-passeport, avec mon défaut d'orgueil je la considère digne d'intérêt. Mais je pense vraiment qu'elle ne ferait pas preuve d'adaptabilité avec moi et c'est l'expérience qui parle. Je ne l'aborderais pas non plus malgré que l'on puisse dire qu'elle me plaît d'une certaine manière.
Les influences que vous avez subi et les
mauvaises expériences, qui vous rendent une personne déplaisante sans même la connaître ou l'inverse, doivent être oubliées. Entre les personnes qui vous plaisent, ou déplaisent, relativement à des bases qui appartiennent au passé, votre choix est restreint et vous pouvez passer à côté d'un(e) partenaire avec qui tout est possible.
Il y a un travail à faire sur tout les plans et une difficulté de taille car il faut rencontrer une personne qui soit prête à faire des efforts insurmontables pour construire un amour véritable qui ne soit pas une chimère.

Amitié, complicité, compatibilité d'évolution, maturité, complémentarité, adaptabilité, maturité, ouverture d'esprit, stabilité et indépendance matérielles, en ayant trouvé un sens noble à la vie, renforcent la spontanéité nécessaire à un échange énergétique sur du long terme. Cet échange peut avoir des manifestations douces comme par exemple simplement se sentir bien ensembles et il est l'indicateur que deux personnes sont au diapason, il n'y a pas d'amour véritable sans cela.
L'amour se construit à deux avec une volonté à toutes épreuves, en refusant l'échec quoiqu'il puisse passer, en trouvant des solutions à des problèmes impossible à résoudre. L'amour est une chose

impossible qui le devient si vous avez décidé d'évoluer et d'assez travailler pour être capable de ce miracle, certains l'ont fait naturellement, pourquoi pas vous ?

Chapitre 8

L'identification.....

Après le chapitre le plus long en voici un plus court. Ce sujet a son importance car il aborde un comportement étrange chez l'être humain. Comment peut-on vivre par procuration en s'identifiant à une personne qui à la vie que l'on aimerait avoir ? Comment notre esprit peut-il se tromper lui-même en ressentant une satisfaction vécue par un intermédiaire ? Pourquoi une situation fictive permet-elle une identification ?

J'avais eut une "dissertation" à faire sur le sujet de l'identification lors d'un examen il y a plus de trente ans. Je ne me souviens plus de l'argumentaire mais j'ai retenu ce moment car je n'avais jamais réfléchi sur ce sujet auparavant. Depuis je suis vigilant mais je n'avais pas pensé à essayer d'analyser ce phénomène courant qui passe le plus souvent inaperçu.
A l'époque médiévale les seigneurs pouvaient utiliser un "champion" pour les représenter. Par exemple le champion se battait au nom de son roi et la victoire appartenait à se dernier. Le véritable bénéficiaire était celui qui donnait procuration et non l'acteur de l'épreuve. On peut considérer que le chevalier était comme une pièce bien choisie et bien déplacée, qui faisait gagner la partie d'échec, un simple pion dans les mains d'un maître victorieux. La tentation inconsciente d'imiter ce type de processus peut-être autant forte que facile à mettre en place. S'identifier au champion permet d'accomplir des

actes qui sont inaccessibles pour celui qui donne procuration mais aussi pour d'autres qui s'imaginent être dans la situation. Les supporters de football ont choisi une équipe, cela devient la leur, ils sont les rois et les joueurs leurs champions. Les joueurs d'une équipe appartiennent à un club, lequel représente le plus souvent une localité, pourtant il y a des supporters d'autres villes et même d'autres pays. Les supporters s'approprient l'équipe comme si elle était la leur et vont même se substituer virtuellement aux joueurs pour savourer la victoire.

En politique on retrouve le même phénomène d'identification mais il y a procuration réelle donnée par le suffrage. Cette identification à une idéologie se double d'une conséquence directe dans le cas d'une victoire du représentant-champion. Le représentant élu devrait tenir ses promesses et cela changerait votre vie s'il y arrive mais il y a les mêmes effets de satisfaction au niveau de la valorisation indirecte qu'avec le football et cela fait oublier le futur incertain.

La mode permet de s'identifier à un mouvement de personnes se dégageant du lot commun. Quand une personnalité très célèbre lance une mode il suffit de l'imiter pour être comme elle. S'habiller pareil qu'une célébrité est vraiment être comme elle, qui en fait n'est qu'une apparence. Vous devenez une apparence comme cette célébrité, vous imitez et vous êtes elle. Bien sûr vous n'avez pas la célébrité mais vous êtes dans le mouvement et c'est équivalent au niveau des satisfactions.

Cette association entre le mouvement et vous permet un ressenti puissant. Je n'aime pas le football mais si je vais voir un match et me mêle aux supporters d'une équipe qui peut attirer ma sympathie, le mouvement va m'emporter. L'esprit n'est pas trompé à ce moment, il est seulement étendu à une multiplicité, l'individu disparaît et les satisfactions, ou déceptions, arrivent. Satisfactions et déceptions sont plus intenses dans un contexte d'identification, cela permet de s’échapper d'une vie terne et sans intérêts, l'esprit se protège ainsi.

La simulation est un outil que nous utilisons depuis nos premiers rêves. La trame de rêve est complexe et pas toujours volontaire mais des fois elle exprime une envie qui demande à se réaliser. Par exemple j'aimerais bien voler comme un oiseau et cela m'arrive de faire des rêves de vol. Relativement au rêve l'expérience d'apesanteur est vraiment vécue. Cette possibilité est éphémère et disparaît au réveil, aussi je ne peux la reproduire à volonté. Si à l'état d'éveil je commence une méditation avec imagerie mentale je peux construire un scénario dans lequel être un aigle devient possible et reproductible. Si mon imaginaire est assez puissant ce scénario deviendra un rêve éveillé et je pourrais ressentir en partie ce que c'est d'être un aigle. Dans ce cadre il y aura dédoublement de mon esprit, l'un étant en pause, l'autre devenant l'aigle. Cette situation fictive n'est pas du type "je m'identifie à l'aigle parce que je suis comme lui" mais une transposition de l'esprit se positionnant dans un rôle puis s'identifiant pour être. Les étapes sont, j'ai envie de voler, je démarre la simulation, je vérifie si je suis l'aigle en m'identifiant et je réalise mon envie.

La simple simulation que fait l'enfant, en en regardant un autre consommer une sucrerie enviée, lui permet d'en presque sentir le goût et s'il ne peut satisfaire l'envie, un processus de ressenti par procuration se déclenchera. Les enfants ont un système imaginaire très puissant, ils n'ont pas besoin de faire de voyeurisme ni de s'identifier à un autre pour fictivement ressentir une situation qu'ils auraient envie de vivre. L'enfant sans le savoir fait du "rêve éveillé mais c'est plus dur pour l'adulte qui s'est entraîné à différencier le rêve de la réalité.

L'adulte n'a pas d'autre choix, que le dédoublement fictif en étant le "champion", pour vivre l'impossible. Ce dédoublement peut être une substitution dans laquelle on prend la place du champion, ce n'est plus lui qui tape dans le ballon pour marquer un but mais nous-mêmes.

L'identification est avant tout un positionnement virtuel relatif à soi. On peut avoir avoir envie de faire partie d'un groupe dont on a les critères ou parce que l'on aimerait les avoir. Je peux m'identifier au groupe de ceux qui aiment le même style de musique que moi mais lors d'un concert je ne m'identifierais pas aux musiciens. Je ne vais pas m'habiller comme eux ni adopter leurs comportements pour être "eux". Pour d'autres la simple identification trouve un sens.

Ce phénomène d'identification, transposition et substitution a sa nécessité dans le cadre d'une simulation. En exemple, je peux m'identifier à un champion de football et être lui pendant tout un match pour acquérir sa technique, ainsi je pourrais essayer de faire comme lui plus tard. Pour pouvoir m'identifier à lui vraiment il faudra que je m'entraîne comme un champion et c'est plus facile de vivre par procuration donnée au champion de mon choix.

Nous simulons aussi des situations en s'identifiant à un nous-même fictif pour préparer une action. Un nous-même qui serait dans la situation à étudier et qui pourrait agir et réagir sans aucun danger.

Dans le rêve nous faisons des simulations dictées par nos pulsions ou nos réflexions conscientes sans solutions. Dans le cadre du rêve nous pouvons totalement nous identifier à l'acteur, nous sommes lui et un vécu réel dans une situation fictive est présent. Il est très important de prendre en considération le fait que nous ne sommes pas que pulsions. Peut-être certains chercheurs ont déterminé qu'il y aurait une pulsion à la base de toute action mais cela ne peut se référer qu'à leur propre nature et s'ils étaient des frustrés cela n'est pas le cas de tout le monde. Je ne pense pas être l'unique personne à pouvoir observer mes pulsions contrariées et à les étudier pour trouver une solution à leur expression. Un grand nombre de personnes sont dans le jugement et "pèsent" toute action. Une femme qui aimerait avoir une expérience physique avec deux hommes en même temps pour faire ce qui n'est pas convenable selon la "morale", ne peut exprimer sa pulsion que dans le cadre d'une dépersonnalisation. En regardant

un film pornographique elle peut se transposer sans s'identifier et donc vivre fictivement une pulsion refoulée sans craindre le jugement puisqu'elle n'est pas l'actrice.
Cette transposition sans identification possible limite la simulation et n'a pas d'autre utilité que le soulagement temporaire de pulsions pas vraiment exprimées qui reviendront plus tard. Si cette même femme faisait une identification totale dans le cadre du rêve éveillé il lui serait possible de simuler l'avant, le pendant et l'après, en pouvant mieux mesurer, sans juger, les conséquence de sa pulsion exprimée. Si par exemple j'avais une pulsion de viol, ce qui n'est pas le cas, je ne regarderais pas un film pornographique pour me laisser aller. Il me suffirait de démarrer une simulation en m'identifiant à un futur moi, fictif, qui violerait. Comme je ne peux retirer aucune jouissance de la souffrance d'autrui et qu'aucun partage ne serait possible, la pulsion serait dissoute immédiatement. Peut-être d'autres personnes ont besoin de se transposer sur l'autre pour vivre leurs pulsions coupables, ce n'est pas mon cas. Je transpose en m'identifiant à un moi fictif, j'assume totalement la simulation et cela me permet éventuellement de combattre un mauvais penchant. Comme précisé auparavant dans ce livre, le bien et le mal sont indéfinissables, je ne fais donc pas appel au jugement pour déterminer si telle ou telle pulsion est à rejeter, du moment que je ne vois pas de probabilités de souffrance d'autrui.
Les identifications et transpositions sont donc différentes d'une personne à l'autre puisque certains lecteurs ne fonctionnent pas comme moi. J'utilise ce type de simulation pour avoir un apport et non pas pour exprimer une pulsion de manière fictive sinon je ressentirais une frustration dans l'impuissance de la réalisation. Dans le cas d'une pulsion vraiment très forte d'avoir recours à la violence face à une personne désagréable, je peux utiliser la visualisation d'un moi fictif décapitant le "problème". Cette simulation ne me frustre pas contrairement au fait de regarder un film dans lequel un employé

imagine un plan pour tuer un patron irrespectueux. Peut-être cela défoule certaines personnes de regarder ce genre de films mais si je m'identifiais à ce type de personnage, pourquoi je ne chercherais pas des plans pour me débarrasser des personnes qui dérangent ma vie ? De l'identification à un personnage fictif au passage à l'acte il n'y a qu'un pas à franchir. Entre autres les dangers de diffuser des films pornographiques ont été reconnus, certains jeunes s'identifiaient au violeur exprimaient leurs pulsions par procuration donnée à l'acteur et au lieu de les libérer d'une frustration cela les poussaient à l'acte. Il peut donc y avoir frustration en essayant de mal gérer une pulsion. Sans analyser une pulsion il y a danger de confusion pour l'esprit et toute transposition devrait se faire dans le cadre de la réflexion.

L'envie d'être comme un conférencier, qui relate ses actions pour faire évoluer la société, déclenche en moi le désir de faire pareil que lui. Mais je dois reconnaître que, face aux difficultés de préparation et de réalisation d'un projet, je préfère choisir la facilité en donnant une procuration fictive à celui qui sait agir. En me transposant et m'identifiant fictivement à celui qui agit cela me libère d'avoir à tenter l'impossible pour une idéologie qui me plaît. Pour moi les conclusions conscientes seront que tout va bien puisqu'un autre fait ce que je devrais faire. Je ne suis pas très différents des autres puisque peu de personnes passent à l'action en suivant un exemple hors du commun. Il y a ceux qui ne sont pas intéressés par l'action et ceux qui inconsciemment auront les mêmes conclusion que moi mais je pense que le second groupe est bien plus important que l'on peu croire.

Malheureusement ce phénomène d'identification et transposition peut être utilisé pour manipuler l'esprit via des médias comme par exemple les films ou séries télévisées. A l'époque de la prospérité les belles histoires d'amour avaient plus de succès, maintenant la violence et la terreur dans les pays "riches" sont les moteurs de divertissement médiatiques. Suite à mes propos les producteurs de

cinéma peuvent crier au scandale et affirmer qu'ils ne produise pas des outils de manipulation. Le succès de leur production dépend du goût des spectateurs donc il n'y aurait aucune responsabilité des médias. Pourtant sans le savoir une manipulation antique est perpétuée. Les jeux du cirque à Rome n'étaient pas principalement utilisés pour divertir. Ces combats sanglants permettaient de déclencher des identifications et aussi de permettre à des pulsions violentes de s'exprimer en donnant procuration de leur expression aux gladiateurs. Il y avait trois catégories de spectateurs, ceux qui vivaient fictivement la gloire, ceux qui ressentaient la souffrance et la mort du gladiateur choisi pour les représenter et ceux qui se libéraient de leurs frustrations de violence non assouvie. Les personnes qui sortaient des jeux étaient comme lavés de toute pensée pouvant aller à l'encontre du système, les dirigeants leur donnaient de quoi être satisfaits et l'acceptation de la société en place en était confortée. Au lieu de demander l'arrêt des guerres, les gens voulaient des jeux et voir des ennemis capturés donnés aux lions. Je suis loin d'être aussi intelligent qu'un César mais je suis quand même capable de voir comment on peut manipuler les masses en utilisant ce phénomène d'identification qui peut satisfaire sans donner satisfaction. Depuis cette époque très lointaine, quand cela va mal, les personnes veulent des jeux à forte intensité, quand cela va bien ce sont les plaisirs directs qui sont recherchés. Il n'y a même plus besoin de faire de gros efforts car les gens s'auto-manipulent.

Il y a des vidéos qui circulent sur internet faites par des groupes dont on ne connaît que les motivations transportées par les membres, ou par des inconnus. Le thème est toujours le même, "la terre va mal, vous êtes responsables". Vous vous identifiez en tant qu'acteur de ce déclin et la vidéo vous culpabilise. Vous vous sentez responsable du travail forcé que subissent des enfants pour fabriquer les seuls produits que vous avez les moyens d'acheter. Vous culpabilisez parce que vous n'avez pas une voiture électrique afin de produire moins de

gaz carbonique pour laisser un environnement vivable aux générations futures sans prendre conscience que la pollution due à la production d'énergie et au stockage par batteries est bien plus difficile à gérer. Dans tous les domaines dénoncés vous vous identifiez à l'acteur car vous êtes le dénoncé et malgré votre bonne volonté vous ne pouvez faire face à la contradiction dans laquelle on vous place, un paradoxe dangereux pour votre esprit. La réaction de protection inconsciente peut être l'acceptation ou le relayage d'une dénonciation qui quelque part déculpabilise car ceux qui
propagent les vidéos transforment leur impuissance en généralité. Derrières ces vidéos culpabilisantes, qui ont toutes en commun de ne pas proposer de solution à la portée de la grande majorité, il y un manipulateur ou une personne ayant "jeté à la mer une bouteille" avec un message qu'une autre personne relaiera en utilisant le même procédé dans l'espoir inconscient qu'encore une autre vienne sauver "les naufragés bloqués d'îles en îles". Toute l'énergie utilisée par ce relayage de dénonciation détourne d'actions pouvant mettre en danger un système qui est seul responsable tout en culpabilisant des personnes innocentes de choix qu'elles ne peuvent faire. En vous identifiant à des personnes qui ne veulent pas "accepter la mission" de changement, alors que vous ne pouvez le faire, vous favorisez la manipulation qui vous place en position de culpabilité et ne vous laisse pas d'autre choix que d'accepter le système même s'il est inhumain. Il n'y a que peu de personnes qui peuvent agir et il y a un intérêt à s'identifier à elles. Il n'est pas rare de voir les mêmes personnes relayer des vidéos de culpabilisation et d'autres montrant l'exemple de ceux qui agissent. Si je serais un César des temps modernes, je n'hésiterais pas à sponsoriser quelques uns pour beaucoup dénoncer et quelques autres pour peu agir. Le cumul des conséquences de ces deux types d'identification placent un trop grand nombre dans une situation délicate, trop de personnes font des dépressions tout simplement parce qu'elles se croient mauvaises et

l'expansion de la consommation de tranquillisants pourrait ne pas être étrangère à des "identifications" qui ne devraient pas se faire. En cherchant la compréhension de l'information plutôt qu'en vous identifiant vous vous mettriez à l'abri d'une acceptation qui ne vous mettrait pas en désaccord avec vous-même. La critique constructive permet l'évolution, l'acceptation sans analyse profonde ou le déni ne sont pas les meilleures solutions. Il est à signaler que la plupart des vidéos dénonciatrices ne montrent jamais le bon côté qui résulte toujours un peu de mauvaises actions. Vous ne voulez pas avoir la responsabilité de ces enfants qui travaillent comme des forçats sans voir que si la situation était différente ils crèveraient peut-être de faim. Si on vous montrait les familles qui n'ont pas sombré dans le malheur en même temps que l'expérimentation animale peut-être vous identifieriez-vous afin de devenir de ces chercheurs qui œuvrent à trouver d'autres solutions que le sacrifice d'êtres innocents, qu'ils soient de notre espèces ou pas. Il y a d'ailleurs beaucoup plus de dénonciation sur l'expérimentation animale alors que la population humaine paye encore le prix du sacrifice de certains d'entre nous en position de faiblesse. On ne vous montrera pas souvent des vidéos de ces étudiants qui pour payer leurs études prennent de gros risques dans l'expérimentation de médicaments dans des pays pauvres, en vous identifiant à eux vous risqueriez d'accepter le sacrifice des animaux.

Identification, transposition, culpabilisation et acceptation ne devraient pas être un enchaînement systématique. L'identification doit se faire dans le cadre d'une simulation avant action ou en compensation bénéfique pour l'équilibre nerveux. J'ai déjà cité un exemple de simulation, je prendrais donc un exemple de compensation. Si je regarde un film de parachutistes je pourrais, en me transposant, m'identifier et vivre par procuration une expérience qui m'est impossible pour diverses raisons, cela serait comme un doux rêve qui fait qu'au réveil on entame une belle journée. Nous

avons besoin de compensations et les moyens à disposition sont limités et jouer avec son esprit est une voie facile.
L'identification reste cependant une béquille pour ceux qui n'ont pas une maîtrise parfaite du rêve lucide. Les populations qui savaient contrôler les rêves durant le sommeil n'avaient pas besoin de s'identifier à qui que se soit d'autre qu'un "moi-même" qui peut tout avec pour seule limite celle de l'imagination. Seulement les peuplades qui ont gardé la noblesse du rêve, comme par exemple les moines tibétains, n'ont pas besoin d'un dérivatif pour exister dans un environnement austère qui ne peut donner de satisfactions directes. L'identification est une illusion et ces moines savent que tout n'est qu'illusion. Je sais reconnaître un rêve dans le rêve de temps en temps, ma lucidité onirique est épisodique. Mais je suis lucide en permanence dans l'éveil, et j'ai la possibilité de laisser jouer mon esprit à s'identifier. J'aime bien les "rêves normaux" car c'est plus facile à maintenir qu'un "rêve lucide" mais un film que je regarde demande encore moins d'efforts pour vivre une expérience illusoire via une identification et une transposition fictive. Il est plus facile de marcher avec des béquilles que de faire de la rééducation pour savoir utiliser ses jambes pour courir, surtout si l'on a jamais couru de sa vie. Je ne suis pas un enfant tibétain qui était destiné à devenir moine et qui a apprit à courir avec son esprit dès son plus jeune âge. Comme beaucoup de personnes, je suis handicapé de l'esprit dès la naissance mais je ne considère pas qu’il me soit impossible de courir un jour. Cependant je n'ai plus besoin de m'identifier à un écrivain pour en être un. D'autres écrivent mieux que moi tout comme un coureur peut trouver quelqu'un qui courre plus vite que lui. Par l’écriture je suis dans la course et si d'autres me dépassent pour mieux arriver à vous faire comprendre ce que j'ai essayé de transmettre dans ce chapitre, j'en serais fort content. Au lieu d'être, d'accord en vous identifiant à mes propos, ou pas d'accord , il serait peut-être mieux de réfléchir à votre positionnement en toutes choses

avec votre esprit et non pas via une procuration.

Chapitre 9

Le sixième sens.....

Voici le début de la plongée dans l'irrationnel. Ce chapitre sera la porte menant au suivant. J'ai voulu traiter ce sujet avant car même les personnes ne croyant en rien ont eut au moins une fois un doute sur la possibilité qu'il y aurait d’anticiper un événement. Des vérifications avec des protocole plus ou moins scientifiques ont été réalisées sans qu'aucune preuve formelle vienne confirmer cette possibilité. Mon cheminement n'est pas de démontrer l'existence mais de chercher les composantes du "sixième sens". Peut-être ne trouverais-je pas toutes les combinaisons possibles qui peuvent amener une personne à prédire l'avenir mais ce n'est pas mon but. Finalement c'est le type de cheminement dans la réflexion que je veux exposer plus que le sujet.

Le plus mauvais souvenir de mon enfance a-t-il été précédé d'une intuition ? Avant d'arriver dans la salle d'opération j'étais calme, la panique a commencé qu'une fois entré. Je me suis débattu sans résultat car j'étais petit et faible face à des adultes qui semblaient me vouloir du mal. L'évanouissement causé par l'anesthésie a été terrible car j'ai eut une impression de mourir qui me hante encore presque cinquante ans plus tard. J'étais en confiance avant d'entrer dans la salle, sans aucune angoisse, le stress ressenti dedans était-il une intuition ? Les personnes qui pensent que le sixième sens existe diront que oui. Tant que je n'avais pas compris le fonctionnement de

mon cerveau je le pensais aussi. J'ai souvent l'occasion de constater l'existence d'une forme de réflexion rapide et inconsciente. Souvent quand je suis dans une situation qui va me mettre en difficulté, avant qu'une réflexion consciente commence, je ressens une angoisse d'une plus ou moins grande intensité. Je sais que mon cerveau "calcule" les différentes combinaisons possibles avec leurs conséquences et si la réflexion inconsciente ne trouve pas de "sortie" un réflexe d'alerte se déclenche. Dans cette salle d'opération il y avait suffisamment de détails pour pouvoir imaginer que ce qui allait se passer ne serait pas naturel. L'analyse inconsciente de l'environnement m'a mit en alerte avant même de comprendre ce qui se passait. Si on considère que l'intuition est un processus rapide d'estimation qui va plus vite que la conscience, dans cette situation j'ai été intuitif. Cependant cette opération n'était peut-être pas si nécessaire, quelques années plus tard elle ne se pratiquait plus et il est possible que je n'ai pas eut certains problèmes de santé si je ne l'avais pas subie. Si en une fraction de seconde j'ai perçu l'avenir avec et sans opération, j'avais de quoi être en panique. Si j'ai pu voir plusieurs années à être malade pour être finalement guéri contre une amélioration de ma santé d'un côté avec dégradation de l'autre, j'avais de quoi ne pas aimer le chemin que l'on m'imposait. Il y a possibilité d'une prémonition déclenchée par une alerte lancée par mon unité de calcul inconsciente augmentant la panique dans son intensité. Je peux affirmer que le départ de ma panique venait d'une analyse inconsciente mais je ne peux pas statuer sur une expression cumulée du "sixième sens" comme probabilité éventuelle.

J'avais des difficultés pour étudier les langues étrangères et il m'arrivait de ne pas faire correctement mes "devoirs". Un de mes professeur aimait faire des "interrogations surprises" individuelles. Son rituel était toujours le même, son regard balayait d'abord toute la classe pour ensuite se poser sur l'un d'entre nous comme l'aigle fond sur sa proie. Pendant le balayage son regard était tellement rapide

que l'on pouvait croire qu'il n'avait pas croisé celui de sa future victime. Chaque fois que j'allais être interrogé, une angoisse me tordait les tripes juste au moment de la fin du "balayage" et quelques instants plus tard "l'aigle" me serrait systématiquement. Quand je connaissais mes leçons, je ne sentais pas quand j'allais être interrogé, aucun signal ne me prévenait. J'ai toujours été interrogé quand j'avais cette angoisse et si elle n'était pas présente je n'étais pas inquiété alors que je ne connaissais pas mes leçons. Un jour l'angoisse était très forte et je me sentais mal, j'ai demandé à partir à l'infirmerie. Le professeur a pensé que je simulais et il était évident que je serais devenu une cible privilégiée de l'aigle si je ne connaissais pas mes leçons. Vous comprendrez facilement pourquoi je n'ai plus eut d'angoisses par la suite. J'avais des angoisses uniquement avec ce professeur alors que ce n'était pas ma matière la plus faible. Peut-être y avait-il un échange de signaux entre nous qui lui permettait de me voir comme cible et me donnait la confirmation de l'être devenu. La rapidité de ce genre de processus pouvait être suffisamment prompte pour ne déclencher qu'un réflexe exprimé sous forme d'angoisse. Avec une réflexion consciente trop lente confrontée à un autre signal plus rapide il y a une confusion du type "déjà vu", l'information se mémorisant tellement rapidement au point que la situation est considérée comme déjà produite par la conscience. Je n'avais pas l'image du professeur m'interrogeant et donc aucun effet de "déjà vu" mais cela pouvait déclencher une angoisse à l'insu de ma réflexion consciente. J'avais peut-être enregistré les phases du "rituel" de ce professeur pour pouvoir estimer le "danger".

A la même époque j'ai fait un rêve étrange. J'étais dans la ville de mes études et on me forçait à avoir une opération qui consistait à me faire un "trou" dans la tète du côté droit. Par la suite je me retrouvais dans la nature et devais fuir en cherchant des chemins pour semer ceux qui me voulaient du mal. Ce rêve m'avait beaucoup bouleversé et j'avais déduis que le trou dans la tête était peut-être du à un

événement qui s'était produit des années plus tôt. Un garçon avait fait une mauvaise chute et s'était ouvert la tempe, c'était très grave et il en avait gardé une forte cicatrice. Je n'avais pas sept ans et je n'avais jamais pris conscience que l'on pouvait mourir d'un accident. Quand je voyais ce garçon j'étais très angoissé et il me faisait peur. De nombreuses années plus tard avec ma première épouse nous voulions voir un feu d'artifice et nous n'étions pas d'accord sur l'emplacement pour y assister. L'emplacement choisi me mettait dans un état nerveux très désagréable et j'avais imputé cela à un effet "de foule" qui peut tendre nerveusement quand un trop grand nombre de personnes se retrouvent entassées au même endroit. Quelques heures plus tard je me retrouvais sur la route à motocyclette et à peu de mètres prés une voiture nous percuta. L'accident était très grave et nos blessures ont nécessité notre transfert de l'hôpital de ma ville vers un autre ayant un bloc d'opération et un neurochirurgien disponibles car j'avais une hémorragie critique au cerveau. La ville de l'hôpital était la même que celle de mon rêve mais je ne pouvais pas construire un scénario onirique avec ce choix car un autre centre de soins était plus prés de mon domicile de l'époque et de celui contemporain à l'accident. Il n'y avait pas de raison que je sois soigné à cet endroit quand le rêve c'est produit car j'aurais été opéré dans l'hôpital le plus proche. Pour évacuer l'hématome qui mettait en danger ma vie le chirurgien a du "percer" mon crane pour mettre en place le drainage. L'hémorragie avait été causée par une fracture crânienne du côté droit, je n'ai pas précisé que dans le rêve le but était le même, m'enlever "quelque chose" à cet endroit. La continuité du rêve ressemble étrangement aux suites de l'accident car j'ai eut beaucoup de mal à me dégager de responsabilités qui n'étaient pas miennes et que l'on voulait me faire endosser.

Ce n'était pas le premier rêve bizarre que j'ai eut mais celui-ci s'est produit bien avant ce qu'il pouvait hypothétiquement annoncer. La combinaison du rêve et de l'angoisse de "l'avant" accident peuvent

être un simple concours de circonstances .
Un autre rêve m'est revenu en mémoire pendant qu'un événement se déroulait, le souvenir était très précis et correspondait totalement à la situation. Dans ce cas le phénomène de "déjà vu" serait plutôt du "souvenir de rêve d'une situation déjà vue" mais je ne pourrais pas affirmer avec certitude quoique soit.
Dans un autre rêve je disais "le bien attire, le mal façonne !" et cette "pensée" m'a servi dans la journée qui suivit pour réconforter une personne qui culpabilisait à tort de ne pas avoir eut un "bon" comportement dans une situation. Il est toujours possible de trouver une explication rationnelle à un phénomène étrange ne serait-ce qu'avec le simple hasard. Dans le cas de ce rêve il faut préciser qu'auparavant ma réflexion inconsciente était focalisé sur l'analyse du bien et du mal justement à cause de la situation qui faisait que la personne avait besoin de réconfort.
Je pourrais citer encore d'autres exemples plus riches mais je ne cherche pas à prouver que les prémonitions existent ni que le sixième sens est une fonctionnalité de réflexion inconsciente capable de calculer rapidement les probabilités d’évolution d'une situation.
Une prémonition pourrait se présenter comme le fruit d'une réflexion mais le scientifique qui a rêvé la table des éléments chimiques pouvait très bien avoir eut une vision d'un futur la connaissant, peut-on être sûrs totalement de quoique se soit ? La seule réflexion que je pourrais avoir sur une telle hypothèse serait que par son extra-perception l'avenir de la chimie en aurait été changé. Je ne peux pas nier un phénomène sans avoir les outils qui seraient adaptés pour le mesurer. Relativement à l'irrationnel, faire des mesures avec des outils rationnels n'est pas scientifique. Sans ces outils nier ou affirmer un phénomène n'est pas un cheminement scientifique.
Pour compliquer l'étude il peut y avoir aussi un cumul d'éléments rationnels et irrationnels, l'un pouvant cacher l'autre.
La réflexion inconsciente peut être déclenchée par une prémonition et

inversement. On peut imaginer une réflexion inconsciente qui fasse entrevoir le début d'un chemin emprunté et le sixième sens qui lui montre ce qui va être rencontré dessus. L'intuition peut mettre en alerte parce qu'un chemin obscur va être utilisé et la réflexion inconsciente peut calculer les probabilités de rencontre d'événements avec une grande justesse. Il est possible qu'une situation soit vécue de manière totalement intuitive ou par une réflexion inconsciente tout au long du déroulement.

On connaît les mécanisme de la réflexion sur des probabilités, le fait que le travail soit conscient ou pas ne change pas les modes de fonctionnement. On ne connaît pas du tout les mécanismes de l'intuition, on se borne à y croire ou rester septique. Si je veux savoir ce qui se passe dans une histoire sans la suivre étapes par étapes je saute les pages d'un livre ou je fais une avance rapide sur le film que je regarde. Un problème essentiel serait posé si l'intuition consultait l'avenir à la manière d'un livre. Le livre a une histoire figée qui ne peut changer quoique le lecteur fasse, connaître l'avenir ne pourra pas servir à changer l'issue établie ni les étapes avant d'y arriver. Si la vie est comme un livre interactif, consulter le futur peut impliquer un changement dans le présent et dans ce cas l'avenir sera vu en fonction des conséquence du changement. Si le fait d'avoir consulté l'avenir modifie le présent en changeant l'avenir, la vision en sera modifié en conséquence. Donc si j'ai eut la prémonition d'un accident cela impliquait que ma réaction à cette information n'allait pas changer le futur sinon je ne l'aurais pas eut les deux. Cela ne veut pas dire qu'il n'est pas possible de voir l'avenir et de le changer mais que le changement peut se produire, sans la vision de ce qui devait arriver et qui ne sera pas.

Il peut y avoir une réaction instantanée tellement rapide que les signaux arrivent sous forme de sensation doublée qui fait que le bon chemin sera pris. En processus décomposé on peut comparer le présent à une croisée de chemin, l'intuition prend le premier chemin,

il est mauvais, elle essaye l'autre chemin qui lui sera bon et donc sera intuitivement choisi. L'agacement de l'intuition, après l'essai du premier chemin, se mélange avec la sensation positive donnée par un deuxième qui lui est satisfaisant et cela donne un effet furtif difficilement perceptible par l'intellect. Si l'intellect ignore les informations de l'intuition alors une sensation de "il ne faut pas faire" sera présente mais souvent ignorée à cause d'autres paramètres inconscients qui eux ne sont pas réfléchis mais qui ont plus de prise sur nos impulsions. Si aucun chemin ne sera bon alors l'intuition donnera quand même une alerte mais cela ne servira à rien car dans ce cas seulement la fatalité est présente. Que l'intuition soit du "sixième sens" ou un calcul rapide et inconscient, si elle n'est pas bien utilisée cela ne sert à rien.

Il y a trop souvent confusion entre intuition et sixième sens alors qu'il serait mieux que les deux termes soient bien distincts. Notre unité de calcul inconsciente est capable d'établir des probabilités avec des projection futures comme le fait l'intellect mais beaucoup plus rapidement. Tout les motards ont l'intuition d'avoir un accident un jour mais ils ne pourront pas en connaître la gravité, l'emplacement et le moment. Si les conditions de circulation sont difficiles le motard aura des alertes qui le rendront plus attentif, ce n'est pas du sixième sens mais de l'intuition. Un rêve prémonitoire, dans lequel ce qui va se passer est intellectualisation, c'est du sixième sens. Une angoisse qui surgit sans explication, pour annoncer un événement déplaisant, c'est du sixième sens intuitif. Ces manifestations, même si elles sont dues à un hasard coïncidant, considéré à tort comme une prévision, seront confrontées à l’intellect et à l’émotionnel. Ce mélange désordonné peut masquer l'information la plus importante, cela peut empêcher de prendre le bon chemin s'il est déterminé ou amener au mauvais en cas de hasard. L'intuitif n'est pas facilement écouté à cause des alertes émotionnelles qui elles ne sont pas réfléchies et viennent parasiter l'analyse intellectuelle. Les personnes à qui tout réussit

savent utiliser leur intuition et peut-être aussi le sixième sens intuitif. Des personnes peuvent être tentée de faire appel à un tiers pour connaître leur avenir afin de le rendre meilleur dans le cas de futur indéterminé. Dans le cas d'une fatalité cela peut permettre de petits ajustements. Si vous allez voir un "voyant", à condition que cela existe vraiment, et qu'il vous annonce que la promesse d'emploi que l'on vous a donnée n'aboutira pas, vous pouvez par exemple reporter des dépenses que vous alliez faire sans pouvoir les assumer. Dans cet exemple, les probabilités de la présence d'une analyse inconsciente, intuitive, peuvent avoir déclenché une alarme non interprétable qui vous a poussé à consulter. Il est possible que le "voyant" ait lui aussi utilisé son intelligence inconsciente, à la manière d'un Sherlock Holmes, pour lire "en vous" des conclusions que votre conscient a refusées mais qui s'expriment par votre physionomie et autres détails perceptibles. Dans le cas d'une décision à prendre, la situation est à la fois déterminée par le profil d'une personne et incertaine par les interaction de tiers. Il est possible de dire que par son interaction un "voyant" peut changer l'avenir, il y cependant un défaut dans les prévisions de la plupart qui ne donnent pas les avenirs probables en fonction de la décision prise. Même si le "voyant" à la capacité de "voir en multiple" il ne peut quand même pas aider dans la décision car dans beaucoup d'actions décisives on trouve la source d’événements futurs dont il est difficile de juger la portée. Si le "voyant" prend position sur une action, il y a risque de fixer l’avenir de par son interaction. Si un "voyant" me dit "vous allez perdre beaucoup d'argent avec la bourse" la réaction émotionnelle de la peur, engendrée par cette annonce, peut me faire perdre les moyens intuitifs pour éviter une catastrophe. Si un "voyant" dit à une personne "votre compagnon survivra à son cancer" on ne peut savoir si justement il aurait été mieux d'avoir une annonce inverse pour éviter tout risque au lieu de faire mortellement confiance à un destin qui justement à intégré, la consultation, l’absence d'une combativité à

la mesure du danger et l'issue fatale qui en a découlé. Il est possible de dire qu'un "voyant" n'en est pas un mais qu'il peut aussi se tromper comme votre banquier qui vous ferait perdre de l'argent en bourse. Il y a le cas de Nostradamus qui a été reconnu comme un grand voyant à une époque mais pourtant il s'est à priori trompé avec sa prophétie du "septième mois de l'an 1999". Il ne s'est rien produit au mois de juillet de cette année. Le quatrain prophétique annonçait un événement qui pouvait être relatif à une éclipse solaire. Dans ce cas il est possible d'imaginer le mage qui a la vision d'une situation future qui aurait pu arriver mais qui ne le pouvait pas parce qu'une réforme du calendrier allait déplacer l'éclipse un mois plus tard. Toujours dans ce cas Nostradamus aurait du "voir" ce changement. Il est quand même étrange qu'il ait daté son quatrain. On ne sait pas s'il a voulu provoquer un effet papillon en annonçant ce qui allait se passer et créer ainsi un paradoxe. Au moment de sa prophétie la modification du calendrier pouvait ne pas avoir été faite dans le futur et l'événement allait se produire. Cette réforme nous paraît normale mais à l'époque le contexte ne la justifiait pas, bien au contraire accorder tant d'importance à un calendrier basé sur des données astronomique aurait du être considéré comme une hérésie. L'homme responsable du changement de calendrier a très bien pu ne pas donner une chance à Nostradamus d'avoir raison en faisant cette réforme qui allait faire disparaître du temps plusieurs jours et donc transformer le septième mois en huitième. S'il suffit de créer un paradoxe pour changer un futur déterminé alors Nostradamus a fait très fort mais cela ne pourra se vérifier que lorsque le secret de ses prophéties sera découvert, comme il l'a d'ailleurs annoncé.

A mon humble avis l'ouvrage est plus une leçon qu'une annonciation et cela serait le seul secret important. S'il est possible de lire l'avenir, il est tout aussi probable de le changer en changeant un élément de la "vision". Il faut aussi dire qu'en changeant l'avenir, la "vision" devrait disparaître. Il m'est souvent arrivé d'avoir des "angoisses

furtives" qui m'ont poussé à changer intuitivement un élément dans une situation et je n'y prend pas attention car je me considère comme étant angoissé de nature. J'ai quatre types d'angoisses possibles, l'injustifiée, la furtive, l'inexpliquée qui me tient au ventre des jours durant et l'immédiate qui elle se manifeste juste avant le départ d'un gros problème. Plusieurs personnes m'ont demandé étrangement si j'avais des dons de voyance mais j'ai toujours répondu que n'ai pas de visions et je ne parle pas de mes angoisses car je ne leurs trouve pas d'utilité. L'angoisse furtive pourrait être le résultat d'un sixième sens qui permet de choisir le bon chemin comme je l'ai expliqué auparavant. Pourquoi penserais-je à être voyant alors que si j'étais confronté à une impossibilité de changer quoique se soit je ne servirais à rien et que dans le cas contraire je ne pourrais pas expliquer que ce qui devait se produire ne se réalisera pas à cause de mon interaction. Je n'aime pas aller voir un voyant pour connaître l'avenir car il peut s'être trompé en voyant une "bonne" chose ou avoir raison sur une mauvaise. Je doute fortement de l'utilité de connaître un avenir établi mais les voyants ont quand même un rôle. Malheureusement la notoriété d'un voyant est basée sur la justesse de ses prédictions et celles-ci ne pourront être valides que dans le cas d'un avenir qui ne sera pas modifiable. Les bons voyants n'ont pas qu'un sixième sens à leur disposition, ils savent utiliser l'intuition réfléchie et donc avoir une interaction constructive avec des consultants qui sont en confiance face à une personne qui à une "vision" plus claire qu'eux. La clairvoyance n'est pas basée uniquement sur le sixième sens et elle peut même trouver sa source dans une réflexion réfléchie aussi bien consciente qu'inconsciente. Je ferais remarquer que, si un bon voyant n'utilise pas le sixième sens, les protocoles de tests utilisés pour vérifier la "voyance" peuvent donner un résultat qui fera nier l'existence du phénomène à tout scientifique digne de ce nom. Le plus important dans un avenir indéterminé reste quand même dans le bon conseil qui va inciter au

bon choix.
Ce sont les actions ou l'absence de choix qui vont déterminer l'avenir et il existe un point critique qui rend tout changement impossible. Si je lâche un verre fragile, sans le rattraper au bon moment, son avenir incontournable sera de se briser. En positionnant un vase fragile, très précieux et ne m'appartenant pas, trop au bord d'un meuble, le faire tomber maladroitement serait fixer le destin pour son propriétaire sans qu'il n'ait aucun autre choix que la perte de l'objet. Dans le premier exemple l'action a déterminé l'avenir et pour le deuxième l'acteur du choix a fixé le sort de la possession d'un tiers de par une maladresse mal anticipée. Cependant dans le deuxième exemple l'avenir n'était pas déterminé mais seulement probable avant la maladresse. Ce vase cassé peut avoir de graves conséquence en perspective de l'avalanche d'ennuis que cela peut provoquer. Un effet "boule de neige" ou "papillon" peut-être provoqué par un tout petit mauvais choix. Si je suis le maladroit, et le propriétaire du vase, le sixième sens pourrait me prévenir de prendre plus de précautions mais que se passerait-il si mon avenir indéterminé croise celui d'une autre personne dont les actions ne sont pas déterminées ?
Au moment de mal positionner le vase, il serait trop tôt anticipé pour "voir" un événement non encore déterminé. L'approche scientifique traditionnelle est de mesurer les résultats pour déterminer si un phénomène existe et donc que les effets visibles ne sont pas le produit d'un simple hasard. Il y a un paradoxe que la science devrait mettre en avant mais cela demande une réflexion basée sur l'indétermination car ne pas reproduire le phénomène de "voyance" est une base valable dans l'espace physique mais ne conclue rien au niveau de "l'espace temps". Ce paradoxe n'est pas visible si l'on écarte l'interaction entre la présent devenant passé et le futur. Un propriétaire de vase précieux, qui aurait des dons de voyance, pourrait avoir une angoisse furtive, due à un processus non intellectuel donc non perceptible, lui faisant se voir avec une voyance

multipliée comme un miroir se reflétant dans un autre "miroir", avec pour conséquence de ne pas me confier le vase. L'effet "miroir sur miroir" de voyance pourrait générer une forte angoisse persistante mais dans le cas d'une vision claire le voyant devrait se voir dans le présent avec le regard du futur vers le passé, un "futur" incluant une voyance du "passé". En se référant à l'espace temps, toute voyance devrait s'inclure elle-même. Ce paradoxe n'étant pas présent dans les voyances courantes, il n'en est quand même pas possible de conclure que phénomène de voyance n'existe pas. Il peut y avoir un mélange d'acceptation de la première vision et un refus des ses échos. Les différentes combinaisons dans un processus de voyance donnent une validité à la prédiction quand elle se réalise mais ne permettent pas une juste anticipation qui soit sure à tous les coups. L'utilité en est encore plus discutable si l'on recherche les moyens de mise en place d'un pont de transmission de données du futur vers le passé. Comment ce "pont" peut-il se mettre en place ?

Il y a le "sixième sens" personnel et celui utilisé pour les autres personnes. Comment un voyant peut-il "voir" un événement auquel il ne participera pas et dont il n'aura pas connaissance de son déroulement ? On peut imaginer, si le phénomène existe, que le "voyant" bénéficie d'une inspiration qui est dans le futur et aussi présente dans l'événement à venir. Que cela soit une entité "hors temps" tierce ou pas, elle devrait suivre le "consultant" à chaque pas vers le futur pour remonter les informations destinées à être communiquées au passé. Dans le cas d'un gigantesque "livre" mis à jour de la totalité des actions à chaque instant, il faudrait qu'à chaque être soit associé un rapporteur écrivain et un lecteur chercheur d'événements pour aider le voyant. Il est possible d'imaginer que notre propre mémoire est reliée à une unité de stockage globale mais, même si cette hypothèse parait plus probable que la précédente, un lecteur chercheur serait quand même nécessaire aussi. Si l'on considère que le temps n'existe que dans notre conception et que la

"mémoire" de l'esprit est "retournée" sur elle-même avec passé, présent et futur non différenciés, le consultant pourrait lui même y puiser des informations. Cela pourrait expliquer l'intuition, et en association avec la réflexion intuitive, il y aurait une efficacité dans les choix pouvant donner raison à ceux qui sont persuadés que le libre-arbitre existe. Nous ne serions pas tous égaux dans les possibilités de lecture dans cet éventuelle mémoire car sans une très bonne réflexion intuitive nous aurions l'information d'un événement mais pas d'intellectualisation ni de réaction adaptative. Le rôle du "voyant" pourrait donc être d'aller chercher l'information dans la mémoire "hors temps" du consultant afin de l'aider dans les choix à faire. Le voyant devrait alors se "connecter" au consulter en utilisant par exemple une forme de télépathie. J'ai une préférence pour une hypothèse de "mémoires" toutes interconnectée entre elles formant une mémoire globale, un peu comme un cerveau et son réseau neuronal mais avec un échange d'informations parallèles dans le temps au lieu d'être séquentielles du présent vers le futur. Le passé et le présent sont déjà parallèles car on ne peut seulement observer le "présent futur" glisser vers le "présent passé" puisque chaque instant est "instantanément" glissé. Cette hypothèse pourrait mieux expliquer la voyance ainsi que d'autres phénomènes comme par exemple la télépathie.

Dans l'hypothèse d'épreuves disposées constituant un "livre" déjà écrit, se laisser porter par ses intuitions, même si elles sont de consulter un voyant, serait la seule option puisque il n'y aurait aucun choix que ceux que nous sommes capables de faire. Relisez le chapitre sur le libre-arbitre, comme je considère que les choix sont très limités, je peux envisager qu'il soit possible que nous ayons tous un livre "programme de formation". Dans ce cas notre vie serait comme un cycle d'études avec des professeurs ayant déjà adapté le programme d'enseignement avec l'intégration des échecs pas encore survenus. Un cycle de vies consécutives pourrait permettre ainsi

d'évoluer et le sixième sens pourrait être un souvenir non intellectualisation d'expériences déjà vécues permettant une meilleure adaptation à des situations uniquement nouvelles dans la vie présente.
Je reparlerais de la réincarnation dans le chapitre suivant mais même si elle pouvait avoir un lien avec l'intuition, le sixième sens quelque soit sa source, demande une bonne connaissance du bien et du mal. Il est aussi très difficile de connaître l'aboutissement d'effets "papillons" bons ou mauvais au départ à cause de toutes les interactions possibles. Comme "faire" ou "ne rien faire" peuvent être de mauvaises solutions, il faudrait avoir un sixième sens à "longue portée" mais l'avons-nous ?
A ce stade de l'écriture je me retrouvais bloqué car connaître l'avenir sans pouvoir faire de choix judicieux n'est pas vraiment utile. Un rêve lucide est survenu dans lequel je cherchais quelle expérience tenter dans cette dimension dont seulement la volonté limite les possibilités. J'ai demandé d'apprendre instantanément une langue sans préciser laquelle et ensuite perdu la lucidité pour basculer vers un rêve sans aucun intérêt. Au réveil j'étais furieux comme celui qui a perdu un billet de loterie gagnant et j'ai beaucoup réfléchi aux raisons de mon indécision. En dehors de l'écriture de ce chapitre mes réflexions sont souvent tournées vers une juste définition du bien et du mal, la phrase suivante a traversé mon esprit en pensant à ce rêve lucide orienté langage. Les épreuves sont des phrases qui amènent à comprendre les mots qui constituent la grammaire des actes pour exprimer correctement le bien. Cette phrase n'a pas de rapport direct avec le sixième sens mais l'apprentissage instantané pourrait en être aidé. Présent "futur passé" et "futur proche" sont des mots qui se succèdent pour former une phrase qui elle doit être bien construite grammaticalement pour donner un "futur évolutif". Don et évolution peuvent être considérés comme "bons", le sixième sens serait alors la grammaire du bien. Peut-être le sixième sens devient-il "meilleur"

avec l'accumulation d'expériences qui ne sont pas obligatoirement séquentielles. Peut-être ai-je envoyé mes expériences acquises à l'intuition de mon moi passé. Pour mon moi présent il serait possible d'avoir appris instantanément la "langue du bien" par un "jeu d'espace temps". Je dois préciser que je n'ai pas demandé la maîtrise de la langue dans ce rêve lucide et donc ne peux ni nier ni confirmer la réalisation de mon souhait.

Le sixième sens peut ne pas exister mais cela n’empêche pas de "bien" projeter sa vie dans l'avenir. Le "don" est la base de l'échange. L'échange est la base de l'évolution. Ce n'est pas la peine d'être "voyant" pour lire l'avenir de l'évolution, ne pas évoluer c'est comme être une statue. Le don et l'évolution doivent se tourner vers autrui mais aussi vers soi. L'évolution permet de mieux saisir la grammaire d'une langue et de s'exprimer plus correctement.

Le sixième sens et/ou la "réflexion intuitive" sont des outils à perfectionner pour parler la langue du "bien". Se laisser porter par des pulsions non réfléchies peut faire régresser. Ne rien faire c'est comme ne pas exister. Nous avons besoin de connaître l'avenir pour savoir si notre présent avance vers l'avenir alors que nous devrions plus réfléchir aux mécanismes qui nous font évoluer. Finalement il est plus important de savoir ce qu'est "l'évolution" plutôt que de connaître l'avenir.

Chapitre 10

Sorciers toltèques et autres.....

Depuis le début de la conscience nous sommes confrontés à la "magie". La magie, l’illusion et la technologie ont vu des niveaux différent selon les époques. Ce chapitre est un carnet de voyage dans la réflexion sur l'irrationnel.

Le titre du chapitre a été choisi car je voulais parler en premier de l'expérience de Carlos Castaneda et des sorciers avec lesquels il aurait eut des enseignements. Personne ne sait vraiment quelle est la frontière entre le vécu et la fabulation éventuelle de Castaneda mais le chamanisme est un sujet digne d'intérêt. Le chamanisme de Castaneda a été défini à tort en tant que tel car il est trop éloigné des principes de base. Les sorciers de Castaneda ne soignent pas comme les chamans traditionnels, ils se disent guerriers et cela peut être considéré comme une mutation du chamanisme de départ. Les chamans se plient et subissent tandis que les initiateurs de Castaneda se battent et quelque part résistent au système. Je parlerais presque d'une analogie avec la libération du cycle des vies abordée par les tibétains mais le refus de la réincarnation n'est pas du tout l'idée principale exposée par Castaneda. Le sorcier "toltèque" a beaucoup étudié les voies permettant d'avoir un meilleur contrôle sur la vie normale en jouant sur des actions dans les "mondes parallèles". Ce n'était déjà plus du chamanisme basé sur l’apaisement d'esprits néfastes et les sorciers de Castaneda se considèrent d'une nouvelle génération. Dans ce qui est relaté, il y a des épisodes sans drogues et

d'autres avec. Castaneda n'a pas envisagé la persistance d'effet hors prise de certaines drogues, ses expériences sont donc présentées comme n'étant pas de simples délires divaguatoires. Il est très difficile de savoir si l'on est face à de la fabulation mélangée ou pas à des délires vécus pendant des hallucination. Son livre sur la maîtrise du rêve est cependant intéressant sur un point. J'ai expérimenté moi-même la vérification de l'état de rêve en regardant ma main se déformer. Le fait de promener suffisamment rapidement son regard dans un rêve pour ne pas en perdre le contrôle est d'un niveau inférieur aux moines tibétains qui font un gros travail sur la maîtrise des illusions mais c'est un assez bon moyen pour maintenir la lucidité. Ces "sorciers" et Castaneda ne donnent pas l'impression de différencier la réalité de l'hallucination, c'est dommage car l'illusion n'est pas une bonne base de travail. Le report d'expérience de "transport de corps" sur de grandes distances par la magie, relatée et aussi vécue par Castaneda ne peut être classé dans les hallucinations. Mais faut-il lui faire confiance quand il prétend avoir sauté dans un gouffre et s'être retrouvé des milliers de kilomètres plus loin ? Dans toutes ses histoires il peut y avoir du vrai et du faux mais rien de certain. Il y aurait des dimensions parallèles et des entités malfaisantes pour pourrir la vie de "l'homme". Quand Casteneda parle des "voltigeurs" qui sont des vampires d'énergie présents dès notre naissance ou d'un monde "féminin" qui serait un piège éternel, nous sommes loin des anges bienveillants et protecteurs décrits par d'autres. La notion "d'ami" n'est pas présente dans le chamanisme et encore moins chez les descendants des "sorciers toltèques". Le "voltigeur" qui ne nous laisserait qu'un minimum vital d'énergie gagnerait plus à nous permettre d'avoir moins de minima et de progresser dans notre maxima. Au lieu d'être un vampire, le "voltigeur" pourrait être un régulateur pouvant absorber un surplus dangereux d'énergie, cela permettrait de rechercher des sources d'énergie extérieures bien plus puissantes

avec un bénéfice augmenté et mutuel. La dimension féminine qui capturerait du "mâle" pourrait avoir plus de résidents en n'emprisonnant pas définitivement mais en proposant une liberté alternée. On retrouve souvent ce mythe "amazonien" dans d'autres écrits antérieurs à Castaneda mais aucun ne relate des tentatives de négociation. Les sorciers de Castaneda ne l'ont pas incité à la négociation alors que cela se fait dans le chamanisme de base même si c'est à un niveau peu évolué. Encore de nos jours, personne n'approfondit vraiment la réflexion sur les sources d'énergie "paranormales" ni sur les alliances.

La réflexion sur les sources d'énergie probables se limite à aucune explication du côté scientifique, juste des constats de l'existence d'effets physiques avec des règles d'application. Les scientifiques ne connaissent pas l'énergie initiale de l'avant "big-bang". Le départ du phénomène est relativement bien expliqué et les énergies résultantes considérées comme connues. Nous connaissont la gravité, le magnétisme et les ondes. Pourquoi les électrons sont-ils attachés au noyau comme la lune à la terre ? La gravité maintient un corps à proximité d'un autre, c'est le nom d'un phénomène mais pas une explication. Il en est de même pour le magnétisme qui est bien connu et maîtrisé dans ses applications. Pour les ondes, en plus du côté mystérieux de leur propagation, il y a aussi une mutation d'état. On peut imaginer que tout est ondulatoire, que les différentes vibrations donnent de la matière, de la lumière et des effets liant les uns aux autres mais où est la source de "l'onde". Du côté sorcellerie l'explication est encore plus sommaire du style "il y a une force qui est la source de notre énergie de vie". Sur au moins un point les sorciers de Castaneda ne se trompaient pas, il y a l'inconnu qui sera découvert un jour et l'inconnaissable que nous ne saisirons jamais. Comment approfondir une réflexion sur un sujet dont manquera toujours la base ? Les scientifiques travaillent sur le "connu" et les

autres spéculent sur leur imagination mais tous adoptent une analyse tronquée relative à notre possibilité de conceptualisation. Si je vous dit que la source d'énergie de départ est le néant cela parait inconcevable, le processus qui a démarré ce "miracle" est inconnaissable mais nous vivons de cette énergie. Dans le chapitre sur le "deïcidant" deux autres processus inconnaissables sont aussi cités. Il est inconcevable que l'énergie forme la matière et que l'objet moléculaire que nous sommes soit devenu conscient.

Nous ne connaissons pas la "recette" pour reproduire ces phénomènes inexpliqués et ils sont la preuve que tout est possible. Si le néant a pu produire de l'énergie, pourquoi ne pourrions-nous pas être transporté d'un point à un autre de la terre "rien" que par la pensée comme Castaneda a prétendu le faire ? Pourquoi une personne joue à la loterie puis gagne de l'argent qu'elle n'avait pas au départ alors que d'autres perdent leur mise ? La reproductibilité de gros gains avec les jeux de hasard est quasiment inexistante et pourtant le phénomène s'est produit avec quelques rares personnes. Si l'on avait demandé à Castaneda de prouver son déplacement corporel par la pensée, il n'aurait certainement pas pu recommencer même s'il y était arrivé auparavant. La véritable source est l'impossible qui alimente le fleuve capricieux du possible. On peut maîtriser partiellement un fleuve mais jamais totalement. La haute technologie représente une forme de canalisation de ce fleuve mais cela n'implique pas qu'aucun phénomène "paranormal" n'est présent. Le phénomène d'une personne qui réalise dans la journée un rêve qu'elle aurait fait la nuit serait classé comme étant une "prémonition" alors qu'il est tout aussi imaginable de penser que l'expérience onirique est la source de la réalisation. Quand une femme rêve qu'elle fait l'amour avec un homme qu'elle désire au fond d'elle-même cela ne se réalise pas souvent mais quand l'impossible est devenu possible je vous garanti qu'elle ressent une énergie hors du commun liée à la

transformation d'une vue de l'esprit en situation concrète. La femme est plus rêveuse que l'homme, je l'ai pris en exemple car c'est elle qui à le plus de chances de réaliser ce genre de rêve. Malheureusement ces femmes ne prennent pas conscience qu'elles ont plongé dans l'océan de l'impossible pour en ressortir avec une perle rare de réalisation et sont déçues de la différence de magie entre le rêve et la réalité. L'architecte visualise un bâtiment, le dessine, tire des plans, lance la construction et c'est encore une vue de l'esprit qui se concrétise alors que la pensée n'est qu'énergie. On peut penser qu'il n'y a rien d'extraordinaire dans ce dernier exemple mais pourtant nous sommes dans le cadre d'une énergie qui est passée par les stades conscience, pensée et matière pour donner de la création. Dans le cadre de l'architecture il y a des moyens physiques à mettre en place donc on pourrait penser que la création à des limites. Pourtant il y a des exemples qui démontrent que "l'humain" a réalisé des monuments avec des techniques inexplicables pour les moyens de l'époque. Alors que nous avons envoyé des hommes dans l'espace, les scientifiques n'arrivent toujours pas à savoir avec certitude comment les pyramides de différents pays ont été réalisées. Plusieurs hypothèses valables ont été émises mais sans que l'une devienne une explication définitive. Avec des monuments extraordinaires pour l'époque de leur construction nous avons une illustration de l'impossible rendu possible. Leur réalisation est tellement improbable que certains croient qu'il y a eut une aide extra-terrestre. L'ingéniosité humaine n'a pas de limites et il est difficile d'en faire une démonstration pour prouver l'existence d'une énergie qui transforme l'impossible en possible autant qu'il est hypothétique d'affirmer qu'il y ai eut une aide extra-terrestre car l'imagination est déjà une source d'énergie pour réaliser des exploits. Je viens de traverser une expérience qui aurait pu démontrer que l'impossible peut ouvrir une porte dans l'univers du possible alors que les probabilités d'ouverture par simple travail étaient quasiment nulles. Une fois la porte ouverte

un travail restait quand même nécessaire mais l'expérience ressemblant plus à une illusion je vais orienter la réflexion sur une autre voie même si l'énergie "para-normale" donnant de l'élan au possible pour qu’il le devienne est confirmée plus tard pour moi. Et oui, la véritable question n'est pas de savoir s'il existe des moyens "magiques" de faire des choses impossibles mais plutôt d'être capable de voir quand l'extraordinaire peut-être réalisé et d'être prêt à faire tous les efforts qui sont nécessaires.

Il y a un courant d'idée que je nommerais "louïse", certain(e)s comprendront pourquoi j'utilise ce prénom. L'idée d'une forme de positivisme s'exprime chez certain(e)s sous la forme "si vous êtes malheureux c'est parce que vous ne voulez pas être heureux". Cette idée est fortement culpabilisante et en plus c'est une tournure inversée pas obligatoirement juste de "celui qui veut peut". La pensée qu'il suffit de vouloir pour pouvoir est très dangereuse et il peut y avoir de graves conséquences comme cela c'est produit avec certaines sectes qui ont amené plus de malheurs que de pouvoirs à leurs membres. Si je décidais de me jeter d'un pont d'une grande hauteur pour stimuler mon désir de voler que se passerait-il ? Si à l'inverse de ce qui se passe dans mes rêves de vols je n'arrive pas à rendre l'impossible possible, c'est la mort assurée assortie d'un temps préliminaire très long pendant lequel je souffrirais de mon impuissance à concrétiser un désir qui finalement n'aura comme seul résultat de sentir tous mes os se briser dans une douleur mortelle. Bien sur si j'arrivais à voler cela serait le paradis mais tout ce qui est facile, et se faisant sans travail, mène le plus souvent à l'enfer. Il vaudrait mieux que je m’entraîne à sauter dans l'eau d'une piscine à partir d'un plongeoir adapté et d'une hauteur sans danger pour se genre d'exercice. Castaneda prétend avoir sauté dans un gouffre mais dans son histoire, qui n'est peut-être qu'un roman, il a eut des années d'enseignement avant de tenter un tel exploit. Si Castaneda avait

essayé trop tôt de faire ce genre d'expérience, il serait mort et c'est tout. Vouloir n'est pas suffisant pour rendre l'impossible possible, il y a des paramètres incontournables dont un travail suffisant qui est de surmonter toutes les difficultés rencontrées.

Si l'on considère qu'il est possible de "surfer" sur l'énergie qui transforme l'impossible en réalisable, il y a une évidence, il faut rester sur la vague porteuse quoiqu'il puisse se passer. Tous les "sorciers" qui prétendent que "l'impossible" peut être obtenu sans efforts sont dans l'erreur ou des affabulateurs. Les moines tibétains, qui commencent leur formation dès l'enfance, arrivent à maîtriser leurs rêves mais le dalaï-lama lama ne s'est jamais vanté de faire de la lévitation.

Le champ des possibles probables, en utilisant l'énergie de la transformation de l'impossible, est restreint. Dans le monde du rêve, qui est une dimension beaucoup plus "libre" que la vie éveillée, il y a quand même des limitations. A partir du moment où la conscience d'être dans un rêve s'est éveillée le corps se réveille aussi. Les entraînements pour faire des rêves lucides ne présentent quasiment jamais de technique pour maintenir le corps endormi et bloquer les réflexes corporels de réveil qui sont déclenchés par l'activité cérébrale de la conscience. Je suis désolé pour ceux qui font des rêves lucides de longue durée mais il y a de fortes probabilités que cela soit une forme de rêve programmé dans lequel on rêve d'avoir la conscience et qui obéit à un scénario prédéterminé dans l'éveil. Les personnes qui ont la faculté de faire le type de rêve qu'ils ont décidé auront plus facilement des rêves lucides. Aucune technique standard pour atteindre la lucidité n'a fonctionné pour moi, je n'arrive pas à programmer mes rêves. Pour arriver à prendre conscience de l'état de rêve j'observe ceux qui sont les plus fréquents et j'essaye de forger un réflexe dans la vie éveillée. Par exemple, je rêvais souvent

d'escaliers et me forçais à vérifier la réalité quand j'en empruntais en journée. Il faut reconnaître que le test de réalité décrit par Castaneda est vraiment efficace, si l'on regarde sa main en rêve elle se déforme et j'ai pu le vérifier lors d'un rêve d'escalier qui a déclenché ma lucidité. Mais après ce "type d'objet" à disparu de mes rêves. L'apesanteur, la lévitation et le vol peuvent m'inciter à faire un test de réalité mais comme la lucidité réveille le corps cela m'a privé trop de fois du plaisir de "voler", j'essaye donc de ne pas "mélanger" ce type de rêve. Je ne peux pas espérer utiliser l'énergie de l'impossible alors que dans un contexte qui permet d'atteindre des possibilités sans grandes limites je n'y arrive même pas. La première étape des moines tibétains est de savoir contrôler leurs rêves et malgré ce "pouvoir" on ne sait pas s'ils arrivent à faire des exploits paranormaux dans la vie éveillée. Si une personne prétend avoir des "dons" paranormaux soyez très méfiants si elle ne maîtrise pas ses rêves.

Je vous ai parlé d'une expérience en cours et finalement il s'avère qu'elle était basée sur une illusion. Il faut être prêt avant de se lancer dans une expérience sinon l'illusion peut apparaître. Je vais prendre comme exemple une situation qui "parlera" à beaucoup de personnes. La recherche de l'âme-sœur relève de l'impossible et les probabilités de rencontrer la personne avec laquelle on formera un tout appelé "bonheur" sont bien plus faibles que de gagner à la loterie. Connaissez-vous un couple qui fait l'amour encore tous les jours après plusieurs dizaines d'années de relation ? Bien sûr ne voyant un couple qu'en dehors de sa chambre à coucher l'illusion est facile mais la réalité est autre que les apparences. Je pense qu'il y a confusion entre confort et bonheur donc cherchez bien autour de vous une expression non illusoire du bonheur avant de penser que rencontrer son âme-sœur relève du "possible". Je serais en contradiction en disant qu'il est impossible de trouver son "complément parfait" puisque s'il serait probable de transmuter les

impossibilités. Cependant l'amour impossible dépend du cadre des "possibles". Je pourrais rencontrer mon âme-sœur mais si je ne suis pas prêt le bonheur sera incomplet et cela en serait de même pour l'autre. Je peux affirmer, par expérience, que l'on peut vivre avec la personne idéale sans profiter d'un bonheur complet qui aurait été possible si nous avions été prêts tous les deux. Je tiens à préciser que c'est la mort qui nous à séparés. Vous pouvez vivre avec la personne idéale sans le savoir et quand même penser que vous ne supportez plus votre mari ou votre femme. Vous pouvez être dans le champs des possibles avec tous les éléments pour réaliser l'impossible mais sans le savoir et sans être prêts, cela est bloquant. Vous pourriez être persuadé de vraiment ne pas être avec la bonne personne mais pouvez-vous être sûrs d'avoir une bonne lucidité ? Je me souviens d'un rêve dans lequel je mangeais une pizza. Avant d'en manger j'ai envisagé d'être dans un rêve et le goût de la pizza pouvait être un bon test de réalité car je ressens peu les saveurs dans le monde onirique. J'étais persuadé d'être dans la réalité car j'ai considéré que la pizza était finalement réelle. Au réveil j'étais furieux d'avoir raté une occasion de faire un rêve lucide et de m'apercevoir qu'en fait je n'avais ressenti aucun goût. Mon esprit m'avait trompé et cela m'a donné à réfléchir sur les illusions éventuelles du monde éveillé. Les illusions ont deux faces possibles, il y a le mirage et l'agueusie. L'illusion mirage tout le monde connaît, dans le cadre de l'amour un simple orage biochimique peut vous faire perdre la lucidité et dans ce cas il est peu probable d'être avec son "âme-sœur". Les personnes qui souffrent de la perte du goût ne peuvent plus percevoir la saveur des aliments mais cela n'enlève pas les propriétés de la nourriture. Je ne sais pas quelle est l'explication médicale de l'agueusie mais je connais la sensation de ne plus être attiré par une femme alors que rien ne justifie cela. Je pourrai donc vivre avec mon âme-sœur, ne pas en être conscient et même croire que je suis dans une relation sans avenir. Ne cherchez pas les raisons qui font que vous trouvez votre

partenaire détestable, si vous en trouvez alors que vous n'avez pas vérifié si vous êtes dans une "illusion mirage" ou agueusique, vous pouvez manquez d’objectivité. L’inexpérience, une trop grande jeunesse dans l'analyse, un esprit pas assez ouvert font que souvent deux "âme-sœurs" se rencontrent sans que l'impossible disparaisse. Ceux qui disent qu'il suffit de "vouloir" pour obtenir se trompent au moins sur un point car les personnes qui n'ont pas une bonne préparation sont le plus souvent dans l'échec malgré la plus grande des motivations. Savoir reconnaître les deux types d'illusions fait partie d'une bonne préparation. Que peut-il se passer si l'on a raté la réalisation de l'impossible lors de la rencontre avec son âme-sœur ? Il y a un point de non-retour dans une relation, il serait donc impossible de retrouver la même "âme" ailleurs puisqu'elle serait unique d'après quasiment tous les dogmes non rationnels et inexistante selon les scientifiques. Cependant il n'est pas possible d'affirmer avec certitude qu'elle n'existe pas ni qu'elle soit unique. J'ai déjà parlé de la multiplicité de l'âme auparavant. La présence d'une âme à plusieurs endroits en un même moment est une hypothèse moins impossible que son existence. La réflexion des personnes qui croient en la réincarnation est aussi restrictive que celle d'un scientifique qui utilise des outils relatifs au "connu" pour établir des conclusions sur des phénomènes qui sont "inconnaissable" à la base. Les scientifiques ont quand même avancé des hypothèses selon lesquelles le temps ne serait pas si linéaire que l'on croit. La multi-incarnation muti-temporelle est autant du domaine de l'impossible que la matière devenue consciente ou de l'existence d'âmes sœurs. Il y a donc une probabilité d'avoir une multiplicité de choix "sœurs" dans les relations amoureuses. Ma première épouse était une de mes âmes sœurs et c'est la mort qui nous a séparé. Nous n'étions pas assez préparé pour vivre une relation complètement heureuse mais nous avions tous les deux conscience d'être complémentaires, malgré des doutes toujours présents. Je n'avais pas la maturité pour comprendre que je nageais

dans l'océan de l'impossible rendu possible. Cette séparation brutale et définitive m'a amené à comprendre que j'avais un trésor exceptionnel qu'il me serait impossible de retrouver. Je n'avais jamais réfléchi sur la mort et ses débouchés éventuels. Dans l'hypothèse d'une vie après la mort, mon "aimée" serait à considérer comme étant dans un ailleurs que je rejoindrais un jour. Je n'ai jamais cru en la réincarnation et encore moins d'après mes recherches. L'intuition de la possibilité de mufti-incarnation était présente mais ma réflexion était trop restreinte pour prendre en compte ce genre d'hypothèse. Il n'était donc pas question que je refasse ma vie avec une autre femme. J'ai donc orienté ma vie sur une voie de recherche spirituelle et j'ai décidé de plutôt m'occuper des autres que de moi. Quelques années plus tard j'ai fait une rencontre qui de manière imprévue a débouché sur une relation amoureuse. Refuser de donner du bonheur à une autre femme allait en contradiction avec mon orientation présente et l'hypothèse de rejoindre un jour ma première épouse dans un éventuel après-vie. Je ne voulais pas abandonner cette nouvelle femme dans l'après-vie car cela aurait été injuste pour elle de ne pas avoir droit à un amour éternel. L'hypothèse d'un après-vie est du domaine de l'impossible tout comme celle de la "multiplicité" mais en considérant la première comme étant possible, la deuxième me donnait une solution pour pouvoir entretenir deux amours éternels en me dédoublant une fois de l'autre côté. Il m'a donc été relativement facile de solutionner cette contradiction en ayant une réflexion non limitée par des règles qui ne s'appliquent qu'au monde connu. Avant cette relation je pensais à rencontrer une veuve et passer un "contrat à durée déterminée" le temps de rejoindre nos amours pour l'éternité. Je n'avais pas imaginé que je pouvais être une des multiples incarnation du mari de la "veuve" et encore moins qu'il pourrait en être de même pour elle par rapport à ma défunte épouse. En ouvrant mon esprit à une vision plus élargie il me fallait prendre en compte l'hypothèse que cette nouvelle rencontre pouvait être avec une des

incarnations de celle que je voulais rejoindre dans un éventuel après-vie. L'autre était encore moins prête que je ne l'étais et nous n'avons pas su faire face aux difficultés. Je me suis donc retrouvé dans une probabilité de situation inversée mais avec pas assez de certitudes d'être en présence de mon âme-sœur multi-incarnée pour accepter tous les défauts de cette relation. Je n'ai pas tendance à "croire", je préfère constater et la possibilité d'être avec mon âme-sœur, malgré la différence de personne, n'a été prise en compte que par soucis de simplification dans le cas d'une hypothèse d'après-vie vérifiée. J'ai admis la probabilité d'être avec la bonne personne mais pour elle l'impossible restera figé dans tous les cas. L'impossible ne se produira donc pas avec elle mais puis-je utiliser une forme d'énergie pour me rapprocher d'une autre qui serait prête a rendre toutes choses possibles ? Faire venir la bonne personne à moi pose deux conditions, cela doit être le moment approprié et surtout l'énergie qui transforme l'impossible en accessible doit exister en tant que phénomène réel autant qu'en possibilité utilisable. Faire venir à soi son âme sœur est certainement plus facile que déplacer des objets par la pensée. Donc après la maîtrise des rêves il faudrait ajouter l'union avec une âme complémentaire à la liste des étapes permettant l'accès à la véritable sorcellerie. Le rêve lucide demande une parfaite maîtrise de soi, s'il n'en est pas de même dans l'interaction avec autrui, les essais d'agir sur la matière ne peuvent être qu'illusoires. Que pourrait-on faire si la maîtrise ne vient pas et que l'on se sent incapable de progresser ?

Dès le début des temps l'humain s'est senti faible et a imaginé des alliances avec des forces surnaturelles pour accéder à des possibilités hors du commun. Il est possible d'envisager qu'il existe quelque part des êtres supérieurs aux capacités extra-ordinaires qui pourraient nous aider à atteindre des buts impossibles avec nos moyens disponibles. Un chaman, tel qu'il est présenté, a comme seul pouvoir celui de communiquer avec des entités puissantes avec lesquelles il faut composer. Dès que l'humanité a pu conceptualiser des forces

invisibles pouvant agir sur le monde il y a eut des tentatives de s'attirer leurs faveurs. Dons de nourriture, sacrifices d'animaux ou humains ont jalonné l'histoire des sociétés primitives avec des résultats non probants qui ont pourtant alimenté les superstitions. Les entités sur-naturelles étant décrites comme capricieuses il était facile de leur donner une existence en s'appuyant sur les calamités fréquente que rencontraient les peuples primitifs. Si la sécheresse était terrible pourquoi ne pas dire qu'il fallait plus de sacrifices parce qu'une entité était mécontente, cela était invérifiable. On peut imaginer qu'un sorcier ait prétendu qu'il fallait sacrifier tous les enfants, consommer leur chair, brûler les os et avec les cendres obtenues faire un onguent pour s'en enduire le corps afin d'être invulnérable à la chasse. Les chasseurs ainsi motivés pouvait très bien s'attaquer à des proies tellement dangereuses qu'ils ne l'auraient jamais fait avant. Il y aurait eut certainement des morts dans ces chasses extrêmes et ils pouvaient être utilisés comme les enfants. Plus de gibier ramené, de la viande venant du groupe lui-même, cela permettait de "chasser" la faim et de donner du crédit à une entité complètement imaginaire. Ce genre de stupidité pouvait faire disparaître complètement un peuple sans laisser de traces de leur passage mis à part les constructions qui ont pu traverser le temps. Il y a eut des suicides rituels collectifs jusqu'à maintenant car il y a encore des personnes qui croient en n'importe quoi. Et Avec la notion de "dieu menteur" cela fait trop longtemps que l'humain se persuade avoir les faveurs d'entités dont l'existence est prouvée par la capacité de mentir. Je pourrais très bien ouvrir un cabinet de "jeteur de sorts" et prétendre avoir l'appui d'un esprit qui est aussi puissant que menteur. Je ne donnerais pas les techniques qui "payent" pour abuser autrui mais je pourrais gagner beaucoup d'argent en exploitant la crédulité et le désir de nuire qui sommeillent au fond de l'humain.

Ces entités bienveillantes ou malfaisantes peuvent-elles exister ? Si

la vie n'est pas une illusion qui disparaît en même temps que l'on passe la porte de la mort il est possible d'imaginer que sur le nombre il y aurait des probabilités de voir des saints ou des démons se constituer. Si l'existence se conçoit en extension du plan matériel il est tout aussi possible que saints et démons aient existé dès le départ. Que les entités existent ou pas le plus important reste la qualité de "l'idée" transmise. Pour le Christ il y a eut foule de débats sur son existence réelle et sur son affiliation divine. Cette recherche de vérité a été nuisible dans les faits car pour prouver son existence les chrétiens n'ont pas hésité à convaincre par la force en effectuant des croisades et en commettant des actions en opposition avec les principes du divin fait homme nommé "Christ". Le supposé divin a laissé pour "seul" commandement "aimez-vous les uns les autres" et cette parole aurait du être la seule retenue sans prendre en considération sa provenance mais en gardant le bon sens de ces paroles. Le bon sens devrait nous inciter à ne pas croire sans avoir pesé le pour et le contre. Il y a contradiction évidente entre le commandement unique de l'évangile et l'esprit de la bible. Dans la bible Dieu demande à l'homme de sacrifier son fils et dans l'évangile c'est étonnamment l'inverse. L'homme contemporain a du mal à croire les idées non matérielles et pour certains les dieux sont des extra-terrestres venus sur terre pour guider les hommes. Jésus de Nazareth aurait été soit inspiré par eux soit l'un des leurs selon certains partisans de la théorie des influences extra-terrestre. Un dieu égyptien qui à donné la connaissance de la médecine aux hommes et d'autres qui faisaient des manifestations divines seraient des extra-terrestres très avancés qui auraient des pouvoirs et des connaissances extra-ordinaires. Peut-être ces gens d'ailleurs ont-ils étés les esprits qui dialoguaient avec les cercles spirites. Esprits ou extra-terrestres, il est même possible d'imaginer des déguisements pour infiltrer notre société. Qui sait, peut-être la mouche qui tourne autour de vous est un robot espion d'une espèce venue du plus

profond de l'univers pour nous étudier. Peut-être certains de nos dirigeants ont eut leur âme remplacée par celle d'envahisseurs pour mieux nous contrôler. Il est possible de tout imaginer mais de simples événements pour certains peuvent être extraordinaires pour d'autres. Il n'est pas nécessaire d'attribuer exclusivement des super-capacités à des dieux ou à des êtres venus d'ailleurs car il y a encore sur terre des "humains" qui n'ont jamais eut de contact avec la technologie que nous utilisons banalement sans être étonnés.

Si je constitue une équipe pour visiter une des dernière tribu ne connaissant pas du tout la civilisation, je pourrais choisir de rejoindre l'endroit où la trouver en nous parachutant. Pour le retour, avec l'équipement emporté, nous pourrions dégager un emplacement pour être héliportés. Les indigènes pourraient garder dans leur mythologie l'histoire d'hommes volants qui peuvent aussi utiliser des dragons souffleurs pour se déplacer. Lors de retour de mission de groupes séparés, les indigènes pourraient remarquer que les éléments de l'équipe pouvaient se transmettre des paroles, devenues pensées dans la mythologie, avec de simples oreillettes quasiment invisibles reliées sans fil à des radiotéléphones tout aussi peu visibles. Si un des indigènes nous accompagnant était blessé gravement pendant une de nos expédition il serait possible que nous appelions un chirurgien qui arriverait en "hélico-dragon" pour le soigner. Plus tard un indigène pourrait singer l'appelant et le soignant et peut-être devenir le premier chaman de la tribu, celui qui appelle les esprits qui soignent. Il suffirait que le blessé soit simplement évanoui et revienne à lui au moment du rituel d'imitation pour qu'une légende naisse. Une fois un faux-succès obtenu, en cas d'échec l'éventuelle pseudo-mauvaise volonté de l'esprit invoqué pourrait tout expliquer pour ne pas mettre en doute son existence. Si lors d'une autre expédition nous étions obligé d'utiliser une arme à feu il n'en faut pas moins, à des indigènes ne connaissant pas la poudre, pour nous prendre pour des "dieux de

la foudre" capables de tuer à distance sans projectile visible à l'œil nu. Pour ces indigènes nous serions de vrais dieux alors que nous n'aurions aucune origine extra-terrestre. Le fait que nous n'ayons pas trouvé de trace de civilisation hautement évoluée avec notre niveau de technologie n'est pas une preuve de non-existence. La technologie actuelle fait des efforts sans précédent pour concevoir des produits biodégradables, une civilisation plus sage que la notre l'aurait fait au départ. En cas d'hivers nucléaire suite à une guerre atomique pulvérisant tout, la vie serait impossible sans le soleil mais certains organismes vivent très bien sans. Il y a des vestiges archéologiques de villes souterraines et rien n'empêche de penser qu'une civilisation évoluée ait continué à exister "au centre de la terre" dans un refuge coupé de la surface. Pour le fameux vingt et un décembre deux mille douze certains auraient pu constituer une arche avec un biotope permettant de survivre en totale autonomie dans une structure naturelle immense pouvant abriter des humains génération après génération. Le cataclysme gigantesque pouvant détruire la totalité de la surface en effaçant toutes traces de notre civilisation ne s'est pas produit mais si cela avait été le cas les survivants de l'arche resteraient inconnus de la nouvelle espèce pouvant émerger d'un tel chaos. Réfuter l'existence possible de civilisations terrestres très avancées dans un passé lointain ou cachés dans le présent est aussi stupide que d'affirmer avec certitude que nous avons été visités par des extra-terrestres et qu'ils pourraient encore être parmi nous. Et si des extra-terrestres nous ont vraiment rendu visite quel serait leur but ? Pour arriver jusqu'à nous les techniques à mettre en œuvre sont d'un niveau de complexité tellement élevé que cela ne peut être accessible à une civilisation qui ne connaîtrait pas tous les secrets des forces qui régissent notre existence. Il y a trois vecteurs possibles dans l'exploration, la curiosité, le profit et l'amour. Une civilisation très évoluée explorerait donc avec un ou plusieurs de ces vecteurs en ayant une une énergie très développée. Esprits, extra-terrestres,

terriens d'une autre civilisation plus évoluée pourraient tous aller dans le sens de ces vecteurs.

Si ces êtres évolués ont la même mentalité que nous, le vecteur essentiel serait le "profit" mais aucun signe d'exploitation interplanétaire n'est visible. Si nous étions un garde-manger potentiel il y aurait beaucoup plus de disparitions inexpliquées. On peut imaginer que les prélèvements soient infimes de manière à ne pas être remarqués et que la viande humaine soit d'une valeur hors de prix chez le boucher d'une planète lointaine mais nous n'avons pas besoin de chercher chez les extra-terrestres à fort pouvoir d'achat pour trouver des amateurs éventuels prêts à mettre tous les moyens possibles pour consommer une chair au goût incomparable d'après les dires de certains cannibales. Il est aussi possible que certaines sectes fassent des sacrifices humains avec ou sans consommation de chair. Certains attribuent aux extra-terrestres des enlèvement pour l'expérimentation médicale mais tout comme pour le cannibalisme il peut y avoir une demande purement terrestre avec comme enjeux des profits énormes. Les trafics d'organes sont plus rentables que la drogue et il n'existe aucun autre moyen que la dénonciation pour attraper les trafiquants. Certains pourraient affirmer que les extra-terrestres ont passé des accords avec les "maîtres cachés du monde" et qu'ils partagent à la même table plats et profits de l'exploitation discrète du cheptel humain mais nous n'avons pas besoin d'éléments extérieurs pour aimer l'interdit et l'argent en mettant de côté tout sens moral. Il est à remarquer que depuis le début des temps les pseudo-sorciers ont bien "profité" de la crédulité humaine et qu'ils se sont octroyés des droits interdits aux personnes "normales". Le profit peut être aussi non-matériel et dans ce cas de figure les "esprits" pourraient rejoindre les éventuels extra-terrestres et autres "joueurs d’échecs" bien de chez nous. Comment peut-on tirer plaisir, donc profit d'un jeu dans lequel il n'y a rien de physique ? J'ai déjà donné

des réponses dans le chapitre sur l'identification et le fait importe plus que la raison dans les résultats du jeu. Les esprits auraient beaucoup à gagner à se servir de nous comme pièces de jeu surtout si leur existence est remplie d'un pur vide matériel. Comme les "voltigeurs" de Castaneda ils pourraient même se nourrir des émotions provoquées par les jeux qu'ils nous feraient jouer. En cas de parties entre esprits ou groupes d'esprits l'intérêt serait le même que dans nos affrontements communs. Que feraient les anges et les démons pour tromper leur ennui si leurs combats à travers nous s'arrêtaient ?
Avant de répondre à cette question j'aimerais aborder brièvement le vecteur de la curiosité qui ferait que des observateurs cachés pourraient être là pour nous "espionner". Leurs buts pourraient être neutres ou simplement transitoires pour savoir s'il y aurait un profit à dégager. L'observation d'un spectacle peut tromper l'ennui et si les acteurs sont libres de jouer le jeu qu'ils veulent, cela peut être considéré comme neutre. La curiosité peut donc aussi être un vecteur de profit mais elle pourrait aussi bien précéder l'amour. Les démons de par leur définition ne peuvent s'orienter vers l'amour donc il est possible d'imaginer un combat avec les anges pour détruire ou sauvegarder cette énergie qui fait que l'on prend plus plaisir à donner qu'à recevoir. Les anges et les démons éventuels n'ont pas besoin de tromper l'ennui en nous utilisant, les premiers auraient assez de travail pour éduquer les seconds à l'amour. Il est possible de penser que les démons nous prendraient en otage pour agacer les anges en cassant sans cesse les efforts qui sont faits pour nous remplir d'amour. Si les anges nous aimaient pourquoi ne nous soigneraient-ils pas des démons et ne les affronteraient pas directement ?

Il est aussi possible d'imaginer que des personnes, faisant preuve d'une qualité humaine exceptionnelle, seraient encore très actifs si un après-vie existe. Si je faisait partie de ces personnes, ma priorité serait de soigner ceux qui sont avec moi, y compris les personnes

mauvaises, pour qu'elles puissent ensuite aider les vivants. J'aurais certainement de grosses difficultés si l'après-vie débouche sur des dimensions non-matérielles sans frontières qui me feraient côtoyer des "démons" se nourrissant de la "souffrance" d'autrui comme un agriculteur qui trairait des vaches dont le lait est souillé avant même qu'il sorte du pis et qui aimerait le goût frelaté obtenu. Il pourrait aussi y avoir conjointement des êtres qui préféreraient boire du lait "enrichi" en "bonheur". Il n'y a jamais eut de grand guerrier de l'amour et il ne faut pas considérer les "croisades" même modernes comme des combats car elles ont toujours été motivées par des raisons de pouvoir. Il y a eut des personnes d'exception qui ont été capables d'amener la paix et de soigner différents maux de l'humanité mais personne n'a changé le monde pour qu'il devienne un paradis rempli d'amour. Certains disent que nous ne sommes pas encore prêts et que comme des enfants nous passons par des phases pénibles avant d'atteindre la maturité. Cela ne prouve pas l'existence des anges mais l'hypothèse de ne pas avoir assez "grandi" pour connaître le paradis est une probabilité assez plaisante parce qu'elle ne peut être écartée. Le chemin pour aller vers le paradis demande peut-être une destruction pour une meilleure reconstruction comme le phœnix qui renaît plus fort de ses cendres ou le chaman dont on remplace les os dans l'autre monde pour qu'il soit plus résistant dans ses voyages inter-dimensionnels. Des influences extérieures sont à envisager mais faut-il faire confiance et construire sa vie sur une croyance qui peut nous être d'aucune utilité ? Il est possible de perdre de nombreuses années de vie en faisant appel à un esprit qu'il soit imaginaire ou réel. En plus des vecteurs d'influence il peut y avoir des interactions que nous ne pouvons peut-être pas percevoir. Nous sommes fait d'énergie et nous partageons peut-être un espace commun sans le savoir avec des êtres énergétiques beaucoup plus complexes comme des pigeons dans un parc parmi des promeneurs. Le pigeon est un animal sans intérêt pour moi, ni il me gène ni

j'apprécie sa présence. J'étais assis sur un banc dans un parc quand un de ses volatiles s'est posé à côté de moi et il semblait me regarder comme en attente de nourriture. Que j'ai ou pas de la nourriture à lui donner je n'aurais rien fait car cela m'indiffère et la bête est partie. Quelques instants plus tard je l'ai revu à proximité avec une tranche de pain. Il était seul et avait une quantité de nourriture suffisante pour partager avec d'autres et cela m’agaçait. Plus tard un de ses congénères volant s'est approché et il a été repoussé. Ce comportement non partageur m’agaçait encore plus. Puis le pigeon se trouva face à un autre plus agressif qui le chassa pour prendre le pain à lui tout seul et cela me plaisait encore moins. Il était difficilement acceptable que le pigeon ne soit pas partageur et qu'il soit donc obligé d’écarter tout voleur potentiel. Le voleur était encore pire car en prenant la nourriture d'un autre il ne partageait pas non plus et les téméraires qui arrivaient à prendre une miette étaient vite écartés. Je décidais donc d'intervenir et d’écarter le voleur pour que le premier pigeon puisse revenir. Un pigeon n'a pas le même intellect qu'un humain, comment mon interaction pouvait-elle être perçue ? Son instinct lui disait seulement de s'éloigner de moi, j'étais un événement non compréhensible pour lui et il ne pouvait que subir les événements. Mon interaction a été physique et le pigeon m'a ressenti physiquement mais ce cas d'action extérieure perceptible directement n'est pas obligatoirement transposable à toutes les situations. Quand les politiques prennent des décisions pour mon bien je n'en ressent que les effets. Il se peut même que je ne connaisse jamais des accords me concernant tout en subissant sans en comprendre les mécanismes. Les politiques ont des motivations, je n'en ai aucune vis à vis des pigeons et pourtant j'ai modifié quelques instants les rapports de force qu'il y avait entre eux. La chance ou le malheur pourraient être les conséquences d'un esprit différent de nous qui a pris position juste comme ça, sans raison directe. Les chamans calmaient des esprits mécontents qui punissaient les

hommes alors qu'il pouvaient n'y avoir aucun lien direct mais rien ne prouvait que les maux ne viennent pas du simple hasard. Si je vis dans une zone sujette à des tremblements de terre, que je sois là ou pas il y aura des secousses et faire des offrandes ne changera rien même si je suis le pigeon d'un être plus évolué. Si le pigeon de mon parc avait partagé son pain volé avec moi cela ne m'aurait fait aucun effet.

J'ai beau chercher une méthode pour intégrer les interactions avec des forces non démontrées scientifiquement mais je ne trouve pas une position compatible avec toutes les probabilités. Il y a des éléments simples comme par exemple l'après-vie qui peut être une probabilité à considérer comme vraie car impossible à nier si elle s’avérait fausse. L'existence d'un après-vie est d'ailleurs le seul élément que l'on ne puisse pas nier ou affirmer. Cet élément est déterminé dans son indétermination, ce n'est pas le cas du reste. Comment déterminer ce qui est impossible alors que nous ne disposons pas de certitudes ? Il faut cependant différencier la sorcellerie de la superstition car cette dernière est systématiquement basée sur une mauvaise analyse. Si je fais des offrandes à une force peut-être imaginaire dans un but noble il peut y avoir un effet positif ou neutre et mon action a une probabilité de rentabilité. Si je fais un rituel pour nuire cela implique que je crois en l'existence de forces "méchantes" qui vont m'assister. La croyance est une forme de superstition et cela explique inefficacité fréquente de la sorcellerie. Si je suis déterminé dans l'idée que tout est possible, j'ouvrirais la porte du probable et si mon analyse est bonne je ne perdrais pas mon énergie à "vouloir" des actions irréalisables en l'état. Il y a une étape avant d'essayer d'ouvrir la porte de la zone dans laquelle l'impossible n'existe pas. Si je pars du principe que je peux rencontrer une femme idéale sans avoir à faire d'efforts autre que d'ouvrir la porte de l'impossible, sans utiliser de filtre d'amour, sans faire un rituel ou

autres opérations magiques, il est possible que la rencontre se fasse avec "une" insuffisamment idéale même si elle est correspond bien au profil imaginé. Dans cette hypothèse le problème trouve sa source non pas dans "l'impossibilité" mais dans la détermination du "profil" recherché. Si je suis bloqué dans un travail et que je cherche à m'en échapper, un autre emploi tout aussi peu idéal peut se présenter. Il peut se produire le même phénomène pour un logement ou tout autre attente qui pourrait être impossible à réaliser et qui pourtant se concrétiserait. Malheureusement, dans ce genre de cas il est difficile de réaliser que la frontière de l impossible a été franchie et comme il n'y a pas correspondance avec les attentes profondes seulement une forme de déception sera retenue. Comme dans l'espace débridé du rêve lucide, la magie ne peut se manifester qu'à condition d'avoir bien déterminé l'effet recherché avec une grande précision sur ce qui est attendu. Avoir beaucoup d'argent sans ne rien faire est impossible, vous pouvez prier et attendre qu'un miracle se produise mais attention car cela peut arriver quand même dans des conditions qui gâcheraient la magie. Le sorcier doit avoir un bon pressenti de ce qu'il déclenche.

Le sorcier peut-il déterminer par lui-même ce qui est bon ou ne l'est pas ? Si vous faites appel à une personne qui a le pouvoir de déclencher l'impossible, allez-vous mettre de côté vos attentes et suivre les conseils d'un maître qui n'en est peut-être pas un ? Si le sorcier se laisse guider par une entité supérieure celle-ci pourrait être une pure illusion de son esprit. J'ai déjà abordé les difficultés pour déterminer la frontière entre le bien et le mal et même si l'intention prime sur le reste comment construire un projet idéal ? L'action découle du projet lequel est déclenché par l'envie. L'action concrétise le projet conformément à l'envie. L'idéal est donc de réfléchir sur les conséquences de la réalisation de l'envie. Consulter un voyant ne pourra pas déterminer si l'envie assouvie sera une des étapes

nécessaires à un bon développement pour une évolution idéale. La "bonne" envie même si en finalité elle débouche sur une mauvaise expérience peut être une étape positive de votre vie mais pour le savoir d'avance cela demande un très bon niveau de sorcellerie. Toute action peut déclencher un "effet papillon" qui en enchaînera d'autres.
Dans mes confrontation avec l'impossible j'ai en mémoire un épisode plus technique qu'ésotérique mais qui a montré que le champ du possible peut être bien plus vaste que ce que l'on imagine. A l'époque les téléphones portables n'existaient pas et certaines personnes avaient des émetteur-récepteurs radio sans posséder de licence. C'était un moyen pour communiquer entre véhicules pendant des sorties et aussi de prévenir les autres d'éventuels obstacles pouvant être rencontrés sur la route. Ce type de matériel n'était pas autorisé parce qu'il devenait possible d'être prévenu de la présence d'obstacles "policiers" mais cela permettait aussi de communiquer sur des distances plus ou moins grandes selon l'équipement en "station fixe". Un ami avait un matériel tellement puissant qu'il lui était possible d'avoir des conversations avec des personnes distantes de plusieurs milliers de kilomètres. Les "radio-amateurs", qui eux ont des licences, connaissent bien le phénomène appelé "propagation". Mon équipement me permettait d'arriver juste à dépasser les trois cent Kilomètres et pourtant un soir une conversation surprenante avec une personne en voiture fut engagée. Immédiatement une forte suspicion s'installa, la force du signal mutuellement reçu était trop forte pour la distance nous séparant. L'autre était en voiture et se déplaçait en ville. J'ai cru qu'il était dans ma région mais il ne connaissait pas du tout le nom de mon village. Une distance de presque mille kilomètres nous séparait. Les habitués des transmissions radio ne verraient pas un miracle dans cette prouesse technique parce que la propagation des ondes peut réserver des surprises. Le protocole voulait que l'on fasse un échange de cartes postales pour confirmer nos positions et il fut décidé que l'on validerait notre transmission par ce moyen. La

carte postale de mon correspondant arriva plus tard alors que je ne pensais vraiment pas avoir une réponse à la mienne. A l'époque je n'ai pas pensé avoir repoussé les limites du possible, le phénomène m'a semblé normal et le but était justement de chercher une propagation d'exception. Qui sait si l'impossible ne s'est pas manifesté lors de cette transmission radio ? J'ai raconté cette petite histoire pour parler des composants de ce phénomène d'exception qui n'est pas à classer dans l'inexplicable. Le premier point essentiel est le matériel et la manière de l'utiliser. Pour ne pas entrer dans des détails techniques nos matériels étaient prêts à permettre une transmission radio sur une grande distance à faible puissance et le bon mode d'émission avait été choisi, même si en "temps normal" ce genre d'exploit est impossible. Le deuxième point tout aussi essentiel est l'énergie. La puissance de nos matériels était insuffisante mais l'énergie utilisé avait assez de "force" pour franchir la frontière de l'impossible. La "propagation" a été le vecteur de la réussite de l'ensemble matériel, choix et énergie. Il est possible de faire une analogie entre une propagation providentielle et la chance de gagner le gros lot à la loterie. Avec une petite mise les probabilités de gain sont plus faibles tout comme une transmission radio avec un émetteur peu puissant la portée sera courte. Si vous jouez toutes les combinaisons vous gagnez obligatoirement. Un ami était dans un "couloir de propagation", la configuration des obstacles naturels autour de sa station d’émission permettait une canalisation des ondes sans pareille. Son émetteur était surpuissant et il gagnait tout le temps à la loterie des "transmissions longue distance"... Il était le "moine tibétain" et moi le simple adepte. Si le phénoménal existe, la comparaison est possible avec les mêmes ordres de grandeur. La base de tout étant l'énergie, je vais revenir sur le "voltigeur" de Castaneda. Mais avant j'aimerais faire une représentation de l'ensemble pouvant être constitué de notre "être" associé à l'environnement au niveau énergétique. Je vois une bulle avec un

tapis roulant dessus et dessous. Les tapis vont chacun en sens inverse de l'autre. La bulle ne garde pas un aspect sphérique et elle peut glisser sur l'un des tapis tout en prenant le mouvement de l'autre par un contact plus ou moins prononcé. Quand elle glisse entre les deux on ressent un grand vide, une impression de ne pas exister. Un tapis est rugueux, l'autre doux et ils sont constitués de plusieurs couches donnant des mouvements de plus en de plus rapides à la bulle selon sa pénétration. Une fois la couche franchie elle laisse la place à la suivante et réapparaît s'il y a retrait. Les tapis ne sont pas planes et ondulent comme des vagues désordonnées. Les intensités de mouvement ne dépendent donc pas uniquement de la bulle. Une rage de dents peut indiquer que le "tapis rugueux" est venu se frotter contre la bulle et un dentiste pourra interagir avec cette énergie désagréable pour le commun des mortels. Certaines personnes prennent plaisir avec la souffrance, pour d'autres c'est insupportable. Les deux énergies que j'ai représenté par des "tapis" sont contraires mais elles sont la base de tout, sans elles l'immobilité serait la seule forme de vie. Le "voltigeur" de Castaneda préfère l'énergie du "tapis rugueux", L'humain est attiré par les sensations fortes et peux aussi tirer un "confort" du "tapis doux" mais le plus souvent c'est l'intensité recherchée qui a habitué notre "voltigeur" à se "nourrir" d'émotions négatives. Nous pouvons faire la différence entre "se faire peur" et avoir peur mais un être primaire aura comme seule référence l'intensité ressentie. Le "voltigeur" peut-il nous inciter à avoir peur ? Peut-il aussi sentir les limites à ne pas franchir pour ne pas nous tuer en prenant notre énergie ? Si ce genre d'être existe, il est très possible qu'il puisse attirer le tapis rugueux car, tout n'étant qu'énergie, ce qui est "négatif" fait venir son semblable contrairement à la force magnétique avec ses opposés qui vont irrésistiblement se rejoindre. Cela peut paraître complètement irrationnel de penser qu'un "voltigeur" puisse exister mais sans connaître la radioactivité cela serait aussi absurde d'imaginer que des rayons invisibles et

inconnus puissent tuer. Le "Voltigeur" n'est abordé que par Castaneda, vampires et esprits prenant possession d'un corps sont plus connus. Le vampire ferait partie de notre dimension mais esprits et voltigeurs non.

Castaneda parle aussi de dimensions dans ses ouvrages. Univers, dimensions, incarnations peuvent être multiples et cela serait avoir un esprit limité de croire que seulement ce qui est visible existe. Les habitants d'une île perdue pourraient être surs d'être seuls au monde mais sans aller vérifier que rien n'existe ailleurs, il ne serait pas possible d'affirmer quoique se soit. Nous pourrions discuter pendant des heures, des jours, et même des années sans trouver un accord sur ce qui peut exister ou ne pas exister. Notre dimension est une île tout comme la Terre en est une dans l'univers. Il est possible de nager d'îles en îles parce qu'il y a un support, l'eau. Pour aller de la Terre à la Lune un véhicule est nécessaire. Le corps physique fait partie intégrante de notre île-dimension, il est donc improbable qu'il puisse servir de véhicule. Deux îles ne peuvent se rencontrer, il y a donc limitation des interactions possibles entre les dimensions. Notre dimension est d'une stabilité à toute épreuve avec des règles étudiées et maîtrisées par nos scientifiques. L'apparition miraculeuse de la "Vierge" dans des pays chrétiens a toujours été classée parmi les miracles. Pourtant les scientifiques sont arrivés à produire des apparitions lumineuses en soumettant le cerveau à des champs particuliers. Les stimulations magnétiques transcrâniennes doivent avoir une fréquence particulière avec une durée d'impulsion précise et cibler une zone du cerveau pour provoquer un halo lumineux dans le champs de la vision. Les probabilités que cela se produise à la suite d'un phénomène naturel sont très faibles. Castaneda basculait dans une autre dimension à l'aide d'une "claque dans le dos" donnée par un chaman confirmé. Les probabilités de saut dans un univers "frontière" dans lequel un grand nombre de personnes pourraient

"voir la Vierge" seraient encore plus faibles qu'un phénomène naturel. L’hallucination collective arrive en dernière place au niveau des probabilités car le cent pour cent serait impossible avec un nombre très important de personnes ayant la même vision au même instant. Un hypnotiseur ne peut pas endormir toute une salle parce qu'il y a toujours des éléments réfractaires, il en est de même pour une hallucination de masse. Une personne isolée pourrait "voir la Vierge" si elle était capable d'amener "son esprit" à la frontière d'une autre dimension. L'esprit n'ayant pas de système visuel l'entité perçue aurait une image correspondant à la "croyance" de cette personne, le cerveau physique reconstruisant l'information à la manière d'un rêve éveillé. Malheureusement le cerveau peut être perturbé ou malade, dans ce cas les informations peuvent être totalement fictives. Hypnose, hallucinations, schizophrénie et autres états modifiés de conscience peuvent piéger l'esprit dans la dimension de la folie quelques instants ou plus dangereusement. Les drogues pouvant ouvrir la porte à la schizophrénie, Castaneda a peut-être connu la "folie" comme seule "autre dimension" ou il a fait partie des heureux privilégiés qui ont eut la chance de voyager dans des dimensions seulement envisagées par les scientifiques. Il peut y avoir aussi un mélange entre la "folie" et des informations venant d'autres dimensions. Un schizophrène en plein délire peut annoncer l'avenir s'il est en contact avec une entité qui saurait voyager dans les dimensions et le temps mais on ne lui a pas apprit à différencier l'illusion de "l'extraordinaire" ni à reconnaître l’hallucination du réel. Dans le chamanisme il n'y a pas de méthode pour "naviguer" rationnellement dans les dimensions afin de ne pas se perdre dans "l'illusion". Les excursions dans le paranormal demandent un raisonnement "quantique" plus qu’ésotérique. Il faut considérer que l'expérience est fausse et vraie à la fois en prenant en compte toutes les conséquences qui pourraient en résulter. Je prendrais en exemple une situation dans laquelle vous êtes témoin d'une "bouffée

délirante". Le ou la schizophrène vous dit qu'un "esprit" vous veut du mal et vous ne vous sentez pas bien en même temps. S'il n'y avait pas cette mauvaise sensation vous pourriez penser que la personne est en plein délire mais la situation vous oblige à considérer qu'un phénomène paranormal se produit. Le malaise peut avoir trois causes, une complètement indépendante de la situation, une autre générée par le stress que l'on peut avoir face au premier contact avec ce genre de crise et pour la dernière une confrontation avec une entité inconnue et malveillante. Plusieurs de ces causes peuvent être cumulées aussi rendant toute analyse délicate. Quelque soient les causes, garder son calme est la priorité. La panique ne peut qu’aggraver le malaise et en même temps conforter la personne dans son délire éventuel. La personne en perte de contrôle va avoir besoin d'observer sa situation de manière totalement neutre face à une hallucination ou/et un contact avec une dimension paranormale. Une entité malveillante est dans le scénario mais que le metteur en scène soit la personne elle-même ou la fatalité, l'apprivoiser, s'en faire une "amie" est de loin la meilleure solution commune. Cette entité a des raisons d'être malveillante et le dialogue avec une bonne volonté de compréhension est une "arme" contre le "négatif". Démon intérieur, construit comme dans un cauchemar éveillé, ou/et extérieur, cette étape peut calmer assez le "jeu" pour reprendre un peu le contrôle. L'esprit peut construire une chimère d'apparence tellement réelle qu'il peut être très difficile de déterminer si la manifestation est fictive ou pas donc le but serait plutôt de négocier une trêve permettant "un dialogue calme". Ainsi votre malaise sera débarrassé de deux causes possibles. Il faut aussi considérer que votre "malaise" peut avoir été le déclencheur de la crise et cela donne une raison de plus pour chercher à rétablir le calme. Même si une personne est en pleine crise, elle ne sera pas complètement coupée de la réalité et elle .pourra toujours appeler les secours si votre malaise a une cause réelle mettant votre vie en danger. Chercher les causes est moins

important que de trouver une solution "passe-partout". Cette méthodologie pourrait s'appeler "comment agir sans savoir" car ce type d'expérience peut avoir des sources indéterminables. Etablir le dialogue est nécessaire pour que la situation soit gérable mais cela ne va pas donner des informations de nature à déterminer si vous êtes en contact avec des entités tierces qui ont pris le contrôle de la personne en crise. Maladie mentale, "possession" ou autres possibilités peuvent être des causes se cumulant aussi. Pour les "matérialistes" la possession ne peut exister mais est-il possible d'être totalement sur que l'existence est une absurdité constituée uniquement de matière visible et mesurable ? D'autres dimensions peuvent exister et même si elles étaient obligatoirement différenciées il y aurait une exception pour confirmer "la règle". Les scientifiques n'ont pas encore imaginé que des sous-dimensions soient aussi possibles. Les dimensions multiples dans lesquelles il y aurait toutes les combinaisons de notre existence pourraient être complémentées de positions sous-dimensionnelles. J'ai déjà nommé ce phénomène "multi-incarnation" en opposition à la ré-incarnation qui est une croyance en deux dimensions comme par exemple la "terre plate". L'incarnation parle de "chair" donc concerne l'animal ou l'humain mais comme tout n'est qu'énergie à la base nous pouvons aussi être végétal, minéral et autres expressions de la vie. II est possible d'imaginer une "énergie" multiple qui soit positionnée dans plusieurs "expressions" donc d'être à la fois une pierre, un arbre, un animal, un humain et aussi de l'eau, du gaz tout comme n'importe quel structure vivante ou inerte. Mais pourquoi encore limiter l'imagination à une seule "position" par élément alors qu'il serait aussi possible qu'une même "énergie" anime plusieurs être humains qui en fait ne serait différenciés que par des expériences distinctes. Les sous-dimensions dans lesquelles se trouveraient ces "expériences" ne seraient pas contraintes aux règles du temps relatives à la dimension de base. Il serait donc possible d'être représenté comme plusieurs à la fois dans

un même présent mais aussi multiplement dans le passé et le futur. Je dirais à celui ou celle qui prétendrait que c'est impossible qu'effectivement les multivers, les dimensions multiples et autres sous-dimensions n'ont pas été vérifies scientifiquement, tout comme c'était "sacrilège" à la raison de penser à une terre ronde à une époque barbare qui croyaient vrais des concepts bien plus impossibles. De nos jours la ré-incarnation est "la terre plate" et la multi-incarnation une autre vue de l'esprit. La terre tourne aussi et dans l'ancien temps cela paraissait inconcevable qu'il en soit ainsi. Emettre l'idée qu'il soit possible d'être "présent" aussi à plusieurs époques confondues est aussi fou que penser qu'une terre plate est ronde et qu'en plus "elle tourne". Contrairement aux adeptes de la "terre plate" je n'affirme rien mais j'aimerais continuer la réflexion sur le "et si nous étions multiples ?" pour voir ce qu'il en sortirait dans le cadre d'une "bouffée délirante". Comme rien ne vaut le vécu je vais prendre en exemple le délire tragique de ma première épouse. Il y a eut deux points qui m'ont étonné en souvenir d'après drame. Je ne me souviens plus des mots exacts mais il y a eut une parole du style "c'est le chaos, tout est détruit, il y a beaucoup de morts...". Cela peut paraître comme étant un hasard mais le jour du décès de mon épouse délirante fut une date anniversaire d'une grande catastrophe passée. Autre parole troublante "c'est comme un train qui va tomber du ciel sur l'immeuble...". Encore un hasard peut-être mais des jours futurs plus tard le "Concorde" tombait sur un bâtiment. La présentation d'une entité menaçante est un autre point à rajouter au présent de la crise. Il existe trois sous-dimension connues de tous, le passé, le futur et le "rêve", le présent étant la dimension collée à nous. Le présent se copie dans le passé et le futur l'efface pour le remplacer. Le passé et le futur ne sont que des "vues" de l'esprit tout comme le rêve. Sans réalité physique mais vécues quand même, ces "vues" sont réelles dans le présent. Passé, présent et futur sont bien ordonnés mais le rêve l'est moins car il peut être intriqué avec la dimension de l'éveil. Il

arrive de se réveiller tout en continuant à rêver, le cerveau était en "double état". Les sorciers toltèques, fictifs ou réels, de Castaneda parlent d'un "déplacement du point d'assemblage" quand l'esprit change de dimension. Ce double état éveil/rêve pourrait être défini comme un point entre deux dimensions, pareillement à un poste de radio réglé entre deux stations et donc les recevant en même temps. Dans un rêve tous les délires sont possibles et en étant en double état avec l'éveil il y a de quoi faire une bouffée délirante avec ces deux dimensions confondues. Pour les dimensions du passé et du futur nous allons de l'un à l'autre par la réflexion mais que ce passerait-il si une personne déplaçait son "point d''assemblage" vers l'un ou l'autre en se positionnant sur une de ses "expériences" de multi-incarnation ? Il serait alors possible de recevoir les informations de ses incarnations et ainsi "voir" le passé et le futur. Il y a peut-être des "voyants" qui savent déplacer leur "point d'assemblage" mais ils le font volontairement, ce qui n'est pas le cas d'un schizophrène en crise. Le voyant peut rester spectateur, sa charge émotionnelle peut rester faible. Le chaman qui s'implique dans une autre dimension a une charge émotionnelle assez forte. Mon épouse a du faire face à un enfer émotionnel pendant une crise qui a duré trop longtemps avec peut-être en plus des connexions avec le passe et le futur en apport de cette "entité négative" qui la tourmentait. Cette entité pouvait être un cauchemar créé par son esprit ou une autre "expression" d'elle en connexion inter-dimensionnelle ou extérieure. Un psychiatre verrait un "délire", un prêtre une "possession" et un chaman une "intrusion dimensionnelle", les trois pourraient avoir raison. Un chaman aurait pu mieux gérer la crise de mon épouse par rapport à un prêtre car l'entité ne s'est jamais présentée en tant que démon. Un médecin a vu mon épouse, il n'a pas su reconnaître une "bouffée délirante" chez une femme qui peut-être avait eut assez de lucidité en l'appelant pour son mari qui lui faisait une crise de tachycardie inquiétante mais qui tenait quand même des propos délirants. Un psychiatre aurait

détecté le danger. Il ne m'a pas cru quand je lui ai dit qu'elle n'avait pas bu, les apparences étaient trompeuses pour cet homme de "science restreinte à la biologie". Ma vision de la situation s'en est retrouvée restreinte aussi et la dernière parole que j'ai eut avec elle a été un "dort !!!" très agacé, en équivalence d'un "je ne veux plus t'entendre". Quelques heures plus tard elle s'est définitivement "endormie" pour ne plus jamais se réveiller, pour ne plus interférer dans ma vie... L'outil de mesure "docteur en médecine" n'avait rien détecté donc cela impliquait qu'il n'y avait pas de situation réelle dans la dimension physique à prendre en considération. C'était vital, de ne pas faire l'erreur de me positionner aux extrêmes, et donc d'avoir une vision multi-causes en me concentrant plutôt sur le soutien de la femme aimée qui traversait un cataclysme émotionnel dans la dimension psychique. Mais faute de savoir quoi faire je me suis endormi pour plus tard me réveiller définitivement "débarrassé" d'elle alors qu'elle allait cruellement me manquer. Les multiples dimensions possibles ne me sont pas venues à l'esprit et je n'avais jamais été confronté à ce genre de délire. j'ai donc manqué d'une double ouverture d'esprit. Il existe des traitements pour soigner la schizophrénie mais cela ne guérit pas. La médecine soigne trop souvent sans guérir. Au début les médecins soulageaient plus qu'ils ne soignaient, dans le futur la maladie sera peut-être multi-analysée pour ouvrir plus grand les portes de la guérison. Certains thérapeutes détestés de la médecine officielle essayent de soigner en agissant sur les séquelles de vies "antérieures". Des personnes se disent "guéries" par le travail fait sur des incarnations passées gênantes au point d'avoir un impact sur le présent. A une époque reculée les prêtres "exorcisaient" et avaient peut-être de meilleurs résultats que l'utilisation de "drogues légales" qui abrutissent plus que guérissent. Il n'existe pas de médecin psychiatre qui soit aussi "soignant de vie antérieure", prêtre ou chaman, c'est bien dommage de ne pas connaître les résultats qui seraient obtenus. Personnellement

j'intégrerais aussi une vision multi-dimensionnelle et multi-temporelle probable dans toute analyse. Ce "déplacement du point d'assemblage" est obtenu avec des drogues par les chamans, peut-être aussi accidentellement par les schizophrènes et partiellement par les "voyants" mais aucun ne prend en compte les "multiplicités" possibles. En dehors du sujet de la sorcellerie il serait aussi intéressant d'élargir notre vision dans la vie courante. Il est impossible que je puisse rencontrer mon épouse décédée car elle n'existe plus dans la dimension courante mais être en contact avec une autre de ses multi-incarnations est envisageable pour un esprit ouvert. Je pourrais même la rencontrer plusieurs fois positionnée dans diverses expériences lui permettant de compléter sa vie prématurément écourtée. Elle pourrait être ma nouvelle épouse sans que je puisse trouver un lien avec l'incarnation que j'ai connu auparavant. Je pourrais la reconnaître alors qu'elle n'aurait aucune possibilité de "déplacer son point d'assemblage" pour accéder aux données de son "autre vie". Elle pourrait être en même temps une de mes amies avec laquelle j'ai une grande complicité et aussi une personne que je déteste au point de lui vouloir du mal. Cela peut être un grand réconfort de savoir qu'une personne aimée est encore là à poursuivre ses expériences multiples mais il faut rester conscient de l’indépendance de chacune des vies l'une par rapport à l'autre dans notre dimension courante. Il peut exister une dimension "globale" personnelle qui serait comme un arbre avec des ramifications et des branches qui portent des fleurs à différents stades de maturation. Chaque branche est une dimension qui a ses propres ramifications en sous-dimensions avec des fleurs qui reliées aux autres par une même énergie sont l'arbre en totalité. Chaque branche est dans un espace dimensionnel différent et notre dimension commune en serait constituée d'une multitude. L'arbre et les branches ne doivent pas être vus comme physiques mais en tant qu'expression énergétique donc les fleurs peuvent être juxtaposées d'un côté et très éloignées

de l'autre avec des positions temporelles différentes. Je pourrais donc être une "fleur" masculine et une autre féminine dans la même ville ainsi que plusieurs personnages du passé tout comme du futur. Je pourrais être aussi des animaux torturés dans un laboratoire et un troupeau entier dans un abattoir barbare qui tue les bêtes en les faisant souffrir. Peut-être ai-je dernièrement écrasé accidentellement un escargot qui était une de mes multiples expériences. Peut-être une de mes expérience de "mauvaise herbe" vient-elle de se terminer avec les produits chimiques qu'a déversé un jardinier sur la terre dans laquelle je prenais racine. Il est possible aussi que j'ai été découpé par un sculpteur qui m'a transformé en beauté traversant les siècles. Toutes les expressions de la "vie" sont imaginables de la particule la plus petite à la structure la plus complexe. Certaines cultures chamaniques avaient un très grand respect de la vie et ne prélevaient que le strict nécessaire pour préserver leur environnement mais aussi peut-être parce qu'intuitivement la "multiplicité" avait été ressentie. Pour la nourriture c'est délicat car nous sommes dans une dimension de parasites et même le moindre petit organisme maintient sa vie en absorbant l'énergie venant d'autres structures. Les plantes ne puisent pas leur énergie uniquement du soleil mais aussi de la décomposition d'autres organismes et certaines sont même carnivores. Les prédateurs font plus souffrir les autres animaux lors de la mise à mort. Avec des loups aussi nombreux que nous il y aurait presque autant de souffrances que dans nos abattoirs si eux aussi gaspillaient au point de jeter de la nourriture au lieu de prélever uniquement le minimum vital. Pour ceux qui pensent que la nature ne génère pas de souffrance je propose d'essayer d'être un mouton déchiqueté par des loups ou un bœuf tué dans un abattoir qui minimise la souffrance pour que la viande soit meilleure. Peut-être des "fleurs" de votre arbre ont-elles connu les deux situations mais quand on imagine que le sacrifice de l'une d'elles s'est terminé à la "poubelle" parce que vous avez décidé de devenir végétarien, il y a de quoi réfléchir. Manger un

animal qui a été torturé n'est pas bon énergétiquement pour ceux qui travaillent pour élever leur esprit vers une spiritualité non-violente. Accepter le sacrifice et remercier l'animal qui est mort dignement n'est pas contradictoire avec une évolution qui permet d'envisager d'être à la fois le gibier et le prédateur. Cela oblige à penser que le "sacrifice" ne change rien à une mort qui était déjà programmée. Fuir ses responsabilités en devenant végétarien ne changera rien, comprendre les bases saines du chamanisme et agir pour que l'équilibre naturel soit préservé est une bonne base. Notre sur-population est un déséquilibre qui génère trop de souffrances. Il est possible d'imaginer que ce qui se passe dans notre dimension ait un impact sur les "arbres énergétiques". Comme dans la nature si un espace est créé dans notre dimension une "branche" bourgeonnera plus et donc donnerait plus de "fleurs". Deux organismes qui se reproduisent ne feront pas une fleur mais lui donneront un espace dans notre dimension. Deux fleurs qui se pollinisent pourraient produire un "fruit" capable d'être le départ d'un nouvel arbre énergétique. Peut-être un homme et une femme pourraient s'unir énergétiquement pour que leurs "fleurs" donne un "fruit" mais certainement pas en copulant comme des animaux. Un bon sorcier est une personne qui sait imaginer l'inimaginable. Etre capable de percevoir intuitivement les différentes dimensions a du amener à concevoir la relation "amoureuse" sur un plan non physique, Après le chamanisme, le tantrisme est venu compléter la panoplie d'actions possibles sur les dimensions mais ni l'un ni l'autre n'ont assez évolué pour montrer au monde qu'il n'en a pas que quatre, en incluant le temps. Il n'y a pas de multi-dimensionnalité complexe dans le chamanisme ni de notion de reproduction énergétique dans le tantrisme. La forêt d'arbres énergétiques emmêlés est un poème de la vie, le chamanisme et le tantrisme juste du langage. Pratiquer l'une ou les deux disciplines ne rendra pas "poète" si l'on ne possède pas l'esprit ouvert. Les poésies sont souvent dans un recueil qui en

regroupe plus d'une. Je ne sais pas s'il y a un "grand poète" qui a produit tout cela mais j'ai envie d'imaginer que plusieurs forêts sont présentes. Pas seulement au bout de chaque fleurs mais aussi là où les 'fruits" se sont développés avec des arbres qui sont d'une nature "inconnaissable" à notre stade de réflexion.

Les arbres de la nature que nous connaissons ne peuvent avoir de désirs. Ils reçoivent de l'énergie et la transforme mais rien n'indique qu'ils font des rêves d'acquisitions futures. Le désir est une des particularités de l'humain. Nous pouvons désirer un bien matériel tout comme une évolution spirituelle. Il est important de réaliser ses rêves pour s'habituer à transmuter ses pensées en concret, comme déjà expliqué, pour rendre l'impossible possible. Mais ce "pouvoir" doit être transmis pour aller dans le même sens que le vecteur évolution. L'évolution est une règle mu1ti-universelle qui a été abordée à plusieurs reprises par les scientifiques. Les sorciers et les religieux évoluent peu même s'ils font semblant d'utiliser l'avancée scientifique Le sorcier qui utilise son "pouvoir" contre autrui n'imagine pas un instant qu'il peut s'attaquer à un autre lui-même ou à une autre "expression" d'une personne aimée. Il en est de même pour le religieux qui se permet de juger en condamnant des "péchés" sans avoir mesuré s'il était en droit de le faire et si éventuellement il ne se condamne pas lui-même. Donner la possibilité d'évoluer à une personne est plus optimal que vouloir lui nuire même si les raisons sont en apparence très bonnes. Si un nuisible doit être écrasé il faut penser que c'est une auto-punition nécessaire parce que le monde n'évolue pas assez vite. Aider une personne à réaliser ses désirs augmente sa vitesse d'évolution car elle peut prendre conscience des possibilités crues impossibles. Les premiers chrétiens ont cru qu'un monde plus fraternel pouvait exister et même si les seconds sont redevenus des barbares cela a démontré que lorsque l'on pousse plus loin les limites il est possible de les dépasser. Comment réaliser les

désirs d'une personne pour qu'elle ouvre une brèche dans l'impossible ? J'ai pratiqué une expérience car les circonstances m'ont mis en présence d'une personne dont je sentais le fort potentiel. j'avais remarqué qu'un petit objet attirait fortement son attention. Il était évident que cette personne se visualisait en possession d'un tel objet. Mais malgré que l'objet ne soit pas rare, en trouver un lui était quasiment impossible sans savoir où se le procurer. Je ne connaissais pas cette personne et le temps a passé. Plus tard nous avons fait connaissance mais la personne n'a pas parlé de l'objet comme si elle s'était résignée à l'inaccessible. A la rencontre suivante je lui ai amené le même objet pour elle mais cette personne ne savait pas que je venais de lui ouvrir une brèche dans l'impossible. Sa pensée s'était concrétisée par mon action et toute réalisation demande des acteurs. Je suis malheureusement fumeur et il y a quelques temps je me désolais que mes cigarettes habituelles n'existent pas en version longue. Comme je fume des mentholées je pouvais en trouver des longues mais uniquement fines et à un prix plus élevé que ma marque habituelle. Je vais me ravitailler en cigarettes presque toujours au même tabac et un jour j'ai eut la surprise impossible de voir en stock mes "menthols longues sans être fines" alors qu'aucune marque n'en fait. Dans un autre bureau de tabac qui a le même propriétaire il n'y en a pas. Une personne de la marque de mes cigarettes a eut l'idée folle de produire une version longue masculine alors que les menthols sont surtout fumées par des femmes qui préfèrent le raffinement de la finesse. Parce qu'une personne a fait une erreur de marketing et qu'un revendeur les a exposées à mon bureau de tabac habituel, j'ai pu avoir mes cigarettes "impossibles". Sans tiers intervenant mon désir restait impossible et dans notre dimension un vecteur physique est obligatoire pour une réalisation. Pour la personne qui désirait l'objet j'ai donc été le vecteur qui l'a mise en position de voir son désir réalisé. Dans une de nos discussions un autre désir est apparu. La personne aurait aimé avoir

un objet technologique peu répandu qu'elle pensait inaccessible pour elle. Elle ne pouvait pas savoir que j'en possédais un, peu utilisé et facilement remplaçable pour moi. J'ai donc décidé de lui donner cet objet en étant le "Vecteur" d'une deuxième réalisation de désir. Lors d'un repas cette même personne désirait un plat qu'il lui était impossible à demander. Comme beaucoup de personnes habituées à ne demander que ce qui est proposé, sans vecteur son désir ne pouvait se réaliser. Suite à mon action, elle a eut son plat et son troisième désir réalisé. Un vecteur étant toujours nécessaire dans une réalisation mes actions ne peuvent être un point de référence et il est possible d'affirmer que l'expérience de concrétisation de la pensée a été démontrée trois fois. Je pourrais dire que cette possibilité qui permet de transmuter une pensée en objet concret a été "scientifiquement" prouvée par une triple répétition de l'effet recherché. Je préfère affirmer que faire des essais pour réaliser ses désirs en pensant qu'ils le seront ne va pas générer une déception ingérable puisqu'à la base il n'est pas possible de transformer l'impalpable, une pensée, en élément physique. J'ai aussi fait cette expérience pour que la personne se libère d'une limitation due à une socialisation qui met des frontières là où il n'y en a pas obligatoirement pour qu'elle puisse ouvrir des brèches dans l'impossible possible. Cela a été comme un entraînement à la concrétisation de la pensée. Vous pouvez faire ce genre d'exercice pour vous ou pour une autre personne, le "vecteur" utilisé n'a qu'une importance secondaire. Quand j'ai besoin d'une place pour garer ma voiture je l'obtiens à condition que je le "veuille" vraiment et je ne sais pas "qui' me l'attribue. Quand je perd une toute petite pièce dans mon "désordre de bricolage" peut-être une "fée" m'aide et je la retrouve. Dans tous les cas ma pensé est orientée comme étant une représentation d'un futur qui va obligatoirement se produire. Il faut cependant être attentif au type de désirs car il vaut mieux que certains ne soient pas réalisés. Je prendrais en exemple celui de

vouloir rencontrer une personne "comme vous" car si l'homme ne supporte pas la femme il en sera de même en "miroir" pour celle qui serait son identique et la relation ne fera qu’aggraver de manière encore plus radicale la répulsion de l'autre sexe. Notre dimension a aussi ses limites et si l'on désire voler sans utiliser un engin volant il vaut mieux le faire dans un rêve. Peut-être un "vecteur" pourrait briser les lois de la physique classique mais où est vraiment l’intérêt. Il y a une forme de sorcellerie appelée "science" qui réalise beaucoup de nos désirs passés, présents et futurs avec une bonne garantie de résultats pour les techniques maîtrisées mais un bonheur qui ne soit pas artificiel ne fait pas partie de l'éventail de possibilités que peut donner un sorcier qu'il soit scientifique, chaman ou autre. La science ou la "sorcellerie" ne peuvent être que des "béquilles". En aidant à la réalisation de trois désirs j'ai donné des béquilles à la personne concernée par mon expérience pour qu'elle s’aperçoive qu'il est possible de se "tenir debout" et "marcher" vers la concrétisation de ses pensées. Sans "directeur" le "vecteur" ne sera pas de la meilleure efficacité, il pourrait même amener votre vie dans le mauvais sens. Combien de personnes sont emprisonnées par la technologie ou des croyances absurdes ? Je n'ai aucune statistiques sur ce point mais à mon humble avis je dirais qu'il y en a trop. La parole qui dit "la foi peu déplacer des montagnes" a été détournée de son vrai sens et aurait du être formulée ainsi "si vous croyez en l'impossibilité d'une réalisation, il est certain qu'aucune issue positive ne se présentera". Pour moi, la personne citée ne va pas seulement marcher mais aussi courir très vite dans le futur, parce que "je le veux vraiment" et que mes désirs inflexibles ont toujours été réalisés. Peut-être va-t-elle tomber à plusieurs reprises, se blesser et avoir des cicatrices comme tous ceux qui vont plus vite que les autres mais elle ira loin dans l'évolution. Mes désirs sont raisonnés car je n'attend pas "l'impossible impossible" mais un "impossible possible". Pour moi la résurrection de mon épouse décédée fait partie de la première catégorie, pouvoir

rencontrer une ou plusieurs de ses "multi-incarnations" relève de la deuxième. Il est possible que certains pensent que je me trompe sur mes estimations mais il leur sera impossible de le démontrer si l'après-vie n'existe pas car eux comme moi seront dans un état de non-existence excluant toute possibilité de me contredire. Si l'après-vie existe la multi-incarnation, telle que je me la représente, pourrait être uniquement une des parties visibles de "l'iceberg" et dans ce cas je suis prêt à rendre plus "total" mon regard sur l'existence. Pour l'instant je réfléchis en multi-hypothèses dans mes positions. Qui ai-je aidé dans une réalisation de désirs ? Une personne qui a beaucoup de valeur, cela est certain. Peut-être est-elle une des multi-incarnations de ma défunte épouse ou l'une des miennes et dans ce cas cela serait même encore mieux. Quelque soit l'hypothèse, ma situation et mon action restent dans un sens positif. Si je cherche le dialogue avec mon ennemi en considérant qu'il peut être "'un autre moi" l'affrontement aura plus de chances d'être évité, Méditez bien sur cette hypothèse qui au pire ne vous empêchera pas de vous défendre au besoin. Désirer éviter les conflits peut être un souhait qui relève du possible "possible" à condition d'avoir une vue plus "étendue". Le troisième œil est une "terre un peu moins plate" pour ceux qui ont commencé à "ouvrir" leur esprit mais l'existence ne doit pas être vue seulement en trois dimensions. Castaneda a déterminé que son "voltigeur" faisait partie d'une dimension en "contact" avec la notre mais il n'a pas envisagé que cette "expression de vie" pouvait être un autre lui-même.

Cet auteur qui a inspiré le début d'écriture de ce chapitre pourrait aussi être une de mes multiples vies et cela ouvre un champs de vision supplémentaire sur la réalisation des désirs. Par son expérience un peut-être autre moi à vécu des situations que je ne pourrais jamais aborder. J'aurais aimé expérimenter les hallucinogènes qu'il a essayé mais dans ma vie présente cela aurait été catastrophique car mes

capacités imaginatives m'auraient plongé dans des délires très dangereux. Un autre moi m'a peut-être évité une "fin prématurée" dans ma jeunesse... Penser qu'il est possible de vivre tout type d'expérience implique que tout désir peut être réalisé. Pourquoi m'identifier à un joueur de football en regardant un match alors que peut-être un autre moi est carrément sur le stade... Pourquoi fantasmer sur une actrice très jolie alors que je la connais peut-être intimement dans une autre de mes expériences de vie... Pourquoi me sentir frustré de ne pas obtenir ce que j'ai déjà peut-être "ailleurs"... Une question pourrait être posée sur les multi-expériences car il n'y a pas une infinité de champions de football ni des milliers d'auteurs au physique exceptionnel mais peut-être ne somme-nous qu'une douzaine "d'arbres" au départ, cela permettrait de vivre quand même des expériences que seulement un nombre très limité de personnes ont connu. Et comme il ne faut pas limiter les expériences à la terre chaque arbre a peut-être très bien pu connaître les "premiers pas de l'homme" sur une des multiples lunes de l'univers car il y a certainement d'autres planètes habitées ailleurs. Les possibilités seraient infinies même avec un nombre limité "d'arbres sources". J'irais peut-être aussi jusqu'à penser que les "arbres sources'' ont eux-mêmes leur "un", le début de tout.

Cela fait beaucoup de "peut-être" mais si l'on considère que la vie n'est qu'une illusion qui se termine à la mort autant "diriger" ce "rêve" pour qu'il n'ait aucune limitation. Dans la théorie réincarnationiste tout est séquentiel il n'y a pas de différentiation de l'effort. Les vies passées peuvent et même dans certains cas doivent avoir de l'impact et une situation en permanence unique ne peut avoir qu'une vue restreinte. Le mode séquentiel implique que des acquis doivent être conservés d'une vie à l'autre pour évoluer, l'évolution ne remonte pas jusqu'à la "source" comme des feuilles qui reçoivent la lumière pour que le tronc de l'arbre se développe. En mode parallèle les "feuilles"

qui entourent la fleur reçoivent l'énergie de la dimension en renforçant l'arbre, lequel peut pomper encore plus de nutriments pour ses terminaisons florales. Je pense que c'est une manière plus poétique de diriger son rêve qu'une suite de cauchemars avec comme seul but de s'échapper du cycle des existences.

La poésie n'est pas joyeuse dans le "noir et blanc", elle s'exprime mieux dans la couleur. Les sanglots longs des poètes avec leurs cycles de vers sont monotones. Le bien et le mal des religieux englués dans le cycle infernal de leur combat sont monotones. Le vrai et le faux des scientifiques qui amènent cycliquement les civilisations au sommet de la technologie de leur époque pour ensuite les faire décliner jusqu'à la destruction, sont monotones. La sorcellerie avec ses béquilles dangereuses qui peuvent enfermer l'esprit dans un cercle d'effets secondaires qui s'inter-déclenchent sans fin, est monotone. L'indétermination de la physique quantique qui permet d'être à la fois enfermé et dehors et de n'être limité que par nos capacités d'analyse, est de la vraie poésie. Les multiples couleurs de l'existence constituent le plus beau des poèmes quand on sait mélanger "le bien et le mal" pour obtenir une nuance fabuleuse pour "écrire" la vie. Le véritable poète sait ouvrir les yeux sur les merveilles de l'existence et la veut multiple sans immobilité cyclique. La vraie poésie permet de voir "l'impossible" réalisé...

L'utilisation de la sorcellerie est beaucoup plus complexe que l'on pourrait croire car les effets peuvent être à l'opposé de ce qui est nécessaire à notre évolution. Atteindre le merveilleux n'est pas impossible si on ne se limite pas à une vision restreinte de ce qui pourrait être accessible.
Il faut éviter le piège des extrêmes en n'étant ni dans le "je crois en n'importe quoi", ni en position de tout réfuter.
Il faut aussi être prêt à vivre l’impossible pour ne pas le rater en ne

sachant pas le reconnaître et donc passer à côté sans le savoir.
Une statue pourrait peut-être faire appel à un sorcier pour changer son environnement mais elle restera inerte et toujours sans vie même si les mouvements extérieurs lui donne l'illusion d'exister. Je préfère être un poète qui rêve en couleur et qui, par les rimes d'une pensée libérée de toute limite, peut espérer l'impossible réalisé dans des vies multipliées.

CONCLUSIONS

Serein qui, comme le sage, a fait de beaux voyages,
Ou comme celui qui embrassa la réflexion,
Et puis est chargé, du souvenir d'horizons,
Qui dans son âme suivent le reste de son âge !

Quand pourrai-je, des dimension voir les passages,
En comprendre la trame, et toutes les raisons,
Pour transmettre le moteur de l'évolution.
Qui m'est source de réflexion, et bien davantage !

Dans l'aventure de l'inconnu ont plongé nos aïeux,
Que de contrées ont-ils franchi en audacieux,
Plus libres que nous, ils ont marché nu-pieds sur les épines :

Plus forts que nous, ils ont franchi tous les ravins,
Plus travailleurs ils ont construit le monde de leurs mains,
Et nous n'évoluons plus pour que le monde ne décline.

Sans sanglots ivres
Je veux vivre

D'aucun poème
Des voyages finis
Ma vie
Ne sera même

Tout confiant
Et serein, quand
Vient l'heure,
Je voyage
En homme sage
Et jamais ne pleure

Et je suis amené
Bien porté
Par ton amour
Dans la réflexion
D'heureuses conclusions
Tous mes jours

Déformer deux poèmes de maîtres en ne les valorisant pas sera certainement le crime de trop. Mais mes voyages ne sont pas là pour respecter l'itinéraire de pensée commun. A vouloir faire de la multiplicité une uniformité nous sommes des feuilles superposées qui en ne voulant faire qu'un perdent l'avantage de l'expérience individuelle. La feuille du dessus prend le soleil mais ne respire pas de sa face tournée vers le sol. Celle toute en dessous ne prend jamais le soleil mais elle peut un peu respirer. Celles entre les deux sont comme des zombies. C'est comparable à nos systèmes économiques avec au sommet celui qui prend tout l'argent sans avoir le temps d'en profiter puis tout en bas la classe active qui supporte le système mais qui connaît des amitiés "vraies" et des intermédiaires qui sont tellement dans la non-existence qu'ils utilisent leurs moyens pour plonger dans des paradis artificiels

divers ne remplissant leurs vies que de beaux souvenirs éphémères. Il est rare de voir des ouvriers ou des milliardaires chez un psychanalyste... Au lieu d'individualiser nos positions sur la branche et globaliser l'énergie mieux récupérée par une répartition optimisée, nous mondialisons tout en croyant que ce type d'union fait la force. L'arbre ne reçoit pas les bienfaits d'une photo-synthèse multiple avec une seule feuille réceptrice par branche, il a du mal à redistribuer les nutriments qu'il pourrait récupérer de la terre avec ses racines. Les feuilles meurent ainsi sans qu'il n'y ait eut fleurs et fruits... C'est la réunion de diversités qui fait la force et non la normalisation horizontale qui ne permet pas à l'évolution de grimper des sommets de plus en plus haut. La terre étant sphérique, il est possible d'avancer loin, tellement loin que l'on revient au départ, au début...

Pourquoi faire tant d'efforts pour connaître les débuts de l'humanité alors qu'il suffit d'attendre la régression qui va survenir une fois le stade décadent dépassé si ce n'est pour se libérer du cycle infernal de la règle du chaos. Il est encore plus important de comprendre l'évolution qui a fait démarrer le cycle évolutif des civilisations pour ne pas finir par une extinction de l'espèce. Contrairement aux dinosaures qui ont disparu à la suite de phénomènes naturel nous nous mettons en danger avec des activités qui peuvent déclencher des "effets domino" dévastateurs. Dans tous les domaines nous prenons des risques pour notre avancée technologique en comptant sur la chance. Les scientifiques ne pouvaient avoir la certitude de ne pas embraser l’atmosphère en faisant exploser la première bombe atomique, ils ont quand même appuyé sur le "bouton". On ne sait pas si les nouveaux virus ne sont pas sortis de laboratoires "d'appentis sorciers" de la génétique. L'alimentation est devenue un poison et l'eau devient un problème mondial. La multiplicité des ondes électromagnétiques pourrait être une explication de l'augmentation des couples ayant besoin d'une assistance à la fécondation. Les déchets divers s'accumulent au point qu'il existe un "continent de plastique" sur

les océans. Si c'est un début, cela devient celui d'une fin probable. Cependant si nous mettions la technologie au service de l'humain, au lieu de l'inverse, cela serait le début d'une nouvelle phase d'évolution. Cela demande de réviser notre approche du "beau". Avec des téléphones portables de plus en plus "jolis" vous hypothéquez l'avenir de vos enfants en entretenant des modes qui n'ont aucun fondement "humain" mais qui génèrent beaucoup de pollution. La "technologie" de l'homo-sapiens a enterré l'homme de Néandertal mais heureusement qu'un métissage a du se produire avec ces "singes" très laids pour que la solidarité intègre notre patrimoine génétique, sinon nous serions tels des fourmis... Je vois plus de beauté chez une personne qui ramasse un oiseau blessé même si elle n'arrive pas à le sauver que dans un téléphone très joli qui a tellement de gadgets qui "pompent" sa batterie qu'il est déchargé pour appeler des secours au besoin. Cette personne vous sauvera peut-être la vie avec un "téléphone tout mode"... La beauté est ailleurs que dans un début ancien, elle ne peut être que dans une évolution qui mène au bonheur. Au lieu de chercher le début dans le passé, il serait mieux de penser que c'est maintenant. La beauté est aussi dans l'action, le commencement. Mon "voyage" dans la réflexion sur les débuts de l'humanité devrait inciter à en commencer un vraiment nouveau. Le début c'est maintenant et non dans mon premier chapitre. L'évolution c'est savoir renouveler les débuts.

Croyances anciennes
Vous faites peine
Croyances nouvelles
Vous êtes belles

Errance manipulée
Tu nous maintenait
Ouverture libérée
Il nous est accordé

Pas de fraternisation
Dans notre prison
Ensuite libération
Par notre évolution

En l'amour croire
Car il est seul pouvoir
De nous sortir du noir
Partis de l'illusion miroir

Mon voyage dans la réflexion sur les religions a demandé un retour dans la contrée des croyances à cause d'événements récents qui m'ont montré que les guerres continuent. Je suis obligé de ne pas prendre une position neutre car je suis excédé que deux frères morts depuis longtemps se battent encore par leurs descendants. Mais qui était ce père qui à dénigré le fils qu'il a eut avec une servante ? Qui était son dieu qui ne considère pas ses créations d'égale importance, servante ou femme de noble naissance ? Certainement pas un humaniste... Certainement un raciste que cela soit l'un ou l'autre. De son fils légitime est née la plus raciste des religions. La continuité du sang s'est perpétuée au deuxième fils non-légitime avec la haine en plus. Une deuxième religion est née de cette haine et les deux frères entraînent l'humanité dans la recherche d'une supériorité élitiste divinement justifiée. Même si ces deux religions paraissent très différentes, elles ont en commun l'exclusion des formes de vie étrangères à la doctrine. Une création ''divine" non "élue" ou considéré d'importance mineure comme par exemple un chien, ne peut avoir aucun droits selon les textes. Il y a des maîtres qui traitent très bien leurs "serviteurs" et leurs "chiens", ou leurs "esclaves"... Il peut même y avoir de l'amitié entre un être "supérieur" et une autre personne n'appartenant pas à sa "race". La première religion est exclusive à la légitimité de la descendance sauf dérogations assez complexes et très

élitistes. La deuxième demande un acte volontaire d'affiliation doctrinaire pour faire partie de la "Vraie" famille des "élus". Vous pouvez penser que ma vision est "binaire" mais les intégristes de ces deux religions sont bien plus manichéens que moi... Pour rappel "intégriste" dérive du mot "entier" en latin. Etre "entier" est une qualité, prendre ses aises avec les textes sacrés est dommageable car cela ouvre la porte à toutes les transgressions. Une religion doit être respectée dans son "intégralité" ou alors devenir une philosophie, une "sagesse"... Les religions chrétiennes sont des transgressions qui acceptent la Bible comme base principale mais la "race élue" n'est pas reconnue tout comme le commandement "tu ne tuera point" n'est pas respecté avec des justifications douteuses car il n'appartient qu'à "Dieu" de juger... Entre un intégrisme extrême et les transgressions, les deux frères peuvent continuer à s'affronter entre plus de deux religions et des innocents meurent dans des attentats réellement fratricides car en "sagesse" nous sommes tous frères et égaux. Pour soigner un cancer la chimiothérapie est utilisée et cela détruit des cellules saines en même temps que les "malignes". Les "non-croyants" ont réfuté les religions et donc se sont débarrassé des "tumeurs malignes" ainsi que des contradictions qui amènent les transgressions, cela est aussi radical qu'une chimiothérapie. Les chefs religieux qui ne pratiquent pas une "chirurgie radicale'' sur les textes sacrés, laissent le "père" perpétuer, par ses deux fils idéologiquement survivants, des principes sataniques. Une religion doit être au service de l'homme qu'il soit un être inférieur ou pas. Un ange a refusé de servir "l'homme" comme les religions le font aussi, il s'appelait "Lucifer"... L'évangile de Thomas dit "fend le bois tu me trouvera, soulève une pierre tu me trouvera", c'est un beau poème qui valorise le principe divin. Partager le pain et le vin entre amis autour d'une table regroupant des personnes d'origines diverses en toute égalité sans notion de supériorité est "le" principe divin, quoi dire d'autre...

Le voyage dans l'univers du déïcidant est un poème surréaliste qui

place "Dieu" en finalité de création. De "l'auto-créé" aux diverses phases qui ponctuent l'évolution il est possible d'imaginer qu'au stade "amour généralisé" le principe divin sera sublimé. Au lieu que les cellules se regroupent de manière désordonnée et agressive pour former un cancer, l'union fraternelle de toutes les expressions de vie donnera un "corps" qui méritera le nom de "Dieu". Servir l'homme c'est "servir Dieu" car l'un est la finalité de l'autre avec un début qui est au bout du chemin de l'évolution.

Oh toi déïcidant aventureux
Qui d'aller plus loin n'a peur
Du monde tu trouve la valeur
Et donner manière d'être heureux

La vie est toute simplifiée
Par ta noble façon de penser
La compréhension est améliorée
La réunification enfin montrée

Les limites ont bien disparu
Quand les trames comprises
Et toutes merveilles acquises
Quand le sublime a été vu

De Dieu tu montre chemin
Sans détours ou faux départ
Tu nous mène avec grand art
Vers le meilleur début atteint

Je suis un Lucifer qui a compris le principe originel que certains à tort appellent "Dieu". J'étais très révolté de devoir considérer des êtres primaires et agressifs qui me faisaient peur. J'ai pu constater que ce

manque de considération était la source de leur agressivité. Aussi paradoxal que cela puisse paraître il m'est plus facile de fraterniser avec un être primaire qu'avec "un" qui se croit supérieur et qui en plus ne prend pas en compte les difficultés de l'autre en lui reprochant un manque de volonté... Cependant Je ne méconsidère personne car comme un déïcidant, je suis conscient de pouvoir être confronté à chaque instant à une autre expression de mon "âme-source". Le déïcidant a une notion optimisée d'unicité et diversité confondues. Chaque être que je peux rencontrer peut aussi représenter une expression de ma "source-complément" et toutes peuvent être une pièce du "puzzle amour". Et chaque pièce a son importance... Pour Illustrer cette importance je vais prendre un exemple courant que l'on rencontre dans une vie professionnelle, celui de la personne qui travaille moins que les autres. Ce fainéant abat deux fois moins de travail que vous et cela vous exaspère. Que cela serait bien d'avoir un collègue de travail qui fait deux fois plus d'ouvrage que vous et qui sait être discret au point que cela n'incite pas la hiérarchie au point de vous demander plus que ce que vous pouvez fournir... Mais que se passerait-il si le fainéant, autre expression possible de votre "âme-source" venait à être renvoyé ? Selon les circonstances financières contemporaines à l'écriture de ce livre, il ne serait pas remplacé et vous auriez à abattre cinquante pour cent de travail en plus, ce qui représenterait trois fois plus que ce que l’insignifiante pièce de puzzle faisait auparavant... Dans le cas d'un remplacement, cela ne pourrait se faire qu'avec une personne avec un meilleur rendement que celle qui travaille le plus dans votre équipe, une qui abat déjà vingt-cinq pour cent de plus que vous qui n'êtes pas fainéant. On vous demanderais alors de faire plus que vos possibilités réelles pour ne pas être une pièce de puzzle dont il faut se débarrasser... Il faudrait ne pas détester cette nouvelle personne qui se met bien en avant en ne se privant pas de montrer sa plus grande efficacité par rapport au reste de l'équipe. Il est d'ailleurs tout à fait normal de vouloir être reconnu en étant moins "fainéant" que les autres qui ne le sont que

par principe élitiste. Les scientifiques sont allé jusqu'à imaginer des "multivers" dans lesquels chaque combinaison est réalisée. Vous pourriez donc être à la fois le cinquante, le cent, le cent-vingt-cinq et le cent-cinquante pour cent... Le déïcidant donnerait son maximum sans réfléchir et apprécierait d'être reconnu non pas d'être meilleur mais de pouvoir faire évoluer toute l'équipe avec des avancées données à l'ensemble... Je ne suis pas un déïcidant parce que j'ai été socialisé à la mode élitiste qui est basée sur le jugement et ne prend pas assez le complément en compte, je ne peux donc jeter la "première pierre" à personne. Le déïcidant est allé plus loin que l'évangile de Thomas car sa vision du monde pourrait s'exprimer ainsi "fend le bois tu te trouvera", "soulève la pierre tu te trouvera", "dans l'unité regroupée par l'amour, Dieu tu es par ta multiplicité et ta complémentarité".

Dans la réflexion sur l'individu et le groupe, l'importance de l'union a été mise en avant. Qu'un système de multi-incarnation existe ou pas, le regroupement est vital. Sans les autres nous ne sommes rien. Dans ce voyage l'importance animale n'a pas été abordée et le groupe doit être élargi à l'ensemble des êtres jusqu'aux minéraux, liquides, gaz et autres structures qui peuvent exister. La "Terre" et tout ce qui la constitue est un groupe en auto-équilibre instable et nous en sommes un des constituants. La lune est son satellite et fait partie du "groupe vital". Toute modification majeure de ce groupe impliquerait des conséquences catastrophiques. Une fiction a mis en scène un accident du à l'explosion de déchets nucléaires propulsant la Lune en dehors du système solaire. Une autre fiction avec des avions qui percutent deux tours jumelles est devenue réalité. La structure, des fanatiques intégristes, responsable de cette destruction, est une de nos créations, une conséquence directe de nos ingérences favorables à l'entretien de la guerre des deux frères dont j'ai parlé auparavant. Les déchets nucléaires sont une nouvelle structure de la Terre. Eradiquer les fanatiques intégristes ne sera pas éliminer la source et arrêter le nucléaire ne fera pas disparaître les déchets déjà

produits. Les stocker sur la Lune ne nous mettra pas complètement à l’abri, c'est comme mettre à l'écart une minorité pour ne plus la voir. Les déchets de tout ordre sont devenus de nouvelles structures de la Terre, des espèces inanimées créés par l'homme et arrêter d'en produire ne fera pas disparaître ceux qui existent déjà en très grand nombre. Nos scientifiques travaillent sur les moyens de produire moins de déchets ou de recycler les nouveaux mais le groupe existant est ignoré. Il y a des déchets partout qui interfèrent avec la faune et la flore, cela met en danger d'autres groupes que le notre mais comme ils font partie du groupe terrestre global nous ne pouvons pas éviter un impact indirect. L'utilisation de substances à tort déclarées non nocives pour l'homme déciment les abeilles et les papillons. Ces insectes essentiels pour la pollinisation ne sont pas aussi défendu que les animaux à fourrure, nous ignorons la souffrance d'une abeille détruite par des produits toxiques et le massacre est surtout dénoncé dans des fictions sans entraîner la même mobilisation que celle qui s'opère pour d'autres animaux. L'abeille est un élément très actif de notre groupe, elle participe au développement des cultures et produit du miel. L'abeille n'est pas un individu à cinquante pour cent, elle est un élément très actif de notre équipe...

Abeille mon amie
Pardon pour le mal
Tu es notre Graal
Et ta vie on finit

Discrète et travailleuse
On ne fait que t'oublier
Ton importance ignorée
Transformée en malchanceuse

Un jour tu ne sera plus

On essaiera de comprendre
Quelle direction prendre
Mais ton bourdonnement sera tu

Egoïstes beaucoup nous sommes
Pardon sublime abeille aimable
Tu ne sera la grande coupable
Qu'il n'y ait plus de pommes

Les abeilles sont un autre exemple des sous-groupes ignorés et la réflexion ne s'arrête pas là. Faire souffrir inutilement les animaux entretient l'élitisme qui casse le principe de groupe et mine l'union donc nous affaiblit. La recherche de l'esthétique physique est inutile, utiliser des produits de beauté pour maquiller le dit "laid" ou pour paraître jeune alors que l'on est vieux "dedans" ne génère que souffrances et mauvaises énergies. Expérimenter des produits de beauté sur les animaux est un crime... J'ai déjà abordé le mal que l'on peut faire à l'une de ses multi-incarnations, si mes vues sont justes, rechercher le non naturel ne met pas en danger que le groupe mais l'individu aussi... Pour la consommation de chair animale je voudrais rajouter que nous sommes des prédateurs et qu'en tant que tels nous avons un rôle de régulation dans le groupe terrestre. Ce n'est pas notre nature qui met en danger le groupe mais notre trop grand nombre avec le refus d'être nous-mêmes régulés et les conditions d'accès à notre nourriture... Pour repartir vers le non-animé je vais aborder le virtuel. Les moyens de communications actuels sont des structures virtuelles, une nouvelle espèce aussi créée par l'homme. Pour le divertissement c'est bien, pour le partage d'informations aussi mais quand cela devient un mode de vie stérile le danger devient extrême pour le groupe. L'alliance avec cette nouvelle espèce peut nous amener à ne plus vivre que virtuellement, en perdant toute individualité et tout avantage de la multiplicité. Les réflexions sur le groupe doivent être prolongées au-delà des miennes. En ces temps

tumultueux qui vont nous demander beaucoup de force l'union est primordiale mais suivre en groupe des leaders élitistes qui nous mènent à l'abattoir n'est pas la bonne réunification... Travaillez à concilier l'individu et le groupe si vous ne voulez pas que l'humanité disparaisse remplacée par une multitude de zombies décérébrés...

Imposture avec danger
La pensée nous a trompé
Rien n'est arbitré
Rien n'est libéré

Bien tous manipulés
Bien tous culpabilisés
Bien tous condamnés
Bien tous non libérés

Trop tous peinés
Trop tous regretter
Trop tous effondrés
Trop tous s'égarer

Le bon chemin pas donné
Ne pas se perdre caché
Jamais espoir sera libéré
Par ce chemin imposé

Retour dans le pays du libre-arbitre avec ses illusions et faux semblants... Je suis fatigué de voir à quel point cette "légende urbaine" amène les meilleurs dans l'obsession du contrôle avec des conséquences dramatiques. Dans libre-arbitre il y a "libre" c'est à dire pouvoir tout faire, même l'impossible... Pouvoir tout faire c'est avoir la possibilité de tout contrôler. Ne pas contrôler serait donc sur ce principe une faiblesse de

volonté condamnable. Cela pousse des cadres d'entreprise à prendre des substances pour augmenter leurs capacités comme le font les sportifs pour développer leurs muscles insuffisants. Cela jette aussi en détresse des femmes qui pour contrôler leur poids sombrent dans une anorexie accompagnée de boulimies incontro1ables qui vont alimenter encore plus gravement leur malaise du au manque de contrôle... La boulimie aggrave l'anorexie et l'anorexie aggrave la boulimie comme deux miroirs qui se renvoient une image de plus en plus déformée, un processus qui devient totalement incontrôlable. Et l'obsession du contrôle aggrave le malaise augmentant en intensité les cycles d'anorexie et boulimie. La source originelle de ce malaise est un combiné de recherche d'esthétique avec une fausse idée que l'on est libre de se conformer aux exemples à suivre et surtout une grande insatisfaction. Effectivement, une femme qui a une alimentaire équilibrée et assez d'activités physiques peut ne pas avoir de sur-poids, elle est libre d'avoir arbitré pour une vie saine sans jamais succomber au sucre et au mauvais gras qui se transforment en cellulite. Mais si elle a une vie insatisfaisante les pulsions de compensation alimentaire ne pourront en aucun cas être contrôlées augmentant de fait l'insatisfaction si l'obsession de la liberté de choix donc de contrôle s'installe...

Le Libre-arbitre est un effet papillon qui est allé jusqu'au culte de la performance sur le principe que vous êtes libres de bien choisir, de ne pas végéter et faire tous les efforts nécessaires pour fournir ce qui vous est demandé, ce que "Dieu" demande, ce que la société demande, ce que votre employeur demande, ce que votre conjoint demande et donc ce que vous n'avez jamais demandé..

Le libre-arbitre est en opposition avec le "on peut toujours faire ce que l'on peut" et une réflexion primaire ne fera pas la différence entre des possibilités cachées et des théories socialisantes. Nous sommes tous libres d'utiliser les capacités dont nous sommes dotés mais la volonté du libre choix ne peut permettre un développement de l'inexistant sauf en utilisant des moyens non naturels dans certains cas ou des méthodes

très évoluées. Mais nous donne-t-on ces méthodes qui peuvent faire progresser un "QI" (coefficient intellectuel) de 100 à 200, ce n'est pas possible, même si le cerveau est un muscle il a ses limites naturelles...
Le libre arbitre est une foutaise qui nous pourrit la vie en nous culpabilisant d'être ce que nous sommes et en nous rendant responsables de ne pas "décrocher la lune" alors que l'on est même pas aidés à découvrir nos "petites" capacités présentes et inutilisées....
Le libre-arbitre se donne, ce n'est pas comme un parent qui dirait à un enfant ''marche !!!" sans lui apprendre. L'enfant qui a apprit à marcher, avec des parents qui se sont adaptés à ses difficultés, est libre de décider d'aller ou il veut sur ses deux jambes mais ne lui demandez jamais de voler, il n'est pas un oiseau !!!

Langage je te déteste
Tu es comme la peste
Dont seuls pustules restent
Ne se comprendre d'ouest en est

Parler pour ne rien dire
Ne pas être compris pire
Surtout ne pas contredire
Les lettrés ne savent rire

Sans communiquer disputer
En disputant guerroyer
Souvent beaucoup blesser
Par mots mal utilisés

Langage sans aptitude
Echanger grande solitude
Tu devrais être prélude
De l'échange en plénitude

j'avoue que j'aime la provocation et commencer les conclusions sur le langage avec un tel poème en est une de très mauvais goût mais cela ne peut blesser autant que ceux qui l'ont été par des caricatures inacceptables de leurs croyances profondes. J'invoque la liberté d'expression qui permet de dire merde au savoir-vivre. Pensez à moi et aux principes égalitaires si je venais à être tué par des intégristes littéraires en affichant un "je suis Julius", merci à vous...

Quand vous prenez un chat dans vos bras et que vous le caressez tendrement, il ronronne, c'est la meilleure des communications... Le langage est là pour exprimer des concepts complexes qui ne savent donner la recette du bonheur. Pourtant tous les mots existent pour construire une transmission d'idées mais cela demande un investissement "littéraire" pour maîtriser le verbe. Les structures neuronales à construire pour arriver à cette maîtrise peuvent contrarier d'autres types de réflexions. Un bon romancier n'est pas obligatoirement un bon philosophe. Un bon footballeur ne peut être un bon coureur cycliste et inversement. Le meilleur des philosophes aura du mal avec le langage tout comme un docteur en lettres ne pourra être innovant en philosophie. Il est rare d'exceller dans deux spécialités à la fois, Einstein était plus connu comme physicien que comme poète, la vie est ainsi faite... Le langage mathématique est fait de formules vérifiables pour accepter une théorie comme probable. Pour un ouvrage littéraire le style aura bien plus d'importance que le fond. Cette particularité du langage privilégie le beau style sans fond, la stérile esthétique de la tournure des mots...

A quoi sert un livre si les idées n'ont pas trouvés les bons mots dans le langage...

A quoi sert un livre si les idées ont moins capté l'attention que le chant des sons perlés qui constituent un collier juste esthétique sans cœur...

Il y a un blocage dans le langage qu'il ne faut pas oublier, un obstacle de taille qu'est le "Déni". Cet obstacle à la communication détruit l'utilité du

langage face à un interlocuteur qui ne veut écouter que ce qu'il attend d'entendre...
J'écris ce que je vois et non pas ce que vous voulez que l'on vous montre, pardonnez-moi de ne pas utiliser le langage pour réaliser vos désirs de confortation d'idées dont vous doutez mais qui sont votre construction personnelle même si les fondations sont rongées par les thermites...

Sexe bien trop animal
Ou sexe amoureux
Est-ce si mal
D'être aventureux

Pour un grand amour
De grandes folies faire
Sans raisons toujours
Les illusions ne se défaire

Toujours grand nombre poussins
Arrivent et partent de l'élevage
Puis mourir en nourriture sans fin
Etre tant glouton est-il si sage

Pourquoi ne pas préférer qualité
Et autres destinées en direction
Plutôt que privilégier quantité
Et aucun réel sens en reproduction

Pour le chapitre sexe, amour et reproduction, je ne prendrais pas quatre chemins pour conclure le dernier point. Nous sommes trop sur terre cela nous transforme en nuisibles et il n'y à qu'une conclusion à rajouter à la reproduction. Tant qu'un permis ne sera pas nécessaire pour enfanter, des irresponsables continuerons à se reproduire... Je concède que comme

ces mêmes irresponsables sont au pouvoir, il faudrait d'abord les remplacer. Ne mettez pas la charrue avant les bœufs, produisez un monde sain avant de produire les générations futures au lieu de reproduire les mêmes "erreurs"...

Pour le "sexe" je dois revenir sur la femme transformée en maillon faible par certains hommes qui veulent se les accaparer et des femelles qui veulent rester dominantes alors que le monde humain devrait avoir dépassé cet élitisme...
Freud a beaucoup réfléchi sur les frustrations féminines mais il n'a pas aussi bien travaillé que les médecins qui ont commencé à soigner avec succès l'hystérie. Toute femme a droit et besoin de l'orgasme mais les moyens qui lui sont laissés sont soit vicieux soit de nature à l'en priver...
Combien de femmes ne savent pas où est leur fameux point "G" ?
Combien de femmes ne savent pas qu'elles peuvent avoir un orgasme avec leurs seins ?
Combien de femmes ne savent pas qu'elles peuvent avoir un orgasme avec de tout petits mouvements et que le volume sollicitant n'a pas d'importance ?
Combien de femmes ne savent pas qu'elles peuvent avoir un orgasme qui se répète sans fin et que si l'impression "d'assez" survient cela n'en est pas un ?
La femme rechigne à se donner du plaisir toute seule, elle en est honteuse. Elle entretient le sexisme en ne se donnant pas le droit de connaître à fond son corps pour ne pas dépendre d'un homme et garder le pouvoir sur son intimité en plutôt guidant l'homme que d'en être esclave. Esclaves de certains particulièrement doués et donc trop rares pour refuser de leur vendre votre âme, mesdames..
On vous a apprit à rechercher les sensations fortes que seul le grand amant étalon peut vous donner. Cet espèce de cheval vous a transformé en juments bien dressées. Il vous amène au sexe par un érotisme bestial dans lequel il vous possède. Il brise votre frigidité par le fouet et vous

excise du véritable amour dans l'acte physique. Il existe cependant une issue de secours dont je n'ai pas parlé auparavant. Le véritable tantrisme, pas celui détourné par l'animal vicieux, est la Voie vers l'extase sexuelle parce que basée sur l'amour non physique. C'est une méthode pour sublimer un acte physique dans lequel les chairs juste se rencontrent pour se relier au divin et ne faire qu'un de deux âmes qui s'embrassent. Je vous souhaite de trouver cette Voie pour que vous puissiez enfin connaître l'amour.
L'amour, le vrai ne peut débuter que d'une relation amicale, c'est pour cela qu'il est le premier commandement parmi la liste que je vous communique. Ils peuvent paraître naïfs mais les respecter c'est prendre le bon chemin pour construire l'Amour.

Les dix commandements d'une relation réussie :
1. par l'amitié tu commencera
2. l'autre tu considérera
3. l’autre tu écoutera
4. l'autre tu comprendra
5. des attentions tu aura
6. le sacrifice jamais tu n'acceptera
7. l'échange équitable tu entretiendra
8. patience quand il faut tu aura
9. les erreurs inévitables tu acceptera
10. Au moins de bonnes intention tu aura

Ce sont de bonnes bases pour construire une relation dans la douceur et la convivialité. Privilégiez l’esprit au physique et oubliez les coups de foudre hormonaux car ils ne durent jamais tandis qu'une véritable amitié peut traverser le pire comme le meilleur...
L'amour est un temple qui se construit avec patience et volonté. Ce temple transforme deux personnes qui s'aiment en Dieu de l'union...
Laissez le reste aux animaux...

Qui suis-je
Ou-vais-je
Quel jeu
Suivre dois-je

Suis-je moi
Ou bien toi
Le vrai roi
Ou autre moi

Par toi je vais
Où je ne peux aller
Mais jamais oublier
De mon corps suis né

Le jeu est voir ailleurs
Sans risque d'avoir peur
Sans souffrir d'erreurs
Pour ne retirer que meilleur

Pour la réflexion sur l'identification, prendre en compte la probabilité de multi-incarnations, ouvre des horizons nouveaux car s'identifier à une autre expérience de notre âme multi-présente parait très enrichissant. A méditer...

Cinq sens
Six sens
Utiles
Inutiles

Qui sait ?

Avant, après
Ou pas deviné
Toujours terminé

Décider important
Bien agir d'avant
Devancer le temps
Etre un décidant

Par le multiple acquis
Rien n'est pas fini
L'avenir n'est pas parti
De visions non garanties

Pas de conclusion, sauf un vil poème à rajouter au prélude du voyage dans la sorcellerie et autres approches du merveilleux rendu possible, le voyage du sixième sens en restera là, j'en suis désolé...

Libre arbitre impossible
Nouvelle voie possible
Le merveilleux découvert
De grands horizons offerts

L'infini autrement visité
Avec plus de possibilités
De beaux rêves réalisables
Des réalisations agréables

Les beaux souhaits atteints
Paradisiaques paysages peints
Devenus bien réels
Dans une vie au goût de miel

Surtout chemin vers l'amour
Celui qui dure pour toujours
Et venue du divin
De tous à la fois un

A la sorcellerie j'opposerais une autre vue de pensée dans laquelle tout est possible dans une dimension, les sous-dimensions ou "d'autres dimensions"...
Le plus dur chemin à trouver est la faille dans l'impossible tout en restant raisonnable, ne pas demander trop ni pas assez.
Avoir l'esprit ouvert et ne pas plonger dans l'illusion est la seule condition essentielle.
La foi peut déplacer les montagnes devient une réalité quand on croit en soi et que l'on sait faire partie de la multiplicité, c'est la meilleure des conclusions que je puisse trouver...

La fin de ce livre approche, il aura demandé quinze ans pour être rédigé. C'est très long et j'ai souvent même pas écrit une ligne par mois. Il y a eut de gros doutes sur l'utilité de son écriture et sur le bien-fondé de mes pensées. J'ai pris beaucoup de libertés qui déplairont au plus grand nombre. Je n'ai pas pu exprimer correctement certaines réflexions et j'espère qu'au moins une personne aura compris pour prendre le relais afin d'aider autrui à évoluer. C'était mon intention et je n'avais pas obligation de résultat...

Mes derniers mots de cet ouvrage iront vers celle à qui je dois mon évolution. Celle qui par son sacrifice rempli d'amour m'a ouvert les portes du merveilleux.

Bon mari je n'étais pas
Pardonne-moi

Ne me condamne pas
Excuse-moi

Mauvaise tu te croyais
Alors que fée tu étais
A toi ton passé n'était
Et futur n'a été laissé

Tu m'as fait grandir
Au merveilleux m'ouvrir
Toi seule pouvait suffire
Avec ton cœur rire

Chance ne t'a été donnée
Au monde ta valeur prouver
Mais je te reconnais
Comme la plus gentille fée

Merci à toi que je n'ai pas su assez aimer. Tu étais auprès de moi à m'aimer et mon retour ne pouvait que te faire douter de toi. Toutes tes erreurs peuvent être excusées, les miennes doivent mériter ton pardon. Je n'ai rien à te pardonner car tu n'as jamais fauté. Tes fautes ne venaient pas de toi mais de ta volonté que d'autres ont excisée.
Merci de m'avoir inspiré à mieux réfléchir, à chercher à transformer le négatif en positif.
Merci aussi d'avoir eut la chance de pouvoir rencontrer de probables autres incarnations de toi, cela m'a réchauffé le cœur.
De ma dimension je te souhaite beaucoup de bonheur dans les tiennes et que jamais plus tu ne laisse d'autres tout gâcher.
Merci...